COLLECTION rock&folk #18

OASIS

CHAOS DÉFINITIF !

Les meilleurs interviews intégrales d'Oasis !

DON'T BELIEVE THE TRUTH!

Nouvelles critiques de chaque album

"Ces baies vitrées disent 'Jetez-moi une chaise !'"

Récit des témoins oculaires du carnage légendaire

LIVE FOREVER

"Nous voulons tout. Et nous le voulons maintenant !"

1994-2014 Enfin ! La saga complète et non censurée des Gallagher

& Le plan... continue

BEADY EYE | NOEL GALLAGHER'S HIGH FLYING BIRDS

Hors-Série Collection Rock&Folk
N°18 OASIS - 12€
BEL: 13.20€ - SUISSE: 20.4 CHF - LUX: 13.20€
PORT CONT: 13.80€ - CAN: 18.48 $CAN
ITA: 13.80€ - DOM: 14.20 €
Editions Larivière
L 11476 - 18 H - F: 12,00 € - RD

EN COLLABORATION AVEC UNCUT

COLLECTION rock&folk | OASIS | EN COLLABORATION AVEC UNCUT

ÇA FAIT DU BIEN D'ECOUTER...

...NOS CONSEILS POUR LE DISQUAIRE DAY

Venez les découvrir **le 12 juin dès 9h30**

Écouter la playlist

GiBERT DISC

34, Bd saint-Michel - PARIS - Plus grand disquaire indépendant d'Europe / 1000m2 de son / + de 150 000 disques

SOMMAIRE

5 Introduction
Bonehead vous souhaite la bienvenue dans ce hors-série Oasis. *"Je n'aurais pas cru jouer devant un quart de million de spectateurs dans un champ, trois ans après le Boardwalk..."*

6 "Ces baies vitrées disent: 'Jetez-moi une chaise!'"
Excès rock'n'roll en tournée avec les jeunes énervés d'Oasis

16 *Definitely Maybe* 1994

20 "On est des professionnels. On en a marre de ces conneries de voyous"
Une guerre contre Blur et les fans de Take That, le groupe au bord de l'épuisement, des changements et Glastonbury

32 (What's The Story) Morning Glory 1995

36 "Ne rien nier, parce que je n'ai pas à avoir honte d'un truc!"
Aux NME Awards, Noel assume les pressions liées au fait d'être un *« putain de gros groupe horrible de rock crado »*

40 "Putain, je déteste dormir. C'est chiant! Je préfère être debout et vivre!"
Imbibés au Hooch, Noel et Liam parlent de *Be Here Now*, de Weller, de célébrité, de drogue et d'aliens...

52 *Be Here Now* 1997

56 *The Masterplan* 1998

60 "Tu sais que tu as réussi quand tu vois ta gueule sur une boîte de petits pois"
Alors qu'Oasis fait ses débuts avec trois nouveaux membres dans une patinoire à Philadelphie, Noel et Liam contemplent un avenir assez incertain

64 *Standing On The Shoulder Of Giants*
2000

68 "Je dois être papa et je dois être une rock star"
Calmé, Noel Gallagher se pose pour une interview épique, abordant les sujets de la drogue, de sa paternité imminente et du rock'n'roll...

88 "Je me fous éperdument de l'avenir du rock anglais"
Liam, un peu plus sobre, parle lettres de remerciements à Yoko Ono, songwriting et "Dermot Oblong" de Blur...

98 *Familiar To Millions*
2000

102 *Heathen Chemistry*
2002

106 "On ne respecte jamais le public, même pas le nôtre!"
Alors que *Don't Believe The Truth* sort, Noel et Liam attaquent leurs rivaux de 2005 en chaussures pointues. Franz Ferdinand? *"Right Said Fred au régime Atkins..."*

112 *Don't Believe The Truth*
2005

116 "Il y a du nihilisme dans la jeunesse, je trouve ça dérangeant"
Le calme avant la dernière vague d'orages... Serein, Liam, dévoile sa routine fitness du matin, tandis que Noel est sévère contre les crimes et Amy Winehouse...

122 *Dig Out Your Soul*
2008

126 "Je pense que les morceaux sont aussi bons que ceux de *Definitely Maybe*, voire meilleurs..."
Seize mois après le split, Liam et Cie émergent sous le nom de Beady Eye. *« On va être énormes, putain, »* proclament-ils...

130 *Different Gear, Still Speeding / BE*
2011/2013

134 "Oasis? Les gens avaient cessé d'écouter"
Un Noel modeste donne sa première interview en tant qu'artiste solo, parlant de son album, de Beady Eye et de son *"menteur né"* de frère

138 *Noel Gallagher's High Flying Birds*
2011

142 Miscellanées
Des faces B obscures au sucrier "Champagne Supernova", tout sur les singles, compilations, vidéos de concerts et raretés d'Oasis

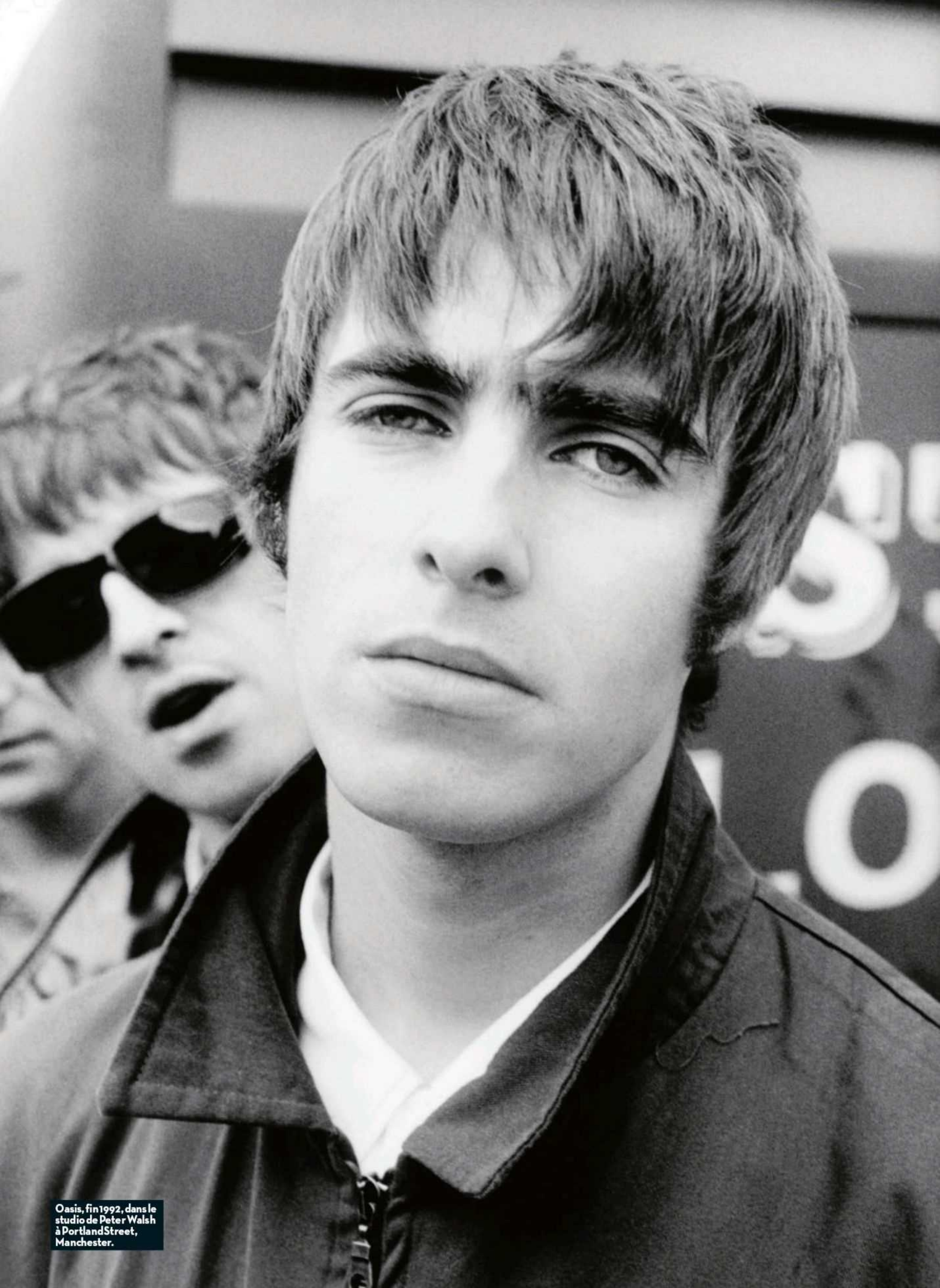
146 Arrêtez-moi...
Ben Marshall est le malheureux qui interview un Liam agité à Philadelphie en 1996. *"De quoi tu parles, Punk?"*

Oasis live à Manchester en 1996.

PHIL DENT/GETTY

COLLECTION rock&folk

Rock&Folk Espace Clichy - Immeuble Agena 12 rue Mozart 92587 Clichy Cedex - Tél: 01 41 40 32 99 - Fax: 01 41 40 34 71 - e-mail: rock&folk@editions-lariviere.com
Président du Conseil de Surveillance Patrick Casasnovas • **Présidente du Directoire** Stéphanie Casasnovas • **Directeur Général** Frédéric de Watrigant • **Editeur** Philippe Budillon
Rédacteur en Chef Vincent Tannières (32 99) • **Rédacteur en Chef adjoint** Basile Farkas (32 93) • **Chef des Infos** Yasmine Aoudi (32 94) • **Chef de la rubrique Live** Matthieu Vatin (32 99)
Conseiller de la Rédaction Jérôme Soligny • **Maquette** Christophe Favière (32 03) • **Secrétaire de Rédaction** Manuella Fall • **Traduction** Isabelle Chelley
PUBLICITÉ: Directeur de Publicité Olivier Thomas (34 82) • **Assistante de Publicité** Marine Donné (32 05)
PHOTOGRAVURE Responsables: Béatrice Ladurelle (31 57), Agnès Delaveau-Bidart (34 89), Flavien Bonanni (35 29) • **VENTES (Réservé aux diffuseurs et dépositaires):** Emmanuelle Gay (56 95)
ABONNEMENTS : Promotion Abonnements: Carole Ridereau (33 48) • **Abonnement:** France 1 an-12 numéros: 66,30 € (voir page 77)
Suisse et autres pays et envoi par avion: nous contacter au (33) 03 44 62 43 79 ou sur : abo.lariviere@ediis.fr • **VENTE PAR CORRESPONDANCE: Accueil clients** 03 44 62 43 79
Commande par Carte Bancaire ou sur www.rocknfolk.fr • **COMPTABILITÉ** (32 37) Fax: 01 41 40 32 58 **Directeur de la Publication et Responsable de la Rédaction:** Patrick Casasnovas
IMPRESSION: Imprimerie de Compiègne Zac de Mercières 60205 Compiègne Cedex.
Papier issu de forêts gérées durablement. Origine du papier : Suède. Taux de fibres recyclées : 0%. Certification : PEFC / EU ECO LABEL. Eutrophisation : 0,01 kg/tonne
DIFFUSION: MLP - Rock&Folk est une publication des Editions Larivière, SAS au capital de 3 200 000 euros. • **Dépôt légal:** 2e trimestre 2021. Printed in France/ Imprimé en France.
Commission paritaire n° 0525 K 86723 • **ISSN** n° 07507852 • **Numéro de TVA Intracommunautaire:** FR 96572 071 884 CCP 11 5915A Paris RCS Nanterre B 572 071 884
Administration: 12, rue Mozart 92587 Clichy Cedex - Tél: 01 41 40 32 32 Fax: 01 41 40 32 50. **LES MANUSCRITS ET DOCUMENTS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS.**



Oasis, fin 1992, dans le studio de Peter Walsh à Portland Street, Manchester.

"Vous parlez au plus grand fan d'Oasis qui soit..."

UNE INTRODUCTION PAR BONEHEAD

LIAM, GUIGS, TONY et moi avions The Rain. On avait une poignée de chansons, mais rien qui allait enflammer le monde. Noel tournait avec les Inspiral Carpets et, à son retour, il a appris qu'on était dans un groupe. Il a dit à Liam : *"Est-ce que je peux venir à une répétition et jammer un peu ?"* Notre réaction : *"Ouais, pas de problème. Dis-lui de venir."*

Il est donc venu et a dit : *"J'ai écrit quelques chansons, on pourrait peut-être jammer dessus."* On a répondu : *"Vas-y."* C'était comme si on assistait à notre premier concert d'Oasis : "Live Forever" : "Cigarettes & Alcohol", tous ces morceaux. *"J'en ai une autre..." "Elle s'appelle comment ?" "'Rock'n'Roll Star'." "Quel titre de merde, mais on l'écoute."* Ça nous a scotchés. On s'est dit : *"Eh, un instant... Ce sont des putains de chansons..."*

Noel est très arrogant, mais il n'est pas arrivé en disant : *"J'ai des chansons, donc je prends les commandes..."* On a passé deux semaines à jammer. Il était plutôt du genre à dire : *"Ça va si j'intègre votre groupe ?"* Ok. On était une bande de potes faisant du boucan – mais du boucan génial. C'était au Red House, un local de répétition à Manchester, en face des bureaux des Inspiral Carpets. C'est sans doute devenu des appartements.

Puis on est allé au Boardwalk. On s'est dit : *"On tient quelque chose, il nous faut un vrai lieu"*, donc on s'est installé là. On avait une routine stricte. Guigs bossait chez British Telecom, et il venait directement au Boardwalk et on le rejoignait peu après. On le faisait tous les soirs, même le vendredi. Les gens disaient : *"Venez boire une bière"* et on répondait : *"Non, on bosse."* On savait qu'on tenait un truc.

Les chansons ont dicté le son. Ça a été assez immédiat. On savait tous qu'il allait se passer quelque chose avec ces chansons, et si ce n'était pas le cas, ce monde allait très mal. On avait confiance. Le premier album était à peu près en place. Un jour, il a joué "Whatever" et "All Around The World". C'était avant de signer chez Creation.

Noel voyait les choses en grand. Il a dit : *"Je ne vais pas enregistrer 'Whatever' avant de pouvoir payer un putain d'orchestre. Je veux des cordes, des vraies."* Dès le début, il jouait ces chansons et c'était... putain ! Et il y avait les faces B. Il les pondait à la chaîne. Je pense qu'il avait une usine à hits secrète.

Definitely Maybe n'a rien eu de facile. On savait ce qu'on faisait, mais on était un peu inexpérimentés. On pensait qu'il fallait faire 38 prises. Et au bout de toutes ces prises, ça ne nous ressemblait plus. Ça a été difficile jusqu'à ce qu'on prenne Mark Coyle qui nous connaissait en tant que personnes et savait quoi faire musicalement. Il nous a isolés et a dit : *"À quatre, vous y allez !"* Et on y est allé.

> "Knebworth a été le summum absolu. Jouer devant un quart de million de spectateurs dans un champ"

On était à l'aise. C'était comme on l'imaginait. Il a eu la bonne idée : créer un contact visuel. C'est mon salon sur la pochette. Ça ne l'est plus, mais j'en ai embarqué la moitié en partant. J'ai toujours la cheminée et le miroir, toutes ces petites bricoles...

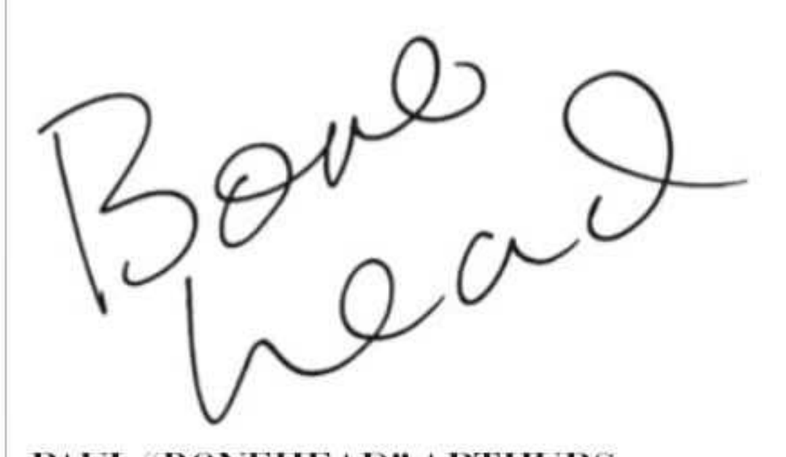
Il n'y a pas eu beaucoup de préproduction pour *What's The Story*... Si on était chez nous, le postier déposait une enveloppe contenant une cassette disant *"Démos de Noel"*. On recevait un appel : *"Voilà le prochain album. Apprends-le. On se voit dans une semaine."* Noel travaillait comme ça. Tout le monde se débrouillait avec les accords. Inutile de lui demander, il ne connaît pas leur nom. *"C'est un de ceux où tu mets ton doigt là..."*

Knebworth a été le summum absolu. Je n'aurais pas cru jouer devant un quart de million de spectateurs dans un champ, trois ans après le Boardwalk. On avait confiance en nous, mais ça a dépassé ce que je croyais possible. Je pense qu'on aurait dû tirer notre révérence à la fin de Knebworth : *"Merci, bonsoir, c'était Oasis."* C'était... énorme. Sans doute trop gros. Du monde à perte de vue, un village en coulisses avec je ne sais pas combien de milliers de gens. C'était trop gros... obscène. Maine Road était génial, on jouait chez nous.

Avec *Be Here Now*, il y a eu des moments de stress comme chacun le sait. On voyait Liam dans *News At Ten*. Je crois que ça plaisait aux gens. Liam a assuré – mieux que n'importe quel frontman. Il y a eu des moments foireux, mais les temps forts ont éclipsé les faibles de loin. J'aimais le disque. Je jure que j'aime chaque album : Noel démonte un morceau ici ou là, comme "Magic Pie" – mais c'est un de mes favoris. Vous parlez au plus grand fan d'Oasis qui soit.

Je suis parti pendant *Standing On The Shoulder Of Giants*. On s'est beaucoup amusé à lancer ce groupe, c'était magique. On se levait le matin en se pinçant. *"J'en fais partie."* Mais cette étincelle avait disparu. Je n'étais pas enchanté à l'idée de tourner avec cet album et on ne peut pas faire partie du groupe sans tout donner. J'aurais pu finir cet album, faire cette tournée et empocher l'argent, mais ça n'aurait pas été honnête envers les autres et les fans.

Leur séparation ne m'a pas surpris – j'ai simplement été triste que ça se finisse en bagarre. Noel et Liam étaient une combinaison gagnante. Ils ne s'attaquaient pas tous les jours. Mais ils le faisaient beaucoup en public. Deux frères qui travaillent ensemble vont se battre, même si c'est sur un chantier. Ça a fait couler beaucoup d'encre, mais le monde aimait ça.



PAUL "BONEHEAD" ARTHURS
FÉVRIER 2014

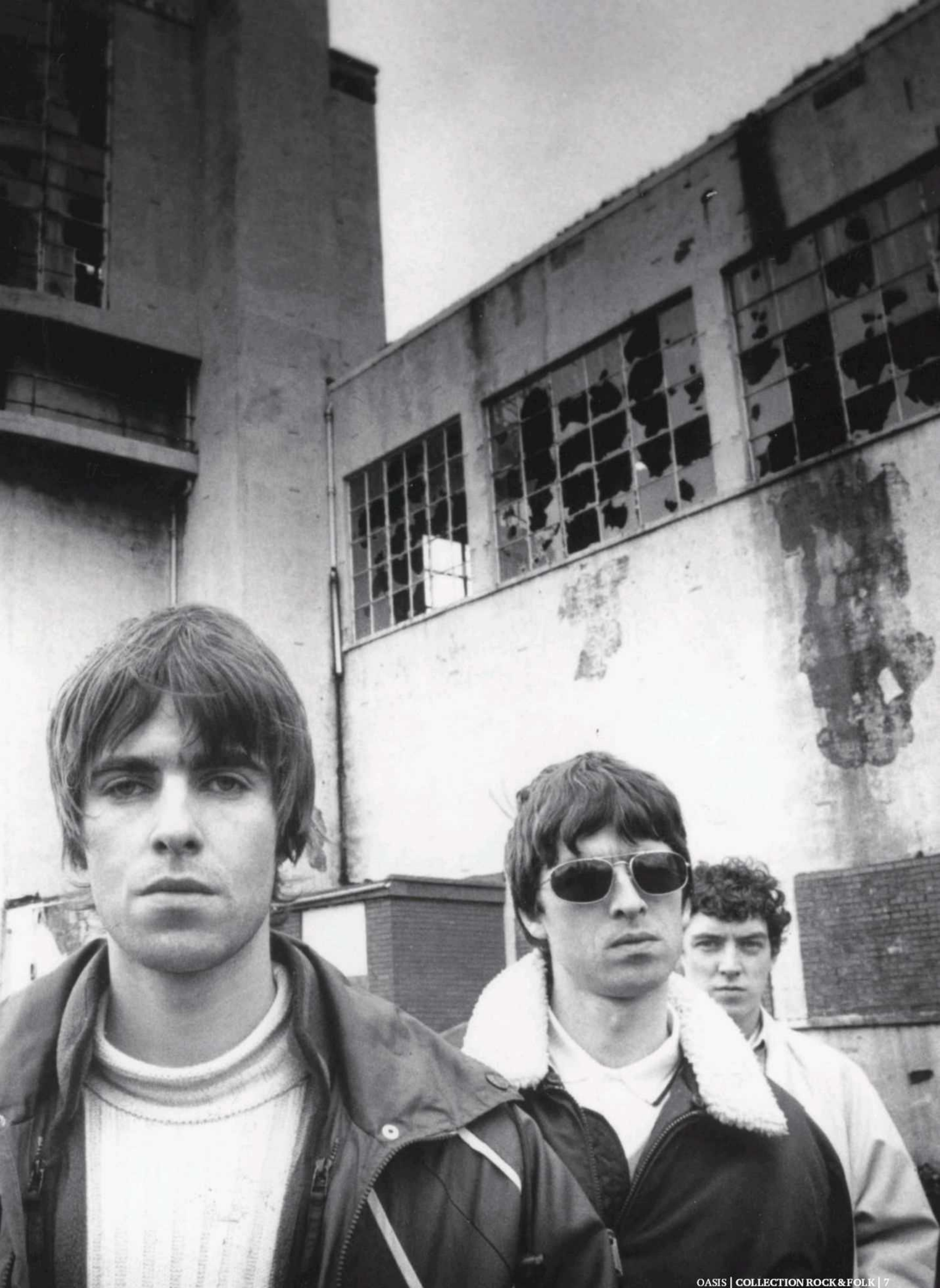
MICHEL LINSSEN/GETTY; JUDE ARTHURS

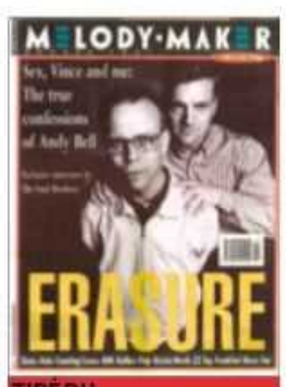
"Ces baies vitrées disent : 'Jetez-moi une chaise !'"

"Supersonic" arrive et la folie commence. En avril 1994, CALVIN BUSH découvre les grandes ambitions des frères Gallagher. Puis, deux mois après, SIMON WILLIAMS suit la deuxième tournée anglaise capitale d'Oasis. Des hôtels sont saccagés, des coups de poing échangés et les profondeurs existentielles de futurs classiques analysées avec rigueur.
"C'est une bonne chanson, c'est vrai. Ce qu'elle signifie ? Qui en a quelque chose à foutre ?"

STEVE DOUBLE/CAMERAPRESS

Oasis en 1994 : (g-dr) Paul "Bonehead" Arthurs, Paul "Guigsy" McGuigan, Liam Gallagher, Noel Gallagher et Tony McCarroll.





TIRÉ DU
MELODY MAKER
09/04/1994

"SI UN TRUC M'EMMERDE, c'est bien ça, dit Noel Gallagher, guitariste méfiant et suffisant d'Oasis, sifflant son énième Jack and Coke de la journée. *Quand tu lis ces articles sur les nouveaux groupes dans le* Melody Maker, *neuf fois sur dix, ils disent :* 'Au fond, on écrit de la musique pour nous et si quelqu'un l'achète, ce sera un bonus.' *QUELLE CONNERIE!"*

Dans le salon d'aéroport/suite d'accueil stérile de *The Word*, les oreilles se dressent, les têtes se tournent, les joues rougissent.

"*Écoutez*, poursuit-il, sans s'en soucier. *Si quelqu'un n'achète pas mon disque, je serai l'homme le plus bouleversé du monde. On écrit de la musique pour le gars de la rue qui achète son putain de* Daily Mirror *et ses 20 Bensons tous les jours. Il n'a rien dans sa vie, il n'a pas d'argent. Même si quelqu'un n'a pas de quoi se payer notre disque, mais si en l'entendant à la radio quand il fait le ménage, il siffle et se dit :* 'Merde, tu as entendu ce morceau ?' *C'est tout ce qui compte."*

Voici Oasis, un groupe de Manchester qui fait des miracles et en est conscient.

Depuis qu'ils m'ont converti en jouant en première partie (ou en annihilant) de pâles Saint Etienne l'an dernier, des choses étranges me sont arrivées. Comme de sonner à la porte des voisins au milieu de nuits froides pour squatter leur chaîne hi-fi et forcer leurs oreilles incrédules à écouter les superbes démos d'Oasis. Ou d'éprouver des symptômes de manque si je n'ai pas mon injection quotidienne de leur rock intemporel pailleté d'or. Ou de croire à nouveau en l'adrénaline que seule la tradition du couplet-refrain-pont-refrain des classiques instantanées peut fournir. J'aurais juré que j'avais depuis longtemps dépassé ce genre de conduite...

C'est étrange à dire, mais Noel Gallagher (*guitare lead, paroles et musique*), son frère Liam (*chant*), Bonehead (*guitare rythmique*), Ken McCarroll [*sic*] (*batterie*) et Paul McGuigan (*basse*) jettent ce même sort partout où ils passent – c'est comme ça qu'ils ont obtenu un contrat avec Creation après avoir court-circuité un concert de 18 Wheeler à Glasgow. Avachi, le sourire suffisant à agacer le chat du Cheshire, Noel est ravi de revivre ce showcase spontané.

"Je ne croirais pas en ce groupe s'il n'y avait pas eu ce concert à Glasgow où Alan McGee s'est trouvé pour je ne sais quelle raison bizarre. On a débarqué et, au milieu de la deuxième chanson, il a sauté sur scène, s'est jeté sur nous et a fait : 'Les mecs, vous avez un contrat ?' *On a répondu :* 'Non.' *Et il a dit :* 'Vous en voulez un ?' *Au début, Liam a cru que l'organisateur nous faisait une blague.*

"On s'est dit qu'il se foutait de notre gueule, parce qu'il était en costard Armani, genre beau parleur. Et il m'a dit qu'encore aujourd'hui, il ne sait pas pourquoi il a signé le groupe. Quelque chose l'a touché là [il se frappe le cœur], *il a été ému et l'a fait..."* Le sosie de Ian Brown aux yeux de biche claque des doigts pour souligner le propos. Préparez-vous à vivre la même chose, cher lecteur.

IAN DICKSON/REX FEATURES

JE TENTE DE retracer les origines d'Oasis. Autant faire de la pêche au gros avec une passoire. Liam et Noel ont dit au reste du groupe de tourmenter Huffty, la présentatrice de *The Word*, tandis que les deux membres les plus importants charment, désarment et distraient le journaliste.

"Si John Lennon avait écrit 'All Around The World', il aurait été abattu cinq ans plus tôt!"
NOEL GALLAGHER

"C'est inutile de les interviewer, ils n'ont rien à dire de toute façon", plaisante Noel.

Au lieu de quoi nous laissons Liam nous fixer de ce regard profond d'une noisette humide [*sic*], sombrer dans la mélancolie et revenir sur ce frère obsédé par la musique qu'il adore détester.

"En vérité, je ne m'intéressais pas à la musique, dit-il. *Je disais :* 'Arrête avec ces conneries que tu fais à la guitare, tu ne sais pas en jouer, ferme-la'. *J'aimais le football et faire ma racaille."*

"Attends, attends, écoute", coupe Noel – ce qu'il fait souvent quand Liam parle – en lui donnant un coup. *"Ce type a partagé une chambre avec moi pendant des années, il ne savait pas de quoi il parlait jusqu'à l'arrivée des Stone Roses. Il a pu totalement s'identifier à Ian Brown. Et j'ai dit* [ricane d'un ton supérieur] *: 'Maintenant tu vois de quoi je parle depuis dix ans ?'"*

Oui. Liam a été transformé, est devenu accro. C'était tout ce qu'il rêvait d'être.

"C'est le premier concert auquel je suis allé. Et il [Ian Brown] *est arrivé, il dégageait ce truc et tout le reste..."* Il ne finit pas sa phrase, encore ébloui.

Ce qui nous amène aux inévitables comparaisons. Voyons voir : le même côté lad de Manchester aux cheveux ébouriffés et aux yeux cernés. Des mélodies cascadantes tout aussi brillantes. Cette frime adolescente gonflée. Cette façon de peindre le bus magique des Beatles et des Stones dans une même profusion de taches de couleurs de post-house madchesterienne. Vous ne faites pas grand-chose pour faire taire ces accusations de plagiat, si ?

"Ouais, bien sûr, on va être comparés aux Roses, concède Noel d'un ton las, *mais ils ne pourraient pas écrire une chanson comme 'Digsy's Dinner' ou 'Supersonic'..."*

"Et on ne pourrait pas écrire un putain de morceau comme 'Fools Gold' ou 'I Wanna Be

Oasis donne son premier concert à Londres, au Water Rats, King's Cross, janvier 1994. Ci-dessous : la pochette de "Supersonic".

Adored'," ajoute Liam, modeste l'espace d'un instant.

Pour l'instant, nous avons besoin d'Oasis et ils le savent. Comme l'annonce Liam avec insolence : *"On a pitié de ceux qui n'achètent pas nos disques."*

Frime ou quoi ?

Oasis sont les anti-Pavement. Ils méprisent les chichis inutiles, l'intelligence pour l'intelligence. Ils louent le fait que des gens comme T Rex, les Kinks, les Pistols, The La's, les Yardbirds, etc., ont écrit des chansons qui se sont aussitôt infiltrées dans la conscience collective pop. C'est actuellement le seul groupe qui utilise ce modèle traditionnel pour chacune de ses chansons, et avec brio en prime.

"Je n'écoute que de vieux disques, admet Noel. *Il faut que ce soit un putain de bon album pour que je l'achète. Comme ce morceau de Beck qui m'a foutu une claque. 'Fuzzy' de Grant Lee Buffalo m'a scotché. Le nouvel album de Paul Weller m'a ébloui."*

Plus tôt dans l'année, ils ont sorti leur premier vinyle : "Columbia", en gros un white label. À présent, leur vrai premier disque : "Supersonic" et son groove salace de dieu du sexe, nous est tombé dessus. En le découvrant, McGee s'est renversé sur la tête sa bouteille de Jack Daniel's et a menacé de virer tous les groupes de son label s'ils ne sortaient pas quelque chose d'aussi bon. Neuf êtres sensibles sur dix réagiront sans doute de la même manière.

Voilà pour la hype. Et l'histoire en quelque sorte. Où allons-nous maintenant ?

Noel : *"Tu veux que je te dise un truc ? D'ici deux ans, ce groupe va gagner l'Eurovision avec une chanson intitulée 'All Around The World'. Elle aura au moins, ooh, 30 points d'avance. C'est le morceau ultime. On va gagner le concours de l'Eurovision."*

Et ça sonne comment ? Jouez-la moi et je vais juger.

"Non, pas possible, répond-il. *Mais c'est un truc épique de 11 minutes. Je t'explique : si John Lennon avait écrit ce morceau, il aurait été abattu cinq ans plus tôt !"*

Il n'y a qu'Oasis pour affirmer des choses pareilles. Mais aujourd'hui, il n'y a qu'Oasis qui fait de la magie. Écoutez et vous aurez la foi.

CALVIN BUSH

LIAM : *"JE ME SUIS RUINÉ la tête – et ma chemise."*

Noel : *"T'es un vrai taré."*

Liam : *"Non, c'est toi le taré !"* (Répété à l'infini)

Tout a débuté assez normalement. Un lundi soir calme à Portsmouth, un concert à guichets fermés pour Oasis, suivi par un pèlerinage dope et une fête d'étudiants "pourrie" à la lisière de la ville. Puis retour à l'hôtel pour quelques derniers godets. Simple, hein ? Au bar, Oasis tombe sur East 17, revenant de son concert au Guildhall.

"Vous êtes Blur ?" demandent East 17.

"Non, pourquoi ? Vous êtes Take That ?" répondent-ils d'un air hautain. Tandis que les terriers de Walthamstow se retirent sagement dans leurs diverses salles de jeu, Oasis s'installe au bar avec un gin tonic (ou dix). Tout roadie montrant un vague intérêt pour Manchester United – couronné champion plus tôt dans la soirée, au grand dégoût du groupe pro-City – est taquiné sans merci. Puis une bouteille de champagne ou deux apparaissent sur la table. Et le barman commet la terrible erreur d'abandonner son poste.

À un moment, certains buveurs vont remarquer son départ et se demander combien de temps va durer l'absence, imaginant tout l'alcool qu'ils pourront dérober jusqu'à son retour. Oasis n'imagine pas. Ils agissent. Avant d'avoir le temps de dire : *"Fichtre, de la picole gratuite !"*, deux membres de leur entourage passent derrière le bar, vidant les frigos et déposent la marchandise sur le comptoir. Une minute plus tard, cinquante bouteilles de bière sont cachées derrière des fauteuils et dans d'innocents sacs.

Puis les choses deviennent vraiment étranges. Le guitariste Paul "Bonehead" Arthurs décide de piquer une tête dans la piscine horriblement bien située près du bar. Les frères Gallagher, Noel et Liam, décident de se bouffer le nez au sujet d'une soi-disant ex-petite amie. Échange d'insultes. Puis de coups de poing. Des bouteilles de bière volent. Puis c'est le tour du mobilier.

Le bassiste Paul "Guigsy" McGuigan tente vaillamment de séparer les frères et reçoit deux bourre-pif. Quelqu'un se met à lancer des chaises sur Bonehead dans l'eau. Puis des tables. Liam plaque Noel au sol. Noel arrache la chemise de Liam. D'autres résidents, lassés par le bruit, sortent sur leur balcon et crient des injures. L'un d'eux, particulièrement énervé, est accompagné par sa copine. Tandis que l'attention de son compagnon se concentre sur le grabuge, elle ouvre son peignoir pour tout montrer à Oasis. À ce moment-là, le groupe bourré rugit des encouragements, incitant le petit ami ébahi à se retourner et trouver sa compagne bien couverte. Puis il reprend ses insultes et elle s'exhibe à nouveau.

Et ainsi de suite, avec quelques coups de poing ici et du mobilier jeté là (*i.e. dans la piscine*). Au final, vers six heures du matin, le portier de nuit apparaît pour dire aux fêtards embrumés qu'en fait, s'ils sont d'accord, il va aller se coucher, car, hum, quelqu'un a appelé la police.

C'EST BIEN CONNU, les hôtels sont des lieux merveilleux. Soyons honnêtes, si vous vous mettez minable chez vous et décidez avec abandon de saccager votre salon avant de piquer un somme, des petits lutins vont-ils remettre votre mobilier dans une sorte d'ordre tandis que votre gueule de bois s'estompe ? Non, vous allez découvrir au réveil que, d'une façon ou d'une autre, la troisième

guerre mondiale s'est déclenchée durant la nuit et a frappé votre maison.

Mais les hôtels étant ce qu'ils sont, quand Oasis se traîne dans le bar le lendemain à midi, la vie est revenue à la normale – à l'exception de quelques regards noirs des réceptionnistes. Des théières hors de prix sont en train d'être égouttées. Liam et Noel comparent leurs blessures et rient de leur bagarre. Il n'y a plus de chaises ou de Bonehead dans la piscine. Et logiquement, tout le monde décide que c'était la faute de l'hôtel de toute façon.

"C'est pas un endroit pour mettre une piscine, non ? dit Liam sourcils froncés. *Nous coller dans cet hôtel, c'était chercher les ennuis."*

"C'est vrai, approuve Noel, avec sagesse. *Ces baies vitrées disent 'JETTE-MOI UNE CHAISE !'"*

En fait, sans une addition au bar atteignant les £150 environ, quelques bleus et des bruits de verre suspects émanant d'un grand sac noir transporté à travers le hall jusqu'au van, on pourrait presque se persuader qu'il ne s'est rien passé. Vraiment.

"On n'a pas besoin d'un rider, ricane Liam, disant au revoir au bagage qui s'éloigne. *On n'a qu'à dégouler et dire : 'Newport – tu peux te foutre ton rider AU CUL !'"*

C'est la vie de tournée, version Oasis. Vous pensez sans doute que ce n'est ni grand, ni malin. Mais c'est de la pure folie rock'n'roll de bâtard. Cela devient violemment apparent en traînant dans le hall de l'hôtel avant de partir à Newport. Alors que la plupart des gens sains rêveraient d'un monde sans alcools forts et d'un week-end plaisant au spa de crainte que leur foie démissionne et leur cerveau implose, Bonehead étudie l'itinéraire et s'exclame soudain : *"Putain ! Génial ! Le couvre-feu dans la salle ce soir est à une heure et demie !"* Super.

Notre tâche consiste à suivre Oasis à travers le pays pendant trois soirs, du Wedgewood Rooms à Portsmouth au Wherehouse à Derby via TJ's à Newport, et quelques arrêts entre. Durant ce temps, diverses personnes vont menacer de quitter le groupe pour ouvrir des merceries, le groupe menacera de quitter plusieurs personnes et le bon sens aura certainement déserté tout le monde.

Ne carburant à rien d'autre qu'à la testostérone, les Big Macs, le gin tonic et n'importe quelle poudre passant par leurs narines, Liam, Noel, Guigsy, Bonehead et le batteur Tony McCarroll vont jouer de superbes concerts à guichets fermés, maltraiter le personnel hôtelier et raconter de belles conneries. Comme cette fois où ils ont stupéfié la moitié de Manchester en apparaissant dans *The Word* un bon mois avant la sortie du single "Supersonic". Paula Yates était partante pour *"un petit ramonage"*, selon le toujours charmant Liam, et une fois de plus, Oasis s'est fait des amis avec ce style inimitable qui lui est propre.

"Bonehead avait passé le bras autour des épaules de Hufty, raconte Noel en hochant tristement la tête. *Il lui criait à l'oreille : 'Pourquoi aimes-tu les meufs ?' Puis il s'est mis à lui lécher la tête, en plein milieu du bar..."*

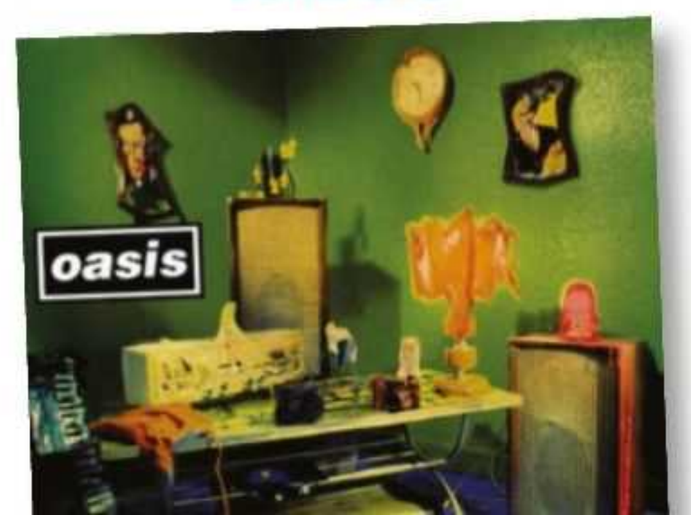
Manchester City ! Noel et Liam, vers 1994. En bas : la pochette de "Shakermaker".

KEVIN CUMMINS/GETTY

Il est difficile de dire quand la psychose de tournée se déclenche vraiment en raison de la folie régnant là dès le premier jour. Il s'agit de la deuxième tournée nationale d'Oasis, après une première où ils partageaient la tête d'affiche avec Whiteout. Et derrière la façade maniaque, l'arrogance frimeuse et populiste dictant qu'ils sont vraiment le meilleur groupe de toute la galaxie, Oasis est déboussolé. Totalement.

Le premier concert a eu lieu à Hull où le nombre d'entrées a été inférieur à celui de ceux qui n'ont pas pu avoir de billet. Finalement, l'organisateur a ouvert toutes les portes de la salle et le bâtiment grouillait de spectateurs potentiels, se tordant le cou pour voir ce qui se passait. Puis il a fallu refuser 200 personnes au concert de Coventry, où le stage-diving de masse était à l'ordre du jour. Au point que Noel – se montrant plus raisonnable sans doute qu'il le sera sur cette tournée – a soudain eu l'idée brillante de se sortir de là sain et sauf. Ainsi, au milieu de la dernière chanson, il a tendu sa guitare à un roadie et, avec ces mots légendaires : *"Putain, je me tire d'ici !"*, s'est dirigé vers sa loge.

"J'arrête le rock'n'roll, je vais devenir député conservateur. DONNE-MOI UN SATSUMA !"
BONEHEAD



"J'ai dû grimper sur la sono pour m'enfuir, dit-il avec une grimace. *Et quelqu'un a tenté de défaire mes lacets et un autre s'accrochait à ma jambe de pantalon. Je suis entré dans la loge alors que le public envahissait la scène. Trois quarts d'heure plus tard, le reste du groupe a débarqué, avec l'air de s'être battu ! Ils ont été attaqués – le public ne les laissait pas partir ! C'était l'hystérie, comme la Beatlemania ou un truc du genre !*

"On s'attendait à ce que les concerts soient complets, admet-il prudemment, histoire d'être arrogant et de dire : 'Bien sûr.' *Mais je t'assure, on était les plus choqués ! On s'est dit, on n'a sorti qu'un disque – ça sera quoi quand on aura sorti un album ?"*

C'est une belle histoire – et sans doute un pur mythe – qui résume parfaitement Oasis. Après tout, quand le groupe (Noel excepté) a été arrêté sur le ferry vers Amsterdam il y a deux mois [*en avril 1994*], le président de Creation, Alan McGee a pris l'attaché de presse à part et lui a dit : *"Putain, j'ai essayé de rendre Teenage Fanclub intéressant pendant cinq ans ! Regarde ce qu'on vient de dénicher !"*

Le fait est qu'Oasis est un rêve devenu réalité. Ils se battent ! Ils flirtent ! Ils sont déchaînés ! Et ils font de la musique qui se faufile dans vos entrailles, vous broie les reins et vole votre cœur. Ils sont si peu SUBTILS que les plus manipulateurs dans les maisons de disques devraient sauter par la fenêtre en masse car Oasis – avec leur passé de gosses des cités, leur maladresse de prolo et leur sensibilité pop de semi-génies, ne peuvent pas être inventés. Pour le dire simplement, comme l'ont un jour déclaré les Stone Roses, Oasis est ce que le monde attendait.

Ce qui, de façon amusante, nous amène à Newport, où Noel est en compagnie d'un énième gin tonic dans un pub à côté de l'hôtel. Le fait que cet établissement ait autant de jeux, au point d'avoir l'air d'un complexe sportif en intérieur pour alcoolo, suscitant diverses théories sur le fait que les gens à Newport se parlent entre eux ou pas, n'est que d'un intérêt relatif. Ce qui est fascinant, en revanche, c'est que les affiches du concert de ce soir annoncent Oasis et Invités. Les Stone Roses étant censés

Liam sur scène : "Sa soupape, c'est de faire n'importe quoi." Ci-dessus : la pochette de "Live Forever"

enregistrer à quelques kilomètres de là, à Rockfield, pas besoin d'un prix Nobel pour deviner que le Manchester d'hier va faire une apparition aux côtés du Manchester d'aujourd'hui. Noel rejette en riant l'idée que les Stones Roses vont jouer, même si la rumeur affirme que Geffen a appelé le TJ's quelques jours plus tôt pour réserver la place à la bande à Ian Brown. Difficile de se débarrasser du sentiment qu'en l'absence des Stone Roses et des Happy Mondays, il y a une forte demande pour un groupe de rock de Manchester provocateur et insolent. Et il s'agit d'Oasis.

"Prends un groupe comme Suede, avance Noel, *qui écrit de la musique assez correcte, mais les paroles de Brett Anderson sont au fond un mélange entre Bowie et Morrissey et je ne pense pas qu'un mec de 16 ans au chômage va comprendre ce qu'il raconte dans 'Animal Nitrate' ou autre."*

"Le truc avec les Smiths, c'est que Johnny Marr était un lad et on savait que c'était un rocker – c'est pour ça que j'aimais. Et je crois que beaucoup de jeunes trouvent Suede trop intellectuel, tandis qu'avec Blur, ils ne pigent pas toutes ces histoires de thé sucré. Mais avec Oasis, comme pour les Roses et les Mondays, l'essentiel est là : il y a une guitare, des chansons, voilà. On ne parle pas de l'Angleterre éternelle ou de comment c'était dans les sixties. On ne fait pas de prêche sur notre sexualité, on ne dit pas aux gens comment se conduire.

"Tu as envie d'écrire sur la baise, la drogue, le fait d'être dans un groupe. Pas sur tes courses au supermarché ou des trucs comme ça – je sais, c'est terrible, donc je ne vais pas écrire là-dessus. L'autre soir, j'ai rencontré une fille et j'étais malheureux pour elle, parce qu'elle est venue me voir et m'a dit [très doucement] 'J'ai acheté "Supersonic", j'adore tes paroles et j'ai vécu beaucoup de choses aussi.' *J'ai répondu :* 'Qu'est-ce que tu veux dire ? "Supersonic" parle d'un mec qui se défonce un soir... ça ne raconte rien !' *Ça repose sur un feeling, tu montes sur scène et tu joues le morceau. Tout ce que je sais c'est que les concerts sont complets et on va sans doute avoir encore plus de problèmes sur cette tournée..."*

EN VÉRITÉ OASIS raconte beaucoup de conneries. Après le concert de Portsmouth, Liam assure qu'il va déglinguer East 17 parce que, avance-t-il : *"Ils ont plagié 'Imagine'."* Une demi-heure plus tard, le chanteur affirme qu'il rêve de boire quelques bières avec East 17 et trouver comment ils peuvent *"renverser Take That"*.

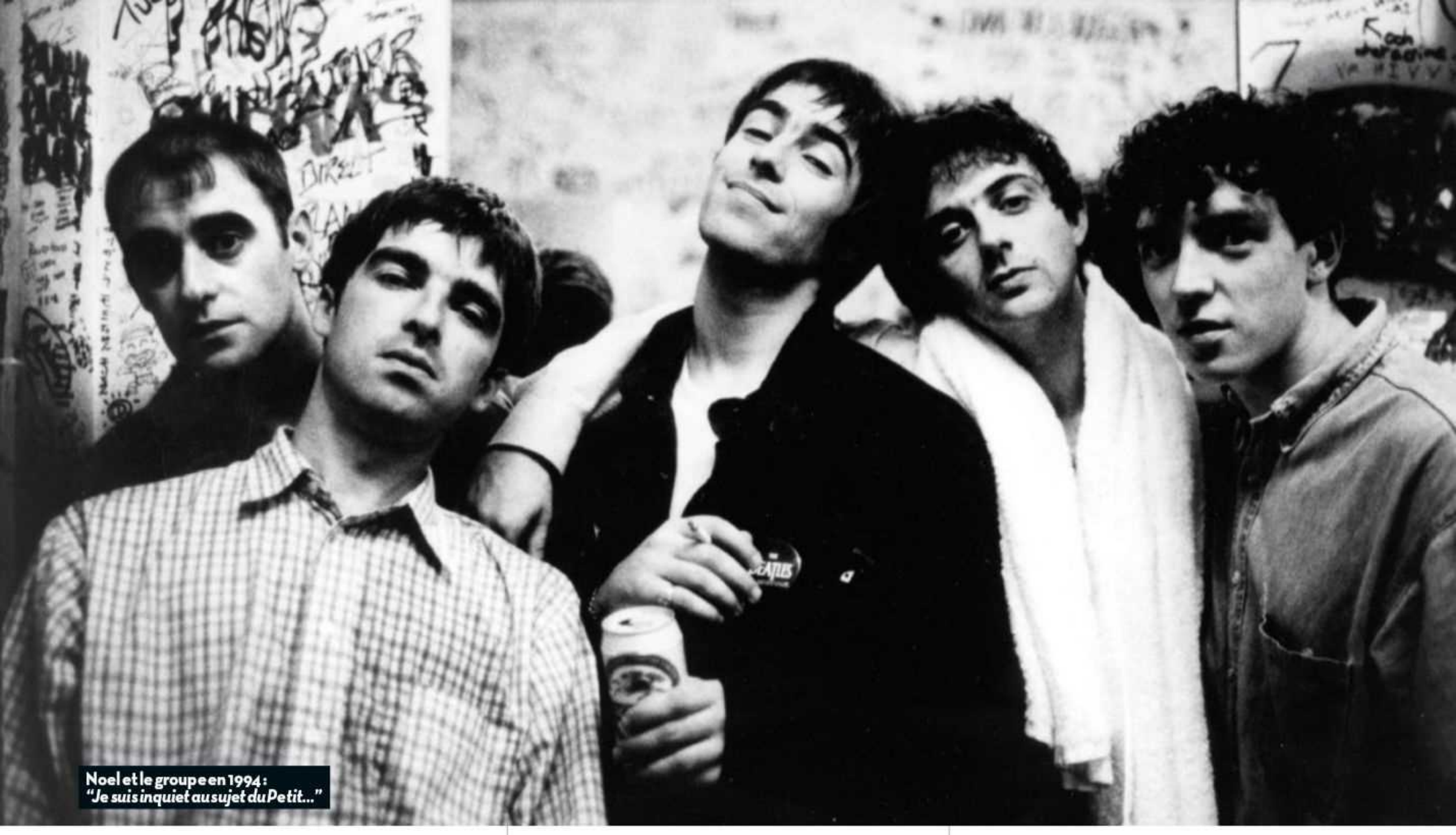
Il en va de même pour Noel quand on lui dit que les Manic Street Preachers viennent au concert de Newport : *"Ils veulent se battre ?"* demande le guitariste. Non, les Manics ne se battent pas, lui répond-on. *"Ok !* dit-il, ravi. *On va leur défoncer la tronche alors !"* Le plus beau, c'est que, comme le plus gros de leurs plaisanteries lourdes sur 'la baise' et 'les meufs', ils ne font jamais rien en réalité. Rien que de la gueule. Ils mènent simplement une croisade moitié bourrée, moitié fumeuse pour convaincre leur public qu'ils sont des vrais, des durs.

La simplicité est essentielle : Newport, comme n'importe quel autre set de la tournée, est totalement direct et familier. Il y a la chanson de Coca-Cola ! Celle qui ressemble un peu à une de Blur ! La chanson de Wham ! Une reprise de "I Am The Walrus" ! Et pas de putain de rappel ! C'est l'histoire du rock étalée sur les trente dernières années, des Beatles aux Happy Mondays, jouée par cinq mecs qui bougent à peine un muscle sur scène, ne communiquent pas entre les morceaux et aboient plus qu'ils ne mordent. Et si vous croyez qu'Oasis adhère à une sorte de stratégie géniale (Ayez l'air sexy ! Désintéressé !), le fait que Noel avoue qu'il aimerait danser sur scène, mais doit se concentrer sur son jeu de guitare parce qu'il n'est pas si bon que ça, va dissiper n'importe quelle théorie du complot. Le fait est que, pour déferler dans le Top 40 avec son premier single, le succès d'Oasis est... un accident.

"Ce n'était qu'un groupe indé avant mon arrivée, explique Noel. *C'était pas mal, ce n'était juste pas du rock'n'roll. Mais le bassiste avait une bonne tête, le batteur n'était pas trop moche et Le Petit avait l'air carrément cool. À l'époque, j'étais roadie et je me suis dit :* 'Merde, j'ai ça sous le nez'. *Donc j'ai déboulé un jour pendant une répétition et j'ai dit :* 'Ok, change cette guitare, enlève tes chaussures, coupe-toi les cheveux,
je vais m'occuper de ça à partir de maintenant.' *Et ils m'ont regardé et dit :* 'Oh, d'accord'."

Donc Noel a pris le contrôle du groupe, lui a injecté l'esprit rock'n'roll requis, a fait écouter aux autres des trucs de T Rex, des Faces et de, hum, Burt Bacharach, s'est mis à écrire toutes les chansons, a insisté pour que le groupe répète trois fois par semaine, samedi soir inclus – et alors... il n'est rien arrivé.

"On essayait vraiment de convaincre les gens qu'on était géniaux, soupire Noel. *Mais après les quatre premiers concerts à Manchester, personne ne nous programmait, parce qu'on avait la réputation d'être... pas des lads, juste*



Noel et le groupe en 1994 : *"Je suis inquiet au sujet du Petit..."*

difficiles. On s'est battus avec le groupe en tête d'affiche un soir parce qu'ils nous ont coupé le son pendant la dernière chanson. Ça a commencé comme ça, parce que plein de mecs de labels étaient venus voir l'autre groupe et ils ont assisté à cette ÉNORME bagarre sur scène avec nous. Ça nous a donné une certaine réputation.

"Et McGee nous a vus par accident en Écosse et a demandé : 'Vous avez un contrat ?' *On a dit non et il a fait :* 'Vous en voulez un ? Je suis le président de Creation Records !' *Donc j'ai répondu :* 'Ah ah ! Donc c'est ta faute, connard !' *Il n'a pas compris, alors j'ai dit :* 'Shonen Knife c'est ta faute ! C'est à cause de toi !'"

À présent, bien sûr, le téléphone n'arrête pas de sonner. Les rumeurs de Manchester abondent (celle disant qu'Oasis achète une énorme maison à Londres et mène grand train avec des domestiques et des limousines est la meilleure). Et Oasis s'en fout.

"Cette ville ne nous a pas fait de cadeau", dit Noel en haussant les épaules. À raison, car au final, le groupe ne doit sa réussite à personne d'autre qu'eux. Dans "Cigarettes And Alcohol", Liam chante : *"Tu dois provoquer les choses"* et cette phrase pourrait venir du petit manifeste cinglant du groupe. Noel admet qu'il n'a pas eu un jour de repos depuis octobre dernier. Lors d'une récente pause de deux semaines entre les tournées, le groupe est rentré à la maison (chez maman, surtout), tandis que le guitariste est resté à Londres à donner des interviews et mixer l'album. Pas étonnant donc qu'il se défoule, insistant sur le fait de *"s'amuser"*, d'en profiter tant qu'il est temps et de respirer l'odeur du public tant que les fans peuvent s'approcher.

"C'est tout nouveau, personne n'a jamais vu ça avant, insiste-t-il. *La prochaine tournée sera encore meilleure parce qu'on aura sorti un autre disque. Et il y aura peut-être des ambulances à nos concerts !"*

"Tu as envie d'écrire sur la baise, la drogue, le fait d'être dans un groupe... Pas sur tes courses au supermarché"

NOEL GALLAGHER

Il sait que c'est le moment optimal d'apprécier vraiment le fait d'être dans un groupe, quand sa mauvaise réputation commence à se propager, que tous les concerts sont complets, que le public chante en chœur alors qu'une minuscule partie du set est sortie. Et, mieux encore, Noel Gallagher sait précisément à quel point la situation est ridicule.

"Qui aurait les couilles de sortir un premier single comme 'Supersonic', avec des paroles comme ça, mentionnant l'Alka Seltzer? clame-t-il en agitant son gin tonic. *J'espère qu'un certain groupe va lire ces paroles et se demander :* 'Qu'est-ce qu'il veut dire ?' *tandis que celui qui a écrit ça est dans un pub, quelque part, bourré comme un PUTAIN DE CONNARD !*

"Pour moi, la musique est MORTE pour l'instant. Elle est sérieuse, pontifiante, tout le monde y va de sa déclaration, que ce soit sur la vie bien rangée, son côté féminin ou ses idées politiques. Mais on est un groupe de rock – on dit qu'il vous faut seulement des cigarettes et de l'alcool. Tout le monde analyse tout, mais pas notre groupe. 'C'est une bonne chanson, c'est vrai. Ce qu'elle signifie ?' *Qui en a quelque chose à foutre ?"*

"Shakermaker" (la chanson Coca-Cola) est naturellement le prochain single d'Oasis et il parle d'un certain M. Fluffy qui vend des Soft Mints en titubant dans des lampadaires. Et M. Ben est là aussi, avec plein d'autres personnages, et Noel dit qu'avant tout, ça le fait bien rire.

"Il n'y a jamais eu de blues à 12 mesures dans les charts aussi longtemps que je me souvienne. Et je pense que personne n'a parlé de pâte à modeler et de Coca dans la même chanson, donc c'est pour nous. Faut la mettre dans les charts ! Comme je l'ai dit, c'est un feeling. Si tu te demandes : 'Pourquoi est-ce que j'aime tant ce groupe ? Le chanteur est un con arrogant, j'aimerais lui en coller une. Et le reste du groupe pourrait aussi être des silhouettes en carton.' *Alors tu te dis :* 'Je ne pige rien à ce groupe, mais... les chansons ! Putain, elles sont GÉNIALES !'"

VOICI QUELQUES autres détails sur Oasis en tournée que vous devriez savoir ou non. Déjà aguerri en matière d'autographes, Liam a pigé que signer la poitrine des fans est une idée stupide car la transpiration empêche le stylo de bien marcher. Dès que deux ou trois membres d'Oasis sont autour du piano, ils jouent (sur l'air de "Lazy Sunday" des Small Faces) : *"Ne serait-ce pas sympa d'être un putain de cockney ? Ne serait-ce pas sympa d'être dans ce putain de Blur – SALOPE !"* Et Newport assiste à un sérieux délabrement psychologique.

C'est peut-être en lien avec la façon dont Oasis tente vaillamment de faire entrer une bonne partie du public dans l'hôtel après le concert. Se dispensant des formalités déployées en général pour convaincre le personnel soupçonneux de la qualité de sa clientèle, Liam harangue et insulte le portier de nuit jusqu'à ce que le malheureux n'ait pas d'autre choix que de lui ouvrir ou d'être poursuivi par des natifs de Manchester ivres. Peut-être est-ce lié aux six

heures à boire dans le – c'est assez effrayant – bar Oasis de l'hôtel, mais le lendemain matin n'est pas beau à voir.

Bonehead a saccagé sa chambre. On le devine à la façon dont le personnel ramène de la rue des objets (téléphones, coussins, taies d'oreiller avec des traces de pneu). Bonehead aurait bien jeté le lit, mais il était trop gros. Il est à présent assis dans le bar, une charlotte de douche transparente sur le visage, murmurant : *"Je n'en peux plus."*

"C'est impossible", glisse son collègue, un Guigsy avisé.

"Mais je n'en PEUX PLUS ! gémit Bonehead. *J'arrête le rock'n'roll, je vais devenir député conservateur. DONNE-MOI UN SATSUMA !"*

À l'autre bout du bar, Liam, furieux, brandit la presse musicale et râle sur le fait qu'Oasis est exploité. Noel regarde son frère, ajuste ses lunettes noires et soupire. *"Je vais lui dire qu'Henry Rollins le débine*, décide-t-il. *Il va arracher la jambe du Petit, lui foutre dans le cul et le lécher à mort comme une sucette !"*

Et dans un coin, Guigsy se demande pourquoi ses mains tremblent autant, s'enthousiasmant sur *La Guerre Des Étoiles* et planifiant l'avenir : *"Tu sais que Leonard Nimoy est chez Creation ?"* Euh, oui. *"Je veux que Spock soit notre tour manager. Tu imagines ça ?" "Tu viens de jeter cette table par la fenêtre – c'est illogique, Guigsy..."*

Face à tout cela, tout être sain d'esprit, sans responsabilité directe envers cette tournée d'Oasis, ferait ses bagages, filerait vers la gare la plus proche et prendrait le premier train pour la Normalité.

Mais l'équipe du *NME* reste assise au milieu du chaos, agitée de tics. Finalement, après avoir perdu son moyen de transport pendant une demi-heure, Oasis s'excuse auprès du personnel, s'entasse dans le van et part pour Derby, armé de la moitié d'un McDonald's local. C'est un de ces après-midi d'après, où un sentiment de torpeur règne. Bonehead a envie de vomir, le lecteur de cassettes enchaîne Beatles, Who et Sex Pistols. Puis nous tombons dans l'embouteillage de l'enfer à la sortie de Birmingham.

Quand le conducteur d'une berline refuse de laisser passer le van sur la voie de droite, le groupe jusque-là somnolent explose, cogne sur les vitres et insulte le conducteur. Puis, alors que le van se traîne au milieu des travaux, Bonehead repère quelques ouvriers anglais typiques qui ne foutent rien et hurle : *"METTEZ-VOUS À CREUSER !"* Cinq minutes plus tard, Bonehead décide de plonger. Grimpant sur son siège, il se jette à l'arrière du van. Rien de mal à ça, direz-vous. Si ce n'est qu'il conduit.

En matière d'hédonisme, on peut dire que si Primal Scream sont les Muppets, Oasis est plutôt comme les bébés Muppets : dangers pour eux-mêmes, ce sont des sortes d'apprentis connards du rock assez malins pour s'inspirer du passé au plan musical, mais qui ont heureusement largué les éléments les plus vicieux du vrai style de vie rock. Ils préfèrent donc le speed à l'héro et leur attitude se base plus sur la confusion que sur une belligérance insupportable. Noel est celui qui arbore un demi-sourire permanent et semble s'amuser des bêtises des autres. En trois jours, Tony dit à peine un mot. De l'avis général, Guigsy sort de sa coquille et devient de plus en plus dérangé, alors que la tournée progresse. Bonehead est simplement cinglé. Et Liam... Liam est l'électron libre, qui passe 10 minutes à insulter les réceptionnistes et la demi-heure suivante à tenter de les draguer. Plus culotté que les autres, il fait toujours des siennes. Et quand il raconte l'anecdote de Portsmouth à un petit public captivé dans la loge à Derby, on sent qu'il raffole

Liam backstage à Londres, 1994. Ci-contre : la pochette de "Cigarettes & Alcohol".

MARTYN GOODACRE/GETTY

de l'attention. *"La bière, c'est la meilleure drogue!* braille-t-il. *Moi, je m'en fous."*

"Parfois, je suis désolé pour Le Petit, remarque Noel à Newport. *J'ai plein de trucs en tête, je peux tout écrire et ça m'éclate. Mais pas lui, et sa soupape, c'est de faire n'importe quoi."*

Noel s'inquiète de certaines des choses, hum, peu correctes que Liam adore lancer. Il parle de la responsabilité de son frère envers le groupe, soulignant qu'il représente cinq personnes, lui inclus. Et il pousse un gros soupir. *"Le Petit pense que je voudrais qu'il reste dans une chambre à lire un bouquin. Je ne veux pas ça du tout, mais putain, il m'énerve. C'est le mec avec lequel je me dispute. Il déblatère sur ci ou ça, et je dis :* 'Ta gueule, espèce de connard – j'ai changé tes putains de couches !' *Au fond, s'il demande qu'on lui foute une baffe, il en aura une. Et c'est pareil pour moi – si je le cherche trop, je le trouve."*

Et si *Branlette Hebdo* appelait et demandait à Liam de chahuter dans un bain moussant plein de mannequins nus pour sa page centrale ? *"Il ne le ferait pas,* dit Noel en fronçant les sourcils, après une longue réflexion. *Ça provoquerait une bagarre de plus. Mais tu sais ce qui m'inquiète vraiment ? J'ai peur que quelqu'un jette une bouteille au Petit un soir et qu'il s'écarte de sa trajectoire pour que je me la prenne en pleine gueule !"*

Et Oasis donne un autre concert génial, enchaîne avec d'autres substances et d'autres rencontres. Puis – sans doute au soulagement de leurs cinq constitutions horriblement surmenées, sans parler de tous les hôtels de Derby –, ils rentrent à la maison. Après un trajet nocturne bizarre à travers l'Angleterre, il y a une course rapide dans Manchester pour déposer divers membres chez eux.

Tout se termine à 3 heures du matin au Britannia Hotel, quand les Buzzcocks vont se coucher. These Animal Men sont tapis dans les coins obscurs et le bar déborde d'Anglais en tenues Adidas pourries, fêtant bruyamment le succès de Manchester United au championnat. Au milieu de tout ça, Noel prend un dernier gin tonic et considère la prochaine étape dans le plan de domination mondiale d'Oasis : Glastonbury. *"Les gens parlent de la pression et de tout ça, parce qu'ils réfléchissent assis sur le cul toute la journée,* décide-t-il. *Mais on va simplement débarquer là-bas, en s'engueulant dans le bus en chemin. Quelqu'un aura sans doute une dent en moins au moment où on montera sur scène, on fera le concert et on repartira en continuant à s'engueuler.*

"C'est un rêve de plus : j'ai toujours voulu aller à Glastonbury, mais je ne pouvais pas me payer un billet et, maintenant, tout à coup, quelqu'un va me payer pour jouer devant plein de monde et me filer plein de bière et de drogue. Ça va être génial, parce que dès que tu mets un pied sur ce terrain, tout est possible. Quand tu es chez toi, au pub du coin et que tu annonces : 'Je vais me maquiller en panda', *tout le monde répond :* 'Putain, qu'est-ce qu'il veut dire ? Jetez-lui des bouteilles !' *Mais à Glastonbury, tu peux te déshabiller et courir partout à poil – c'est fait pour ça ! C'est la même chose avec ce groupe : défoule-toi, mec, éclate-toi bien, c'est là pour ça. Puis tu te réveilles le lendemain matin et tu recommences."*

Et encore. Et encore. Et encore... ●

SIMON WILLIAMS

MICHEL LINSSEN/GETTY

"QUAND J'ÉTAIS ADOLESCENT, C'ÉTAIT DES

Shakermaker Noel G, 1994.

JUKEBOX REBELLE : NOEL GALLAGHER PARTAGE SES DISQUES DE CHEVET

1 THE BEATLES "L'Album rouge /L'Album bleu"

"Ma mère m'a dit que vers six ans, j'ai commencé à prendre l'album rouge. Ce sont des chansons avec lesquelles grandir et si quelqu'un nous a entendus parler des Beatles et ne sait pas quoi acheter, ces deux albums sont une introduction géniale. L'album rouge immortalise les Beatles en tant que meilleur groupe pop de tous les temps, et le bleu en tant que meilleur groupe rock de tous les temps. Si je devais choisir un de leurs LP, ce serait *Revolver*, parce qu'il jette un pont entre *Rubber Soul* et *Sgt Pepper* et qu'il y a 'Tomorrow Never Knows' dessus. C'est un morceau totalement barré – ils prenaient vraiment de la drogue à ce moment-là."

2 THE JAM "Snap!"

"Avec des groupes comme The Jam, c'est comme quand je fais la vaisselle et que je me demande quoi écouter. Même si je pense que c'est un des meilleurs groupes de tous les temps, j'aurais du mal à écouter un album en entier. Mais si tu mets *Snap!*, tu as tous ces singles géniaux comme 'English Rose' ou 'Down In The Tube Station At Midnight', qui me rappellent le collège. Dans les années 1980, quand j'étais adolescent, c'était des chansons indispensables. Je connais les paroles par cœur, y compris les faces B. Quand j'ai entendu 'Into Tomorrow', je me suis dit : *'Dieu merci.'* Il a retrouvé le truc, et revenir de nulle part avec deux albums géniaux le met au même niveau que Neil Young pour moi."

3 SEX PISTOLS "Never Mind The Bollocks"

"Mon premier souvenir du punk, c'est de voir un mec dans notre grande rue à Burnage, avec un point d'exclamation tatoué dans ses cheveux blonds. Je me suis dit : *'Fuck!*

CHANSONS INDISPENSABLES..."

Regarde ce taré' et il portait un T-shirt des Sex Pistols. Je les ai donc toujours associés aux cinglés. J'ai acheté l'album plusieurs années après sa sortie et il m'a foutu la trouille ; quand ils attaquent 'Bodies', c'est une putain de chanson flippante. Et si je l'aime, c'est parce que ma mère le détestait et me disait de l'enlever de la platine. Je me disais qu'il devait être bien."

4 THE WHO
"I Can See For Miles"/ "Anyway Anyhow Anywhere"

"'I Can See For Miles' est brillamment enregistré sans overdubs et on a l'impression qu'ils ont pris 15 grammes de speed. Ride essaie encore d'écrire cette chanson. Encore une que j'ai vue dans les rediffusions de *Ready Steady Go!*, et pendant le pont, il y a un break d'un seul accord. Pete Townshend crée du larsen avec tous ses moulinets et s'acharne sur les cordes. Puis le cameraman se met à secouer la caméra vraiment fort et fait des zooms avant et arrière. Ce mec devrait entrer dans les annales de l'histoire du rock, putain."

5 BURT BACHARACH
"This Guy's In Love With You"

"Comment un truc si simple dépasse-t-il tellement de gens ? Si tu ramènes une fille chez toi, que tu écoutes ce disque et qu'elle ne baise pas avec toi, c'est que tu as un problème. Quand on a rencontré Primal Scream, on est allés dans un hôtel avec Bobby et Throb et ils avaient une guitare acoustique. Creation venait de nous signer et ces mecs se méfiaient de moi. Ils ont joué plein de morceaux de blues que je n'avais jamais entendus de ma vie. Puis Gillespie a pris la guitare et m'a dit : *'Joue-nous ta chanson préférée.'* J'ai fait 'This Guy's In Love With You' et il m'a serré la main en disant : *'Tu t'y connais, bordel.'* Et j'ai répondu : *'Oui'*. Et il a dit : *'Tu es bien, toi, putain.'* Et j'ai répondu : *'Je sais.'* On est meilleurs potes depuis."

6 THE BEE GEES
"To Love Somebody"

"Je me souviens d'être aux USA et de bosser comme roadie pour ce groupe qu'on ne nommera pas. Et notre ingénieur du son, Mark, qui bossait pour eux à l'époque, m'a dit : *'Tu as déjà écouté les Bee Gees?'* J'ai fait : *'Putain, ouais, quelles têtes de cons.'* Mais il a dit : *'As-tu écouté les premiers Bee Gees?'* Il a acheté une cassette dans une station-service. Il l'a mise et ça m'a soufflé. Et quand j'ai entendu 'To Love Somebody', je me suis dit : *'Jimmy Somerville, connard, tu en as fait un putain de reggae.'* C'est une des meilleures – c'est une très belle chanson. On ne peut pas les attaquer sur leur écriture, ni sur le fait d'avoir continué. Et puis ce sont des mecs de Manchester. Mais on peut les attaquer pour avoir épousé Lulu. C'est impardonnable."

7 THE SMITHS
"How Soon Is Now?"

"Pauvre vieux Johnny Marr. Il écrit une des plus belles intros de guitare dans l'histoire de la pop. C'est très profond et la batterie arrive. On peut groover dessus, et puis Morrissey se met à geindre sur des putains de fleurs fanées, à dire qu'il rentre chez lui et va en discothèque – Johnny Marr a dû le détester pour ça. Parfois, les paroles de Morrissey allaient bien avec la musique, mais pour cette chanson, il aurait dû parler de baise ou de drogue, ou même de picoler. J'ai une des guitares de Johnny Marr. Elle appartenait à Pete Townshend. C'est un de mes biens les plus précieux. Enfin, avec mes chroniques dans le *Melody Maker*."

8 THE STONE ROSES
THE LA'S
"She Bangs The Drums"/ "There She Goes"

"'She Bangs The Drums' : ce titre conjure tant d'images de filles qui en ont et n'ont pas peur de parler franchement. *'Je sens que la terre commence à trembler/Je sens l'aiguille toucher le sillon'* – putain, quelle phrase. J'aurais aimé l'écrire. Je déteste la façon dont ces deux groupes ont fait des putains de premiers albums géniaux et que des mecs comme Inspiral Carpets ou The Farm en fassent encore et pas eux. Lee Mavers est sans doute sans le sou, quelque part, et il serait temps que quelqu'un lui botte le cul. En entendant 'There She Goes', tu savais que les La's comprenaient la musique classique."

9 NEIL YOUNG & CRAZY HORSE
"Weld"

"Puisque c'est un vieux schnock têtu et qu'il ne va pas sortir de best of, les seuls albums avec toutes les bonnes chansons sont des live. Ce qui me fait rire avec ce disque, c'est que notre manager, Marcus Russell, et le directeur général de Creation, Tim Abbott, l'appellent 'The Air Guitar Workout Album'. Ils sont venus chez moi et j'ai cru voir deux vieux mecs faire de l'aérobic. Ils étaient sur la table en train de faire 'Dow-now, dow-now', c'était digne de Beavis And Butt-Head. Neil Young & Crazy Horse, c'est le meilleur groupe live en ce moment. Sauf quand j'ai joué avec Crazy Horse, bien sûr."

10 THE KINKS
"Greatest Hits"

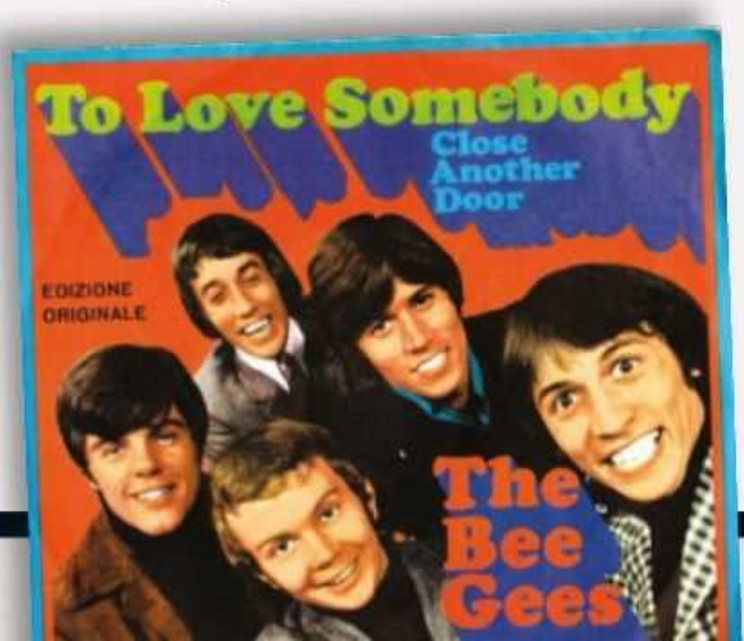
"Je n'ai jamais aimé les Kinks autant que les Beatles. Quand j'ai demandé quel album des Kinks je devrais écouter, j'ai eu cinq réponses différentes et je suis resté avec le *Greatest Hits*. C'est la putain d'histoire de la pop anglaise. 'Sunny Afternoon' et 'Waterloo Sunset' sont de vraies chansons pop. Ray Davies est un putain de génie, mais aujourd'hui, il est à côté de la plaque. Mais imaginez si John Lennon n'avait pas été tué. Que ferait-il à présent ? Il serait sans doute aussi triste que Paul McCartney."

11 BLONDIE
"Hanging On The Telephone"

"Ça a été l'un des premiers disques de Blondie que j'ai entendus. Le son m'a frappé à l'époque, c'était : *'Oooh, c'est un peu taré pour une femme.'* J'ai toujours cru que Blondie était français parce qu'il y en avait un peu dans 'Denis Denis' et que le groupe avait l'air français. Je pensais qu'ils venaient de Paris. Toutes ces années à regarder *Top Of The Pops* en croyant que Debbie Harry était une Française cool alors que c'est une putain de New-Yorkaise. Debbie Harry et Marianne Faithfull ont été mes premières pin-up."

12 SMALL FACES
FACES
Greatest Hits/ "Stay With Me"

"Les Small Faces étaient des mods. Marriott était un mod. C'est Paul Weller qui m'a fait découvrir les Small Faces – il les citait tout le temps. Quand on est tous bourrés, on s'installe au piano et on joue un truc basé sur 'Lazy Sunday' qui fait : *'Ne serait-ce pas sympa d'être un putain de cockney ? Ne serait-ce pas sympa d'être dans Blur ?'* Mais revenons aux Small Faces – Marriott est particulier, il se fout de tout. Tous ces groupes mod étaient plus proches du punk. Et les Faces – quelle bande de mecs. J'ai l'impression que dans les années 1970, tous les lads ont dû vouloir faire partie de ce groupe, parce qu'ils avaient l'air de bien se marrer. Ronnie Wood et Rod Stewart, c'est deux fans de football aimant la Guinness qui ne laisseront jamais le groupe les empêcher de bien s'éclater."



DEFINITELY MAYBE

"Ai-je enfin trouvé une raison de vivre ?" Après des débuts peu prometteurs, le premier album qui a tout changé. *PAR STEPHEN TROUSSÉ*

DATE DE SORTIE : 30 AOÛT 1994

VOUS POUVEZ PLAIDER sans problème qu'en 1993, la pop anglaise du XXe siècle a touché le fond. Les charts singles sont envahis par deux colosses, Meatloaf et la mascotte Mr Blobby. Deux ans après sa mort, Freddie Mercury a encore des hits. Genesis, Phil Collins et UB40 se sont installés en haut des classements albums. *Un Jour Sans Fin* est sorti au printemps, et en Angleterre, après la victoire inexplicable des Conservateurs aux élections de 1992, le pays donne l'impression d'être coincé dans des eighties zombie infernales et interminables. Une décennie qui a débuté avec tant d'espoir – cette longue phase allant des Stone Roses à Screamadelica, de "Ride On Time" de Black Box à "Justified And Ancient" du KLF – semble déjà s'être échouée.

Alan McGee, dont le grand moment paraît aussi derrière lui, a affirmé depuis qu'il prenait alors tant de drogue qu'il n'a pas de souvenir de cette année-là. Pour être honnête, il y a de pires années à perdre. Mais une seule soirée lui est restée : le 31 mai, quand il va sur un coup de tête à Glasgow voir la dernière troupe d'adeptes d'Alex Chilton, 18 Wheeler. Pour une obscure raison, alors qu'il traîne du côté du King Tut's Wah Wah Hut en début de soirée pendant la première partie, McGee voit un gang de voyous de Manchester s'incruster à l'affiche, puis dans son cerveau défoncé, après un set de quatre morceaux.

> Le plan initial semble consister à enregistrer un album vite fait, avant que les Stone Roses se reprennent

Cette histoire a quelque chose de clairement louche. La rencontre par hasard, un lundi soir, dans un club désolé, entre un imprésario blasé et de jeunes starlettes pleines d'entrain : tout cela a l'air d'une mise en scène digne d'*Une Étoile Est Née* pour la génération indie. Mais acceptons-la. Qu'est-ce que McGee a vu ce soir-là pour le tirer de sa stupeur, rallumer sa foi incandescente dans le rock'n'roll et le pousser à offrir sur-le-champ un contrat au groupe ?

oasis

Definitely Maybe

Sur YouTube, il existe des images pixélisées du concert qui donnent peu d'indices. Luttant sur les notes aiguës de "Up In The Sky", gesticulant autour du micro, Liam est encore en phase d'apprentissage. De son côté, le groupe balance de façon impassible de l'indie-rock costaud, mais générique du début des années 1990 – un peu shoegaze, un peu baggy – dans lequel Creation nage déjà.

La démo que le groupe donne à McGee ce soir-là n'est initialement pas plus révélatrice. "Cloudburst" promet "*un nouveau jour qui se lève*" et "*un changement de temps*", mais le break funky de Tony McCarroll et la wah-wah éhontée de Noel trahissent des croyants acharnés du baggy. "D'yer Wanna Be A Space Man?" est un morceau mélancolique sur les rêves qui disparaissent et sous-entend que le groupe pourrait devenir des classicistes mélancoliques dans le genre de Shack. Ce n'est qu'à la dernière chanson qu'on a un aperçu de ce qui aurait pu toucher McGee.

Mais même là, lorsque Liam chante "*Ce soir... je suis une rock star*", sa voix est si inexpérimentée, si intimidée par les paroles et les guitares de son frère qu'on a l'impression dès ses premiers mots qu'il s'agit d'une rêverie de karaoké. C'est tout à l'honneur des antennes rock de McGee – surtout sensibles à un certain type de frime populaire, au côté inflammable de la rivalité entre frères, au spectacle égocentrique de la paranoïa cokée – qu'il ait pu deviner que cette interprétation balbutiante allait changer le cours de la pop anglaise.

Il n'envisage même pas sérieusement que ça puisse arriver. Le plan initial semble consister à enregistrer un album vite fait, avant que les Stone Roses se reprennent, et voir le résultat. Avec le recul, c'est difficile à croire, mais même en 1993, quatre ans après un premier album marquant et le fiasco qui s'ensuivit, les Stone Roses, futurs rois du rock anglais de l'avis général, sont destinés à revenir et reconquérir le terrain qu'ils ont perdu. On peut prendre la stratégie de Noel, sa realpolitik populiste et sa volonté de puissance pour une tentative parano de corriger le naufrage de la carrière des Roses, de contrôler chaque étape vers un succès assuré.

Le contraste crucial entre les groupes est clair sur "Live Forever", titre de la démo qui a convaincu Creation, puis Sony, de tout miser sur eux. Comparez-le à "I Am The Resurrection" et "I Wanna Be Adored", hymnes des Stone Roses à la vie éternelle : là où ces derniers font allusion à une épiphanie vaguement mystique et extatique, Oasis célèbre la brève transcendance du chant repris en chœur en sortant du pub. Le "*fruit de la passion et l'hostie*" sont remplacés par le cocktail cigarettes et d'alcool, plus accessible et tout aussi puissant.

Comme si c'était écrit, les deux groupes finissent par enregistrer aux deux bouts de la même vallée galloise en 1994 ; plus tard, Mani a raconté sa virée en tracteur, ivre, au milieu de nulle part, pour chercher la drogue d'Oasis. Mais en dépit du sentiment de passage de témoin et du triomphalisme prématuré des intéressés (pas tempérée par la diffusion sur Radio 1 de la démo de "Columbia" dès décembre 1993), il a semblé un moment que la campagne d'Oasis puisse tourner court avant même ses débuts.

Les séances en janvier 1994 avec Dave Batchelor – ingénieur du son que Noel a rencontré quand il était roadie des Inspiral Carpets, et qui a en son temps produit Nazareth et The Sensational Alex Harvey Band – s'avèrent désastreuses. En live, Oasis puise dans une sorte de base du rock'n'roll anglais primitif – le genre de boucan que Lester Bangs a entendu quelque part chez les Troggs ou Slade, puis chez les Pistols, une tradition sûrement fondée quand John Lennon est monté sur une scène de la Reeperbahn, lunette de w.-c. en sautoir. Batchelor aurait voulu aseptiser ce bruit mal abouti, enregistrant le groupe dans des cabines séparées et les solos sur multipistes et, d'après les témoins, tenté de transformer "Slide Away" en "Comfortably Numb".

Après l'abandon rapide des séances avec Batchelor, ils refont une tentative en février 1994, cette fois avec Noel et un autre membre de l'équipe des Inspiral Carpets, Mark Coyle. Enregistrant dans une crique en Cornouailles, seulement accessible après un examen soigneux des horaires des marées, ils travaillent comme des maçons des années 1980. Convaincus que le modèle de base des chansons est très robuste, ils expédient vite fait les fondations et tartinent le tout d'un plâtre d'overdubs de guitares sans fin.

Si les séances au Pays de Galles ont été bien trop aseptisées, celles de Cornouailles sont un beau bordel. Désespéré, le groupe se tourne vers l'ingénieur d'alors de Johnny Marr, Owen Morris, qui a carte blanche pour tenter de sauver ce qu'il peut. Morris a l'air de mieux piger que quiconque, autour ou dans le groupe, ce qu'est Oasis. Réalisant qu'il est essentiel à l'album, Morris commence par "Rock'n'Roll Star", réenregistrant la voix de Liam, encourageant ses accents à la Lennon, tout en écartant les élaborations floues de Noel et musclant le backbeat. Morris admet volontiers qu'il a tiré le premier dans la future "*guerre du volume*", condensant toute la dynamique, empilant le son pour former une brique dense. Il s'agit moins d'un mur du son spectorien que d'un bunker de Britrock impénétrable. Pendant les deux ans qui suivent, Oasis est plus bruyant que n'importe qui à la radio. (Vous pouvez avancer que la vraie guerre civile de la Britpop oppose moins Blur et Oasis qu'Owen Morris et Stephen Street.)

Comparez le mix de "Rock'n'Roll Star" de Morris avec la démo de 1993, et c'est la transformation de Liam qui est la plus stupéfiante. Tandis que Noel donne l'impression d'avoir studieusement peaufiné ses chansons depuis sept ans, mettant de côté de quoi remplir au moins deux albums par anticipation, Liam ne prend pas vraiment vie en tant qu'interprète jusqu'à ce que l'hystérie commence pour de bon. La première fois qu'il chante "*J'ai besoin de passer un moment au SOLEILLL*" – mâchant ces deux syllabes avec plaisir, les gonflant comme un gamin ferait avec un bubble-gum – c'est comme s'il canalisait Lennon, John Lydon, voire Shaun William Ryder, lâchant une boule de démolition de hooligan irlandais sur les beautés de l'anglais de la Reine. On entend toute la hype, la drogue, l'adulation naissante qui nourrissent son assurance et sa frime, modifiant la tessiture de sa voix.

Ce "*SOLEIILLL*", repris ensuite au fil de "Cigarettes & Alcohol" (la chanson ne fait que broder sur cette humeur ou ce moment), est le vrai déclencheur de la carrière d'Oasis, l'instant où ils sont devenus plus importants que de simples apprentis copieurs de rock classique. Écoutez-le comme la réponse tardive, à près de trois décennies d'écart, au "*ANTI-CHRRRRRIIIIST*" de John Lydon sur "Anarchy In The UK". La force occulte du NON colossal du punk a résonné dans le rock des eighties, dans les refus obstinés de The Jam et l'exil romantique des Smiths. Preuve de la force d'Oasis : ils ont fait des Stone Roses les prophètes annonçant leur propre arrivée. C'est le OUI irrésistible de "Rock'n'Roll Star" et "Cigarettes & Alcohol" que le public achète quand il fait de *Definitely Maybe* l'album qui s'est le plus vite vendu de tous les temps, dès sa sortie en août 1994. C'est ce même soleil qu'il cherche encore en 1996 quand plus de deux millions et demi de gens tentent d'avoir un billet pour Knebworth.

Et pourtant, l'album s'intitule après tout *Definitely Maybe*. Il y a une ambivalence au cœur du disque, quelque chose d'aussi troublé que la relation entre les frères Gallagher. *Definitely Maybe* donne l'impression d'être un concept album. Noel a après tout 27 ans à sa sortie. Il a déjà roulé sa bosse, effectué son

L'ALBUM

DEFINITELY MAYBE

1. Rock'n'Roll Star ★★★★★
2. Shakermaker ★★★★
3. Live Forever ★★★★★
4. Up In The Sky ★★★★
5. Columbia ★★★★
6. Supersonic ★★★★★
7. Bring It On Down ★★★
8. Cigarettes & Alcohol ★★★★★
9. Digsy's Dinner ★★
10. Slide Away ★★★★★
11. Married With Children ★★★★

Sortie: 30 août 1994
Label: Creation
Producteurs: Oasis, Mark Coyle, Owen Morris, Dave Batchelor
Enregistré: Out Of The Blue Studios, Manchester; Pink Museum Studio, Liverpool; Monnow Valley Studio, Monmouth; Sawmills Studio, Cornouailles; Eden Studios, Londres; Loco Studios, Pays de Galles
Personnel: Liam Gallagher (chant, tambourin), Noel Gallagher (guitare, chœurs, piano), Paul Arthurs (guitare, piano), Paul McGuigan (basse), Tony McCarroll (batterie)
Meilleurs classements: UK 1; US 58

> Derrière ces hymnes de liberté adolescente se trouve l'auteur dans sa chambre, approchant de la trentaine

Oasis, 1994.

STEVE DOUBLE/CAMERAPRESS

service sur le circuit des petits clubs de Manchester (dans un univers parallèle, Noel réussit son audition pour Inspiral Carpets et, avec une conviction impitoyable, les transforme en conquérants du monde), observé ses pairs en train de faire des erreurs de débutants et attendu son heure. D'une certaine façon, *Definitely Maybe* est sa tentative cynique et empruntée d'écrire LE MEILLEUR ALBUM DE ROCK LAD ET ADO... DE TOUS LES TEMPS !!!, pillant sans honte les passages les plus évidents des Beatles et des Rolling Stones, des Who, Faces, Slade, T.Rex, et de les souder avec un abandon joyeux. En un sens, *Definitely Maybe* est une sorte d'opéra rock à la Townshend, avec Liam en acteur de la Méthode jouant Le Petit.

À son meilleur, boosté par le débit curieux de son frère, c'est sublime. Quand c'est réussi, sur des titres comme "Shakermaker" et "Supersonic", c'est une superbe simulation de poésie burlesque de comptines bolanesques façonnée en absurdités catchy, s'adressant aux cœurs et aux portefeuilles d'une nation bruyante faisant la fête. À son pire, c'est "Digsy's Dinner", que Noel, se dit-on, n'a inclus que par pur culot : dans les onze premiers titres de cette tracklist, c'est un peu comme si Alex Ferguson gagnait la Ligue des Champions avec Phil Neville dans son équipe.

Mais le dernier morceau, "Married With Children", est une sorte de panoramique qui révèle que tout ce qu'on a vu et entendu a eu lieu dans un décor ou sur une scène. Derrière ces hymnes brillants de liberté adolescente débridée se trouve l'auteur dans sa chambre d'amis, approchant de la trentaine, tentant de ne pas faire de bruit, entravé par des relations et des responsabilités et cherchant à tout prix à récupérer une jeunesse gâchée dans le rock indé et le réglage d'amplis d'un membre à coupe au bol des Inspiral Carpets.

Oasis aurait pu continuer à naviguer sur cette voie, entre abandon de jeunesse et admission de maturité, explorer ce sentiment de liberté qui, avec un peu de chance, peut rester avec vous après la fin de l'école, la première paye, la beauté de ce premier vendredi soir à picoler. Il se trouve qu'ils ont préféré s'arrêter là. *Definitely Maybe* : ce n'est qu'une affirmation irrésistible du pouvoir intemporel des plaisirs simples. Ce n'est qu'un changement dans la culture anglaise d'après-guerre. Ce n'est que du rock'n'roll.

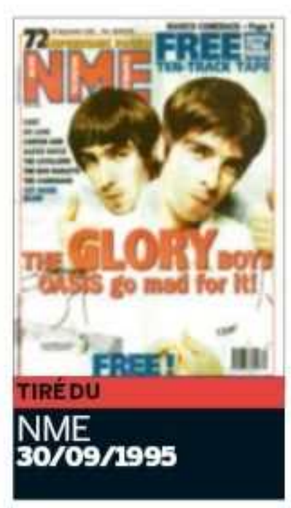
LE VERDICT DE LA CRITIQUE

"Nous sommes censés avoir dépassé ces petits plaisirs : le bourdonnement d'une guitare électrique et une voix jeune lançant de simples vérités et des désirs peu compliqués... Avec *Definitely Maybe* Oasis a résumé le plus triomphant des sentiments. C'est comme d'ouvrir les rideaux un matin et de découvrir qu'un crétin a construit le Taj Mahal dans votre jardin et l'a rempli de mousse au chocolat."
KEITH CAMERON, *NME*, 27/08/1994

"Une simple célébration de la jeunesse, du plaisir, de l'évasion et de tous les possibles sans programme caché... Un disque bourré de chansons à vivre, faites par un gang d'intrépides dépravés du Nord... auxquels vous pouvez rêver de vous joindre."
PAUL LESTER, *MM*, 27/08/1994

"On est des professionnels. On en a marre de ces conneries de voyous."

Tony McCarroll a été viré. Guigsy est au bord de l'épuisement. Bonehead est victime de voleurs de heurtoirs de porte. Glasto a été un anticlimax. La guerre contre Blur se poursuit. Les fans de Take That veulent leur mort... Et pourtant, KEITH CAMERON découvre qu'Oasis est au septième ciel et Liam – *"Je suis Pépé le Putois !"* – est convaincu d'être irrésistible aux yeux de Justine Frischmann...



TIRÉ DU NME 30/09/1995

EN REGARDANT LONGTEMPS Liam Gallagher dans les yeux, on a l'impression de ne pas se faire tout à fait comprendre. Ils sont bleus, peut-être, et dominent son visage long, mal rasé et indéniablement beau. Quand ils sont rivés, comme maintenant, sur un interlocuteur, l'effet est troublant.

"Allez, dit-il, *si c'est la dernière question, arrange-toi pour qu'elle soit bonne."*

Ses yeux projettent une sorte d'ambiguïté. Mais pourquoi, alors que chaque déclaration de Liam exprime l'incertitude ? Si les yeux sont le reflet de l'âme, pourquoi cette confusion ? Pourquoi ?

"Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi pas ? !"

Ses déclarations ne laissent pas de place au doute, et pourtant, on jurerait que son œil gauche dit une chose quand le droit en dit une autre. La dualité intérieure. Les deux faces de ce visage de Janus. Les yeux de Liam Gallagher sont les bon flic/mauvais flic oculaires, et ils ne plaisantent pas.

"PUTAIN ! POURQUOI PAS ?"

Ses pupilles partent en vrille. Les biceps de ses rétines sont proches de la fonte. Il y a une tache d'humidité sur mon siège. Mon Dieu...

"C'est bon. Ok ?" Il sourit, boit une gorgée de sa vodka-orange et jette un œil vers l'autre côté de la pièce. *"Ça va, mec ?"*

"C'est qui ?"

"J'en sais rien."

"Eh, dit Bonehead, *c'est le messie, tu vois ? Le messie parle aux gens."*

NOM DE DIEU. La première chose qu'a vue Noel Gallagher en se réveillant ce jour-là, c'était l'heure : midi. Il était en retard. Il y avait des réunions à faire, des interviews à assurer. Mais à proprement parler, bien sûr, il ne devait même pas être là, et le fait qu'il ait trop dormi n'aurait pas dû compter. Si on lui avait demandé une semaine plus tôt où il serait à ce moment-là, Noel aurait sûrement dit : quelque part entre Stoke et Leicester, sans doute en train de manger après la longue nuit de la veille. Il aurait été en tournée avec son groupe... comme c'était prévu.

Mais, ça, bien sûr, c'était juste avant que Guigsy annonce qu'il ne pouvait pas affronter ça, et que la grosse vague Oasis ne monte encore d'un cran. Une campagne de promotion planifiée avec soin a été soudain bouleversée tandis qu'il fallait trouver un remplaçant temporaire pour le bassiste *"épuisé nerveusement"*.

Noel Gallagher croit en ce démon fourbe qu'est le karma, même s'il serait plus facile d'accepter ces courants peu cléments qu'Oasis a souvent rencontrés cette année en se contentant de les mettre sur le compte de la bonne vieille malchance. Ils se sont d'abord séparés du batteur Tony McCarroll sans s'assurer d'avoir un remplaçant. Résultat ? Alan White a été à *Top Of The Pops* douze heures après avoir été engagé et a joué son deuxième concert d'Oasis devant 100 000 personnes à Glastonbury. Oh oui, Glastonbury. Pas leur meilleur concert. Le trac, reconnaît Noel, aussi simple que ça. C'est ironique mais le nouveau venu, Whitey, était le seul à l'aise ce

S.I.N./ALAMY

Liam et Noel Gallagher, 1995.

"Je pense que ça prouve qu'on n'est pas infaillibles..." Oasis à Glastonbury, 1995.

jour-là. C'est pour le moins dommage.

Sans parler de la contrariété liée à la sortie de leur single le même jour que celui de Blur et de l'affrontement qui s'ensuivit. Quand les deux groupes ont dû jouer dans la même ville, le même soir, un échange d'insultes puéril a failli dégénérer en quelque chose de bien plus grave. Oasis a décalé sa date et découvert une semaine plus tard que c'était inutile : toutes les dates devaient être modifiées. Oups. Ajoutons à ça le petit souci de devoir retirer un titre du prochain album à la dernière minute, quand les avocats de Stevie Wonder ont mal pris un des moments d'inspiration artistique les plus insolents de Noel.

Mais *(What's The Story) Morning Glory?* est prêt à sortir et il va devoir sortir. Aussi, Noel a passé la nuit dernière chez lui à Camden, offrant l'hospitalité – et, hum, au final, son canapé – à votre correspondant, discutant et buvant des bières jusqu'au petit matin. Aujourd'hui, après ce réveil plus tard que prévu, il va en refaire autant.

Comme le reste du groupe, ce qui reflète sans doute le sentiment accru d'esprit d'équipe, généré par les succès et les échecs de l'an passé. Le centre nerveux d'Oasis étant considéré comme logé quelque part dans la poche de N. Gallagher, la nature humaine seule pourrait dicter que les autres, l'impétueux Liam en particulier, se sentent un peu comme des pièces détachées de leur propre voiture. Si c'est le cas, les douze mois d'abstinence d'interview de Liam n'ont pu qu'augmenter cette frustration.

"Liam fait un excellent boulot, a remarqué Noel la veille. *Les gens me demandent :* 'Tu trouves ça frustrant de ne pas chanter tes chansons ?' *Tu imagines ce que c'est qu'être lui et de devoir chanter mes chansons ? J'ai du mal à lui demander de recommencer en studio. Et sur* Definitely Maybe, *ça s'est beaucoup produit, mais cette fois : 'Wonderwall' : 'Hey Now' et 'Cast No Shadow' ont été littéralement faites en une prise. Il interprète mes chansons parfaitement. Il sait le faire. C'est plus dur pour lui que pour moi. Et il gère ça bien.*

"Je suis tout le temps dérangé chez moi et j'adore ça... Ça fait partie du truc, non ?"
LIAM GALLAGHER

"Pareil pour Bonehead ou n'importe quel autre membre du groupe. Ils sont le groupe. Ça n'irait pas sans eux. Et ça doit les agacer que personne ne veuille parler à aucun des connards du groupe, à part le petit et moi, mais c'est comme ça. Tout le monde pense que les Beatles, c'est Lennon et McCartney, mais on sait tous qu'ils n'auraient pas été les Beatles sans Ringo et George."

Lennon & McCartney, Harrison & Starr... Morecambe & Wise *[duo comique anglais – ndt].* En matière d'interviews du moins, il n'est pas surprenant de découvrir que Liam Gallagher et Bonehead sont spirituellement plus proches de ces derniers. Venant de serrer la main à des passants sur Marylebone Road, le plus jeune Gallagher est détendu et s'emporte aisément. Bonehead est plus agité et, en général, pertinent. Alan White a un début de grippe, mais a raconté plus tôt que le fait d'intégrer Oasis était un goût acquis, comme de boire sa première pinte de Guinness : *"Une fois qu'on s'y met, ça va, puis après on n'arrête plus !"*

Seul Guigsy est absent. Qu'est-ce qui passe, Liam ? *"Il est fatigué. Il a perdu les pédales."*

Bonehead : *"Non, il est juste fatigué. On a été à fond ces deux dernières années. Et il fait une pause."*

Liam : *"Je comprends qu'on soit fatigué. L'un de nous va clairement faire un burn-out, mais ça arrive. Les Beatles sont partis en tournée sans Ringo parce qu'il était épuisé, puis Ringo est revenu et tout allait bien. Ils sont devenus le plus grand groupe du monde."*

Mais ça aurait été différent si c'était arrivé à Liam.

Liam : *"Je pense, oui."*

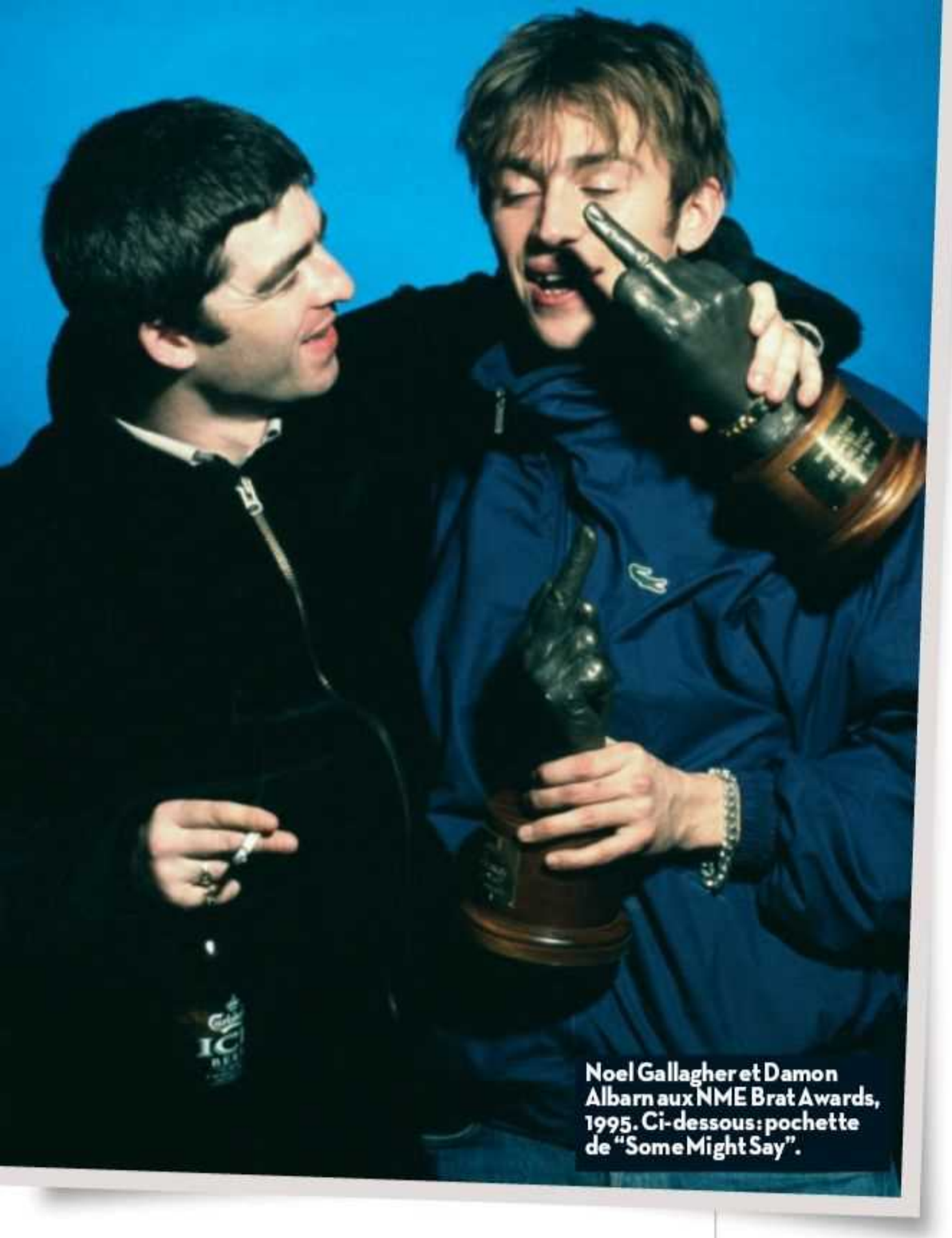
Bonehead : *"Qu'est-ce que tu ferais ? Si ça m'arrivait, ils pourraient me remplacer. Lui, c'est impossible. Noel aussi, d'ailleurs. Même Whitey, je ne pense pas qu'on puisse le remplacer. Mais on pourrait me remplacer pendant deux mois le temps que je me repose. Et Guigs aussi. Parce qu'en fin de compte, on n'est qu'une section rythmique, on n'est pas les pôles majeurs du groupe. Les gamins paient pour le voir, bien sûr ! Il est Oasis. Noel est Oasis. On le sait."*

Liam : *"Tout le monde dit : 'Oh, vous splittez', mais pas du tout. Parce qu'on adore ça. Et Guigs ne veut pas séparer le groupe. Guigs ne veut pas y mettre fin. Guigsy adore ça, il a juste besoin de se reposer. Personne ne comprend ce qu'il a, parce que personne n'a vécu ça. Si ça te tombe dessus et que l'idée de retourner en Amérique et de partir en tournée te rend dingue, alors, pas de problème. Peu importe le temps que ça prendra. S'il lui faut deux ans avant de pouvoir revenir, il reviendra, parce que c'est Guigsy."*

Vous n'avez jamais peur des conséquences de votre style de vie ?

Liam : *"Maintenant, oui. Je n'y pensais pas au début, mais je ne veux pas être dans un groupe si ça se finit à l'hôpital."*

LINSAY MAGOS/REX FEATURES, KEVIN CUMMINS/GETTY IMAGES



Noel Gallagher et Damon Albarn aux NME Brat Awards, 1995. Ci-dessous : pochette de "Some Might Say".

Bonehead : *"Ça remet les idées en place, hein ? C'est comme d'être dans une voiture qui roule à 160 km/h, on dépasse les limites de vitesse. Ok, on peut se détendre et n'aller qu'à 110 km/h. On peut continuer à le faire. Et on est encore là. On pourrait tous être à la maison cette semaine, mais on est venus ici et on a fait de la promo. On est partants. Je me suis marié cet été, il est parti en vacances... Mais il te reste encore deux semaines de congé ! Tu t'ennuies. Pas du fait d'aller chez toi et de te détendre, mais tu meurs d'envie de sortir et de faire ce que tu fais."*

Bonehead s'est marié, dit-il, pour avoir quelque chose à faire, entre autres. Est-ce que son statut d'homme marié lui cause des problèmes ?

"Pas du tout. C'est un bonus en fait [signe de tête à Liam]. *C'est sans doute plus embêtant pour lui de ne pas avoir une famille. De ne pas avoir quelqu'un quand on rentre, de ne pas ouvrir la porte, entrer et dire :* 'C'est moi.' *Ça aide. Je vais rentrer pendant deux jours cette semaine et me détendre. Je vais jouer avec mon gosse, voir ma femme, faire des courses, acheter des vêtements, faire ce que je fais en général. Deux jours de congé et je suis à nouveau excité le lundi. Mais ce sera ma vie jusqu'à la fin. Ça peut s'arrêter à Noël, mais aussi bien dans cinq ou dix ans. Peu importe. Je fonce à 150 %."*

Qu'est-ce que tu fais quand tu es chez toi, Liam ?

"Je tape sur mon autre frère, Paul. Je le retrouve [Bonehead] *au pub. Je picole. Je traîne avec mes potes, je me détends, je leur raconte toutes les histoires, je leur montre mes nouvelles baskets, parce qu'on est tous accros aux baskets. Je me relaxe. Et je drague plein de meufs et je me prends des râteaux. Et je dis aux gens :* 'Non, on n'a pas craqué.' *Je paie les factures de maman. Je sors et je dis :* 'Comment ça va ce matin ?' *Je signe plein d'autographes pour des gosses de quatre ans qui n'ont pas idée de ce qu'on fout, mais qui aiment ça. Je suis tout le temps dérangé chez moi, et j'adore ça."*

Ça ne t'ennuie jamais ?

Liam : *"Non, parce que ça fait partie du truc, non ?"*

Bonehead : *"J'ai des étudiants bourrés avec des lunettes rondes et des boutons qui rampent devant ma porte à trois heures du matin et qui renversent les bouteilles de lait. Ils ont volé mon putain de heurtoir !"*

Pardon ?

Bonehead : *"Ils ont piqué mon heurtoir, un truc génial de 1982, datant de la construction de la maison. Un heurtoir original. Ils l'ont dévissé. J'avais une batte de baseball et j'étais habillé et..."*

Liam : *"Ouais, et le reste !"*

Bonehead : *"Eh bien..."*

Liam : *"Allez !"*

Bonehead : *"Non, je ne lui raconte pas."*

Liam : *"Il a poursuivi le mec avec une batte de baseball en portant la robe de sa meuf. Imagine un peu ça !"*

Bonehead : *"Il était trois heures et je ne pouvais pas sortir à poil. Tout ce que j'ai trouvé à portée de main, c'était la robe de ma meuf. Donc j'ai foutu une robe, j'étais tout décoiffé, avec le peu de cheveux que j'ai, j'ai pris une batte et je suis sorti. Et j'ai gueulé :* 'Ramenez mon heurtoir, espèces de connards !' *On vit dans une rue calme et les voisins ont dit :* 'Regarde-le, ce cinglé !' *Mais ça fait partie du fait d'être dans un groupe. Je me demande ce qu'il fait avec mon heurtoir. Je parie que c'est ultra-bizarre. Il a sans doute envie de me sauter, mais tout ce qu'il a trouvé, c'était mon heurtoir."*

"On fait ça parce qu'on aime la musique et pour échapper aux rues de Manchester..."
BONEHEAD

Diantre ! Des actes sexuels déviants impliquant d'authentiques éléments de décoration victoriens. Noel n'a jamais fait allusion à ça. Mais il a fait allusion à l'issue probable du conflit de plus en plus comique opposant Blur et Oasis : *"On sent bien que ça va se finir avec notre Liam qui va en frapper un."*

De son côté, Bonehead dit qu'il se fout de ne pas être n° 1. *"Lui peut-être,* proteste Liam, *mais moi j'étais énervé. Parce que je veux des n° 1. Je trouve que 'Roll With It' est une chanson géniale. J'ai rencontré Alex* [James] *l'autre jour au pub, et je me suis dit que je n'allais pas m'asseoir là* [grimace], *donc j'ai foncé et j'ai dit :* 'Félicitations pour le n° 1 – il était temps, bordel.' *Et il me répond :* 'Oh, oui. Mais nos deux chansons étaient pourries.' *Et j'ai fait :* 'Non, c'est là que tu te trompes. Et c'est pourquoi je déteste ton putain de groupe et toi avec. J'ai trouvé votre chanson géniale.' *Et j'ai ajouté :* 'Tu veux une ligne ?' *Je lui en ai filé une et c'était cool. Mais je pense toujours que c'est de la merde."*

Bonehead : *"Ils auraient pu être n° 1 et on aurait pu être n° 12. On sait qu'on a écrit une chanson qu'on jouera encore dans vingt ans parce qu'on en est fiers. C'est seulement des chiffres. Des classements. Fais gaffe."*

Liam : *"C'était leur moment d'être n° 1. S'ils n'en ont pas un là, quand est-ce qu'ils en auront un ? Ça fait cinq ans qu'ils existent, ils ont sorti quatre albums... On entre au n° 2, on fait gaffe. On a vendu plus de disques que 'Some Might Say', c'est une réussite. Mais toutes ces conneries sur le fait d'être n° 1... C'est pathétique. Tu es là pour faire ton truc, on n'est pas à Intervilles ! Ça s'arrête où ? Je ne vais pas m'énerver à cause d'une bande d'abrutis de la classe moyenne, je vais finir par en claquer un."*

Ce qui, bien sûr, serait d'une grande aide.

Bonehead : *"Je vais te dire où ça va se finir. Au lieu d'être Blur contre Oasis, ce sera Millwall contre Manchester City ou United. Il va y avoir des hordes de fans prêts à se battre. Et ça a failli déjà se produire, c'est pourquoi on a changé la date. On ne veut pas que nos fans soient blessés. C'est pas notre truc."*

Liam : *"Je connais des hordes de mecs à Manchester qui vont aller leur coller des baffes et tabasser le groupe. On en a marre. Les hooligans, on en a notre dose. Et c'est la faute à qui ? Pas à Blur. On nous colle l'étiquette de hooligans. On est des professionnels. On fait de la musique. On n'est plus des voyous, on est des pros. On en a marre de ces conneries de voyous."*

Bonehead : *"J'ai intégré le groupe pour ça, pour y échapper. Au final, on a été élevés dans cet environnement. United, City, bagarres, coups de couteau, flingues, Moss Side, tout le reste. Que faire ? On monte un groupe pour s'en sortir. Et on ne va pas revenir à notre point de départ. C'est pour ça qu'on fait ça – parce qu'on*

aime la musique et pour échapper aux rues de Manchester, pas parce que je suis un ex-étudiant aux beaux-arts qui cherche le chaos. Vous, les mecs de Blur, il serait temps de réaliser que c'est de la bonne publicité mais que ça va finir par un mort. Et c'est pas ce qu'on veut."

Liam : *"Un cockney taré dans leur groupe va se faire tabasser par un taré de Manchester, ou vice versa, et on n'a pas besoin de ça."*

Bonehead : *"Avant que ça arrive, mettons les choses au point et évacuons ça. On fait notre musique, vous faites la vôtre et c'est tout. Qui se soucie d'être n° 1 ?"*

Tant qu'on parle d'évacuer, ça a été difficile de virer Tony ?

Liam : *"Non, hyper facile. On avait un souci avec lui depuis des plombes et ça aurait dû se passer il y a longtemps. Il n'aime pas la musique, il n'a pas un seul disque, il n'aime pas jouer de la batterie. Je ne l'ai jamais vu utiliser son tom bass. Ni se déchaîner. Donc au revoir. On connaît tous l'histoire. Je ne me sens pas coupable à propos de Tony, parce que je savais qu'il nous fallait un nouveau batteur. Marcus* [Russell, manager] *disait :* 'Ne faites pas ça, vous n'avez personne d'autre.' *Et je disais :* 'D'accord, mais si on ne le vire pas, on ne trouvera personne'."

Bonehead : *"Il n'y a pas de culpabilité. C'est comme si on tenait un restaurant de fish and chips et que Tony McCarroll ne panait pas le poisson correctement ou qu'il brûlait les frites. Ok, tu es viré."*

Liam : *"Il était feignant. Il était grossier avec les clients. C'est un métier, c'est notre vie. On lui a dit de faire ce qu'il fallait et de se tirer. Il a fait :* 'Non, je ne veux pas.' *Et je lui ai dit :* 'Je sais bien, ça doit être dur, mais je ne veux pas te virer. Tu connais la musique, on ne t'appelle plus, en fait, tu n'es plus notre pote, à cause de ci et ça et parce que tu es ignorant et que tu ne te ressaisis pas'."

Bonehead : *"Je suis surpris qu'il ait accepté ça si longtemps. Maintenant que Whitey est là, il a tout changé. On est un vrai groupe à présent."*

Alan White est un ancien membre de Starclub qui n'a pas joué sur l'album. Par comparaison à cet apprentissage *"surproduit"*, Oasis peut, admet-il, avoir l'air d'être, parfois, un chaos organisé.

"Mais si tout baignait tout le temps dans le groupe, je ne pense pas qu'il en serait là. Il faut un peu de piment, un peu d'emmerdes pour que ça tourne. Je suis content de l'album. Le jeu n'est pas toujours brillant au plan technique, mais c'est ce qui le rend excitant."

Il confirme aussi la nouvelle ambiance de détente en studio. Noel G n'est plus un tyran.

"C'est vrai, acquiesce Liam. *Il a le contrôle jusqu'à un certain point. Le petit ne peut plus me dire comment me conduire sur scène parce que je suis chanteur, et c'est la beauté du truc, la beauté d'Oasis. On a un guitariste rythmique qui veut être un guitariste rythmique, et un chanteur qui veut être un chanteur. Je ne veux pas être un songwriter, je ne sais pas écrire des chansons pour Oasis, je suis seulement le chanteur et j'en suis doublement fier."*

"Noel écrit les chansons, mais on a tous des oreilles. Noel a besoin d'avis et je lui parle. C'est comme ça que la moitié des bagarres débutent. Je ne peux rester là à dire 'Euuh'. *On est un groupe. Tout le monde a son mot à dire. Parfois ça marche, d'autres fois non. Cette phrase :* 'Donc Sally peut attendre' *sur 'Don't Look Back In Anger' – c'est de moi. Je ne vais pas dire de quoi ça parle, mais on était en Amérique et Noel jouait cette chanson. Je suis venu le voir et j'ai dit :* 'Tu sais ce que tu chantes, là ?' 'Non' – *Chante 'Donc Sally peut attendre'.' Et il me dit :* 'Ok' *et il le chante. Il ne l'admettra pas, parce qu'il est comme ça, il va dire qu'il l'a écrit. Meg le harcelait :* 'C'est qui Sally ?' *et il répondait :* 'Oh, personne.' *Pourquoi n'a-t-il pas répondu que c'est le petit qui l'a dit ? Parce qu'il a besoin de reconnaissance tout le temps, ce qui est juste. Noel est un mec étrange."*

Bonehead : *"Il nous laisse avec ça. On se connaît, on sait ce qu'on veut faire. Il fait confiance à ceux qui viennent en studio faire leur truc. Et neuf fois sur dix, ça marche."*

Liam : *"Parce qu'Oasis a grandi. Noel écrit les chansons, mais le petit sait qu'on donne tout."*

Liam, ça te plaît d'être une pop star ?

Bonehead : *"Il adore."*

Liam : *"Je trouve ça top. Parfois, ça m'énerve, mais ça doit être pareil pour un épicier. Il y a les jours avec et les jours sans quand on est épicier. Le truc qui me fait flipper, c'est de marcher dans la rue et que la majorité des gens qui te regardent te connaissent, ou le croient, alors que toi, tu ne les connais pas.*

"La majorité des articles nous fait passer pour des tarés qui ne plaisent qu'aux connards aimant la bagarre. Mais j'ai vu des gamines de six ans frapper à ma porte pour un autographe et j'ai parlé avec des hommes d'affaires sophistiqués qui disent : 'J'aime votre musique'. *Et c'est flippant, parce qu'ils nous voient pour ce qu'on est, c'est-à-dire la musique. Je me demande :* 'Pourquoi frappes-tu à ma porte ? Tu n'as que six ans et on est censés être des cokés qui tabassent les gens.'

"Je me demande ce que pense sa maman quand elle rentre et dit : 'J'ai eu l'autographe de Liam d'Oasis.' *Mais les gens, les vraies gens, et ce sont eux qui comptent, ils nous voient tels qu'on est. Ils reconnaissent le bon de la merde. Je parle à ces hommes d'affaires en me disant :* 'Je n'ai rien de commun avec vous, pourquoi vous me payez un verre ?' *Ils me payent un verre parce que la musique est cool, c'est tout.*

"J'ai fait une interview pour The Face *et le mec dit :* 'Tout le monde pense que tu es un abruti', *et je réponds* 'D'accord', *mais je sais que ce n'est pas le cas. Quelqu'un va penser que je suis un abruti et un autre que je suis un super chanteur, quelqu'un va être indifférent et un autre que je connais bien trouvera que je suis un sage. On ne peut pas passer sa vie à vouloir plaire à tout le monde – ça n'est pas possible. Je ne suis pas là pour me vendre. Tout ce que je sais, c'est que je suis chanteur dans un groupe dont je suis doublement fier. Comme Justine, d'Elastica, elle trouve que je suis un connard grossier."*

Bonehead : *"C'est pas faux."*

Liam : *"Ouais, je l'ai été l'autre soir. J'ai été super grossier avec elle, j'ai dit :* 'Allez, sors tes nichons'. *C'est son petit ami, j'aime emmerder ce mec parce que c'est un con. Si quelqu'un dit ça à ma meuf, je le défonce. Mais elle, elle me plaît !"* s'exclame-t-il avec une soudaine tendresse. *"Je l'adore. Et c'est une de celles qui pensent que je suis un gros beauf, mais si elle prenait le temps de me parler, elle comprendrait. Je l'emmène dîner quand elle veut. Je dirais :* 'Allez, on va manger, on va se détendre.' *Mais tu vois, elle a dit que ça ne la gênerait pas de montrer ses seins dans* Playboy. *L'autre soir, je lui ai dit :* 'Eh, Justine, dégaine tes nichons, allez, traînée...' *N'imprime pas ça, non* [Désolé Liam, mais nous sommes sûrs que Justine ne sera pas dissuadée par un simple dérapage]. *Parce que je l'adore et ça foutrait tout en l'air..."*

Bonehead : *"Foutrait quoi en l'air ?"*

Liam : *"Si je me la tapais. Je veux me la faire."*

Bonehead : *"Taré ! Pas question !"*

Liam : *"D'ici six mois, ce sera dans tous les journaux – je vais sortir avec elle, je te dis. Elle a récupéré ce prix, l'autre soir, et j'étais bourré, j'ai dit :* 'Montre tes seins'. *Et elle était furieuse. C'était pas sérieux, je voulais que ce soit un peu rock'n'roll. Elle m'a envoyé me faire foutre et j'ai adoré."*

Qu'est-ce qu'elle a dit exactement ?

Liam : *"Elle a fait :* 'Casse-toi, connard.' *Pourquoi ? Elle a dit :* 'Tu n'as pas à me dire de montrer mes seins, connard.' *J'ai répondu :* 'Allez, les filles qui aiment les mecs qui aiment les filles qui aiment les mecs... Je t'aime bien et je sais que toi aussi, alors faisons quelque chose.' *Mais elle m'a quand même envoyé chier."*

Bonehead : *"Tu n'as aucune chance ! [*Se penche en avant d'un air complice] *Mais il pense que oui."*

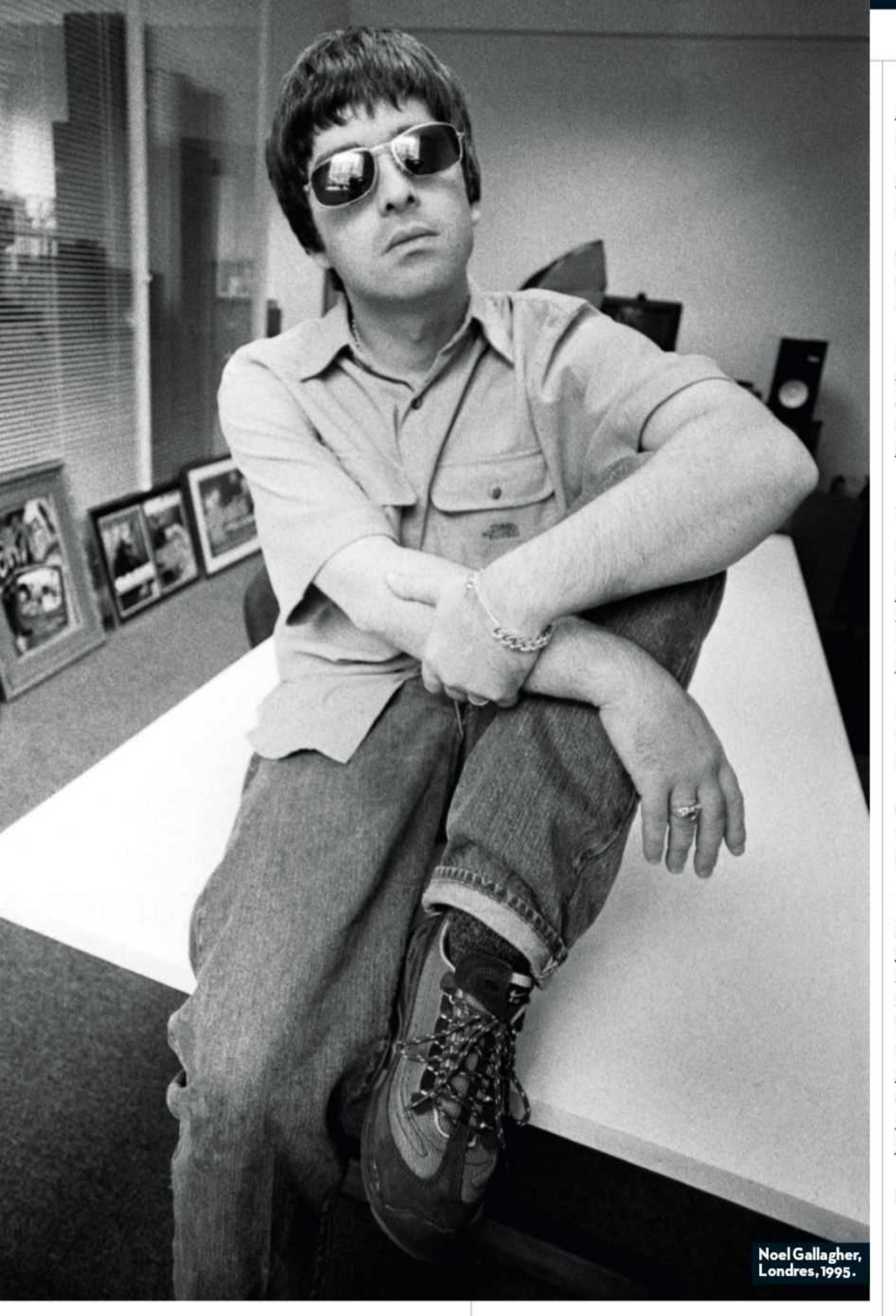
Liam : *"Publie ça ! J'avoue que je craque pour elle et au fond, elle m'aime aussi. Ça va prendre un peu de temps."*

Bonehead : *"Tu t'y prends mal. Écoute ton papa dans le groupe."*

Liam : *"Non ! Je rigole, hein, mais je pense qu'il*

"Noel a besoin de reconnaissance tout le temps, ce qui est juste. Noel est un mec étrange..."

LIAM GALLAGHER



Noel Gallagher, Londres, 1995.

MARTYN GOODACRE/GETTY

y a quelque chose, même si elle ne l'admet pas."

Bonehead : *"Ça va foutre la merde !"*

Liam : *"Mais non. Tu te souviens de ce dessin animé avec le putois ?"*

Bonehead : *"Pépé Le Putois ?"*

Liam : *"Oui, c'est moi. Je suis Pépé Le Putois !"*

Bonehead : *"Ce n'est pas ma guerre."*

Liam : *"Écoute..."*

Bonehead : *"Tu vas déclencher une guerre ! Vas-y, ça m'excite ! Vas-y !"*

Liam : *"Je sais ! Ça l'excite. Elle se dit :* 'Casse-toi, petit voyou'*, mais au final, je l'aurais."*

Hum. Tu penses que sa curiosité aura raison d'elle ?

Liam : *"Qu'est-ce que ça veut dire ?"*

Bonehead : *"Bien sûr ! Elle va succomber à son charme de beauf ! À ses beaux yeux."*

Liam : *"On verra. Je pense que ça va arriver."*

Bonehead : *"Toi ? Tu ne t'es pas douché depuis trois jours !"*

Liam : *"Quoi ? Aux Mercury Awards, j'étais hyper cool. Mieux que le connard avec qui elle couche. Ok, c'est tout. Fallait que ça sorte."*

Dans une noble tentative de changer le ton de la conversation qui s'oriente vers le *"Je suis plus un lad que toi"* (surtout si tu es dans Blur), Bonehead avoue que sa chanson préférée sur *...Morning Glory?* est l'élégiaque "Cast No Shadow". Elle le fait même pleurer.

"Parce qu'elle me touche droit au cœur. Peu de chansons me font ça. En fait, ce morceau de Nirvana : 'Jesus Doesn't Want Me For A Sunbeam' sur Unplugged, *ça a été le premier à me faire pleurer depuis des années. Lui et moi, on a chialé dessus."*

Liam : *"C'est vrai. C'est bon de pleurer."*

Bonehead : *"Ça me fait du mal. Ma meuf me dit :* 'Arrête de mettre ce morceau, je sais que tu vas pleurer' *et je fais :* 'Non.' *Mais je pleure et je n'ai pas peur de l'admettre. La musique me fait pleurer. J'ai un CD de notre album, je l'ai ramené chez moi, je me suis pris une bière en me disant :* 'Je vais l'écouter.' *Je suis arrivé à 'Cast No Shadow' et j'étais par terre à chialer. Ma meuf a dit :* 'Oh, encore une'. *C'est tout ce qui compte."*

De façon intéressante, Liam a une préférence pour "Don't Look Back In Anger", toujours dans la veine mélancolique de l'album, et sur laquelle il ne chante pas.

"Je ne sais pas, je l'aime, c'est une super chanson. Elle ne me fait pas pleurer, mais je me sens bien en l'écoutant. Je ne l'explique pas. Les paroles, le groupe, tout. Je ne joue même pas dessus, c'est que ça doit être une bonne chanson pour que je dise ça."

Ça ne te gêne pas de ne pas chanter ?

Liam : *"Quand le petit a dit, tu as le choix : 'Wonderwall' ou 'Don't Look Back In Anger', ça m'a rendu fou. J'ai répondu :* 'Je veux chanter les deux, connard.' *Mais j'ai choisi 'Wonderwall' parce qu'elle était bien et que ça a marché. Mais je ne pense pas que j'aurais pu chanter 'Don't Look Back In Anger' comme lui. Et quand je l'entends, je la trouve géniale."*

Bonehead : *"Quand on la joue en live, il se tient toujours sur un côté de la scène à nous acclamer. C'est ton occasion d'aller au balcon et de regarder Oasis."*

Liam : *"Ça ne me gênerait pas de voir Oasis quand je suis là et ça ne m'arrive jamais. Mais je vous ai vus jouer tous les quatre plein de fois, quand vous jammez, etc."*

Bonehead : *"Et c'est comment ?"*

Liam : *"Putain, c'est top. C'est un peu bizarre, mais... je pense que c'est le meilleur groupe du monde. Je suis sincère. On a eu Ian Brown qui disait :* 'Ouais, les Roses sont le meilleur groupe du monde...' *N'importe quoi ! Colle-toi au cul tes conneries de Jimi Hendrix et Led Zeppelin. J'ai entendu leurs jams et c'est putain de heavy. Totalement différent du son d'Oasis. C'est le meilleur groupe du monde et je suis le meilleur chanteur du monde. C'est un fait. Et j'aime ça."*

Qu'est-ce que tu feras quand ce ne sera plus là ?

Liam : *"C'est comme les paroles de 'Hey Now'* – 'Qu'est-ce que je vais faire quand je te regarderai et que tu seras là à m'ignorer...' *Quand tu montes sur scène et que le public te trouve nul. Ça m'inquiète vraiment. Mais peut-être qu'on pourra finir en beauté. Qu'on montera sur scène et que le public ne nous ignorera pas, sera excité jusqu'au bout."*

Bonehead : *"Je sais que quand ce sera fini, j'irai à ma table habituelle au pub du coin et il sera là. Et je dirai :* 'Liam, on se prend une bière.' *Et on va se bourrer la gueule. Tout le monde dira :* 'Regarde-les, ils étaient dans Oasis, ils ont fait six albums' *ou autre. On dira :* 'Prenons un train demain, allons voir les autres là-bas.' *Ce sera pas fini dans le sens qu'on se verra toujours. Je le sais."*

Liam : *"Tous les jours, je suis content d'être avec eux. Lui et moi plus que les autres, parce qu'ils vivent là-bas. Mais il ne se passe un jour sans que j'aie envie de voir le petit. Parce qu'il se passe toujours quelque chose."*

Hum, comme l'autre jour, quand Liam et Bonehead ont été virés d'un pub près de leur hôtel, puis ont été attaqués par le patron et ses

vigiles.

"Tout ce que j'ai demandé, c'est un autre verre et il a répondu que j'avais assez bu, proteste Liam. *On n'était même pas bourrés. Enfin, pas moi, j'étais détendu."*

Ça t'arrive d'être attaqué parce que tu es dans Oasis?

Bonehead : *"Je pense que ça a été le cas ce jour-là. J'ai pensé que c'était un coup monté. On avait bu là toute la journée, le patron a appelé le* Sun *et a dit :* 'Envoyez votre photographe, on va les virer, faire une grosse bagarre, ça fera la une.' *J'attendais que les caméras arrivent."*

Liam : *"On était au bar de l'hôtel vingt minutes plus tard à picoler encore, en se demandant ce qui était arrivé.* 'Eh, c'est mieux que ces conneries de verre avec Paul la veille.'"

Ah oui, M. Weller. Comment se fait-il que Noel fréquente toutes les rock stars et qu'on vous tabasse dans les pubs ?

Bonehead : *"Des rock stars ? On a bu avec Julian Lennon, John Entwistle et Robbie Williams l'autre soir ! Ça, c'est des rock stars !"*

Liam : *"Donc on s'en cogne de Paul Weller ! Bonehead n'était jamais allé au Brown's et je me suis dit qu'il allait adorer."*

Donc vous êtes allés au Brown's...

Liam : *"Sans problème."*

Bonehead : *"J'ai fait entrer Alan McGee ! Comme il est écossais et qu'il était avec deux femmes, il avait peur de ce que ça allait lui coûter. J'ai dit au vigile à la porte :* 'Ok, je suis Bonehad d'Oasis.' *Et il a dit :* 'Très bien.' *Et j'ai ajouté :* 'C'est Alan McGee et ses copines, ils sont avec moi.' *Le mec nous a laissés entrer. McGee a fait :* 'Bonehead, mon salaud.' *Et j'ai dit :* 'J'ai deux balles en poche et tu as un million et demi de livres à la banque et tu ne veux toujours pas entrer là ?'"

Liam : *"J'ai eu une super discussion avec Julian Lennon. Il a dit :* 'Je vous ai cherchés. Je vous trouve géniaux.' *Donc j'ai commencé à parler de son père, parce que j'adore. Je ne vais pas répéter ce que j'ai dit parce que ça ne se fait pas. C'est entre lui et moi. Il est parti et il a dû se dire :* 'Putain de mec, comme mon père.'"

Bonehead : *"John Entwistle, quel rocker. Complètement sourd. Il a dit :* 'Votre groupe est génial, vous me rappeler mon groupe.'"

Tu es à l'aise avec toute cette attention féminine que tu reçois à présent, Liam ?

Liam : *"J'adore. Je m'éclate."*

Bonehead : *"Et moi ?"*

Tu es père de famille.

Bonehead : *"Non, ça va, je n'y ai pas droit. Il n'y a que lui qui a ça."*

Liam : *"Et ça me va très bien."*

Pas prêt à se poser, alors?

Liam : *"Pas du tout."*

Bonehead : *"Non, mais regarde-moi ces yeux !"*

Plongez votre regard dans celui de Liam Gallagher. Bleu et glacial. Plaisant et méchant. Chiot et pit-bull.

"Je suis un lad, dit-il enfin, *sur un ton irrévocable. Et c'est tout."*

TIRÉ DU
NME
07/10/1995

IL N'Y EST allé que pour tenir compagnie à sa copine. Elle a dégoté des tickets après tout, alors pourquoi pas ? Un concert de Take That, ce serait quelque chose, surtout s'ils jouent les hits. On peut dire ce qu'on veut, mais "Back For Good" est un bon morceau. Assez bon pour Oasis, même. Mais il aurait peut-être dû réaliser que c'était un geste très provocateur, bien avant d'être accueilli par l'agent de sécurité à Earls Court lui demandant prudemment :

"Vous voulez vraiment voir ce concert ?"

"Ouais, je suppose."

"Écoutez, votre nom est très mal vu ici."

Nous avons tous droit à notre opinion. Cependant, une fois que le show a débuté, il a mis ça dans un coin de sa tête, avec les coups d'œil furtifs du public et l'insistance de l'agent pour l'escorter avec sa copine jusqu'à leurs places. Vers le milieu du concert, Take That a annoncé qu'il était temps de mettre fin à certaines rumeurs, en particulier celle disant qu'ils allaient splitter après cette tournée. Puis,

DES WILLIE/GETTY

celui avec les dreadlocks – Howard, peut-être ? – a dit qu'ils aimeraient souhaiter le meilleur à Robbie Williams… tant qu'il n'intégrait pas Oasis.

"OASISSSSSSSSSSSSSSSS !" Musique d'ambiance. Projecteurs braqués sur le balcon. Et 15 000 filles excitées, regrettant la soudaine obsolescence de leurs bannières *"Robbie ! Robbie ! Montre-nous ton zizi !"*, se sont mises à huer le nom du groupe. Pendant ce temps, de l'autre côté de l'allée, une bande de gosses de dix ans se sont tournés vers lui, projetant de la haine à l'état pur. Les parents n'approuvaient pas non plus. Quelle mauvaise influence, quelles brutes…

Heureusement pour l'industrie pop anglaise renaissante, l'un de ses acteurs clés était entre de bonnes mains. En quelques secondes, un agent de sécurité s'est placé près de lui, lui offrant un excellent conseil.

"Je pense qu'il est temps d'y aller."

"Je suis de cet avis," a dit Noel Gallagher, déjà au milieu des escaliers. Dehors, sa petite amie et lui ont été mis dans un taxi et renvoyés chez eux.

"Imagine, raconte Noel, *j'ai été dans des tribunes de foot de Millwall, Chelsea, Manchester United et Leeds, et pourtant, ce concert a été l'expérience la plus terrifiante de ma vie ! Comparé à ça, jouer dans cette putain de salle serait du gâteau."*

"Tu aimes le gin tonic ?" Noel Gallagher a sa façon de poser les questions : il les rend toutes rhétoriques. *"Tu aimes le nouvel album ?" "On va au pub maintenant ?" "Oh, il pleut toujours dehors ?"*, alors qu'on arrive dans son appartement à Camden, portant des bières et une veste détrempée.

Mais l'équivoque n'a jamais été très flagrante dans l'ordre des choses chez Oasis.

"Est-ce que ça vaut la peine de s'embêter à trouver un boulot quand rien ne vaut la peine de travailler ?"

En dix-huit mois à peine d'une période très agitée, ils sont devenus une institution rock'n'roll nationale, ils ont été chargés de réhabiliter l'approche directe au songwriting : un bon coup de latte dans le plexus, mon gars, et tu seras avec nous sans attendre.

Pourtant, comme peut l'affirmer à présent le bassiste, Guigsy, il faut manger ses légumes. Voir l'organisation de sa tournée perturbée en raison de l'absence (heureusement temporaire) d'un ami et collègue n'est qu'une des mésaventures qu'a subie Oasis au cours des douze derniers mois.

Il y a eu le concert à la fin de l'an dernier au Barrowlands, à Glasgow, où Liam a quitté la scène, puis la salle, ayant perdu sa voix. La solution ? Une session unplugged improvisée d'Oasis qui a mis du côté de Noel le public potentiellement explosif.

"Je tremblais, je me disais que j'allais être cloué sur place. Heureusement, on a réussi à s'en tirer sans encombre."

Assis dans son salon par une soirée pourrie de septembre, Noel tente de rationaliser d'autres accidents de parcours avec la même logique. Par exemple, Glastonbury, admet-il, *"a foiré"*, ce qu'il met sur le compte du trac.

"J'étais dégoulinant de sueur et gelé en même temps, c'est pour ça que j'ai gardé mon duffle-coat et, avec le recul, ça avait l'air étrange. On y a trop réfléchi. On est arrivé bien trop tôt. On était là depuis six heures, tout le monde disait : 'Oh, c'est le meilleur groupe anglais…' *et quand on est monté sur scène, le soufflé est retombé. Ok, quand on en était aux quatre dernières chansons, je ne voulais plus repartir. Mais je ne voulais pas être là sur les quatre premières. J'ai pensé qu'on ne rejouerait sans doute plus à Glastonbury et que j'aurais dû plus en profiter. Je pense que ça prouve qu'on n'est pas infaillibles."*

"La première fois que j'entends un mec qui pille une de mes chansons, je le retrouve et je lui serre la main"
NOEL GALLAGHER

Oasis n'est pas infaillible. Le choc ! L'humilité n'a jamais été leur point fort, mais Noel a traditionnellement offert un contrepoint au côté impulsif de son frère Liam. Quelques jours après que le *NME* a parlé avec le deuxième frère Gallagher, on est donc surpris de lire dans *The Observer* qu'il souhaite que deux membres de Blur meurent du Sida. C'est un accès de violence impardonnable et grossier – il s'en est excusé – et qui ne cadre pas avec ses pensées sur l'infortuné épisode de la 'Bataille de la Britpop' au cours de notre conversation.

"Le fait est que j'en voulais cinq de suite, et maintenant, c'est retour à la case départ. Comme The Jam en a eu quatre, j'en voulais cinq, mais ça me concerne. J'étais plus énervé par la façon dont c'est arrivé. Ça a été leur décision [de sortir des singles le même jour] *et on l'a toujours su. Maintenant, on dirait qu'ils ont menti au fond. C'est puéril."*

Il boit une gorgée de bière et plisse les yeux sous ses gros sourcils. C'est son expression faciale pour dire qu'il est sur le point de suggérer quelque chose de si ridicule qu'il est probable que ça arrive ; il le fait fréquemment. *"Notre single : 'Wonderwall', allait bientôt sortir. On leur a dit :* 'Le nôtre sort à cette date-là, et le vôtre ?' *Ils nous ont dit qu'il sortait deux semaines plus tard. Ça ne me surprendrait pas du tout que ça se reproduise. Et s'ils y tiennent tant que ça, très bien. Mais on n'a pas besoin de ça. Je crois que les deux groupes sont au-dessus de ça. Je suis en accord avec ma conscience, on n'a jamais rien fait de mal à un autre groupe, à part de le débiner. On n'a jamais tenté de saboter la carrière d'un groupe.*

"J'aimerais que Pulp soit n° 1 une semaine, puis nous la suivante, puis Blur et n'importe qui d'autre après. On n'a pas envie d'être en concurrence, parce que ça ne mène nulle part. C'est inutile."

L'instinct réfléchi de Noel colore fortement le nouvel album du groupe. Même à son plus rock, *(What's The Story) Morning Glory?* trahit le passage du temps et de l'expérience sur ses auteurs. Il se balade plus qu'il ne roule des mécaniques.

Sur "Wonderwall" et "Cast No Shadow", Oasis nous sert le chagrin d'amour avec tant de subtilité que certains seront choqués. Noel est impénitent.

"Je vois ça comme ça : Definitely Maybe *a été écrit quand on était au chômage et parlait du fait de rêver d'être une rock star. Et celui-là parle de ce que c'est que d'être un groupe – marrant six jours sur sept, mais la moitié des chansons sur l'album ont été écrites le septième jour. Les gens disent qu'il est moins immédiat que le précédent. Je m'en fous. Je sais qu'ils vont le piger parce que j'ai une grande foi dans les oreilles du public.*

"L'album parfait n'existe pas. Il n'existera jamais. On ne devrait jamais écrire de chanson parfaite, et si c'est le cas, autant jeter l'éponge. Je me souviens qu'un jour, Bob Mould a dit qu'on cherche toujours cette chanson-là et que si jamais on l'écrit, que faire après ? C'est pareil pour moi. Après 'Live Forever', on m'a demandé ce que j'allais faire. Et je répondais qu'elle n'était pas si réussie que ça. Je trouve que c'est une putain de chanson, mais je peux faire mieux.

Union Britpop : Noel Gallagher et Meg Mathews.

FRED DUVAL/GETTY IMAGES

Liam Gallagher, Earls Court, 1995.

MICK HUTSON/GETTY

Puis on a sorti 'Whatever' et 'Don't Look Back In Anger' et on m'a dit : 'C'est bon, là.' *Eh bien, attendez d'écouter les faces B du prochain single."*

C'est ironique, mais le morceau de *...Morning Glory?* qui ressemble le plus à Oasis époque *Definitely Maybe* n'est plus sur l'album. "Step Out" s'est embourbé dans des litiges désormais trop familiers à Noel. Dans ce cas précis, notre héros s'est demandé à haute voix pourquoi personne, dans toute l'histoire de la pop, n'a pris le riff de "Rosalie" (chanson de Bob Seger popularisée par Thin Lizzy), l'a croisé avec le premier hit de Stevie Wonder, "Uptight" et a émergé avec cette traînée qui va droit au but. Et une telle imagination est vue comme du plagiat ! Tss, quel champ de mines.

"Clairement, c'est 'Uptight' de Stevie Wonder, dit Noel souriant avec un peu d'exaspération. *Et c'est pareil avec le truc de Gary Glitter sur 'Hello'."*

C'est aussi 'Rosalie'...

"Ouais, ouais. Je me marre quand j'écris ces chansons. 'Attends que les autres entendent ça !' *Je me suis toujours promis de changer ce truc sur 'Hello' mais ce n'était pas possible. Donc au final, je me suis dit :* 'Merde. Ça doit faire partie de la chanson parce que je n'arrive pas à m'en débarrasser.' *Et pour 'Step Out', on s'est dit que ça irait, parce qu'on pouvait sans doute s'en sortir avec le riff de 'Rosalie'. Mais il y a le refrain... oups ! Je me suis dit que j'allais changer la mélodie en studio, trouver autre chose... Mais ça n'a pas voulu.*

"Donc on a demandé l'autorisation et on a fait : 'On va te créditer, ne t'inquiète pas' *et ce connard a voulu des royalties sur l'album. Attends, mec !*

"Le plus drôle avec 'Cigarettes & Alcohol', c'est qu'on a tourné autour de ce riff sans être poursuivis. Pas un putain de centime. Donc on a dit : 'Tu sais combien d'argent tu vas toucher ? Rien, parce qu'elle ne sera pas sur l'album et tu vas aller te faire foutre.'"

Stevie a sans doute apprécié une approche aussi directe aux affaires.

"Elle n'est pas si bonne que ça en plus ! se moque Noel. *Le truc avec 'Step Out', c'est que c'est 'Rosalie' croisé avec 'Uptight', mais c'est aussi 'Step Out' d'Oasis. L'inspiration, pour les deux parties du morceau, est venue de Thin Lizzy et Stevie Wonder, mais ça n'existerait pas sans moi. Ainsi soit-il. On le mettra en face B."*

Bien sûr, ce n'est pas nouveau. Avec "Whatever", Noel s'est retrouvé accusé de plagiat. Une bribe de "All The Young Dudes" vers la fin du morceau a été effacée quand David Bowie a indiqué qu'il voulait des royalties et un crédit de coauteur.

"Et après tout ça, crache Noel, *ce fils de pute a osé nous appeler pour voir si on voulait faire la première partie de sa tournée mondiale !"*

Cependant, ça n'a pas été aussi simple de passer outre lorsque Neil Innes a estimé que la mélodie de "Whatever" ressemblait beaucoup à son titre de 1973, "How Sweet To Be An Idiot". Alors que le 5e single de son groupe était 3e dans les charts, Noel a été convoqué dans le bureau de son manager pour répondre de ses actes.

"Honnêtement, j'ai failli tomber à la renverse. J'ai prétexté que je n'avais pas remarqué. Mais tout le monde m'a dit que les morceaux étaient identiques. Mais je jure que je n'avais jamais entendu cette chanson ! 'Qu'est-ce qu'on va faire ?' *Et j'ai dit :* 'On ne peut rien faire, c'est n°3, on ne peut pas l'effacer.'"

Au final, Innes a reçu 10 % de droits d'auteur. Un prix raisonnable, reconnaît Noel.

"Si on devait mettre 'Whatever' sur un album, ça ferait beaucoup d'argent. À part ça, ce n'est que... Ceci dit, je suppose que c'est un gros montant, on parle de dizaines de milliers de livres. Mais pourquoi les Beatles n'ont-ils pas poursuivi Paul Weller pour 'Start !' ? La première fois que j'entends un mec qui pille une de mes chansons, je le retrouve et je lui serre la main. Je refuse que ma maison d'édition fasse des procès, parce que sans les Shirelles, on n'aurait jamais eu les Beatles, sans les Beatles, on n'aurait jamais eu les Stones, sans les Stones, on n'aurait jamais de connards..."

Parmi ses nouvelles chansons, Noel est très fier de 'Cast No Shadow' et de son parfum de résignation entêtant. À un niveau, c'est une chanson de songwriter pour les songwriters se lamentant de ce que leur créativité est aspirée et que le sentiment de perte dépasse de loin les quelques avantages accumulés *("En faisant face au soleil, il n'avait plus d'ombre"),* mais elle peut aussi s'appliquer à monsieur Tout-le-Monde, cherchant la dignité dans l'injustice de la vie, jamais très sûr que son but soit réalisable.

"Quelle que soit leur position, les artistes sont toujours en quête de quelque chose de plus, déclare Noel. 'Quand ils ont pris son âme, ils ont volé sa fierté' – *je suppose que c'est en entendant tes paroles que les gens découvrent un peu qui tu es ; certains me disent ce que je voulais exprimer en écrivant cette chanson. Et je réponds :* 'Non, tu as tort', *mais en fait, je sais qu'il a raison."*

Noel raconte qu'une fille en Écosse, qu'il a rencontrée deux fois, est convaincue qu'elle

a écrit toutes ses chansons dans ses rêves.

"J'y pensais trop. Maintenant, je suis immunisé à ce que ça veut dire pour les gens. Mais je sais que quand Noel Gallagher a écrit cette chanson, il était seul, bourré comme un coing et tentait de composer un hit.

"Tout ce qu'on peut faire, c'est des disques. Si les gens ne les aiment pas, tant pis. Et je suis sûr qu'on va perdre des fans espérant un autre Definitely Maybe, *mais j'espère en gagner autant qui entendront ...*Morning Glory? *et se diront :* 'Je ne m'attendais pas à ça de ce groupe.' *C'est tout ce qu'on peut faire. Si on y pense trop, on devient dingue et on se fait sauter le caisson, comme Kurt Cobain. Je crois qu'il pensait qu'il devait quelque chose à des millions de gens dans le monde, alors que non. Personne ne doit rien à personne. Pas comme ça."*

En général, comment le groupe gère-t-il le succès en ce moment ?

"Mieux que depuis très longtemps. Clairement, on a dix-huit mois de plus et ça fait dix-huit mois qu'on est célèbres. Donc l'an dernier, je ne dirais pas que c'était traumatisant, mais on vivait de nouvelles choses et on ne savait pas trop comment gérer. Je me promenais vers Oxford Street aujourd'hui, et j'ai dû poser pour quatre photos et signer une douzaine d'autographes pour des passants. L'an dernier, je l'aurais fait, mais j'aurais été parano que des gens se disent en passant : 'Regarde ce connard.' *À présent, je m'en tape. Je peux poser pour des photos et signer des autographes sans me soucier de ça."*

IL EST TRÈS TENTANT de détecter dans l'approche à la célébrité sensée et très pragmatique de Noel, l'influence de son copain Paul Weller, qui a dû gérer ça bien plus jeune et qui, après une traversée du désert au tournant de la décennie, a effectué un remarquable retour, avec Stanley Road sponsorisé par N Gallagher. Ils se sont rencontrés à Glastonbury l'an dernier, et une amitié est vite née, basée sur le respect musical, des goûts communs et, hum, la picole.

"Je pense qu'il est quasiment né le même jour que moi, il est gémeaux, on a tous les deux une dent de devant ébréchée, ce qu'il voit comme un signe, parce que McCartney en a une et il est aussi gémeaux. Et on a tous les yeux bleus... c'est un signe." Noel rit. *"Au début, c'était mondain. On vit à Londres, je l'appelais et je lui demandais ce qu'il faisait le soir. On a appris à mieux se connaître."*

Ça n'a pas été dur de dépasser l'admiration pour lui ?

"J'avais des posters de lui sur mon mur ! Donc oui, les premières fois qu'on s'est vus chez lui ou chez moi, c'était assez intimidant, parce que de quoi tu parles ? J'avais plein de questions au sujet de la séparation de The Jam.

"Tout n'est pas venu en une soirée, ça s'est étalé sur huit mois. C'était très naturel. Ça a beaucoup à voir avec l'alcool, ça permet de s'ouvrir. Il était conscient que ces nouveaux groupes aimaient The Jam, mais il n'en avait rencontré aucun. Il était assez curieux de ce qu'on pensait vraiment de lui. C'était bien pour lui, parce que j'ai, quoi, 12 ans de moins que lui ? Attends, ça lui fait 40 ans... Oh, en fait, il a 37 ans, donc j'ai 9 ans de moins que lui. J'ai été frappé par ce qu'il savait de la scène musicale. Je ne pensais pas qu'il aurait entendu parler de Blur ou Supergrass ou des autres, mais il m'a parlé de Dodgy, des Boo Radleys de Primal Scream, il m'a parlé de tous les groupes et les disques et de ce qu'il en pensait. J'espère être comme ça à 37 ans...

"Si jamais j'en chope un dans le groupe qui prend de l'héro, il se fait virer sur-le-champ. Immédiatement"
NOEL GALLAGHER

"Quand il m'a demandé de jouer sur son album, il a dit : 'J'ai cru que tu m'enverrais au diable.' *J'ai fait :* 'Pourquoi ?' 'Parce que tu es si célèbre que j'ai cru que tu ne voudrais pas jouer sur mon album en pensant qu'on se servait de toi pour le vendre.'" Noel hoche la tête, incrédule. *"Je ne pense pas que Noel Gallagher jouant sur* Stanley Road *a fait vendre un exemplaire de plus que ça ne le méritait. Il est très direct et honnête et je n'ai rien à dire de mal sur lui, à part qu'il tient mal l'alcool."*

Comme il l'admet avec regret, Noel ne rajeunit pas et a vu un membre du groupe obligé de demander un congé maladie pour cause d'épuisement nerveux. A-t-il peur que l'éthique de travail impitoyable d'Oasis, combinée à un penchant tout aussi féroce pour la 'récréation' les achève tous ?

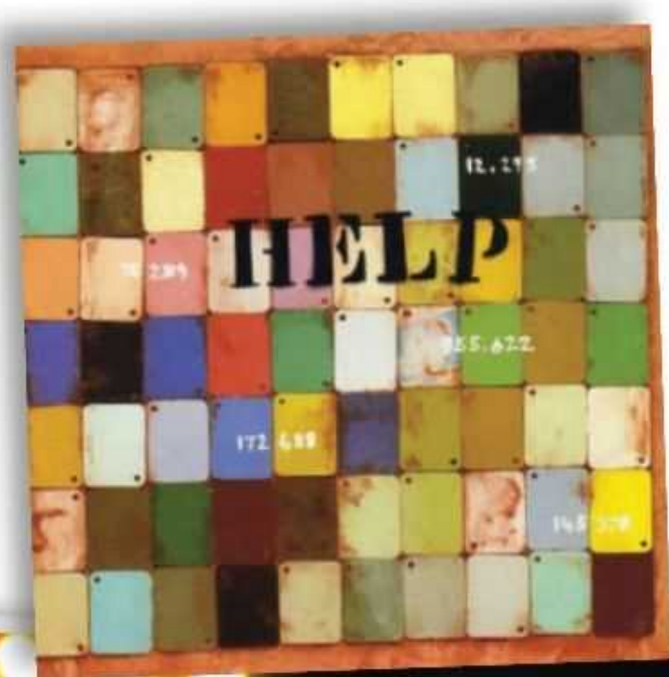
"Bien sûr que oui. Je nous connais. Aucun de nous ne peut dire : 'Je pense que tu devrais te calmer un peu, parce que tu n'as pas l'air en forme.' *Si quelqu'un me le disait, je l'enverrais chier. Je m'inquiète, mais je ne suis pas un moralisateur, et personne ne l'est dans le groupe. Il faut apprendre par soi-même.*

"Sur la dernière tournée américaine, j'ai été hospitalisé à Detroit avec des douleurs à la poitrine parce que j'avais abusé en restant éveillé près de trois jours. On était à Chicago, on a appris que 'Cigarettes & Alcohol' était entré à la 7e place et, à ce moment-là, on a réalisé à quel point on était connus. On a fait une soirée et ça faisait deux jours que j'étais debout et j'ai toujours eu cette théorie disant que si quelqu'un peut franchir le cap des 72 heures, il n'aura plus jamais besoin de dormir. Et bien sûr, ce n'est pas vrai, vu que j'ai fini à l'hosto. Je n'ai pas dormi pendant 76 heures et j'ai passé les 72 suivantes à l'hôpital. Mais personne ne m'a rien dit. Ce n'est que le lendemain que je me suis dit : 'Abruti, tu ne peux pas faire ça.' *Je suis bien moins fou qu'avant."*

Ça n'a jamais gêné ton travail ?

"Quoi qu'en pensent les gens, Oasis n'est jamais monté sur scène bourré ou défoncé. Je ne peux pas le faire, je n'ai jamais tenté et je ne le ferai jamais. Je sais, j'ai essayé en répétition."

Y a-t-il des substances strictement interdites ?



Trois membres du supergroupe de War Child, les Smokin' Mojo Filters : (g-dr) Noel Gallagher, Paul McCartney, Paul Weller.

BRIAN RASIC/REX FEATURES

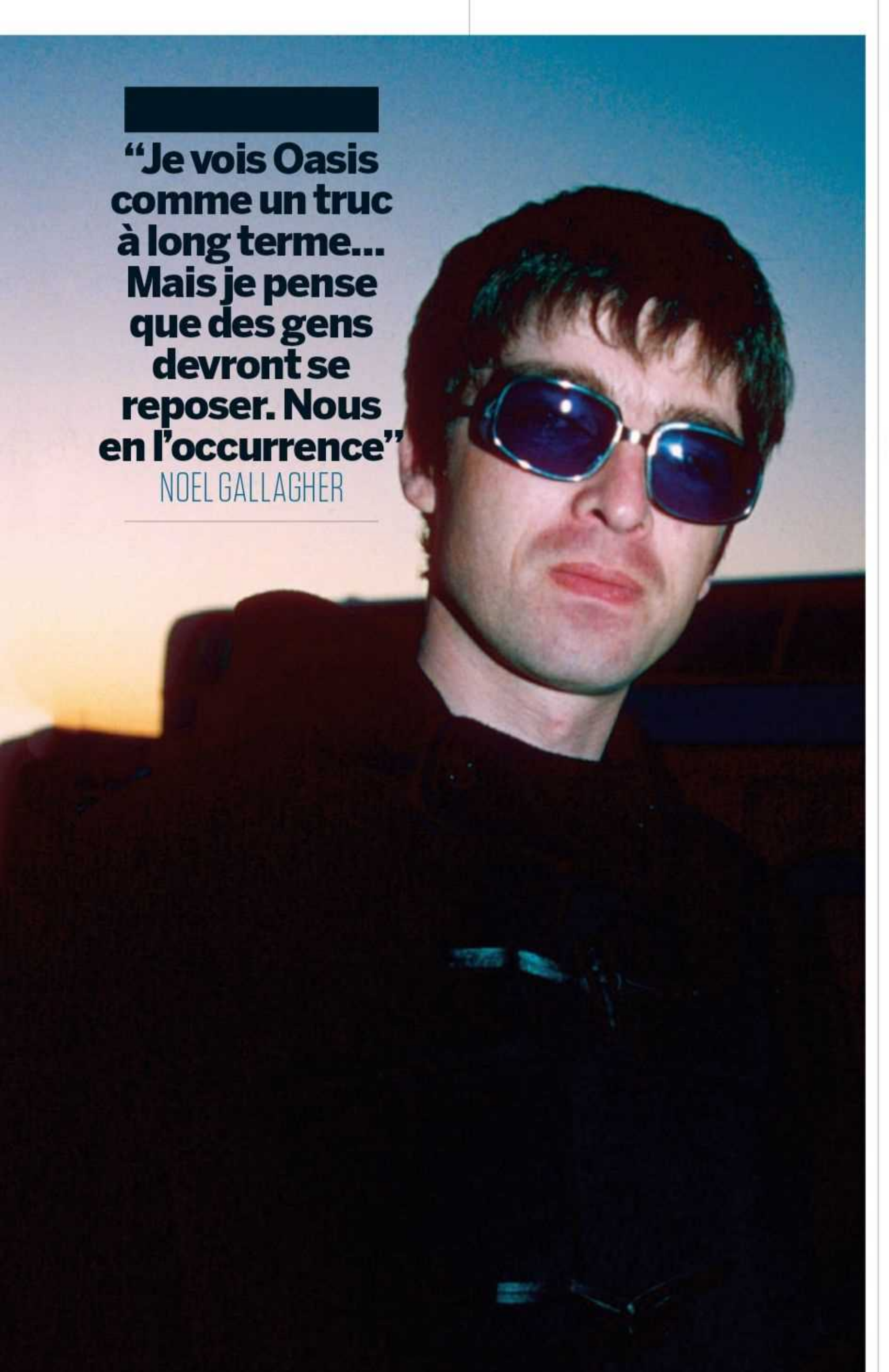
"Personne dans Oasis n'a pris d'héroïne, de crack, d'acide, de tranquillisants ou de n'importe quoi qui te rend vraiment cinglé. La plupart du groupe se défonce, on picole tous, on prend de l'Ecstasy parfois. On est moins fous que les gens le croient. Si jamais j'en chope un dans le groupe qui prend de l'héro ou un substitut, il se fait virer sur-le-champ. Immédiatement.

"Ce qui m'agace sur le fait de parler de tout ça, c'est que les gens le lisent et se disent : 'Oh, ils se vantent de toute la drogue qu'ils prennent.' *Mais si les journalistes nous posent une question, on ne va pas rester là à mentir, comme le font 90 % des mecs dans ce domaine-là. Damon a dit que le problème avec Oasis, c'est qu'il y a trop de gens dans leur entourage qui prennent de la drogue. Eh bien, tous les gens que je rencontre, hormis nous et Primal Scream, se droguent en cachette. Et un mec qui vit dans une énorme maison de verre va s'en prendre plein la tronche s'il casse une fenêtre.*

"Lorsque tout ça sera terminé, on aura nos consciences pour nous, on n'aura jamais menti à personne. C'est pour cela que je débine ma maison de disques en public, que je débine Liam devant tout le monde et qu'il en fait autant à mon sujet. On ne garde rien pour nous, parce que si on est le groupe préféré des gens, ils doivent savoir ce qu'on représente."

Donc, puisqu'on va tout savoir, est-ce que ce travail a plus d'avantages que d'inconvénients ?

"L'avantage est que si tu écris les chansons, tu gagnes le plus d'argent. Si tu es un simple membre du groupe, tu as de quoi vivre, pas plus, pas moins. Si tu es le chanteur, tu as le plus de groupies. En étant dans un groupe, tu tombes sur pas mal de drogue. Dans les inconvénients, il y a le fait que tu perds beaucoup d'amis, tu enchaînes les relations, tu te sépares, tu te réconcilies, tu vas voir des gens à l'hôpital, tu en fais sortir de l'hôpital, tu vas devoir être un travailleur social, un guitariste, un songwriter, un parolier, un baby-sitter, une nounou. Il faut savoir endosser plein de rôles."



BRIAN RASIC/GETTY

"Je vois Oasis comme un truc à long terme... Mais je pense que des gens devront se reposer. Nous en l'occurrence"
NOEL GALLAGHER

NOEL ÉCRASE SA cigarette et installe le magnéto. Il a vanté les mérites d'une des faces B de "Wonderwall", une chanson qui s'intitule "The Masterplan", et il meurt d'envie de l'écouter et d'avoir une opinion de plus à son sujet. Bien que la sienne soit solide comme d'habitude – *"la meilleure chanson que j'ai jamais écrite"* –, il est évident que Noel Gallagher adore l'approbation du plus de personnes possible.

Hymne épique, nappé de cordes, "The Masterplan" est aussi grandiose que son titre. Il est également à la hauteur de ce qu'affirme avec grandeur son compositeur. Pour en être bien sûr, nous l'écoutons deux fois, puis recommençons deux heures plus tard, lorsque nous rentrons du pub avant qu'il ne soit en replay subliminal permanent.

Avant de sombrer dans le delirium, Noel tient à dissiper un quiproquo : celui qui dit qu'Oasis va se séparer au bout de trois albums.

"Je sais de quoi va parler le prochain album. Je connais la pochette, le titre, la liste de chansons. Je sais comment il va s'organiser. Après ça, je veux que le groupe prenne une grosse pause. Je vois cette période d'Oasis comme les trois premiers albums avant un break, et ensuite, on verra où on se situe dans ce qui se passera à ce moment-là, on prendra de l'inspiration et on reviendra. Je ne vois pas Oasis comme ayant une certaine durée de vie.

"J'encourage les membres du groupe à faire leur propre truc. Bonehead écrit des chansons et le petit a commencé à apprendre la guitare. Je lui ai conseillé de s'acheter un quatre-pistes et de faire son truc. Si Oasis est une chose, les cinq individus qui le composent en sont une toute autre. Si je veux aller jouer avec Paul Weller ou Crazy Horse, c'est ma prérogative. Oasis restera toujours Oasis. Et si on se rejoint en 1998 ou autre, on sera certainement plus forts, on aura plus un regard sur ce qui se passe autour de nous et on n'en sera qu'un meilleur groupe.

"Je n'ai rien dit de plus. Je n'ai pas raconté qu'on allait se séparer. Je vois Oasis comme un truc à long terme, au moins jusqu'à l'an 2000. Je pense que des gens vont avoir besoin de se reposer. Nous en l'occurrence."

Voilà l'histoire en résumé : humilité et confiance en soi, contrition et arrogance, bon sens et légendes urbaines de la part du garçon le plus avisé qui soit. Nous le quittons alors qu'il chante sa dernière grande chanson, en se demandant s'il osera un jour faire face au soleil.

ÉCOUTEZ
LE SON DU MAGAZINE

rock & folk radio

LE MONDE A BESOIN DE PLUS DE ROCK

Téléchargez l'application rock & folk radio sur Télécharger dans l'App Store DISPONIBLE SUR Google play

où écoutez sur rocknfolk.com deezer TUNE IN Orange Radio radio.fr

Google Play et le logo Google Play sont des marques de Google LLC.
Apple, le logo Apple, sont des marques commerciales de Apple Inc., déposées aux États-Unis et dans d'autres pays et régions. App Store est une marque de service d'Apple Inc.

(WHAT'S THE STORY) MORNING GLORY?

Vingt-deux millions de fans d'Oasis ne peuvent pas se tromper ! Mais comment le chef-d'œuvre indéniable de 1995 tient-il le coup, vingt-six ans plus tard ?

PAR MICHAEL BONNER

DATE DE SORTIE : 2 OCTOBRE 1995

S'IL Y A UN moment où Noel Gallagher a cessé d'être le nouveau venu parvenu et a été accueilli dans le saint des saints du rock, c'est le lundi 4 septembre 1995. Entrant dans le studio 2 d'Abbey Road, Gallagher a pris place entre Paul McCartney et Paul Weller, ses partenaires au sein du supergroupe provisoire, les Smokin' Mojo Filters, pour enregistrer une reprise de la chanson des Beatles "Come Together" pour *Help!*, l'album au profit de l'organisation War Child. Ce même jour, aux Maison Rouge Studios, à Wandsworth, Gallagher enregistre aussi une face B d'Oasis, "Fade Away" – toujours pour ce disque – accompagné par Johnny Depp à la guitare et Kate Moss au tambourin. Telle est la trajectoire d'Oasis en 1995. Alors que la sortie de *(What's The Story) Morning Glory?* a lieu dans un mois, le groupe reçoit l'approbation d'une large sélection de supporters célèbres : un ancien Beatle, une star d'Hollywood et un supermodel. Revenant sur les événements de cette année-là, Gallagher a remarqué : *"Je fixe les murs de l'hôtel et je me demande : 'Où est-ce que ça a bien tourné ?'"*

> Noel claque la porte du studio après une bagarre avec Liam sur celui qui devrait chanter "Don't Look Back In Anger"

En vérité, tout ne s'est pas bien passé en 1995 pour Noel Gallagher et Oasis. Si *(What's The Story) Morning Glory?* a assurément annoncé la phase impériale du groupe, les circonstances entourant son enregistrement et sa sortie n'ont pas toujours été glorieuses. Oui, il y a eu des hauts – entre autres, leur premier n° 1 avec le single "Some Might Say" et les ventes d'albums records – mais ils sont tempérés par une série de bas évidents qui, s'ils n'ont pas vraiment menacé leur incroyable conquête commencée en août 1994 avec la sortie de *Definitely Maybe*, ont rendu la traversée plus agitée que bien des soutiens du groupe ne l'auraient aimé.

Début 1995, le groupe a cédé un quart des royalties du single "Whatever" à Neil Innes et EMI, en raison de similarités avec le morceau d'Innes "How Sweet To Be An Idiot". En avril, le

(WHAT'S THE STORY) MORNING GLORY ?

oasis

batteur d'origine, Tony McCarroll, est remercié. Un mois plus tard, les séances de l'album s'arrêtent pendant une semaine quand Noel claque la porte des Rockfield Studios après une bagarre avec Liam sur celui qui pourra chanter "Don't Look Back In Anger". En août, "Country House" de Blur leur ravit le n° 1 des charts au cours d'un conflit de plus en plus venimeux, monté en mayonnaise par la presse nationale pendant l'été.

Deux semaines avant la sortie de *(What's The Story) Morning Glory?*, Noel déclare, dans une interview dans l'*Observer*, qu'il espère que Damon Albarn et Alex James de Blur *"attrapent le Sida et meurent"*. Quelques jours plus tard, le bassiste, Paul McGuigan, annonce qu'il ne jouera pas sur scène dans un futur proche, invoquant l'*"épuisement nerveux"*.

On ne s'ennuie donc pas chez Oasis. Mais tout cela se dissipe au début du mois d'octobre. Durant sa première semaine dans les bacs, *(What's The Story) Morning Glory?* s'écoule à 350 000 exemplaires. Fin 1995, c'est le deuxième plus gros succès de l'année, dépassant Michael Jackson, Simply Red et Celine Dion. Ce qu'on a d'abord qualifié de musique *"indé"* n'intéresse plus seulement les hebdomadaires musicaux : on en parle au journal de 20 heures et dans les tabloïds et, alors que l'album poursuit sa conquête, Oasis devient une attraction internationale. *"Si tu prends un jeune de Brixton et du Bronx, la seule chose qu'ils ont en commun est un exemplaire de "What's The Story"*, déclare Noel au *NME* en février 1996. *C'est une raison d'être fier. Et nous le sommes."*

Si *(What's The Story) Morning Glory?* est un album de transition, montrant comment Oasis est passé d'opprimés crève-la-faim à acteurs majeurs, il ne le fait pas en offrant un changement, mais consolide les sons et les idées déjà imposés par *Definitely Maybe*. Oasis a pu manifester son intérêt pour l'idée de rébellion, insistant sur son statut d'outsider, mais musicalement, *(What's The Story) Morning Glory?* puise dans plusieurs sources rassurantes et établies.

De façon flagrante, ce sont les Beatles, rejoints cette fois par le Glitter Band (en 1999, pour "Hello", Gary Glitter a reçu environ £200 000 pour atteinte aux droits d'auteur et en royalties) et même Stevie Wonder : un premier exemplaire promo de l'album contient "Step Out", pillage éhonté d'"Uptight" supprimé du tracklisting final après avoir attiré l'attention de certains. Noel présente au groupe le gros des chansons de *(What's The Story) Morning Glory?* dans le tour bus le 21 novembre 1994, après un concert au Markthalle à Hambourg.

L'ALBUM

(WHAT'S THE STORY) MORNING GLORY?

1. Hello ★★★★
2. Roll With It ★★★★
3. Wonderwall ★★★★★
4. Don't Look Back In Anger ★★★★★
5. Hey Now ★★★
6. Untitled ★★
7. Some Might Say ★★★★★
8. Cast No Shadow ★★★★
9. She's Electric ★★★★
10. Morning Glory ★★★★★
11. Untitled ★★
12. Champagne Supernova ★★★★★

Sortie: 2 octobre 1995
Label: Creation
Producteurs: Owen Morris, Noel Gallagher
Enregistré: Loco Studios, Galles du Sud ; Rockfield Studios, Galles du Sud ; Orinoco Studios, Londres
Personnel: Liam Gallagher (chant), Noel Gallagher (guitare lead, chant, Mellotron, piano, E-bow), Paul Arthurs (guitare, Mellotron, piano), Paul McGuigan (basse), Alan White, Tony McCarroll (batterie), Paul Weller (guitare)
Meilleurs classements: UK 1; US 4

L'enregistrement débute enfin au mois de mai suivant à Rockfield avec le nouveau batteur, Alan White et le producteur Owen Morris pour la deuxième fois ; le travail est achevé en juin aux Orinoco Studios à Londres. L'album débute par le refrain acoustique de "Wonderwall", un chant d'oiseau au loin, jusqu'à ce qu'une wah-wah pleine d'écho intervienne – et les voilà partis, fonçant vers "Hello". Comme pour "Rock'n'Roll Star", le premier titre de *Definitely Maybe*, "Hello" peut être pris comme une déclaration d'intention – *"C'est bon d'être de retour"* scande Liam alors que la chanson atteint son paroxysme assourdissant où de multiples solos clashent avec une rafale de wah-wahs. "Hello" définit le son de *(What's The Story) Morning Glory?* : refrains musclés à reprendre en chœur et tout le reste dans le rouge. Une vingtaine d'années plus tard, c'est étonnant à quel point le son de l'album est fort, mais lourdement compressé. Il est souvent restitué sous forme d'aigus survoltés, même si le limiteur Brickwall est moins présent que sur *Be Here Now*. Clairement, la nuance n'a pas été un problème.

Trois singles s'enchaînent : "Roll With It", "Wonderwall" et "Don't Look Back In Anger". L'ironie de l'affrontement Blur/Oasis est qu'aucun groupe n'a dégainé son meilleur single et, si "Country House" n'était pas vraiment une pépite sur *The Great Escape*, on peut en dire autant des riffs de pub rock de "Roll With It" et de ses paroles peu inspirées : *"Tu dois être qui tu es si tu viens avec moi."* Les deux chansons qui suivent sont bien meilleures – et plus significatives pour propulser *(What's The Story) Morning Glory?* dans l'inconscient collectif. "Wonderwall" et "Don't Look Back In Anger" sont devenues respectivement la première danse des mariages et la dernière chanson de la soirée des clubs de province.

Bâtie sur un refrain majestueux de quatre accords, "Wonderwall" est une chanson d'amour – après son divorce, Noel a nié l'avoir écrite pour Meg Matthews – que Liam interprète avec une vulnérabilité atypique. Restant dans l'ambiance sous substance de l'album, même une ballade d'Oasis a la bougeotte : sur "Wonderwall", les balais de White sautillent tel un genou qui tressaute. "Don't Look Back In Anger" – la chanson qui a failli causer leur split à Rockfield – s'ouvre sur un motif de piano emprunté à "Imagine" de Lennon, avant de faire ses preuves : ballade rock mid-tempo, interprétée par Noel entre sincérité et mélancolie, avant d'arriver au refrain à reprendre, un bras autour des épaules d'un pote. Son succès a été tel que Noel l'a réécrite sous forme de "Stop Crying Your Heart Out" sur Heathen Chemistry. À elles deux, "Wonderwall" et "Don't Look Back In Anger" contiennent l'essence des chansons d'Oasis, chargées de résonance émotionnelle, mais quasiment dénuées de sens.

> Aujourd'hui, c'est étonnant à quel point le son de l'album est fort, mais lourdement compressé

Sur le milieu de l'album – "Hey Now", "Some Might Say", "Cast No Shadow" et "She's Electric" – se trouvent les meilleurs et pires éléments de *(What's The Story) Morning Glory?*. Durant 5:42 minutes, "Hey Now" éprouve notre patience : le fadeout traîne 39 secondes, avec Liam chantant en boucle la même phrase. À l'inverse, "Some Might Say" est tout aussi excitant aujourd'hui qu'en 1995. Les riffs tonitruants et la frime de Liam nous rappellent ce qui a rendu le groupe excitant au départ, et son auteur ne peut qu'être d'accord avec cela : dans *Uncut* en 2006, Noel a admis que c'était sa chanson préférée d'Oasis.

De son côté, "Cast No Shadow", écrite par Richard Ashcroft de The Verve, est en mode mid-tempo, luttant contre des paroles ampoulées – *"Entravé par tout le poids de tous les mondes il a tenté de dire/Enchaîné à tous les lieux dans lesquels il n'a jamais souhaité rester"* – même si l'apparition d'une slide étonnamment agile est bienvenue. Aujourd'hui, "She's Electric" reste fraîche. Tranche de fun assez frivole à la "Penny Lane", elle se fait aimer grâce à sa mélodie enlevée, le jeu de guitare léger de Noel et des paroles étonnamment drôles – *"Elle a un frère/On ne s'entend pas ensemble/Mais j'aime bien sa mère/Et je pense qu'elle m'apprécie"* – qui semblent aller de pair avec "Kinky Afro" des Happy Mondays et "Razzmatazz" de Pulp.

L'album atteint son paroxysme avec la chanson-titre et "Champagne Supernova". Entre les deux survient une salve de "The Swamp Song" *[Untitled sur le tracklisting]* enregistrée en partie durant le set du groupe à Glastonbury – où Robbie Williams leur a ravi les gros titres en dansant sur scène durant "Shakermaker". "Morning Glory" et "Champagne Supernova" représentent les hauts et bas du succès d'une rock star : l'ascension entêtante suivie par la descente amère et une période de réflexion. S'il y a un fil conducteur sur *(What's The Story) Morning Glory?*, il concerne les tentatives de Noel de gérer le succès croissant de son groupe. On l'aperçoit dès "Hello", où Noel semble envisager un autre débouché pour Oasis *("On vit dans l'ombre et on a eu une chance qu'on a gâchée/Et ce ne sera plus jamais pareil")*. Sur "Roll With It", il a l'air dépassé *("Je pense que j'ai perdu un sentiment en moi/Je pense que je vais m'en aller me cacher")*,

Noel Gallagher à l'Academy à New York le 8 mars 1995.

EBET ROBERTS/GETTY

alors que "Don't Look Back In Anger" demande : *"S'il te plaît, ne met pas ta vie entre les mains/ D'un groupe de rock'n'roll/Qui va tout gâcher."*

Mais sur "Morning Glory", les paroles de Noel sortent avec une certaine ambiguïté intrigante – *"Tous tes rêves sont fabriqués quand tu es enchaîné au miroir et à la lame de rasoir"*. Les yeux gonflés, il affronte le lendemain matin sur "Champagne Supernova" (*"Peut-on être pris dans un glissement de terrain dans une supernova de champagne dans le ciel"* s'est demandé Noel dans *Uncut*). La chanson coule de façon conventionnelle : début acoustique calme qui enfle peu à peu via un motif répété (*"Où étais-tu quand on se défonçait ?"*) sur des déchaînements de guitare (*solo : P Weller*) et des *"na na nah"* à la "Hey Jude" démultipliés à l'infini. C'est sans doute le but qu'Oasis vise depuis qu'Alan McGee les a vus jouer devant 10 personnes au King Tut's Wah Wah Hut en 1993 : toute cette frime et cette rage assemblées en 7 minutes et 30 secondes.

Pour la sortie de *(What's The Story) Morning Glory?*, Oasis a donné deux shows à l'Earl's Court, le domaine des géants du rock. Maine Road, Loch Lomond et Knebworth les attendent, deux années bénies jusqu'à *Be Here Now*. Il est vrai que l'importance du succès d'Oasis avec *(What's The Story) Morning Glory?* est extraordinaire. En 2013, l'Official Charts Company l'a classé cinquième album le plus vendu de tous les temps, derrière *Greatest Hits* de Queen, *Sgt Pepper*, la compilation d'Abba, *Gold* et *21* d'Adele, avec plus de 4,6 millions d'exemplaires au Royaume-Uni. Selon un article du *Guardian*, il s'est vendu à 22 millions d'exemplaires dans le monde. Aujourd'hui, certains passages ont l'air datés – plus, au hasard, que *The Great Escape* ou *His 'n' Hers*, qui semblent épargnés par le passage du temps et les demandes changeantes de la production de disque. Il a désespérément besoin d'un remastering, mais c'est impossible de le séparer de l'humeur triomphaliste de 1995. Il faut peut-être mieux s'en souvenir comme la bande-son géniale d'une période excitante.

LE VERDICT DE LA CRITIQUE

"Parfois sublime, mais trop souvent laborieux et paresseux... Il a un côté saturé, comme s'il avait bu trop de bière... Beaucoup de bons moments, mais trop de quarts d'heure entre. Oasis est tombé et a loupé les étoiles."
DAVID STUBBS, *MM*, 30/09/1995

"C'est un album qui les envoie dans une tout autre direction : loin de l'hédonisme et des excès sans conscience, vers une compréhension de ses conséquences... Nous regardons Oasis qui se regarde. Un deuxième album de rock troublant, mais assez direct. Des histoires de groupe qui a regardé de l'autre côté et perdu pied."
JOHN ROBINSON, *NME*, 30/09/1995

"Ne rien nier, parce que je n'ai pas à avoir honte d'un truc !"

"Quand vient l'heure, le groupe arrive"*... et la Rolls-Royce avec chauffeur ! Aux NME Awards de 1996, ANDY RICHARDSON coince un Noel Gallagher triomphant. Oasis est à présent le plus grand groupe en Angleterre – et bientôt, semble-t-il, du monde – et son leader assume toutes les pressions liées au fait d'être un *"putain de gros groupe horrible de rock crado"*. *"On veut tout. Et on le veut maintenant !"

TIRÉ DU
NME
17/02/1996

22 DÉCEMBRE 1995. Halcyon Hotel à Holland Park (Londres). Fête de Noël de Creation Records, tourbillon de champagne et de gin tonic. À minuit, Alan McGee, patron de Creation, se lève et demande le silence. Il dit à tous que l'année a été la plus couronnée de succès de l'histoire du label, puis il se tourne vers Oasis, désigne quatre paquets cadeaux et sourit. Il est temps pour lui de jouer au Père Noël.

McGee appelle le batteur, Alan White, et lui tend un paquet blanc, emballé avec soin. White l'ouvre et trouve une Mini Cooper avec un Union Jack peint sur le toit. Il semble étonné. McGee tend à White une carte de Noël. Le batteur l'ouvre, lit le message et trouve un chèque couvrant le coût d'une nouvelle Mini. Il est stupéfait.

Puis c'est au tour de Bonehead qui reçoit une Rolex et une carte de McGee. Il l'ouvre, lit le message qui dit qu'un piano l'attend chez lui dans son salon. Le bassiste Paul "Guigsy" McGuigan reçoit une Rolex et un abonnement à une salle de sport, puis McGee appelle Liam, lui offre des vêtements, une Rolex et une guitare Epiphone – copie de celle que John Lennon utilisait.

Ce qui ne laisse que Noel. McGee lui dit qu'il ne reste plus de paquet et demande au leader d'Oasis de le suivre dehors. Noel accepte et, alors qu'ils se tiennent sur les marches de l'Halcyon, McGee désigne une voiture couleur chocolat et déclare : *"La voilà."*

Gallagher le regarde : *"Quoi ?"*

McGee montre la voiture, une Rolls-Royce vintage et dit : *"Cette voiture, celle que je t'ai promise quand tu as signé. Elle est à toi !"*

Gallagher sourit, puis fronce les sourcils. *"Mais qu'est-ce que je vais en faire ?"* demande-t-il.

"Je ne sais pas," répond McGee.

"Moi non plus, dit Noel. *Je ne sais pas conduire."*

TRENTE-DEUX JOURS PLUS tard, Noel quitte son appartement au rez-de-chaussée à Camden et se dirige vers la Rolls. Un chauffeur l'attend pour l'emmener, avec sa petite amie Meg Mathews, aux NME Brat Awards With Miller Genuine Draft. Nous sommes le 23 janvier. Ce n'est que la deuxième fois que Noel utilise la voiture. La première, c'était pour le lancement des Brit

JILL FURMANOVSKY/PHOTOSHOT

The
greatest
rock'n'roll band
of all time

Awards 1996, le 15 janvier, au Hard Rock Café. Noel a accepté de donner des interviews pour la presse et la télé après les cinq nominations d'Oasis, mais ce soir-là, il se retrouve happé par des journalistes en mal d'information. D'ordinaire imperturbable et assuré, Noel est réellement étonné. Même lui n'est pas habitué à un tel niveau d'intrusion.

Mais ce soir, aux NME Brats, Noel est prêt à savourer un moment de triomphe sans équivoque. Après tout, Oasis est un phénomène mondial à présent. Comme les Beatles avant eux, ils ont relevé d'innombrables défis et surpassé même leurs propres attentes. Ils sont actuellement, à tous les sens du terme, le groupe le plus excitant du monde.

Bonehead est chez lui et fête le premier anniversaire de sa fille, Lucy. Selon une interview que Noel donne à *MTV*, Guigsy se détend quelque part *"avec un bon gros joint"*. Alan White s'amuse avec sa nouvelle voiture. Et Liam... d'après Noel, Liam *"aurait été"* vu pour la dernière fois dans un bar d'Edimbourg, après un concert la veille. Noel fait un clin d'œil à la caméra. *"Rentre*, dit-il au 'petit'. *Tout est pardonné."*

Par conséquent, ce soir, Noel montera sur scène et récupérera seul leurs quatre prix. En tant que première force motivante dans Oasis, il admet qu'il le mérite.

À 19 h 30, Vic Reeves et Bob Mortimer débarquent sur scène et commencent à remettre des prix. Noel assiste à la cérémonie avec son manager, Marcus Russell, ignorant superbement les récompenses pour Pulp, Supergrass, Black Grape, Prodigy, Tricky, Goldie et Rocket From The Crypt. Il ne se lève que quand Paul Weller est nommé Meilleur Artiste Solo, que Michael Eavis reçoit le prix de Godlike Genius *[génie quasi-divin – ndt]* et que Tony Crean en a un pour la coordination de l'album *Help!*

Les quatre derniers sont regroupés pour tenir dans les temps de diffusion et créer un final digne du groupe qui a tout réussi pendant les douze derniers mois. Il s'agit des awards du Meilleur Groupe Live, Meilleur Single, Meilleur LP et Meilleur Groupe, le plus convoité de tous. Ils ont été décernés par les lecteurs du *NME* et sont aussi, de l'avis général, les quatre plus importants. Oasis les remporte tous.

Noel Gallagher quitte sa table et un projecteur le suit jusqu'à la scène. Il prend ses trophées, en place deux par terre, ignore Vic Reeves lui tendant un cabas pour les ramener chez lui, se dirige vers le micro et fixe le public avec mépris. *"C'est difficile d'être humble dans un tel moment, donc je ne vais pas essayer. Vous êtes tous des merdes"*, dit-il. En termes de discours de remerciements, c'est bref et ça va droit au but.

Gallagher retourne à sa table, débordant d'assurance, attend que Vic et Bob concluent et se met à savourer les applaudissements. Ses applaudissements.

Ce soir, pour une fois, Gallagher peut contempler le succès d'Oasis. "Wonderwall" s'est installé dans le Top 10 pendant 13 semaines, tandis qu'aux USA, il est entré dans les charts à la 21e place – le meilleur début pour un groupe anglais depuis les Beatles. *Definitely Maybe* a passé 75 semaines consécutives dans les charts anglais et s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires. *(What's The Story) Morning Glory?* a doublé ce record en Angleterre en 18 semaines. À présent, cette réussite se reproduit aux États-Unis où *Definitely Maybe* en est à 500 000 exemplaires – assez pour être disque d'or – et qu'avec des ventes d'1,2 million, *...Morning Glory?* est double platine. Il est actuellement n° 5 dans les charts du Billboard.

Campé au fond de sa chaise, Noel Gallagher sourit. Une meute de reporters l'encercle et il leur offre des réponses arrogantes pour les satisfaire.

"Où est ton frère ?"

"Il travaille comme barman en Écosse. Suivant."

Shaun Ryder, élégamment bourré, vient le féliciter.

"Tu as entendu parler de la photo qu'on va faire ? demande Ryder. *Toi et moi, ensemble ? On la fait maintenant ?"*

Gallagher hoche la tête. *"Plus tard. Je dois parler d'abord à Radio 1."*

Ce soir, Noel Gallagher est là pour parler. Il veut expliquer pourquoi il n'a aucun respect pour les journalistes, pourquoi les seuls qui comptent sont ceux qui achètent ses disques et pourquoi Oasis est destiné à devenir le plus grand groupe du monde. Il parle à *Evening Session* sur *Radio 1* qui retransmet en direct ses paroles et la cérémonie. Il parle à *MTV, The O-Zone, Shift, The Big Breakfast* et à l'envoyé d'une grande radio irlandaise qui lui demande son avis sur la rivalité Blur/Oasis orchestrée par la presse à l'automne dernier. *"On a perdu la bataille et gagné la guerre. Je l'ai toujours dit. Ce n'est pas un sprint. On sait à quel point on est bons, Les gens qui aiment notre groupe, on sait qu'ils nous trouvent bons. On n'a plus rien à prouver à qui que ce soit, encore moins aux journalistes."*

"C'est difficile d'être humble dans un tel moment, donc je ne vais pas essayer. Vous êtes tous des merdes..."

NOEL GALLAGHER

Et trouve-t-il normal qu'ils aient gagné tant de prix ce soir ?

"Bien sûr. On trouve ça normal. Au moment de 'Roll With It', les mecs nous débinaient et disaient que c'était le premier retour de bâton, qu'on était finis, etc. Mais on sait à quel point nos disques sont bons, que le groupe est bon et qu'on est de bons musiciens. Et je sais que je suis un bon songwriter, donc je n'ai pas à nous justifier auprès de quiconque, sauf le public."

Entre ses obligations à la radio, Noel parle au *NME*. *"Quand l'album est sorti, j'ai dit que tout le monde, partout, allait dire :* 'Putain, Noel, quel disque génial!' *Quand les premières critiques sont sorties et qu'elles n'étaient pas négatives, mais aussi positives que je le pensais, certains membres du groupe ont un peu paniqué. Et je disais :* 'Eh, on savait tous l'enregistrant que le disque était bon.'"

Donc, il sent à présent qu'il avait raison ?

"Ouais. Les critiques, ce n'est que l'avis d'une personne et on a raison, parce que les gens lèvent leur cul pour aller chez le disquaire et viennent nous voir sur scène."

La presse est insatiable.

"C'est de là que viennent toutes ces histoires sur le fait qu'on va splitter. Je pense que ça leur ferait plaisir. On s'amuse bien trop pour splitter maintenant."

Ça n'a jamais été aussi bien qu'à présent ?

"Oh oui, bien sûr. Genre, on est n° 9 en Amérique, on sait qu'on sera n° 5 demain. On est n° 1 en Angleterre, on a eu un single qui est resté 13 semaines dans le Top 10. L'an dernier, on pensait qu'on ne pourrait pas faire mieux, mais là, avec l'Amérique, on se demande ce qui va arriver cette année.

"En Amérique, on en arrive au point où on en était ici il y a six mois. Mais on n'est pas là en touristes – pour savoir ce que les gens pensent de nous dans la rue, ce genre. On est là, on observe tout de l'autre côté de l'Atlantique en se disant : 'Putain, qu'est-ce qui se passe là-bas ?' *Parce qu'en fait, je n'en sais rien. Ici, on peut juger ce qu'on fait et comment on le fait et on sait sans doute pourquoi les gens aiment le groupe.*

"Mais, c'est bizarre. Si tu prends un jeune du Bronx et un de Brixton qui ne partagent probablement rien du tout, la seule chose qu'ils ont en commun, c'est qu'ils ont un exemplaire de ...Morning Glory?. *C'est une raison d'être fier. Et nous le sommes.*

"Quand on était là l'an dernier, c'était Blur et Oasis. Et on se disait : 'On est le meilleur groupe du monde et on va devenir le plus grand groupe du monde.' *Tout le monde nous disait :* 'Rentrez à Manchester et fermez vos gueules.' *Et maintenant, on l'est. On s'en approche, on va bientôt l'être."*

Après, ce sera les Brits. Tu es confiant ?

"Ouais. On a confiance parce que Robson & Jerome n'ont pas été nominés et ce sont nos plus gros rivaux. On sera aux Brits, mais on ne va pas jouer. L'an dernier, quelqu'un voulait qu'on joue, mais c'est une soirée et on n'a pas envie de bosser pendant une soirée. On ira à la cérémonie et à tout le reste, on fera des interviews, mais personne ne va nous dire quoi faire."

MTV l'embarque et Toby, le présentateur d'*Alternative Nation*, lui demande s'il est satisfait de ses Brats.

KEVIN CUMMINS/GETTY IMAGES

Noel aux *NME* Brat Awards, 1996.

"Je suis content que les votants soient les jeunes et pas les guignols."

Les guignols étant le *NME* ?

"Les guignols étant le NME."

Il rit. *MTV* demande si le *NME* est important pour Oasis ou si le groupe peut s'en passer.

Noel sourit : *"Non, je lis encore le* NME. *On a cette petite relation amour/haine avec eux, on aime se foutre de leur gueule tout le temps et vice-versa. Mais je lis le* NME, *et ça dure depuis que j'ai 14 ans. C'est le meilleur hebdomadaire musical et je trouve ça bien, ce genre de prix, pas spécialement pour un groupe comme nous, plutôt pour des jeunes comme les Bluetones. Peut-être que le public va les remarquer et ça leur donnera un peu plus confiance en eux."*

C'EST L'HEURE DES photos. Noel monte sur la scène où Shaun Ryder et Jarvis Cocker attendent. Il pose avec Jarvis, riant de manière hystérique tandis que M. Pulp minaude devant l'objectif et blague sur le fait de venir de Sheffield et d'être très grand. Ryder se plaint de ne pas être sur les photos et se plante dans le cadre. Il prend un tabouret, se tient derrière Jarvis et Noel et blague sur le fait d'être à présent le plus grand.

Pendant ce temps, le garde du corps de Noel est assis sur un petit escalier, regardant son protégé et riant de la séance photo du trio. Il profite de ces moments-là. Noel est hors des regards et loin de tout danger. Puis Noel est libéré. Il vient vers nous. *"C'est drôle que Blur n'ait rien gagné. J'aurais cru qu'ils auraient au moins un ou deux prix."*

Damon a remporté celui du Connard de l'Année.

"Eh bien, ouais..." Il rit. *"Je voulais dire que c'est marrant comme les choses changent en un an. L'année prochaine, à cette date, on pourrait être dans la même posture. Ce n'est que maintenant que je commence à le réaliser. Je déteste répéter sans cesse à quel point on est connus aujourd'hui, parce que les gens pensent à la longue qu'on est simplement obsédés par le succès. Mais on vient juste de réaliser notre importance et je suppose que ça va nous mettre un peu la pression à la longue. Mais quand vient l'heure, le groupe arrive. Et s'il existe un groupe au monde équipé pour assurer, c'est bien nous."*

As-tu écrit de nouvelles chansons ?

"Comme on a été très occupés, j'ai tendance à commencer les morceaux et à ne pas les terminer. Donc j'ai une pelletée de chansons que je n'ai pas terminées. À partir de demain matin, on a trois semaines de congé, et puis on part un mois en Amérique, et après ça, on aura encore trois mois de break, donc je vais sans doute boucler les chansons que j'ai sous le coude et repenser à aller en studio. On s'est promis de ne pas sortir un autre disque cette année, mais on meurt d'envie de retourner en studio, donc vous aurez sûrement droit à un nouvel Oasis cette année."

Et as-tu une idée de ce à quoi va ressembler le prochain album ?

*"Je suppose qu'on pourrait dire que ...*Morning Glory? *a été écrit avec une guitare acoustique ; ça s'entend sur des morceaux comme 'Wonderwall' et 'Don't Look Back In Anger'. Mais à présent, j'ai installé des amplis à la maison – et ça emmerde bien mes voisins – et je me suis mis à écrire à la guitare électrique, donc les nouveaux trucs sont un croisement entre les deux albums.*

"Il y a des harmonies et clairement, il est très, très mélodieux. Mais je veux que le suivant soit bien plus expérimental dans les sonorités, qu'on tente de trafiquer le son de la batterie, la voix de Liam... Des trucs comme ça. Passer un peu plus de temps dessus et faire un truc vraiment énorme."

Parlons un peu de l'Earls Court. De quoi tu te souviens ?

"C'était incroyable, putain. Je pense qu'on avait un peu le tract à Glastonbury. Enfin, je sais que c'était mon cas. Au milieu du concert, je me suis dit qu'on n'avait pas vraiment envie d'être là. J'ai trouvé ça injuste qu'on nous ait mis toute cette pression pour qu'on fasse décoller le festival et que, quand ça n'est pas arrivé, les gens nous ont débiné pour ça. Mais après le premier soir à l'Earls Court... Avant, j'étais vraiment très nerveux à l'idée de monter sur scène, mais maintenant, je sais que je peux assurer ! Je te jure, je me suis même supris tellement c'était bien, on a vraiment bien joué. Donc aujourd'hui, on fait des gros concerts devant des dizaines de milliers de personnes et c'est comme si on jouait dans notre salon, parce qu'on est totalement à notre aise."

Que penses-tu du fait de jouer dans des stades ?

"Un putain de stade de foot est un putain de stade de foot et c'est assez impersonnel. On essaie de trouver des lieux qui ont un peu de caractère, le Loch Lomond a été mentionné, clairement le Maine Road, juste pour l'ambiance parce qu'on est tous supporters de Manchester City. À l'heure où on parle, il y a des gens qui tentent de trouver pour nous autre chose que des stades de foot. On veut faire des trucs qui n'ont jamais été faits, ou qui n'ont pas été faits depuis des plombes. On tente juste de maintenir un intérêt pour nous.

"C'est bizarre de devoir jouer à l'extérieur. Je suppose que ça va de pair avec le fait d'être un putain de gros groupe horrible de rock crado. Il faut aller à l'extérieur, sauf si tu joues devant un public élitiste, et ça n'a jamais été notre truc depuis le début."

Mais votre succès est vraiment phénoménal. Tu as un garde du corps et des journalistes devant chez toi tous les jours.

"Je sais. On a des paparazzis devant mon appartement et ils fouillent dans mes poubelles. On sait qu'il y a un mec qui reste planté là avec un scanner radio. On a un téléphone sans fil et l'autre jour, j'ai appelé Meg au travail – on allait faire du shopping à Londres – et j'ai dit : 'Je viens te chercher en taxi'. *J'ai dit qu'on allait je ne sais où et, une fois là-bas, il y avait 50 photographes qui attendaient. Donc quelqu'un écoute vraiment nos appels.*

"Mais tous ces trucs des tabloïds, il faut faire avec. Ne rien nier, parce que je n'ai pas à avoir honte d'un truc, je pense que personne ne pourrait révéler un truc qu'on a fait, vu que tout le monde sait qui on est et ce qu'on fait et si ça ne leur plaît pas, qu'ils aillent se faire foutre."

Et devenir le plus grand groupe du monde ?

"Ouais. Comme on était des grandes gueules au départ, il faut qu'on assure maintenant ! Je ne sais pas vraiment ce que ça veut dire, le plus grand groupe du monde. Je veux seulement qu'on soit aussi grand que possible et qu'on tente tout ce qu'on peut. On veut faire tout ce qui est en notre pouvoir et n'avoir aucun regret, ne jamais se dire : 'Oh, on aurait dû oser ci ou ça.' *On veut faire tout ce qu'on nous met sous le nez tant que c'est bon.*

"J'ai juste envie de faire des disques géniaux, d'être sincère. Être le plus grand groupe du monde, ça veut dire jouer les plus gros concerts et ça ne m'intéresse pas vraiment. Mais ça vient avec le fait de vendre des tonnes de disques donc... on veut tout. Et on le veut maintenant."

Le photographe appelle Noel et il retourne poser. Il traîne encore 15 minutes et discute avec Marcus Russell. Il est invité à la fête après la cérémonie, mais il décline. Sa Rolls l'attend dehors. Il retourne à sa table, vient chercher Meg, rassemble ses trophées et s'en va. Prochain arrêt, l'Amérique.

ANDY EARL/GETTY

“Putain, je déteste dormir. C’est chiant ! Je préfère être debout et vivre !”

Liam Gallagher aime sa femme, Tina Turner et le soap *Neighbours*, déteste dormir et le groupe d’Andy Bell, et tient à montrer qu’il n’a pas peur des aliens. De son côté, Noel Gallagher, a beaucoup de choses à dire sur la célébrité, la drogue, le gouvernement, les rituels amicaux de Paul Weller, l’avenir d’Oasis – et même sur le nouvel album, *Be Here Now*. TED KESSLER lance le magnéto, ouvre les bouteilles de Hooch et écoute, ébloui…

TIRÉ DU
NME
12/07/1997

ILS ONT BESOIN D'ÊTRE eux-mêmes, ils ne peuvent être personne d'autre. Enfin, peut-être. Pour l'instant, franchissant les grosses portes blindées du studio photo dans un tourbillon de vert et de bleu, Noel et Liam Gallagher sont eux-mêmes. Mêmes cheveux, même sourcils froncés, même frime, mêmes gardes du corps : des frères. En parka Kangol assorties.

"Juré, je ne savais pas qu'il mettrait la sienne, dit Noel en montrant le logo. *Tu penses que je serais venu exprès en portant les mêmes fringues que ce connard ?"*

"Tout juste, ricane Liam. *Tu as appelé Pats en disant :* 'Qu'est-ce qu'il porte ? Il faut qu'on soit assortis'."

Noel lève les yeux au ciel. *"C'est ça. On devrait s'assurer que Kangol nous file le pognon."*

"Très juste ! On ne peut plus rien mettre aujourd'hui !"

"Ouais, approuve Noel. *On ne peut rien mettre sans que quelqu'un essaie de nous payer. C'est terrible, bordel. Tu veux un sandwich ?"*

"Non, mais j'ai envie d'une bière." Liam se retourne et cherche son garde du corps. *"Va nous chercher des bières, ok ? Je serai à Paris ce soir ! J'ai passé trois jours et nuits à ne rien foutre, à part regarder* Neighbours *deux fois par jour. J'ai un crush sur Helen Daniels et ce n'est pas sain ! J'ai vraiment besoin d'une vraie nuit dehors. Ça va être top !"*

Noel sourit un court instant. Ça n'a pas été une grande matinée, mais l'avenir est plus plaisant. *"Ouais,* dit-il, *poussant son frère du coude, toi et moi à Paris ! On va bien faire la fête ! Patsy et Meg vont paniquer, appeler les chambres d'hôtel pour demander où on est et on ne sera pas là. On sera sortis !"*

"Ouais, approuve Liam d'un ton décidé, *on sera bel et bien dehors !"*

Mais avant cela, passons un peu de temps à l'intérieur. Nous n'avons que quelques heures avant que le train ne quitte la gare de Waterloo, mais elles se passeront dans un studio du nord de Londres, en ce dernier jour de juin, à fixer un photographe d'un air glacial, avant de dire des bêtises chacun leur tour au micro. Ces heures seront consacrées à revenir sur ce que ça signifie et ce que ça fait d'être les deux figures de proue du plus grand et meilleur groupe de rock de notre génération, alors qu'ils s'apprêtent à sortir un autre disque épique. Ce sera aussi, pour Oasis, le moment de remonter sur le ring et de croquer, l'air de rien, l'oreille de leurs opposants.

"Tiens, Hurricane #1 est entré à la 35e place" note Noel en mangeant son sandwich et parlant à son attaché de presse. Il ne s'agit pas de félicitations, mais d'une pique à des confrères de label qui ont récemment critiqué Liam dans le *NME*. *"C'est 35 places trop haut, à mon avis."*

"Hurricane #1? remarque Liam. *Il copie ma coupe de cheveux et il me débine ! N'importe quoi ! Mais ces disputes entre groupes ne m'intéressent plus. Je suis un homme marié. Je raye ce connard de mon esprit."*

"Non, tu vas tabasser ce connard !"

"Tabasser qui ? Hurricane #1 ? Jamais entendu parler d'eux. C'est pas un groupe indé avec le mec d'Erasure ?"

ILS SONT DE RETOUR, donc. Deux ans, des millions de ventes, des centaines d'articles dans les tabloïds, quelques bagarres et deux shows à Knebworth depuis leur dernier album, *(What's The Story) Morning Glory?*, et les deux frères anglais les plus célèbres depuis les Charlton sortent enfin un nouveau single. Si vous possédez une radio, vous avez déjà entendu les sept minutes de l'hymne psyché "D'You Know What I Mean?"". Vous savez aussi que c'est leur œuvre la plus ambitieuse à ce jour, et l'une des plus satisfaisantes.

"Oui, approuve son auteur, Noel, en regardant son frère, le chanteur et rock star, se faire prendre en photo, *j'espère que le reste de l'album sonnera comme ça. Il est bon, mais le suivant sera meilleur."*

"Hurricane #1 ? Jamais entendu parler d'eux. C'est pas un groupe indé avec le mec d'Erasure ?"
LIAM GALLAGHER

Pour l'instant, le guitariste est un peu ronchon. Il va se détendre un peu plus tard à l'aide de quelques Hooch-orange, et expliquer fièrement que le prochain album d'Oasis, *Be Here Now*, est un mélange des meilleurs aspects des deux précédents. Il va raconter que c'est le troisième et dernier chapitre de la première partie de l'histoire d'Oasis, et qu'il envisage de transformer le son du groupe pour le disque suivant. Il va donner les grandes lignes de sa future stratégie, reconnaître que le groupe a été proche de la séparation l'an dernier, parler de tout le reste de leur histoire récente – confirmant ou niant les on-dit – et donner son avis sur tout, de l'intrusion de la presse à la drogue, de Dieu à Goldie. Pour l'instant, il va simplement finir son sandwich.

De son côté, Liam va très bien. Tourbillon perpétuel de mouvements et de paroles, il est un peu comme un enfant surexcité qui trouve tout génial. Sauf qu'il n'est pas si sûr que tout est génial.

"Tu aimes dormir ?" demande-t-il soudain. Euh, oui.

"Putain, je déteste ça. C'est chiant ! J'aimerais ne pas devoir dormir, c'est une grosse perte de temps. Je préfère être debout et vivre."

"Mais, dit un membre de son entourage, *quand tu es au lit avec ta femme et que tu la tiens dans tes bras, c'est cool, non ?"*

"Oui, réplique Liam, *et après tu t'endors et ça ne fait pas de différence. Tu pars dans le monde du sommeil à rêver de putains de dinosaures et de Manchester. Je préférerais être dehors, sauf que je ne peux pas en ce moment. Je deviens agoraphobe parfois quand je sors.*

"L'autre jour, j'étais à Oxford Street pour acheter un costume et j'ai eu peur. J'étais entouré de gens me demandant des trucs, donc j'ai oublié le costume, j'ai sauté dans un taxi et verrouillé les portes. C'est moche. Mais ça va si je suis bourré. Je peux faire le con avec les gens et mener ma vie. C'est ça, l'astuce. Toujours être un peu bourré."

Il hausse les épaules et va rejoindre son frère qui prend la pose. Alors qu'ils sont ensemble devant l'objectif, Liam se met à chanter "I Can't Stand The Rain". De Tina Turner.

"Quoi ?" dit Noel.

"Tina Turner est géniale !"

"Quoi ? Meme 'Private Dancer' ?"

"Super morceau. !"

"C'est pourri. Et 'We Don't Need Another Hero' ?"

"Putain de morceau !"

"C'est nul !"

"'River Deep Mountain High' ! Quel morceau !"

"Ah, grimace Noel, tu as raison. *Celui-là est top."*

Quelques minutes plus tard, Liam revient. *"Ok,* dit-il, *on la fait, cette interview ? J'ai très envie de parler."*

LIAM GALLAGHER : L'homme au regard enfantin. Drôle, imprévisible, hyperactif, fascinant et électrique. La voix juste, à vif et pleine d'émotion de sa génération. L'homme aux milliers d'humeurs, qui a envie de tant de choses.

Voici quelques-unes des choses qu'il adore ce matin : les finales du tournoi de Wimbledon, qu'il a regardées entre deux épisodes de *Neighbours*. C'est top et il va voir la finale. Patsy Kensit, sa femme. Elle est adorable et il l'aime. Le mariage : c'est top. Le jeune fils de Patsy, James, son beau-fils. Ils font tout ensemble, ils sont potes. C'est top.

Quoi encore ? Le Hooch qu'il vient de découvrir. C'est une boisson cool. Ça a un goût d'orange, mais c'est alcoolisé. C'est un bon truc. L'île de Capri où il est parti récemment en vacances, est un lieu de beauté, de tranquillité et de mystère. Et le mot connard. L'un de ses favoris.

"CONNARD est un mot génial. Je suis un connard, tu es un connard, il est un connard.

Oasis à la Westpoint Arena, en 1997.

Meilleure injure. Connard !"

Donc, oui, Liam aime plein de choses. Discuter aussi ?

"J'adore aussi."

Et c'est le cas, il adore discuter. Jusqu'à ce qu'il s'installe dans la salle de maquillage très éclairée et se retrouve impliqué dans cet échange de questions-réponses. Il est poli et obligeant et répond à n'importe quelle question. Mais s'il peut le faire d'un mot, il n'hésite pas. Il a aussi très envie de sortir d'ici et d'aller à Paris. Le stratagème, ce n'est pas trop son truc.

La dernière fois que le *NME* t'a interviewé, tu as dit aimer être une pop star. C'est toujours le cas ?

"Non, je n'en suis pas une, je suis une rock star. Et j'adore ça."

Même avec l'intrusion des tabloïds et de la télé que tu subis ?

"J'aime ça. J'ai besoin d'eux, besoin qu'ils me bottent le cul. Sinon, je serais assis là, à m'empâter et compter mon fric. C'est bien que des gens vivent devant ta porte et fouillent tes poubelles. Ça donne de l'énergie.

Que s'est-il passé quand tu as planté la dernière tournée américaine à Heathrow en disant que tu devais chercher une maison ?

"Je suis allé en chercher une."

Pourquoi avoir attendu jusque-là ?

"Parce qu'on avait vendu la maison ce jour-là et on devait en partir dans dix jours. Je me suis dit : 'FUCK, je ne vais pas en Amérique si on a nulle part où vivre, passer deux semaines dans un hôtel en Amérique et revenir habiter dans un hôtel en Angleterre.' *Pas moyen que ça arrive. Tous ces gens qui viennent te voir jouer et tu n'as nulle part où habiter ? On a besoin d'une putain de maison. Comme tout le monde. C'est le plus important dans la vie."*

As-tu été surpris des remous que ça a causés dans les journaux et à la télé ?

"Ouais ! Dire que je m'en foutais de l'Amérique. C'est vrai ! Mais on aurait dû planter cette tournée. On aurait dû rester à la maison et se reposer. Être chez nous et enregistrer l'album."

Tu es content des nouvelles chansons de Noel ?

"Top ! L'album est vraiment génial. Dès qu'on est ensemble en tant que groupe, c'est la normalité. Le reste, c'est des conneries. Des bandes de cons qui ne savent pas baiser et nous traquent avec leurs appareils photo. Ils feraient mieux de rentrer chez leur femme et sortir le chien.

Liam à Heathrow, après avoir planté la tournée américaine, le 26 août 1996.

De quoi parle le single ?

"J'en sais rien. C'est personnel. Je ne peux pas te le dire. Si je te dis que ça parle de gens te mettant un flingue sur la tempe et qu'il [Noel] *dit autre chose, alors peu importe. Décide toi-même. Mais il est top. C'est du Oasis.*

À quoi ressemble une journée typique de Liam Gallagher, qu'est-ce que tu aimes faire ?

"Je me lève à six heures du matin. Je fais du jogging dans le parc. Je chie et pète toute la journée. Non. Je reste chez moi en fait. Je fais un peu de shopping et j'essaie que ce soit le plus normal possible. Je suis normal, je suis un lad normal, mais la vie va vite. Il faut y aller doucement, calmer le jeu. Regarder Neighbours. *Mais j'en ai marre de* Neighbours. *On a fait des concerts en Amérique. On est rentrés se reposer. On n'a pas joué au golf. Je suis un bon mari."*

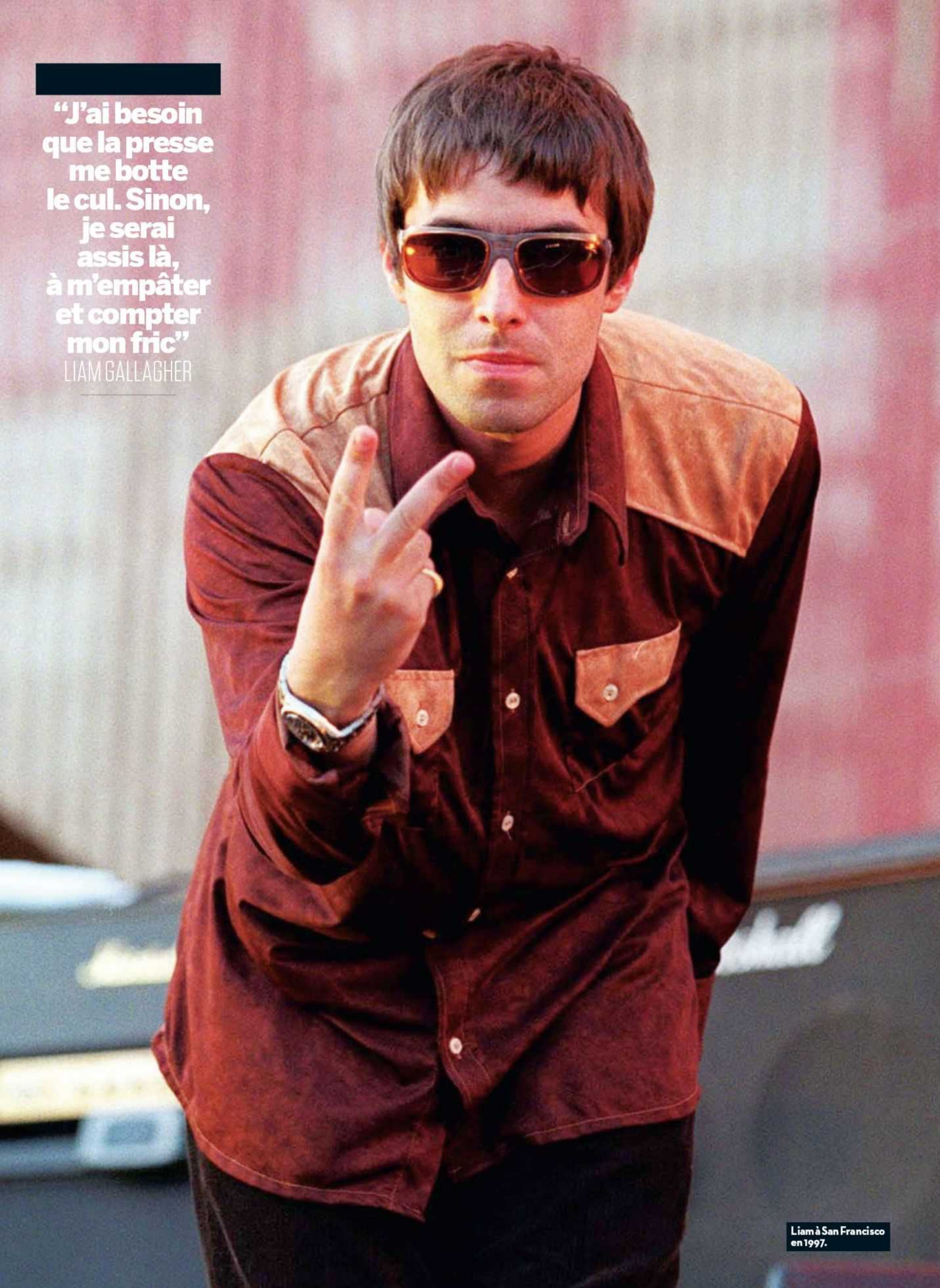
C'est comment le mariage ?

"Top, putain !"

Ton mariage a été une manœuvre assez délicate.

"Tous ces trucs de tabloïds étaient chiants.

BRIAN RASIC/GETTY; DENNIS STONE/REX



"J'ai besoin que la presse me botte le cul. Sinon, je serai assis là, à m'empâter et compter mon fric"
LIAM GALLAGHER

Liam à San Francisco en 1997.

Je suppose qu'il faut le faire, ils n'ont rien d'autre à écrire. Je préfère qu'ils écrivent sur moi que sur un autre con. Je suis intéressant."

Veux-tu avoir des enfants ?

"Ouais ! J'en veux vingt. En vendre seize et en garder quatre. En retirant les sourcils, ils sont vendus sans !"

Si tu avais trois vœux, que seraient-ils ?

"Vivre éternellement. Non, je ne veux pas. Je vais vivre pour toujours. L'amour et la paix, je suis un hippie. Et je veux un peu de pognon dans ma poche et me détendre. Je suis heureux, là, j'ai tout ce que je veux, j'ai fait tout ce que je voulais. J'ai 24 ans, je viens de Burnage, à Manchester, c'est plus que j'aurais pu l'imaginer. Mais les aliens peuvent débarquer en 1999. On ne sait jamais.

Tu crois aux aliens ?

"Hum, bien sûr. Mais je n'en ai pas peur. Je suis aussi intelligent qu'eux. Ils sont sans doute cons. Avec des grosses têtes et des gros yeux, ils ne savent sans doute rien, sinon, ils viendraient. Sans doute qu'ils sont cons. Je n'ai pas peur d'eux."

Tu aimerais voyager dans l'espace ?

"Carrément. Enfin, seulement si je peux revenir, je n'aimerais pas être perdu dans l'espace. Ça serait cool de faire des allers et retours pour voir. Je rendrais les aliens dingues. Ils auraient la trouille. Ils diraient : 'Bordel, putain de bordel ! Retournons sur la planète Zob !' *Je leur foutrais la trouille à mort ! C'est pour ça qu'ils n'ont pas encore débarqué. Ils se disent* [étrangement, ils ont l'accent cockney] 'PUTAIN, on ne débarque pas tant qu'il est là !' *Je les massacrerais. Puis je les ferais virer au vert !"*

Comment tu t'entends avec Noel ?

"Hyper bien. On se bat encore un peu... En fait, j'ai envie de lui en coller une, là ! Dans les couilles ! Non. Tout va bien. On ne va jamais splitter, on est frères. Et si Oasis prend fin, ce sera sur un sommet. Qui sait ? On pourrait être encore ensemble dans cinquante ans, à jouer de la musique, ce serait bien."

Tu as appris à jouer de la guitare ?

"Non, mais je progresse. J'ai écrit un truc l'autre jour, sur ma [Gibson] *Hummingbird. Ça s'appelle 'The Lost Chord'. Je ne l'ai pas vraiment écrit, j'ai composé l'air, après je passerai aux paroles. Tu as vu* Scarface *? C'est dans cette ambiance-là. Je ne sais pas s'il faut un beat lent ou enlevé, ça change tout le temps.*

"J'ai confiance en l'avenir. Je suis un optimiste. Il y a des paroles sur le disque qui disent : 'Ils se donnent du mal pour me remettre à ma place... mais l'avenir m'appartient, c'est ta disgrâce...' *C'est nous, ça."*

Sur ce, Liam Gallagher part au pub avec ses gardes du corps pour picoler avant d'attraper un train pour picoler à Paris. Un millionnaire séduisant normal de Burnage à Manchester, un type normal si en avance sur l'opposition qu'il commence à insulter les groupes de l'espace.

C'EST L'HEURE DU maestro. La technique d'interview de Noel Gallagher est très différente de celle de son cadet.

"Prends ton oreiller quand ce connard va se mettre à parler, conseille Liam en sortant. *Tu vas être là toute la nuit avant d'arriver à ta deuxième question."*

C'est vrai, Noel pense qu'il est bon de parler. Quand il en aura assez d'être le songwriter et cerveau du groupe anglais le plus populaire depuis les Beatles, il pourra sans doute gagner sa vie en donnant des conférences. En attendant, prenez une chaise, ouvrez un Hooch et écoutez le petit gars.

Ça fait quel effet de revenir enfin avec un nouvel album ?

"C'est bon, putain, dans la mesure où ça n'aurait pas dû se produire au départ. Il y a eu beaucoup de hype et de spéculations car, quand tu ne tournes pas et que tu ne fous rien, en général, la presse écrit des conneries à ton sujet.

"Je pense qu'il y a un mec quelque part qui venait de s'intéresser à la musique depuis six mois et qui ne sait pas qu'on est un groupe. Il croit qu'on vit dans les journaux pour une raison mystérieuse. Donc on devait faire un disque. On en avait marre d'entendre 'Wonderwall' toutes les deux minutes à la radio. C'est bon de revenir sur le ring."

L'enregistrement s'est passé dans quelle atmosphère ?

"Hum, pas top au départ, pour être honnête. J'avais idée de le faire à côté de chez nous, à Abbey Road, tout le monde viendrait à sa guise, jouerait son truc et s'en irait, mais ça ne s'est pas passé comme ça. Il y avait trop de journalistes de tabloïds traînant dans les couloirs. Donc on a fait trois morceaux à Abbey Road, puis on est partis à Ridge Farm et c'était top. C'était comme si on était à nouveau un groupe. À rester debout toute la nuit à dire des conneries et jouer de la musique."

As-tu écrit "D'You Know What I Mean?" [*pochette ci-dessous*] l'an dernier ?

"Ça faisait un an que j'avais les accords, je les jouais aux soundchecks à la guitare acoustique, même si la mélodie était totalement différente. Je l'ai écrite officiellement en mai dernier, quand je suis parti boucler toutes les chansons, mais en fait, je l'avais depuis plus longtemps. On l'a enregistrée au dernier moment parce qu'on a tendance à faire d'abord les faces B, histoire de se réhabituer au studio. On l'a gardée pour la fin, parce qu'on savait que ce serait le single. Donc le son est un peu plus avancé que sur le reste de l'album. L'écriture va changer sur le suivant, c'est un avant-goût de ce qui viendra. On va mettre un peu de rap gallois, prendre MC Dafydd dans le groupe et faire du bruit dans les vallées !"

À ce propos, y a-t-il vraiment un sample de NWA sur le single ?

"Ouais. Il parcourt la chanson, Alan joue de la batterie dessus et on n'arrive pas trop à cerner ce que c'est, c'est un peu avant le solo de guitare. De toute façon, j'ai dit comme un con dans une interview pour Rolling Stone *:* 'Il y a un sample de NWA sur le nouveau single' *et mon manager a fait :* 'Pourquoi t'as dit ça, connard, tu vas devoir les payer !'

"Mais j'ai acheté l'album Straight Outta Compton *à sa sortie, il y a au moins sept ans. C'est le premier morceau du disque et je ne sais pas d'où vient la batterie qu'ils ont samplée mais... je me souviens que quand Mark Coyle, l'ingénieur du son d'origine, et moi faisions des trucs de dance il y a des années, on a mis cette batterie sur une piste pendant une demi-heure environ parce qu'on trouvait ça génial. Le rythme et le son conviennent à cette chanson."*

C'est quoi le truc à l'envers sur le single ?

"C'est marrant, on a fait une interview en Amérique il y a quelques semaines et un mec a cru qu'on disait : 'The walrus was Bonehead' *! Je lui ai dit :* 'Tu fumes trop si tu imagines que je peux penser que Bonehead est un morse, et encore moins celui de la chanson !' *Owen et moi l'avons produit, mais Mark Coyle était là, c'est notre porte-bonheur et il parlait dans le sampler et nous a samplé quand on parlait. C'est juste des bribes. Des trucs aléatoires pour remplir les sept minutes et demie. On ne dit pas* 'Tuez Crispian Mills', *genre. Mais ce ne serait pas une si mauvaise idée..."*

Qui appelles-tu "les tiens" dans les paroles ?

"Les fans. Pas tant les potes. C'est un appel aux armes. Quand je l'écrivais, j'allais mettre un truc profond après 'tous les miens ici et maintenant', *mais je n'ai rien trouvé qui ne soit pas mièvre et j'ai mis :* 'tu vois ce que je veux dire ?'. *Les gens vont comprendre, c'est pour ça que ça s'intitule 'D'You Know What I Mean?'. C'est pratique."*

DAVE HOGAN/GETTY

Oasis au Maine Road à Manchester, le 26 avril 1996.

Quand Liam chante "*J'ai rencontré mon créateur et je l'ai fait pleurer*", tu parles de dieu ?

"Dieu. Ouais. Pour le jugement dernier, si ça existe, j'aurai quelques trucs à dire à ce connard. En général, je suis bourré quand j'écris, ou défoncé, donc ça peut ne rien signifier en fait. Qui sait ? Mais je pense que celle-là et une qui s'appelle 'Fade In-Out' ont les deux meilleurs textes que j'aie jamais écrits. Ceci dit, ce n'est pas trop dur de surpasser mes putains de paroles, non ? C'est plus des images culturelles qu'autre chose. Je sais de quoi ça parle, le groupe aussi, même si on ne peut pas aisément le définir. Ce n'est pas une chanson sur la religion, ou le fait de baiser des meufs ou de prendre de la drogue, ça parle de tous ces trucs-là."

La chanson semble opposer les tiens et le peuple de Dieu. Tu penses qu'Oasis est plus important pour la jeunesse actuelle que Dieu ?

"C'est une question piège ! Sans l'ombre d'un doute, je dirais que c'est vrai. Ouais. Pour moi, le football compte plus que la religion. Certaines pop stars que j'aime comptent plus que Dieu, donc, ouais. J'espère qu'on est plus importants pour les gens que de donner de l'argent à la quête et dire des prières le dimanche. Dieu a-t-il joué à Knebworth récemment ?

Un autre passage du nouveau single semble sans équivoque. Sur la face B : 'Angel Child', tu chantes : "*J'ai donné tout mon fric aux gens/ Et le prix que je paie encore pour les emmerdes que ça m'apporte, ne m'emplit pas d'espoir pour les chansons que tu chantes.*" Qui est visé ?

"Je suppose que ça parle du fait que dès que je dis une connerie, je reçois une lettre d'un connard me disant ce que ça va me coûter. Comme avant l'Earls Court où j'ai dit ces trucs sur Damon et le sida. Une association de lutte contre le sida a voulu les bénéfices de ces concerts. Lesquels ? Il n'y en a jamais eu. On n'a pas gagné d'argent sur ces concerts. On a dit : 'Vous pouvez mette un stand dans le théâtre si vous voulez', *mais il n'y a pas eu de bénéfices parce que l'argent est passé dans le show. La chanson parle de ce genre de situation.*

"Et je suppose que c'est aussi sur ce que j'ai dit aux Brats, sur la drogue qui était comme une tasse de thé. Ok, les parents de Leah Betts m'ont appelé et passé un savon. Putain, je ne connais pas votre fille, ni ce qui s'est passé. Vous ne me connaissez pas, alors allez vous faire foutre et laissez-moi tranquille. Ça débute par de la culpabilisation et puis, au final, ça se résume à 'Combien d'argent allez-vous nous donner ?'"

"Les tiens" ont été d'accord avec toi dans ce dernier cas...

"Le meilleur dans toute l'histoire, c'est que j'ai eu une du Daily Mirror *disant :* '98 % des gens soutiennent Noel sur la drogue'. *Ce qui est un titre génial, top pour mes petits-enfants. Ce que j'ai dit au mec – et ils n'ont gardé qu'un extrait – c'est :* 'Tu sais que je me drogue, je sais que toi aussi, tout le monde ici en prend, il y a sans doute de la drogue ici, en ce moment. Et alors ? Pour la plupart des gens, c'est comme une tasse de bla-bla-bla.' *Je suppose que je suis allé un peu loin en disant que tous les membres du Parlement étaient des putains d'héroïnomanes, mais sinon, j'énonçais un fait. Je déteste la façon dont les gens dans ce pays font semblant d'ignorer ça.*

"Le plus drôle, c'est que je suis allé à Birmingham après pour faire ce EP de Ronnie Lane, avec Ocean Colour Scene. Il devait être cinq heures du matin, j'étais avec Cradock à chercher les résultats du football et je suis tombé sur cette news disant : 'Noel accuse le Parlement de se droguer' *! J'allais vers le frigo, genre, et j'ai dit, reviens en arrière ! Ces mecs étaient complètement défoncés :* 'Eh ? Quoi ?' *Juste après, le téléphone a sonné et c'était Marcus* [Russell, manager d'Oasis] *qui a dit :* 'Je pense que tu devrais rentrer à Londres sur-le-champ !' *Oups ! J'étais au téléphone avec lui dans la voiture et il a dit :* 'Tu ne peux pas rentrer chez toi, c'est impossible d'emprunter ta rue.' *Alors j'ai dit au chauffeur :* 'Passe devant la maison, je veux prendre une photo de la scène.'

"Pour moi, le football compte plus que la religion... Dieu a-t-il joué à Knebworth récemment ?"
NOEL GALLAGHER

"Je me suis arrêté dans une station-service et j'ai acheté un petit appareil jetable, on a tourné dans ma rue et on aurait cru que j'avais gagné les élections ! Des grosses antennes partout et des équipes de télé dans mon jardin ! Des putains de Range Rover avec des paraboles sur le toit, tout le bazar ! Meg était là, mais elle ne savait pas ce qui se passait. Elle s'est levée le matin, est allée dans la cuisine, a ouvert les stores et, des flashes dans tous les sens ! Elle m'a appelé et a fait : 'Qu'est-ce que tu as dit hier soir ?' *J'ai dit :* 'Oh, tu t'en fous !' *Ce qui l'emmerdait, c'est qu'elle ne trouvait pas ses lunettes noires.* 'Il me les faut pour bosser.' *J'ai répondu :* 'Ouais, comme une vraie femme de rock star !'

"J'ai dû aller dans un hôtel et j'ai regardé London Tonight. *Michael Howard parlait de moi. J'étais là à me faire une ligne et Michael Howard a dit :* 'Il devrait être mis à la porte du pays'. *J'ai dit* [il mime le fait de se faire une ligne] *:* 'N'importe quoi ! [*doucement*] Tu en veux, mec ? C'est de la bonne !' *Mais il a sorti un classique. Il a dit :* 'J'espère qu'il aura le même sort que Brian Harvey, qu'il va être également renvoyé de son groupe' *! Je me suis dit :* 'Imagine un peu ! Imagine que Bonehead vienne me voir et dise : *'Écoute, mec, on en a assez de ta grande gueule, mon pote, il faut que tu t'en ailles ! Guigsy et moi, on en a jusque-là !'*

"Le lendemain, on avait une réunion et je les ai regardés en me disant : 'Peut-être qu'ils ont vu ça, après tout.' *J'imaginais vraiment Whitey l'ouvrir* [imite un parfait accent cockney] *:* 'Mon pote, ce n'est pas le groupe que j'ai intégré. Désolée, il va falloir que tu partes, hein'... *C'était quoi, la question?"*

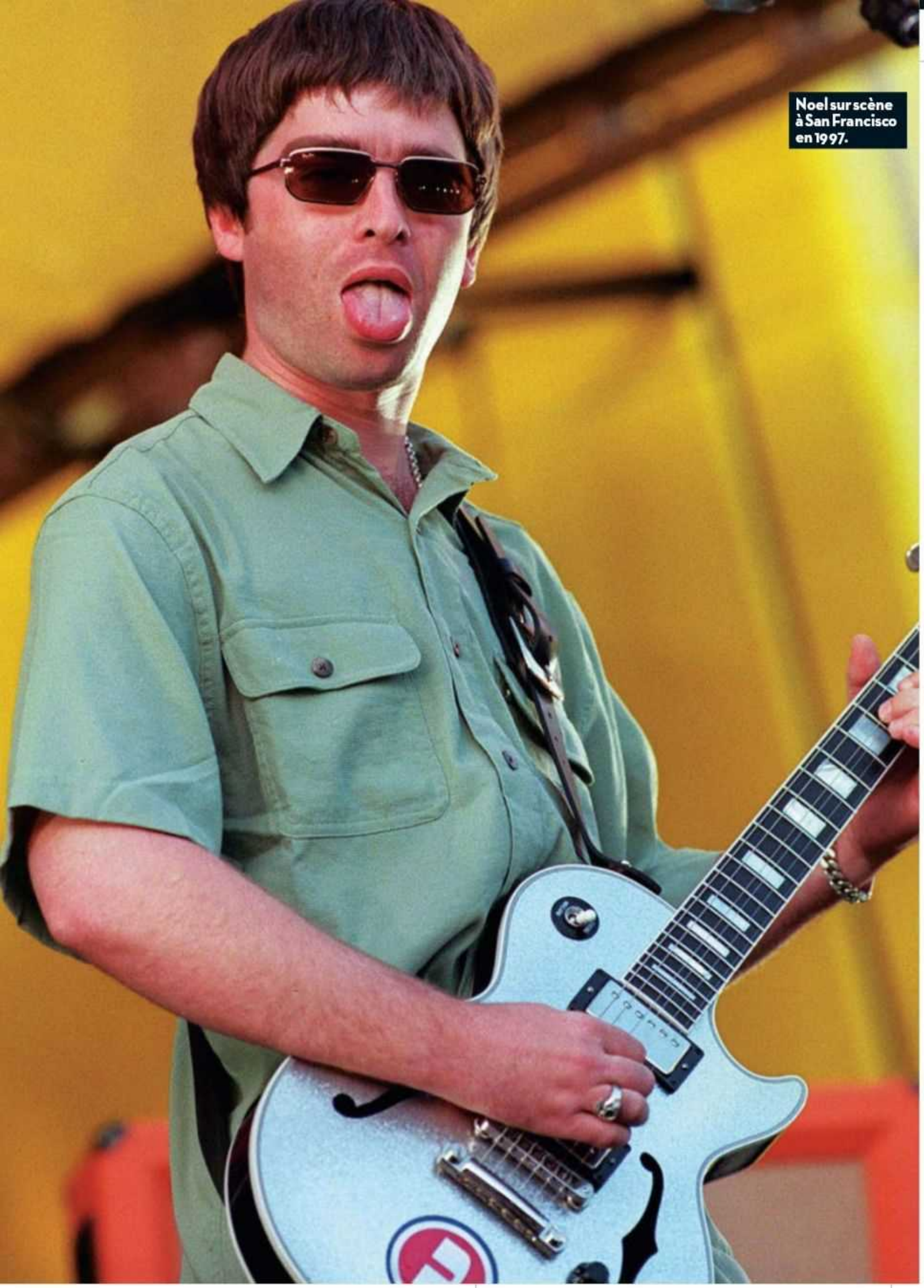
Quelque chose au sujet de "Angel Child".

"Oh, ouais. Désolé. L'autre chanson : 'Stay Young', je ne suis pas si sûr de celle-là. Dès qu'on l'a achevée, je n'arrêtais pas de voir le mot 'Britpop' partout. Elle est un peu trop joyeuse. Mais il y a des sentiments sympas : 'Reste jeune et invincible'..."

Avec une belle interprétation de Liam, en prime.

"Oh oui. Il chante vraiment bien sur tout l'album. Je suis parti trois semaines en vacances en janvier et je l'ai laissé en studio faire ses parties de chant. Quand je suis rentré, ils n'avaient rien foutu. Ils étaient tous restés plantés là, à se dire [d'un air de conspirateur] *:* 'Il est en vacances pendant trois semaines !' *Ils sont restés là à se bourrer la gueule et n'ont rien*

DAVE HOGAN/GETTY IMAGES



Noel sur scène à San Francisco en 1997.

DAVE HOGAN/GETTY

glandé pendant trois semaines ! À mon retour, je m'attendais à ce que l'album soit terminé et à dire : 'Ok, les mecs, qu'est-ce que vous me faites écouter ?' *Ils étaient du genre* [prend une tête de chien battu et adopte une voix de hooligan] *:* 'On attendait que tu rentres, tout ça.' *Mais même si ce sont des grosses feignasses, le chant sur l'album est putain de génial. Sur 'Fade In-Out', la voix est tellement bonne que ça fait peur. En une prise en plus, ce qui ne lui ressemble pas."*

Owen Morris dit que toutes ces intrusions de la presse ont donné un plus à la voix de Liam. Tu es d'accord avec ça ?

"Oui, le truc avec lui, c'est qu'il n'a toujours pas pigé comment on lui fait chanter la rage aussi bien qu'il le fait. Plus on l'énerve, meilleur il est. Plus tu lui tapes sur les nerfs, plus tu le traites de connard, plus tu lui montres les journaux et que tu dis : 'Regarde ce qu'ils racontent sur toi, petite salope !', *plus il va se mettre au micro et assurer tout de suite. Mais il a la vie la plus difficile de tous parce qu'il est le chanteur et il est avec Patsy. Pour être honnête, je n'ai jamais cru qu'il allait tenir le coup. Il y a quelques mois, je disais à ma mère :* 'Ce n'est pas terrible, il n'a que 24 ans et ce n'est pas très sain', *mais il a tenu le coup. Il aime se plaindre, mais il adore ça, putain. Il est tout le temps à dire :* 'Pourquoi est-ce qu'ils s'en prennent à moi ?' *et je réponds :* 'Parce que tu passes ton temps à foutre ton poing dans la gueule des photographes. Ce paparazzi va attendre jusqu'à ce qu'il te voie le doigt dans le nez et il va te prendre en photo.' *Et il fait :* 'Pourquoi ?' *'PARCE QUE TU LUI AS FOUTU TON POING DANS LA TRONCHE !"*

"Les gens d'autres groupes sont choqués par l'intrusion dans nos vies"
NOEL GALLAGHER

À quel point la presse est-elle intrusive avec toi ?

"Quand on rencontre des gens d'autres groupes, ça les choque toujours. Richard, de The Verve, est passé un soir et, quand il est sorti de voiture, des photographes ont jailli d'une autre, l'ont regardé et ont dit : 'C'est qui, lui ?' *avant de tourner les talons. Il m'a demandé :* 'C'est toujours comme ça devant chez toi ?' *et j'ai fait :* 'Ouais, ça arrive tout le temps.' *Il a flippé. Mais ça fait tellement longtemps qu'on finit par ne plus le remarquer. On n'a pas changé ces trois ou quatre dernières années. On a toujours été les prétendus mauvais garçons du rock anglais. Si faire ça* [fait un doigt d'honneur] *et dire* 'connard' *en interview constituent le faire d'être mauvais, alors c'est assez triste. Pour moi, je m'en fous, en fait. Quand je dis un truc ridicule et que quelqu'un le prend mal, je peux supporter qu'ils soient tous là devant chez moi. Mais pas quand ils frappent à la porte de ma mère, parce qu'elle a 56 ans. Elle ne sait pas ce qui se passe. Elle fait :* 'Il a dit quoi ?' *Ils lui répondent :* 'Il dit que prendre de la drogue, c'est comme de boire une tasse de thé.' 'Quoi ? Il ne prend pas de drogue, non ?' *Et elle m'appelle et demande :* 'Qu'est-ce que tu as raconté hier ?' *Et je dis :* 'Euh, je ne sais pas. Dis-moi.' 'Eh bien, des gens disent que tu vas bombarder l'Ambassade américaine.' 'Oh, ça a dû être sorti de son contexte, maman' !"

As-tu l'impression d'être dans un soap ?

"Ouais. Ça ne me gêne pas quand on est en tournée ou qu'on sort un disque, mais quand on glande, là, c'est stupide. On n'était même pas en studio, on était chez nous à ne rien foutre et c'est pour ça qu'ils commencent à inventer des choses. Tant qu'on est occupés, tout va bien. Ce week-end, par exemple, des proches qui rentraient de Glastonbury ont raconté que les paparazzis disaient : 'Vous savez où ils sont !' *Et ils répondaient :* 'Non, il est chez lui, je viens de lui parler.' *Ils ne les croyaient pas. J'étais là-bas à jouer avec environ quinze groupes, je crois. Même Radio 1 a annoncé :* 'Oasis est programmé.' *Je me suis dit :* 'JE NE VAIS PAS JOUER, PUTAIN ! OK ?' *Mais on a grandi avec ça, maintenant, on s'y est fait."*

Est-ce que ça crée des tensions avec ta femme, Meg ?

"Non. Au contraire, ça nous rapproche. Il y a quelques mois, le Daily Star *a raconté que j'étais censé avoir couché avec une strip-teaseuse à New York. Il y a une strip-teaseuse à la une du* Star *disant qu'elle a été avec moi. Il était sept*

heures du matin et Goldie était là, on avait passé la nuit debout avec Meg, et Marcus appelle en disant : 'Tu as vu le *Daily Star?' Et j'ai répondu :* 'C'est marrant que tu dises ça, on vient juste de le recevoir.' *J'étais au téléphone, j'ai ramassé le journal et je vois :* 'Noel a frotté sur moi des fraises et de la crème' *ou un truc du style. Le plus drôle, c'est que je faisais une interview au moment où je devais être à New York, donc je suis allé chez mon avocat et j'ai montré que mon passeport n'avait pas été tamponné. Je suis tombé sur le dos de ces salauds malfaisants.*

"Mais les doutes persistent toujours dans l'esprit de ta meuf. Elle répète : 'Tu étais vraiment en interview?' *Je réponds :* 'Je ne suis parti que deux heures, le Concorde prend trois heures pour aller là-bas!' *Puis tes potes viennent te voir* [il tapote le genou du journaliste] *:* 'Eh, bien joué, mon gars!' *C'est marrant, tous tes potes pensent que tu es hyper cool pendant deux semaines et les copines de ta meuf te prennent pour un connard pendant ce temps. Elles disent à Meg :* 'Envoie-le se faire foutre, ce gros pervers!'"

Et sinon, ça se passe bien, la vie de couple?

"Je ne sais pas, c'est comme d'être célibataire au fond. Ça veut juste dire qu'elle s'en prend plus dans la tronche dans les journaux, c'est ce que je lui ai dit tout de suite. Ma femme, c'est une excessive. 'Regarde ce qu'ils racontent sur moi dans la presse! Snif! Snif!' *Je lui dis :* 'Est-ce que j'ai l'air de m'en soucier? Est-ce qu'ils m'ont mentionné?' *C'est dur pour elle et Patsy, mais c'est le prix à payer.*

"Je ne peux pas me mettre trop en colère, parce que quand j'étais au chômage, il n'y avait rien que je préférais que de voir une célébrité se faire tailler dans la presse. On est assez bien payés pour faire ce qu'on veut et si l'inconvénient, c'est une petite histoire moqueuse çà et là, tant pis. En général, ils n'écrivent que des articles qui ont un semblant de vérité de toute façon, parce que dès que ce sont des mensonges, on les attaque en justice. Et comment peut-on nuire à mon image? Au tribunal, je dis des trucs comme : 'C'est une tache sur ma réputation!' *Et le juge est là* [se frotte le menton] *:* 'Vous êtes bien la personne qui a accusé tous les parlementaires d'être des héroïnomanes, qui a juré dans une émission pour enfants et admis avoir pris de la drogue? Ça va bien, là!'"

TOUS LES ARTICLES ont un semblant de vérité? Hum. Un chapitre dans l'histoire récente du groupe demeure trouble. La saga américaine qui a débuté le 26 août 1996, lorsque Liam a quitté l'aéroport d'Heathrow, 15 minutes avant que son groupe s'envole pour une longue et importante tournée aux USA, et s'est achevée quand Noel a planté Liam et le reste d'Oasis en Caroline du Nord le 11 septembre.

Pendant des jours, l'histoire a été à la une de tous les tabloïds et l'un des sujets principaux des journaux télévisés du soir. Pour beaucoup, il était évident qu'Oasis se séparait.

Que s'est-il vraiment passé en Caroline du Nord, et d'abord à l'aéroport d'Heathrow, quand Liam est parti acheter une maison?

"Je vais te raconter la vérité. Il m'a regardé dans les yeux dans la lounge de British Airways et a dit : 'Je n'ai nulle part où habiter, il faut que je me trouve une maison.' *Et j'ai été si stupéfait que j'ai répondu :* 'Achètes-en une, alors.' *Je n'ai pas pensé qu'il allait le faire. Il a dit :* 'Ok, à plus tard.' *J'ai répondu la même chose, convaincu qu'il allait revenir dans cinq minutes. Mais non. Le connard. Il s'est cassé! Quand on est arrivés en Amérique, tout le monde demandait où était Liam et j'ai dit :* 'Vous n'allez pas le croire, il n'est pas venu. Ok, on a eu trois mois de congé dans le seul but de trouver une maison et il a décidé au dernier moment, LÀ, qu'il lui fallait une maison.' *On en a tous rigolé au final, parce qu'il n'y a que lui qui puisse faire ça, mais ce n'était pas cool pour le public."*

Noel à Heathrow, après avoir planté la tournée américaine en septembre 1996...

"Je ne le fais pas pour le fric ou pour être le meilleur ou le plus grand groupe du monde... On a déjà tout ça à notre actif"
NOEL GALLAGHER

Et que s'est-il passé quand tu as quitté la tournée?

*"Je ne sais pas d'où sortent ces histoires disant que c'était une insulte de jouer pour 9 000 personnes en plein Texas ou autre. La plupart des groupes ne jouent pas devant 9 000 spectateurs à Londres, et encore moins au Texas. C'était beaucoup de choses. On en avait marre de jouer ce set, on devait finir cette tournée, aller en studio, enregistrer un nouvel album et repartir aussitôt. C'est bien de bosser en sachant qu'à un moment, tu vas avoir deux ou trois semaines de break, mais il ne semblait pas y avoir de lumière au bour du tunnel. Et comme on est toujours sur le point d'imploser, on a tourné avec ...*Morning Glory? *un peu plus de 12 mois dans le monde entier, alors que des groupes comme U2 mettent deux ans pour en faire autant. Mais tout a été concentré en un an, pour que tout le monde en ait pour son argent avant qu'on splitte. C'était ridicule. Tout le monde se plaignait, pas que le groupe, l'équipe aussi, et j'ai simplement dit :* 'Pourquoi on ne peut pas rentrer chez nous?'

"Ils ont tous dit : 'On ne peut pas à cause de ci ou ça', *et j'ai répondu :* 'Rien n'empêche personne de prendre un avion et de rentrer.' *Soudain, le petit a eu un accès de moralité et dit qu'on ne peut pas rentrer, que ce n'est pas bien. Je lui ai répondu :* 'Ferme bien ta gueule, tu n'es pas venu au départ, connard.' *Puis ils ont dit qu'on ne pouvait pas rentrer à cause de la presse et j'ai fait :* 'Je vais vous montrer à quel point c'est facile de rentrer.' *Je suis allé dans ma chambre, j'ai appelé un taxi direction l'aéroport et je suis rentré chez moi. Voilà. Il n'y a pas eu de conflit – bon peut-être un peu, mais pas si terrible que ça, ce n'était pas...*

Un split?

"J'ai dit que si personne ne voulait le faire, alors je m'en fous. C'est un boulot difficile de tourner constamment. J'ai dit : 'Si personne ne veut continuer, dites-le. On arrête tout. Ce n'est pas grave.' *On se plaignait tous, mais comme je suis responsable, j'ai simplement dit :* 'Je me tire.' *Puis on est rentrés à Londres et j'ai dit :* 'Vous voulez continuer? Parce que si on le fait, ça signifie aller six mois en studio, faire un disque et repartir sur la route pendant deux ans.' *Quelqu'un a eu l'idée géniale de ne pas tourner et j'ai dit :* 'Je suis pour, mais c'est un peu inutile de faire un autre disque si on ne tourne pas. On a joué sur scène pendant trois ans avant d'avoir un contrat, donc c'est ce qui compte pour le groupe. C'est tout ou rien. Soit on arrête, soit on continue à fond.' *Je pense que dès qu'on a commencé l'enregistrement, on a juste dit :* 'De quoi se plaint-on, on s'éclate bien'."

Ça vous arrive d'être dépassé, comme si vous étiez à la tête de Nike ou Coca-Cola par exemple?

"Ouais. Au début, même jusqu'au premier Glastonbury. Jusque-là, j'avais toujours pris les décisions. Mais on est revenus de la campagne, et on s'est demandé qui avait booké tous ces concerts. Qui a organisé tous ces trucs? Donc au lieu de m'occuper de mes potes dans le groupe, je me suis retrouvé dans des montagnes russes. Et en plus de ça, je dois écrire un putain d'album. Tout t'échappe, mais il faut assurer. Bon, au final, sur cette dernière tournée américaine, on n'a annulé que quatre concerts. Et alors?"

Quelqu'un toussote derrière la porte de la loge. C'est un des énormes gardes du corps de Noel avec ses cigarettes et une bouteille de Hooch. Pour l'interview, les photos et le voyage de promo à Paris aujourd'hui, Noel et Liam ont chacun trois gardes du corps.

TIMES NEWSPAPERS/REX FEATURES

Franche rigolade... Oasis en Angleterre en 1997.

BRIAN RASIC/GETTY

Ta sécurité personnelle est-elle si menacée que ça, et est-ce que ça t'inquiète ?

"Non. Quelqu'un a tenté de s'introduire chez moi, l'autre soir. Il a tenté de forcer la porte de derrière. Mais si ça t'inquiète, tu finis par vivre dans une forteresse à la campagne."

Le *Sun* dit que tu viens d'en acheter une !

"C'est vrai. Faut bien que je dépense mon argent ! Mais je ne m'inquiète pas pour ma sécurité. Je vais voir plus de concerts que tous les mecs de Creation. Ça ne m'empêche pas de sortir, sinon, je deviendrais un ermite, assis chez moi toute la journée à me demander qui est à la porte. On ne peut pas vivre comme ça. Si Mark Chapman est dans la rue, tant pis. Il n'y a rien que tu puisses y faire."

Ces gorilles sont toujours avec toi ?

"Oui, quand on fait des trucs pour Oasis. On va à Paris cet après-midi et ils nous accompagnent pour s'assurer que personne ne se perd. Comme j'ai eu tendance à le faire, la fois où j'étais à Paris avec le NME *! C'était une très bonne soirée ! À se jeter des seaux d'eau glacée et de champagne à la tête dans ce club, c'était bizarre. Je me souviens de me réveiller le matin sur un sol froid, d'ouvrir un œil et de ne pas savoir où j'étais ! Je ne savais pas où j'étais, dans quel hôtel je devais dormir. Je n'avais pas d'argent, pas de passeport, rien. Je me suis dit :* 'Putain, je suis perdu. C'est génial, je pourrais vraiment disparaître. Acheter des oignons et me mettre à les revendre. Quel mystère !'

"Je pense que c'est ce qu'a fait Richey. Il a perdu son passeport chez une meuf, en Écosse ou autre. Paumé son carnet d'adresses. Mais ces mecs sont là pour s'assurer qu'on n'a pas plus d'une heure et demie de retard et pour nous empêcher de nous taper dessus. Quand je sors, je ne les appelle pas pour dire : 'Vous voulez venir voir un concert avec nous ?'

"On joue encore 'Roll With It' et Blur ne joue pas 'Country House' – va comprendre"
NOEL GALLAGHER

"On a viré des tas de gardes du corps qui ont été de vrais connards avec les fans. Sur neuf fans qui viennent te serrer la main, il y a toujours un idiot bourré, mais il ne te veut pas de mal, il ne veut pas te frapper. Je peux gérer ça. Je viens de Manchester. Mais aussitôt, un connard lui fait une clé de bras et le fout dehors. Au final, tu passes pour un con. C'est pour la tranquillité d'esprit du management, surtout, parce que Marcus sait qu'on rentre chez nous en un morceau. Ou deux peut-être, mais quelqu'un pourra porter l'autre moitié. Je peux encore faire mes courses sans eux."

Et tu te retrouves dans le *Sun*...

"En général, ça parle plutôt des habitudes de shopping de ma femme. Pas moyen de gérer ça. Je ne sais toujours pas comment les pop stars doivent se conduire. Je ne peux être que moi."

Avec tout ce qui se passe autour de toi, as-tu peur de perdre l'inspiration ?

*"Ça devrait bien aller pendant les deux ans qui viennent. Il me reste environ 25, 30 idées de chansons enregistrées. Mais il y a eu un moment juste après ...*Morning Glory? *où j'étais à sec. J'avais perdu l'envie d'écrire. Il y avait trop de choses à penser, comme de tourner et toutes ces conneries. Je n'ai pas écrit une chanson pendant six ou huit mois. Je me disais :* 'C'est peut-être fini.' *Mais ça ne m'embêtait pas tant que ça. J'avais écrit 'Champagne Supernova', 'Wonderwall', 'Don't Look Back In Anger' et 'Live Forever', donc si je ne faisais plus rien, ça irait quand même. Quand les chansons ne viennent pas, autant ne rien faire. J'imagine que certains écrivent pour ne rien dire et c'est pourquoi les groupes font des albums de merde. On a la chance de ne pas devoir travailler si on veut.*

"Il n'y a pas un jour sans qu'on se sente chanceux : certains groupes doivent bosser parce que, sinon, la maison de disques les vire. On mérite le succès à cause des chansons qu'on a écrites et des concerts qu'on a faits. Mais quand j'écris, je le fais pour les bonnes raisons, je peux me soulager de plein de choses. Je ne le fais pas pour le fric ou pour être le meilleur ou le plus grand groupe du monde, ni par bravade ou pour faire les plus gros concerts. On a déjà tout ça à notre actif. On le fait parce qu'on en a envie."

Dans le passé, tu as dit que "All Around The World" est la meilleure chanson que tu aies écrite. Maintenant qu'elle sort enfin sur *Be Here Now*, tu le penses toujours ?

"C'est drôle. 'All Around The World' doit avoir cinq ans et a les paroles les plus mièvres au monde. Pire que 'Whatever' ! Je l'écoutais l'autre jour et on dirait que je suis super optimiste. Le Prozac avait dû faire son effet quand je l'ai écrite ! Mais on venait de signer un contrat, j'étais plutôt content de tout à l'époque. Je ne dirais plus que c'est ma meilleure chanson, même si c'est sans doute la plus longue. C'est une bonne chanson, peut-être la meilleure, mais ce n'est pas à moi de le dire. Je n'ai plus à vanter mes disques. Je ne comprends pas comment les groupes peuvent dire comment sonnent leurs albums. Les gens savent à quoi s'attendre en mettant un album d'Oasis à présent."

Il est comment, le nouvel album, Noel ?

*"Ah ! Il est bien plus fort que ...*Morning Glory?, *bien plus dense. Il n'y a pas de putains de 'Digsy's Dinner', 'She's Electric' ou 'Roll With It'.*

À moins que ? Non, en fait, je n'ai pas honte de 'Roll With It', c'était ce que c'était : une chanson de rock directe. Je la défends, on la joue encore et Blur ne joue pas 'Country House' – va comprendre. Mais c'est un croisement entre les deux albums. Le premier était un disque pour faire la fête, le suivant pour rester à la maison. Et c'est entre les deux, mais bien plus bruyant. Je vais toujours écrire dans un certain...non...

"Tu te souviens quand je disais il y a des années qu'on ferait trois albums et ce serait tout ? J'aimerais bien faire un coffret pour ces trois disques. C'est la fin de la première phase. Après, le son va être totalement transformé. Je vais aborder le prochain album dans un état d'esprit complètement différent. Ce disque ne va surprendre personne, même si j'aurais aimé voir la mâchoire des gens se décrocher à l'écoute de 'D'You Know What I Mean?'. Mais c'est là où je veux emmener le groupe. Plus on bosse avec d'autres musiciens, plus on apprend. Il peut s'agir de donner les chansons à mixer à quelqu'un qui n'a aucun rapport avec le groupe. J'ai un studio chez moi et je travaille plus sur les boucles et les samples, et c'est une direction que je veux vraiment prendre. Mais au bout de quelques lagers, on a tendance à se dire : 'Oh, ça ira !'"

Travailler avec Goldie a-t-il changé ta façon de penser ?

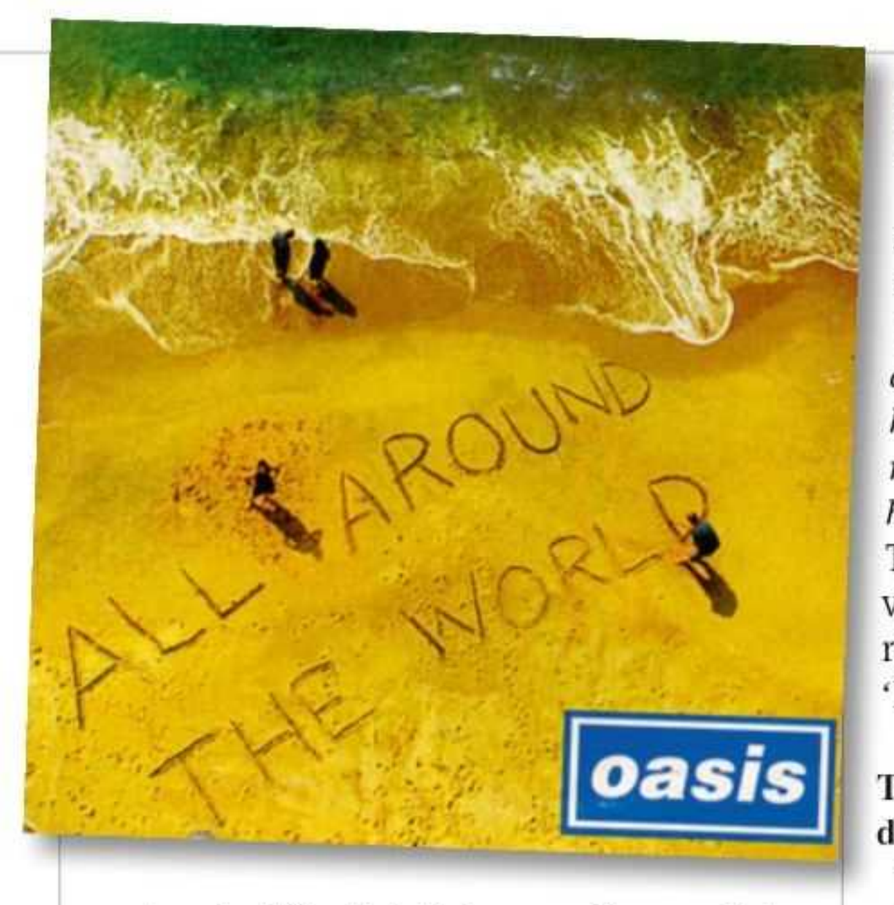
"Tu l'as déjà rencontré ?"

Non.

"Il est complètement taré, ce mec. Cinglé. Les gens trouvent que je parle vite – avec lui, tu as une heure de conversation en quinze minutes. C'est drôle, parce que tu peux avoir quinze minutes de conversation avec John Squire en cinq heures. 'Comment ça va, John ?' 'Ouais, je...' 'Je vais mettre la bouilloire en route pendant que tu réfléchis, ok, John ?' *Mais Goldie... Si j'ai mis des guitares sur ce morceau de lui, c'est parce qu'on habite dans la même rue au départ, donc je ne peux pas éviter ce mec.*

"Il me disait : 'Mets des guitares sur ce titre.' *Et je ne pige rien à la jungle, ça me passe au-dessus de la tête. Donc on est allés en studio et moi, comme un couillon, je fais :* 'C'est en quel ton ?' 'De quoi ?' 'C'est en quel ton ?' 'C'est quoi un ton ?' 'Ce n'est pas en sol bémol majeur ?' 'Putain, quoi, mec ?' *J'étais là, avec ma petite guitare à faire :* 'Eh, je suis un musicien, mec, toutes ces machines, c'est pourri, je ne peux pas travailler dans un environnement comme celui-là ! J'ai besoin d'un ton !' *C'est un sol bémol majeur, si tu veux savoir, donc je vais partir de là.*

"Je voulais le faire parce que ce serait soit un échec total soit une réussite, et ça tombe entre les deux. Ça s'intitule 'Temper, Temper' et c'est le morceau de jungle le plus sale que j'aie jamais entendu. Quand les membres de groupes brandissent le mot 'génie', ils parlent d'un mec assis là avec une guitare acoustique, à jouer des chansons. Eh bien, Goldie est un génie. Il se passe des trucs étranges dans sa tête, mais il est vraiment bon dans son domaine. Les Chemical Brothers, Liam de Prodigy, les Beastie Boys – pour moi, c'est du génie. Pas Beck, parce qu'il fait juste de la country avec du breakbeat, mais pas besoin d'être Bob Dylan pour être un génie.



"Travailler avec les Chemical Brothers et rencontrer des gens dans le milieu de la dance m'a ouvert les yeux à beaucoup de façons différentes de travailler. On se limite à cause du... rock'n'roll. Si on peut pas le produire en live, est-ce que ça en vaut la peine ? Et merde ! Si on ne peut pas le produire en live, il faut trouver un moyen de le faire, de se dépasser. Ça va se passer comme ça pour nous avec un peu de chance."

Waouh. Voilà qui est dit. Qu'est-ce que l'oncle Weller va penser de cette conversation sur les bonnes machines et le vrai rock ennuyeux ?

"Les gens s'imaginent que Paul Weller et moi passons notre temps dans l'arrière-salle enfumée d'un pub à parler des albums des Small Faces. Quand on est ensemble, on est si bourrés et incohérents qu'on dit juste : 'Hhhhernnmmghhmmph ! Putains de connards !' *On se parle à peine, sauf pour dire des trucs incohérents. Quand on n'a pas dormi pendant deux jours, il dit toujours* [imite parfaitement Weller] *:* 'Putain, comment tu fais ?' *Donc je réponds :* 'Mais tu es encore là. Ça marche comme ça, abruti.'

"Je vais te raconter une histoire sur lui. On est allés à Bath, où il enregistrait son dernier album, et il essayait de me convaincre à quel point il était excité par le projet, même s'il a un peu vieilli. Il m'a dit : 'Je suis à fond.' *J'ai répondu :* 'Je le sais, maintenant, relax.' *Et il m'a redit :* 'Je sais que tu es excité, mais moi aussi.' 'Je comprends ce que tu dis, Paul, détends-toi.' 'Je suis super excité par ce disque.' *Il a dit ça, enlevé sa chemise et l'a lancée dans un grand feu ! Il sautait sur place, torse nu en criant :* 'Je suis super excité !' *Et moi, j'ai fait* [mime le fait de prendre dans les bras un vieillard frêle] *:* 'Allez, Paul, au lit. Maintenant, je t'emmène te coucher.' *Je l'ai laissé dans le jardin torse nu, une bouteille de vin à la main, en train de brailler le plus fort possible. J'ai dû me pencher par la fenêtre à huit heures du matin et crier :* 'TA GUEULE ! VA TE COUCHER PAPY !' *Le pauvre.*

"Les gens s'imaginent que quand des pop stars traînent ensemble, ils se disent des choses profondes, mais ce ne sont que des idiots surpayés qui picolent et se racontent des histoires stupides qui sont parfois horriblement chiantes ou drôles. Ça fait flipper ma mère parce qu'elle est une sorte de vieille hippie et elle dit : 'Oh, je voyais Bono à Top Of The Pops.' *Et maintenant, elle peut dire :* 'Je t'ai vu, regardant Bono regardant la caméra, me regardant, te regardant !' *Quel enfer ! Je lui dis :* 'Ne fume jamais d'herbe, maman.'"

Tu envisages toujours un congé sabbatique d'Oasis après cet album ?

"Ouais, on va tourner deux ans avec cet album. Après ça, je veux me poser dans mon studio pendant un an et faire les démos du suivant en un an aussi. Il va prendre plus de temps parce que je dois encore prouver des choses, je ne pense pas avoir le respect que je mérite. Les gens croient que je passe ma vie à écouter des faces B de Mott The Hoople et à écrire une chanson. Ça ne se passe pas comme ça. J'aimerais faire un truc éblouissant et je pense que je m'en approche sur '...Know What I Mean?', je veux pousser ça plus loin. Il va me falloir un an pour l'écrire et un an pour enregistrer si tout va bien. Enfin, on est des experts pour foutre en l'air les plus beaux plans.

Et conquérir l'Amérique, c'est toujours au programme ?

"Ce n'est pas fini. Je vais jouer partout où on me demande. On a vendu quatre millions de disques là-bas, mais ce n'est pas une conquête. Je ne suis pas très sûr de ce que je veux. J'ai regardé les dates de tournée de U2 aux USA : ils font 60 concerts ! 60 ! Si c'est ce qu'il faut faire, je leur laisse. Les gens dans ce groupe se plaignent des Américains, mais tu n'as pas besoin de leur parler. Fais le concert et casse-toi. On ira là-bas jouer devant le public qui a envie de nous voir, mais je ne veux pas y passer huit mois de l'année. L'Angleterre me manque trop. Londres aussi."

Noel devant sa maison, Supernova Heights, à Belsize Park (Londres) en 1997.

Londres ?

"Oh, c'est chez moi à présent, j'en ai peur. Tous les gens que je connais sont ici, même certains de mes potes s'y sont installés. On a un petit coin de Manchester dans le nord de Londres. Tu auras remarqué, c'est la zone où les voitures n'ont pas d'enjoliveurs !"

Quelle musique t'excite en ce moment ? As-tu entendu des nouveaux groupes qui te plaisent ?

"Travis. The Verve est un nouveau groupe pour moi. J'ai aimé A Northern Soul *et maintenant, ils sont revenus, et c'est comme un nouveau Verve. Le single est incroyable. J'ai dû*

STEVE FENTON/REX FEATURES

Noel joue "Talk Tonight" avec Paul Weller dans l'émission *The White Room*, 14 mars 1995.

PAUL SLATTERY/RETNA PICTURES

le passer vingt fois de suite quand je l'ai découvert. Attends le suivant : 'Drugs Don't Work' ! Éblouissant ! J'ai vu Travis quatre fois et, en général, je ne vois les groupes qu'une fois, mais ils sont très bons."

Tu as écouté Embrace, l'outsider venu menacer ton ascendant ?

"Oui, j'ai écouté. Ce connard devrait prendre des cours de chant. J'aime le nouveau morceau : 'One Big Family', il est bon, mais le premier était pourri. Il répétait dans les journaux : 'Quand Noel Gallagher entendra ce single, il va rester en studio jusqu'à Noël.' *Oui, je l'ai entendu et c'est de la merde."*

Et la légende reste en suspens. Il voulait parler en réalité de "All You Good Good People", à l'origine un single en édition limitée chez Fierce Panda, et qui ressortira plus tard cette année.

Certains ont prétendu que son refrain ressemble à "D'You Know What I Mean?".

"Oh vraiment ? Peut-être qu'il va devoir retourner en studio pour arranger ça, alors. J'ai hâte de les rencontrer. Il y a deux frères dans le groupe, non ? C'est nous qui avons inventé ça. Ce n'est pas juste pour les autres groupes, parce que dès que tu lis une chronique d'Embrace, Hurricane #1 et Cast, tu cherches le nombre de fois où Oasis est cité.

"Je comprends pourquoi Embrace ou peu importe qui d'autre en a marre, on leur colle ça dans la tronche en permanence. Quand on a débuté, tout le monde parlait de Blur. On disait : 'Qu'ils aillent se faire foutre ! C'est de la merde !' *Je suppose que c'est pareil pour Embrace. J'aimerais les voir, savoir ce qu'ils font. La voix n'était pas géniale sur 'Last Gas', et la guitare était un peu heavy metal, mais j'aime 'One Big Family',* [se met à chanter] *'We got family', c'est bien, ouais. On verra, hein ?*

Et alors qu'il a expédié les nouveaux prétendants au trône, un courtier ombrageux apparaît à la porte, désigne sa montre et lève deux doigts de façon menaçante.

Tu n'as jamais envie d'être anonyme et de laisser toute cette charge un moment ?

"Non. Imagine que j'aille au supermarché en portant un grand chapeau, une perruque, une fausse moustache, que je regarde les nouilles instantanées et que quelqu'un dise : 'Excuse-moi, tu n'es pas le mec d'Oasis ?' *Et dans mon déguisement, je dis :* 'Ta gueuuule !' 'C'est toi, hein, pourquoi tu portes cette moustache ?' *Ce serait gênant, non ? Être comme Michael Jackson, mettre un déguisement de nounours et entendre les gens dire quand même :* 'Mike, hein ?' *Je peux me promener dans Oxford Street un samedi après-midi et je ne signe pas plus de 10 autographes. Qui a envie d'être anonyme ? Je l'ai été pendant 24 ans de toute façon."*

"On a un petit coin de Manchester dans le nord de Londres. C'est la zone où les voitures n'ont pas d'enjoliveurs !"
NOEL GALLAGHER

Comment vont les trois autres dans le groupe ?

"Anonymement. Ils ont du bol, c'est con. Guigsy s'est marié, je crois qu'il va avoir un gosse. C'est pour ça qu'il s'est marié. Hum, Bonehead va avoir un autre gamin. Si c'est un garçon, ils vont l'appeler King, comme ça, ce sera King Arthurs. Tu imagines à l'école ?

"Bonehead est un peu dégoûté, là, c'est le seul qui vit encore à Manchester, mais on essaie de le faire venir ici. Tout le monde va très bien, ils sont toujours les plus gros fans de notre groupe.

"Ces concerts américains étaient bien et nous ont rappelé à quel point on aime jouer nos morceaux. Le petit était génial. Il m'a appelé, tout nerveux, et je lui ai dit : 'Si tu as du mal à chanter, bois du café noir, ça va ouvrir les muscles de ta gorge.'

"Il m'a rappelé plus tard et a dit : 'Je suis vraiment nerveux, je suis vraiment inquiet.' *J'ai répondu :* 'C'est bien d'être nerveux avant un concert.' *Il a fait :* 'Non, ce n'est pas ça, je crois que j'ai bu trop de café.' *Il pensait qu'il allait faire une OD ! Ce débile avait bu six expressos à la suite."*

ON TOUSSOTE DERRIÈRE la porte et Noel fait un clin d'œil. *"C'est mon signal. Je dois y aller sinon je vais rater mon train pour Paris et je n'en ai pas envie, je suis trop content de passer la nuit à faire la fête."*

Et sur une poignée de main ferme et une dernière gorgée de Hooch, il part avec ses gorilles. Qui sait sous quelle forme son groupe et lui seront la prochaine fois qu'on les verra ? Auront-ils conquis le monde ou explosé ? Dans un cas comme dans l'autre, Noel Gallagher restera un homme d'action, un charmeur et un génie. Avec des petits pieds, quand même.

"Ouais, et tu sais ce qu'on dit des petits pieds."

Oh oui, petits pieds, grands morceaux.

BE HERE NOW

Trop de tout ! Plus fort, plus long, plus fou… Le plus décadent et grand groupe du monde tente d'être à la hauteur de sa réputation.

PAR NICK HASTED

DATE DE SORTIE : 21 AOÛT 1997

DEBOUT SUR UNE colline sous la pluie devant le premier concert d'Oasis à Knebworth, l'avenir semblait sans limite. Mes amis et tout moyen de rentrer à la maison étaient perdus depuis des heures mais, occupé à reprendre en chœur avec 125 000 personnes les hymnes d'une génération, ça n'avait aucune importance. Vers la fin, Noel Gallagher a présenté deux chansons du troisième album, pas encore enregistré, "My Big Mouth" et "It's Getting' Better (Man !!)". Les deux étaient très prometteuses.

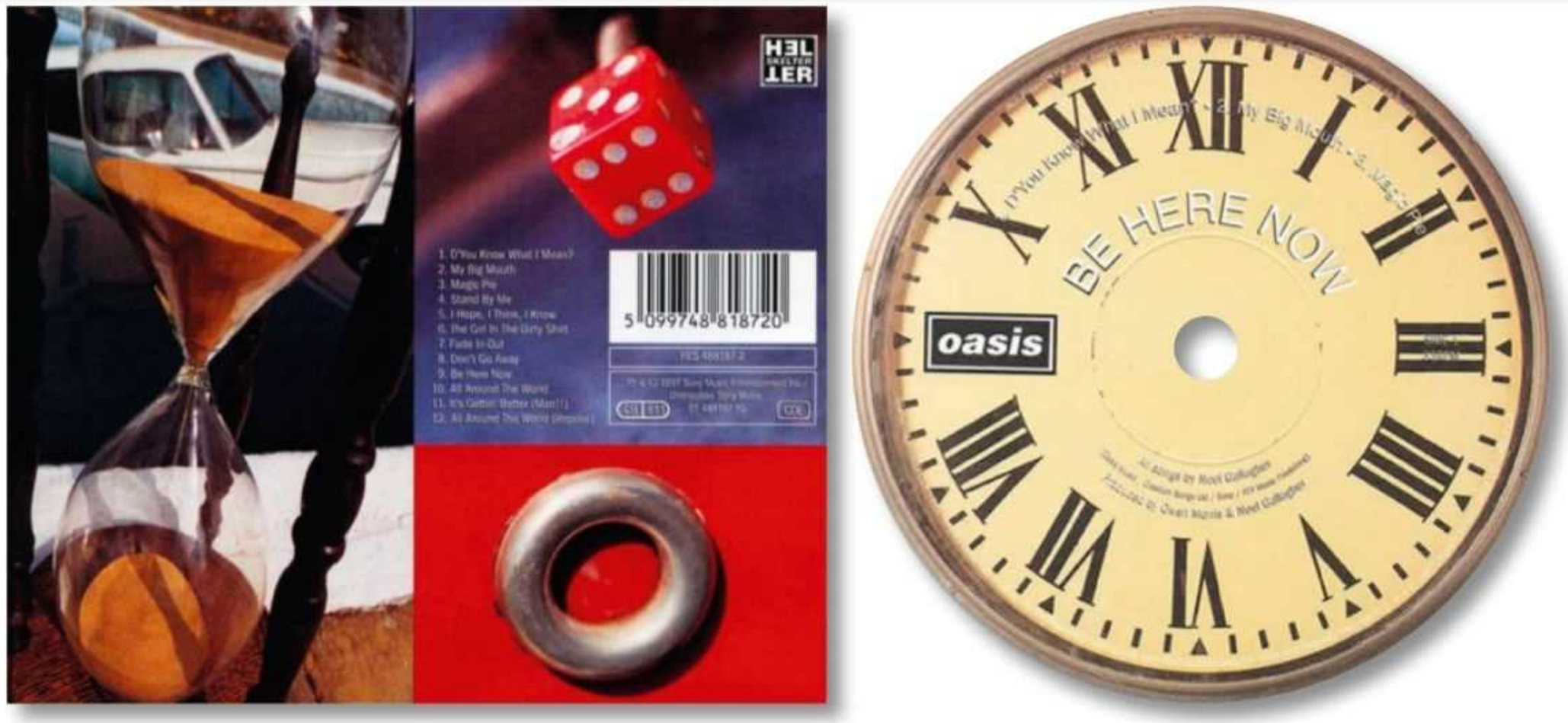
Malgré les doutes initiaux de la presse musicale, il est évident pour les fans ayant acheté 14 millions d'exemplaires de *(What's The Story) Morning Glory?* que c'est un grand progrès par rapport à *Definitely Maybe*, plus expansif et riche au plan mélodique, culminant avec la chanson-titre et "Champagne Supernova".

Parlant à des amis durant l'été de la Britpop en 1996, l'optimisme boosté par "Wonderwall" en boucle à la radio et l'équipe de football anglaise allant en demi-finale du championnat d'Europe, nous étions persuadés qu'à l'instar des Beatles, Oasis ferait un bond de plus en avant avec son troisième album. Qu'est-ce qui pourrait les arrêter ?

Le quasi-split du groupe lors de la tournée américaine qui suit Knebworth sous-entend que la pression commence à les atteindre

Une partie de la réponse repose dans l'énorme fête organisée par Creation à la fin du second concert à Knebworth, le 11 août 1996. Une fois la cocaïne si accessible, les plaisirs simples des cigarettes et de l'alcool ne suffisent plus. La supernova de champagne qui faisait tant envie quand Liam la chantait les absorbe à présent. La vraie célébrité, qu'un groupe de rock anglais n'a pas connue depuis une génération, encercle les Gallagher. Noel mentionne en passant que ses conversations téléphoniques sont écoutées par les tabloïds, et les paparazzis campent autour de sa maison de Camden.

oasis


1. D'You Know What I Mean?
2. My Big Mouth
3. Magic Pie
4. Stand By Me
5. I Hope, I Think, I Know
6. The Girl In The Dirty Shirt
7. Fade In-Out
8. Don't Go Away
9. Be Here Now
10. All Around The World
11. It's Getting Better (Man!!)
12. All Around The World (Reprise)
5 099748 818720

BE HERE NOW
oasis

"J'ai peur", admet Liam dans *Uncut*, qui redoute d'être reconnu dans la rue et traqué par les tabloïds chez lui, et il gère ça en *"étant toujours un peu bourré." "Je suis normal, je suis un lad normal*, ajoute-t-il, limite implorant, *mais la vie va vite. Il faut y aller doucement, calmer le jeu."* Le quasi-split du groupe lors de la tournée américaine qui suit Knebworth, Liam ne dépassant pas Heathrow à l'origine, sous-entend que le chaos et la pression commencent à les atteindre.

Le travail sur *Be Here Now* débute sans vraie pause pour faire le bilan, Noel expliquant à Creation qu'ils feraient bien de sortir un album avant que tout explose. Après l'excès de très bons morceaux consignés en faces B auparavant, il se prend le mur après *...Morning Glory?*. Distrait par les tournées et la pression de maintenir le groupe soudé, Noel n'a rien écrit depuis huit mois et se demande s'il a perdu son talent. Finalement, il s'enfuit dans la maison de vacances de Mick Jagger à l'île Moustique, avec le producteur Owen Morris, et compose le plus gros de *Be Here Now* en deux semaines. S'enfermant chaque jour pour écrire, c'est une démonstration d'engagement professionnel, à l'inverse de l'inspiration aisée d'avant.

L'enregistrement débute à Abbé Road, à quelques minutes en Rolls du domicile de Noel. L'invasion des paparazzis dans les couloirs oblige bientôt Oasis à filer avec Owen Morris à Ridge Farm, dans le Surrey. *"C'était comme si on était à nouveau un groupe*, raconte ensuite Noel, avant la sortie de l'album. *À rester debout toute la nuit à dire des conneries et jouer de la musique."* Plus tard, ils reconnaissent leurs excès constants de cocaïne, Morris prenant part à la décadence du groupe. De passage en studio, Alan McGee, pas vraiment abstinent, remarque que les guitares sont très fortes. Noel veille à ce qu'il y en ait des couches épaisses sur chaque chanson. Le son cocaïné, poussé à bloc et terriblement aigu n'est pas du tout maîtrisé quand *Be Here Now* est mixé. Il n'y a plus personne de sain pour prendre les commandes. C'est l'apogée de la décadence sonore de la Britpop. "Definitely Maybe *a été écrit quand on était au chômage, à rêver d'être des rock stars*, explique Noel. (What's the Story) Morning Glory? *parle de ce que c'est que faire partie d'un groupe."* Quel que soit le sens de *Be Here Now* au moment de son écriture, son vrai thème est le coût à long terme d'être une rock star. Le vide et l'ennui hantent son énorme son. La poudre d'or des deux premiers disques n'a pas entièrement disparu. Il y a des moments pop brillants dans l'impression générale de stéréo poussée à fond en soirée et de brouhaha, tandis que les voisins tapent à la porte en vain.

L'assurance de Noel en a aussi pris un coup, l'excès d'orgueil et la négligence le rattrapant soudain. *"À l'époque, je trouvais que les chansons que j'écrivais étaient pas mal*, admet-il durant l'une de ses nombreuses critiques ultérieures de *Be Here Now. Et plus le disque avançait, plus c'était :* 'Oh bordel de merde...'"

"D'You Know What I Mean?" est le premier extrait que découvre le public. Single et morceau ouvrant l'album, ses deux premières minutes (sur près de huit) laissent trop de place au larsen, aux parasites et au morse. C'est une intro qui rappelle les excès prog de "Shine On You Crazy Diamond" de Pink Floyd et non les pépites pop inspirées par Bolan et les Beatles des précédents singles. Se fondant peu à peu à un beat samplé de NWA et renforcé par Alan White, Noel lance un nouvel appel aux armes du groupe. *"Tous les miens ici et maintenant, ils savent ce que je veux dire"*, chante Liam, écartant les sceptiques qui ne sont pas dans l'armée d'Oasis, alors que le groupe revient mener ses troupes. La vidéo ressemble à *Apocalypse Now*, avec Oasis arrivant en hélicoptère aux Beckton Gas Works, qui ont des airs de site bombardé, dans lequel des figurants jettent des fumigènes, tandis qu'une flottille d'hélicos vrombit dans le ciel. Liam fait un "V" de victoire sur le dernier plan, alors que le groupe impassible redécolle. *"J'aimerais que le reste de l'album sonne comme ça"*, dit Noel au sujet d'un titre qu'il considère alors comme le plus expérimental d'Oasis. C'est en effet un single agressif, sa vidéo militariste soulignant une humeur de choc triomphant et d'effroi. C'est aussitôt un n° 1, qui s'écoule vite à 750000 exemplaires.

Lorsque la minute de conversations en studio à l'envers et de guitares traitées de "D'You Know What I Mean?" s'estompent, les deux titres suivants prolongent cette ambiance tonitruante. "My Big Mouth", où Liam parle sombrement d'*"assassins"*, s'achève sur un énorme crash de batterie et de cymbales. "Magic Pie" débute simplement, laissant entrer les premières lumières et ombres de *Be Here Now*, les paroles de Noel devenant plus réfléchies, méditant sur un homme qui n'est *"qu'un enfant/ N'ayant rien à perdre que son esprit"*. Mais il vire bientôt au fracas à la T.Rex, les guitares et les chœurs de Noel montant sans cesse, dans un long apogée qui n'arrive jamais tout à fait. C'est une chanson pop sous stéroïdes, de plus de sept minutes, sans raison à cela sinon que personne ne l'a coupée. Il y a une coda jazz étrange où Noel bricole sur un mellotron, et un reniflement qui en dit long. Quelqu'un murmure *"Aww dear"*. C'est le son d'un groupe qui se laisse emporter.

Alors que l'auditeur se fatigue, "Stand By Me" arrive, avec toutes les anciennes vertus d'Oasis. Cousin proche de "Don't Look Back In Anger", il imprègne *Be Here Now* d'une chaleur et d'une mélancolie nécessaires. *"J'ai préparé un repas et l'ai vomi le dimanche"*, disent les paroles de Noel, avec une note autobiographique (cette phrase lui a été inspirée par une intoxication alimentaire, quand, sur les conseils de sa mère, Noel a tenté de préparer un rôti du dimanche peu après son installation à Londres). *"J'ai beaucoup à apprendre*, admet-il, avant de demander, *Si tu pars, m'emmèneras-tu avec toi ?"* Des cordes parcourent la chanson, qui adapte les accords de "All The Young Dudes" pour doper sa montée

L'ALBUM

BE HERE NOW

1. D'You Know What I Mean? ★★★★
2. My Big Mouth ★★
3. Magic Pie ★★
4. Stand By Me ★★★★
5. I Hope I Think I Know ★★★
6. The Girl In The Dirty Shirt ★★★★
7. Fade In-Out ★★
8. Don't Go Away ★★★
9. Be Here Now ★★★
10. All Around The World ★★★★
11. It's Gettin' Better (Man!!) ★★★★
12. All Around the World (Reprise) ★★★★

Sortie: 21 août 1997
Label: Creation
Producteurs: Owen Morris et Noel Gallagher
Enregistré: Abbey Road Studios, Londres; Air Studios, Londres; Orinoco Studios, Londres; Master Rock, Londres; Ridge Farm Studios, Surrey
Personnel: Liam Gallagher (chant), Noel Gallagher (chant, guitare lead), Paul 'Bonehead' Arthur (guitares rythmique et acoustique), Paul McGuigan (basse), Alan White (batterie), Mark Rowe (claviers), Mark Coyle (parties à l'envers sur "D'You Know What I Mean?"), Mark Feltham (harmonica)
Meilleurs classements: UK 1; US 2

Quel que soit le sens de *Be Here Now* au moment de son écriture, son vrai thème est le coût à long terme d'être une rock star

Réalisation de la photo de pochette de *Be Here Now* au Stocks Country Club dans l'Hertfordshire, 16 avril 1997.

DAVE CHANCELLOR/ALPHA

optimiste. Cette ballade d'Oasis quasi parodique permet à *Be Here Now* de respirer. Deuxième single de l'album, il reste coincé dans les charts en 2e place derrière l'hommage d'Elton John à Diana, "Candle In The Wind".

Le mur du son revient avec "I Hope, I Think, I Know", alors que des armées de guitares déferlent infatigablement. Mais si on se concentre sur les paroles de Noel, elles font état de défi et de doute. *"Ils font tout pour me remettre à ma place/ Et c'est pourquoi je dois continuer à courir"*. S'il assure que ses paroles sont toujours écrites quand il est ivre ou défoncé, que leur sens est mystérieux, même pour lui, elles sonnent ici comme l'explication d'un homme sans besoins financiers se débattant en studio. *"Je me sens un peu déprimé aujourd'hui*, semble-t-il avouer plus loin. *Je n'ai pas grand-chose à dire, mais je vais te manquer quand je ne serai pas là."* Cela pourrait être un message d'adieu à ses détracteurs, de la part d'un homme qui doute de son travail à présent.

"The Girl With The Dirty Shirt" prouve alors en beauté qu'il n'a pas perdu la flamme. Presque oubliée à présent, enterrée avec le plus gros de *Be Here Now* par le rejet rétrospectif de Noel pour l'album, c'est une superbe chanson d'amour à son ex-femme, Meg. Avec une clarté beatlesienne et une liberté à la Faces, sa mélodie progresse avec un sautillement désinvolte. Il y a même un orgue soul- jazz mod. L'effet est celui d'une journée au grand air, comparée à l'oppression du studio qui l'entoure.

"Fade in-out" est surtout notable pour la slide de Johnny Depp (enregistrée quand il est le voisin de Noel à l'île Moustique) et une batterie rendant hommage aux Stone Roses. "Don't Go Away" est un autre instant de chaleur dans le blizzard sonore général. Puis il ne reste qu'une dernière ligne droite si excessive qu'elle écrase tout ce qu'il y a eu avant.

"Be Here Now" est un clin d'œil aux Stones et à T.Rex – le genre qu'on trouvait agaçant à leurs débuts, mais qu'on ne pouvait pas arrêter de fredonner. Mais il ne s'arrête pas. *"Ouais ouais ouais... allez, allez, allez"*, implore Liam, faisant de ces mots simples un mantra de conviction invincible. Les craintes de Noel sur la qualité de *Be Here Now* sont ici écartées par la confiance que son frère place en lui. Et il s'échauffe pour "All Around The World". Noel a composé le morceau cinq ans plus tôt, disant aux journalistes que c'est le meilleur que lui, voire tout le monde, a jamais écrit, un futur gagnant à l'Eurovision. Durant plus de onze minutes, il est bombardé de cordes, de guitares et du reste. Mais c'est la façon dont Liam chante *"nah nah nah nah"*, mots absurdes dévoilant que Noel tente de surpasser "Hey Jude", qui fait avancer le morceau. Après neuf minutes environ, "It's Gettin' Better (Man !!)" se jette dans la mêlée, avant une reprise de "All Around The World". Liam chante *"On s'améliore/ Ils s'améliorent"* avec la même conviction. Si le son et la rage de ces chansons manquent d'âme, Liam ne s'en aperçoit pas. Il les interprète avec la foi qu'Oasis est le meilleur groupe du monde.

Sur la séquence finale, Oasis tente de passer le mur du son, d'être plus gros et bruyant que tout le monde avant eux. Piqués par leur jugement erroné de ...*Morning Glory?*, les critiques adhèrent d'abord à cette version totalitaire du groupe.

Ils font marche arrière quand la pénurie de chansons fortes sous le fracas est généralement reconnue. Comme beaucoup des 350 000 personnes qui achètent *Be Here Now* à sa sortie, avant d'inonder les disquaires d'occasion avec leurs exemplaires. Mais si vous voulez entendre les empereurs de la Britpop prendre trop de tout, quelques secondes avant de s'écraser au sol, *Be Here Now* est idéal.

LE VERDICT DE LA CRITIQUE

"*Be Here Now* est l'un des disques les plus idiots qui existe... tape-à-l'œil, grotesquement exagéré. Oasis a continué à faire ce qu'ils ont toujours fait... La seule différence à présent est que les chansons sont plus tapageuses, longues et chères."
SIMON WILLIAMS, *NME*, 16/09/1997

"*Be Here Now* a en réalité moins en commun avec *Revolver* qu'avec la fureur déchaînée des Stooges, des Sex Pistols à leur plus violent ou des Rolling Stones en mode turbulent."
PAUL LESTER, *UNCUT*, 09/1997

THE MASTERPLAN

Les faces B que voudraient la plupart des groupes : les chutes remarquables d'Oasis sont regroupées sous forme d'album.

PAR ANDREW MUELLER

DATE DE SORTIE : 3 NOVEMBRE 1998

THE MASTERPLAN, FIN 1998, coïncide à peu près avec le moment où toutes les parties concernées – Oasis, la presse musicale, le monde – ont commencé à admettre à elles-mêmes et les uns aux autres que son prédécesseur, *Be Here Now*, n'était peut-être pas la solution à tous les maux, comme on nous l'avait présenté. Et même alors, *The Masterplan* a l'air à la fois d'un souvenir de l'âge d'or et d'un présage de déclin, une perception que le passage du temps a intensifiée ; même s'il s'agit d'une compilation de faces B des singles des trois premiers albums d'Oasis, c'est aussi un bien meilleur disque que ceux qu'ils vont sortir ensuite.

Les morceaux de *The Masterplan* datent de février 1994 à septembre 1997, c'est-à-dire la période d'écrasante domination du rock anglais par Oasis. C'est alors le groupe selon lequel presque tous les autres se définissent, que ce soit pour eux des idoles à imiter ou un exemple à éviter (même si leurs rivaux principaux n'admettront jamais rien de la sorte, il semble juste de supposer que si les LP de Blur post-Britpop sont aussi étranges et intéressants, c'est par crainte d'être amalgamés à l'orthodoxie à la fois impassible et exubérante d'Oasis). Et si leur omniprésence devient oppressante – en décembre 1996, No Way Sis, tribute band d'Oasis, est classé dans le Top 40 avec une chanson que le groupe a plagiée à la base ("I'd Like To Teach The World To Sing" sur "Shakermaker") –, ce n'est pas volé. Par exemple, Oasis se sent capable de balancer le contenu de *The Masterplan* – du bon, voire parmi leur meilleur – sur des faces B.

> Même alors, *The Masterplan* a l'air à la fois d'un souvenir de l'âge d'or et d'un présage de déclin

L'idé que le premier titre, "Acquiesce", aurait dû être une face A n'est ni audacieuse, ni originale – elle est défendue par tout le monde à l'époque, à l'exception de Noel Gallagher, qui l'enterre au dos de "Some Might Say" (la tracklist de *The Masterplan* a été choisie, ou du moins

oasis
The Masterplan

oasis

oasis

influencée, par un sondage en ligne). "Acquiesce" est très possiblement ce qu'Oasis a enregistré de mieux. C'est un résumé convaincant de leurs qualités, tout en guitares brillantes, batterie entêtante et refrains explosifs. Il rappelle aussi pourquoi les membres d'Oasis ont souvent été qualifiés de conservateurs rétrogrades, qu'il y a eu des raisons pour lesquelles Creation Records les a voulus et pourquoi Noel Gallagher a préféré ce label à tous les autres pour sortir son œuvre : outre Slade, T Rex et les Beatles comme influences évidentes ici, on trouve ces puissants ressacs de couches de guitares empruntés à Jesus And Mary Chain, House Of Love et MBV – tous dans la même maison de disques qu'Oasis.

"Acquiesce" est souvent interprété comme une manifestation de dévotion de Gallagher Aîné à Gallagher Cadet, conclusion encouragée par les deux voix qui se complètent – Liam prend les couplets, Noel les refrains – et la déclaration de solidarité apparemment sincère des paroles (*"On a besoin l'un de l'autre/ On croit l'un dans l'autre,"* etc.) Noel l'a toujours nié ou a dû s'en expliquer après l'une des nombreuses bagarres entre Gallagher. Son explication disant qu'il s'agit d'une célébration universelle de l'amitié est crédible, d'autant que la chanson est truffée des platitudes de vagues encouragements composant le gros du lexique Gallagher. Les phrases *"Il y a tant de choses que j'aimerais savoir/ Et tant d'endroits où j'aimerais aller/ Mais tout dépend du sens dans lequel souffle le vent"* pourraient sortir d'une douzaine de chansons d'Oasis. (Noel a admis plus tard, sans surprise : *"J'ai composé les paroles sur-le-champ, vraiment"* et ce n'était pas la dernière fois, semble-t-il.) Mais quand la grandiloquence des paroles et de la musique d'Oasis prend correctement, c'est un vrai bonheur, et ça n'a jamais aussi bien fonctionné que sur "Acquiesce".

The Masterplan contient un autre morceau définitif du groupe – la chanson-titre apparue à l'origine en face B de "Wonderwall". Noel Gallagher a déclaré plus d'une fois qu'il s'agit de sa composition favorite. C'est sa tentative la plus réussie de composer son propre "All You Need Is Love", hymne éternel, idéal pour brandir son briquet allumé, à rien en particulier et tout en général, étoffé par des fanfares de cuivres et des nappes de cordes (il vise et rate la même cible avec "All Around The World"). Beaucoup ont interprété "The Masterplan" comme une supplique du frère aîné fatigué à son cadet, instable et bagarreur – Noel l'a chanté et les paroles font une référence oblique à "Acquiesce". Cependant, Noel a déclaré ensuite dans le *Melody Maker* : *"Je suppose qu'elle parle de la peur qu'ont les gens à l'idée de vieillir... Tu vois, tout ce qu'on sait c'est qu'on ne sait rien."*

Entre ces deux sommets, *The Masterplan* trace une topographie aussi accidentée qu'on peut l'attendre dans une compilation de bouche-trous et de morceaux pensés après coup. Certains sont simplement idiots, d'autres plutôt agréables. "The Swamp Song" est un instrumental entêté qui rappelle presque les jams en transe des Allman Brothers ou tout autre assemblage similaire de bons vieux gars barbus, avec de la guitare lead et de l'harmonica joués par Paul Weller. L'enregistrement est quelque peu bâclé, la batterie prélevée sur la version de la chanson jouée en 1995 à Glastonbury et tout le reste balancé par-dessus à Rockfield, le studio gallois où Oasis enregistrait *(What's The Story) Morning Glory?*. À l'origine en face B de "Cigarettes & Alcohol", la version live de "I Am The Walrus" des Beatles était censée provenir du Cathouse à Glasgow, mais ce n'est pas le cas. Noel a fini par avouer qu'elle a été enregistrée lors d'un soundcheck en milieu de matinée, pour un showcase lors d'un séminaire Sony au Gleneagles Hotel dans le Perthshire – *"Un de ces trucs merdiques où tous les connards en costume se réunissent et exhibent leurs nouvelles signatures"*, a expliqué Noel au *NME*, avec sa franchise caractéristique. Le bruit du public, dit-il, a été copié et collé à partir d'un vieux pirate des Faces (Oasis volait même les applaudissements aux plus grands).

Si les premières années d'Oasis sont incroyablement fécondes, il y a parmi les quatorze titres de *The Masterplan* quelques-uns qui sont assez insignifiants. "Listen Up" est de l'Oasis générique – mais, pour être honnête, c'était moins une critique avant que *"l'Oasis générique"* ne devienne, comme au milieu des années 1990, une juste description de centaines de groupes de rock copieurs, à peine reconnaissables, portant des hauts de survêtement sur scène. Le léger "Half The World Away" souffre aussi d'un excès de familiarité accumulé avec la palette de tropes du groupe : dès que Noel finit une première phrase par le "city", l'auditeur se prépare par réflexe à ce qu'il le fasse rimer avec "pretty". ("Half The World Away" a cependant fini par devenir le morceau le plus connu de *The Masterplan*, après avoir été choisi comme générique de la sitcom *The Royale Family*.) "(It's Good) To Be Free" est un prototype terrestre de "Supersonic", en dépit de sa coda à l'accordéon.

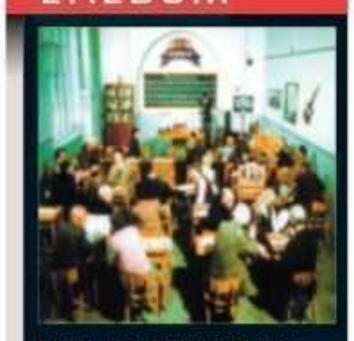
"Rockin' Chair", également crédité à Chris Griffiths du groupe indé de Liverpool The Real People, qui a donné du temps de studio à Oasis à ses débuts, sonne comme le premier essai incertain qu'il est. Même selon les standards indolents de Noel, le couplet disant : *"Je n'aime pas ton attitude/ Tu me déprimes je te trouve grossière"* est un bâclage paresseux. C'est un soupçon qui plane sur toute la carrière d'Oasis : clairement pas idiot, Noel Gallagher se moque-t-il des paroles ou écrit-il pour un public qu'il soupçonnait de ne pas comprendre la subtilité ?

The Masterplan contient quelques autres compositions réfléchies qui sous-entendent que, quand il écrit pour lui plutôt que pour un stade imaginé, rempli de fans chantant en chœur, Noel s'intéresse à l'allusion et au mystère oblique. Le doux et acoustique "Talk Tonight" est composé à son retour dans le groupe après une brève coupure, durant leur tournée américaine en 1994, quand il s'en va comme il le raconte dans les notes de pochette de *The Masterplan* : *"J'ai eu un désaccord avec Liam, sans doute au sujet des chaussures qu'il portait, et je me suis tiré à Las Vegas."* "Talk Tonight" est apparemment une sorte de mot de remerciements au fan qu'il a rencontré durant ce congé imprévu qui l'a convaincu qu'il n'en avait pas encore fini avec son groupe. C'est une jolie chanson, un rappel de ce dont Oasis était capable dans les rares occasions où ils levaient le pied (la référence à la *"limonade à la fraise"* est un souvenir du parfum de Snapple préféré de son sauveur).

Cela en dit en effet long sur la vitesse à laquelle Oasis s'est résigné à n'être, ni plus, ni moins que le groupe que tout le monde attendait qu'ils soient, au point de ne pas oser mettre quelques-uns de ces moments les plus calmes sur les albums. "Underneath The Sky" est un irrésistible pastiche sautillant et planant de psychédélisme, pas très loin au plan musical de "She's Electric" et, côté paroles – de l'aveu de Noel –, il a été inspiré par l'un de ces recueils de maximes clichés qu'on trouve dans les librairies d'aéroport. "Going Nowhere" est une des plus vieilles chansons de *The Masterplan*, écrite des années avant qu'Oasis n'ait été entendu par quiconque hors d'Oasis, mais c'est le dernier enregistrement ici, finalement mis en boîte lors des séances pour *Be Here Now* et orné de cuivres et de cordes. La distance entre conception et interprétation lui donne une mélancolie patinée : le rêve de célébrité d'un jeune homme *("Peut-être une Jaguar, peut-être un avion... je veux être millionnaire")* enfin réalisé et raconté du haut d'un lointain sommet solitaire.

The Masterplan inclut aussi quelques rappels d'un autre composant peu reconnu des bases d'Oasis : le punk. Si les Stone Roses ont toujours été l'influence la plus importante qu'Oasis a

L'ALBUM

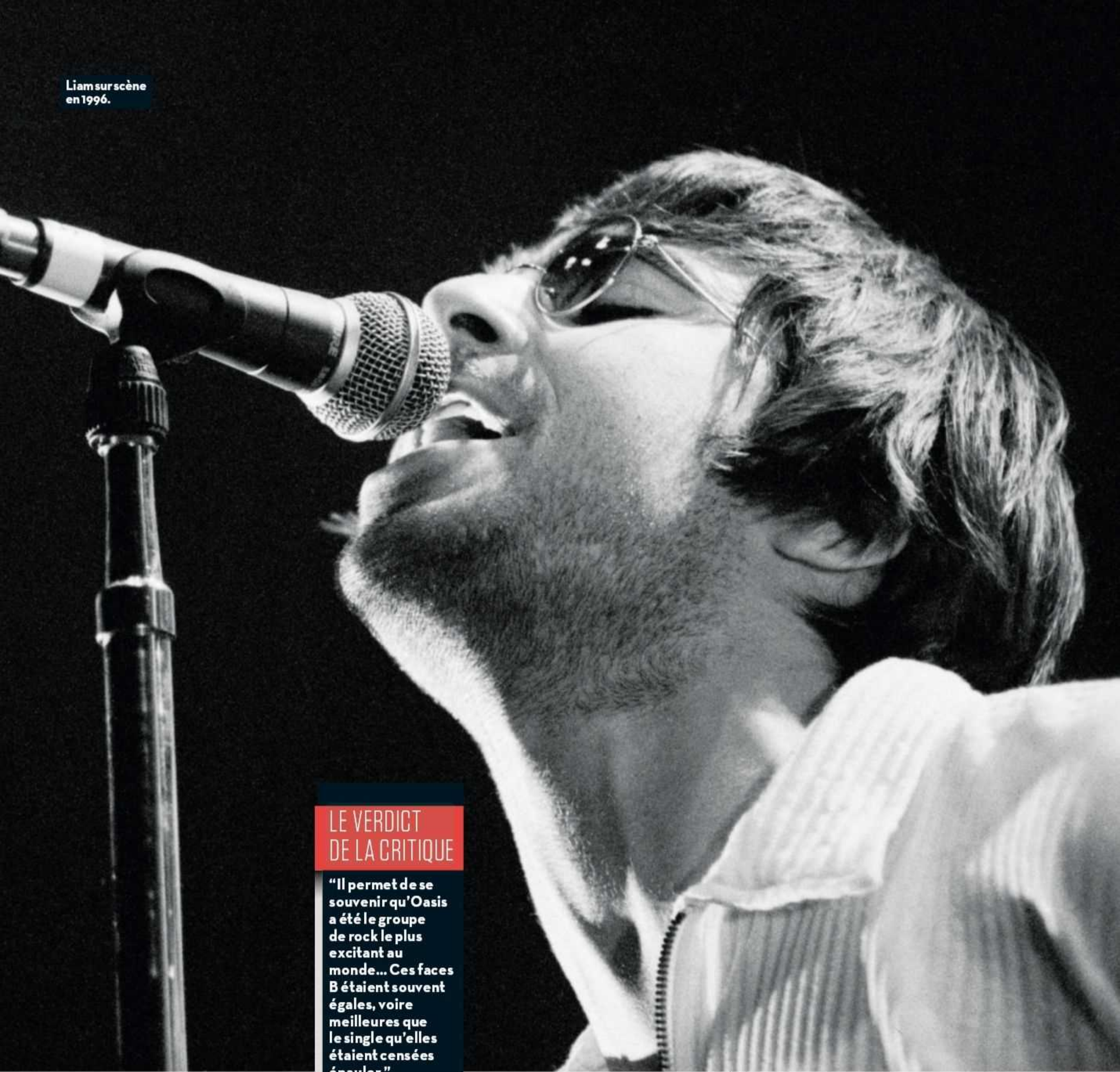


THE MASTERPLAN

1. Acquiesce ★★★★★
2. Underneath The Sky ★★★
3. Talk Tonight ★★★★★
4. Going Nowhere ★★★
5. Fade Away ★★★★★
6. The Swamp Song ★★★★
7. I Am The Walrus ★★★★
8. Listen Up ★★
9. Rockin' Chair ★★★
10. Half The World Away ★★★★
11. (It's Good) To Be Free ★★★★
12. Stay Young ★★★★
13. Headshrinker ★★★★
14. The Masterplan ★★★★★

Sortie: 2 novembre 1998
Label: Creation
Producteurs: Owen Morris, Noel Gallagher
Enregistré: février 1994-septembre 1997
Personnel: Liam Gallagher (chant), Noel Gallagher (guitare, chant), Paul Arthurs (guitare), Paul McGuigan (basse), Tony McCarroll (batterie), Alan White (batterie), Mike Rowe (claviers), Nick Ingman (arrangements de cuivres et de cordes), Paul Weller (guitare, harmonica)
Meilleurs classements: UK 2; US 51

> "Acquiesce" est très possiblement ce qu'Oasis a enregistré de mieux – un résumé convainquant de leurs qualités



Liam sur scène en 1996.

FRANS SCHELLEKENS/GETTY

absorbée à Manchester, les Buzzcocks n'étaient pas loin. Noel partage le penchant et la facilité de Pete Shelley pour les mélodies douces tirées de guitares affreusement distordues. *("On avait beaucoup de chansons rapides comme celle-là il y a des années*, a dit Noel au *Melody Maker. On était plutôt un groupe punk.")* Autre morceau tiré des jeunes années d'Oasis, "Headshrinker", n'a pas la timidité ni la vulnérabilité de Shelley, ce qui est compensé par sa section rythmique toujours négligée, un solo joyeusement déconstruit de Noel et une interprétation de Liam qui sonne – comme à son meilleur – tel Mick Jagger imitant Johnny Thunders.

Mais il y en a aussi pour ceux qui ont acheté *The Masterplan* et veulent entendre l'Oasis qu'ils connaissent et aiment. Le terrible "Fade Away" devait figurer sur *Definitely Maybe*, mais a été remplacé par "Slide Away", au moins en partie car Noel redoutait des poursuites des éditeurs de George Michael au sujet d'une légère similarité mélodique entre les couplets et "Freedom" de Wham! (une version plus douce de "Fade Away" a été enregistrée plus tard pour l'album *Help!* au profit de War Child, avec Noel au chant, Johnny Depp à la guitare et des percussions de la fameuse joueuse de tambourin Kate Moss). "Stay Young" a été enregistré pour *Be Here Now* et vite répudié par son auteur, qui a affirmé plus tard l'avoir écrit *"par erreur"*. L'exil de cette charmante berceuse glam en face B de "D'You Know What I Mean" est une illustration d'une opinion devenant confuse à cause d'un excès d'orgueil.

La pochette de *The Masterplan* dépeint une classe dans laquelle un étudiant adolescent fait cours à une classe clairement distraite de vieux schnocks grisonnants, son autorité soulignée par des albums de platine accrochés aux murs. Comme toujours avec Oasis, il ne faut pas une appréciation avancée de la sémiotique pour décrypter le code : bouge de là, Beethoven, on est la nouvelle génération et on a quelque chose à dire, j'espère mourir avant d'être vieux, pas la peine de demander, tu n'auras pas de réponse, et ainsi de suite. Rétrospectivement, *The Masterplan* est la dernière preuve de l'impudence revigorante de l'Oasis des débuts, une exclamation finale et affirmée avant qu'ils ne s'attaquent à la lourde tâche de grandir.

LE VERDICT DE LA CRITIQUE

"Il permet de se souvenir qu'Oasis a été le groupe de rock le plus excitant au monde... Ces faces B étaient souvent égales, voire meilleures que le single qu'elles étaient censées épauler."
JAMES OLDHAM, *NME*, 31/10/1998

"Un précieux document qui couvre les débuts, l'âge d'or et la triste fin de la Britpop... Les titres célèbrent la sincérité juvénile, parfois sans espoir, qui a toujours rendu Oasis si particulier."
PETER ROBINSON, *MM*, 31/10/1998

"Tu sais que tu as réussi quand tu vois ta gueule sur une boîte de petits pois."

Et ainsi débute le premier concert d'Oasis en 18 mois. Dans une patinoire à Philadelphie, ANDRE PAINE assiste aux débuts d'Andy Bell et Gem Archer et discute avec le groupe reconfiguré. *"On verra si on a fait la plus grosse erreur du monde ou si on va continuer,* dit Noel Gallagher. *Les deux me plaisent."*

C'EST GENRE TOTALEMENT cool. Enfin, c'est énorme du moins, car on est aux USA et tout est plus grand : les gens, les salles et les groupes. Même Oasis l'est à peu près, à en juger le public local à casquettes de baseball et drapeaux de l'Union Jack, totalement ravi que le groupe donne son premier concert en dix-huit mois ici, ce soir. *"Ici"*, est en l'occurrence le First Union Center à Philadelphie, patinoire de hockey de près de 20 000 places, accueillant le "Feastival" de la radio Y100. L'événement est presque aussi drôle que le surnom d'Andy Bell auprès de ses nouveaux collègues [*"la girafe psychédélique"*]. Car, même si le line-up – Beck, Foo Fighters, Moby et Oasis, version new-look – est digne de Glastonbury 2000, le show est aussi bizarre qu'un week-end de débauche de Liam. Bizarre, car si Oasis n'est à l'affiche qu'en deuxième, derrière Beck, ils ne jouent que cinq chansons et pas de nouveauté.

Et puis, il y a nous. Le *Melody Maker* s'est joint à l'invasion des médias anglais, dont une moitié espère voir Oasis prendre Philadelphie d'assaut et l'autre que Liam soit arrêté. La pression est bel et bien là. Plus tôt dans la semaine, Noel a dit au *MM* : *"Ça ne sera pas vraiment un groupe avant vendredi soir. Quand on descendra de scène vendredi, on verra si on a fait la plus grosse erreur du monde ou si on va continuer. Les deux me plaisent. C'est désormais le line-up dans un avenir prévisible, mais soit ça va être génial, soit on va se dire :* 'Peut-être qu'il faut un peu plus bosser.' *Je m'en fous, dans un cas comme dans l'autre tant que c'est excitant."*

Et c'est tout ce qu'on demande. Quand il arrive à Philadelphie, pourtant, l'humeur de Noel a un peu changé. Une heure avant qu'Oasis monte sur scène, le frère à mono-sourcil discute vite fait sur les ondes avec Bret Hamilton – équivalent local de l'animateur anglais Dr Fox – de *Y100*, et il n'est pas du tout content que les tabloïds anglais soient là pour le concert avec les professionnels.

"Je ne comprends pas pourquoi ils sont venus, se plaint Noel. *Ils nous traquent partout où on va. On joue ce concert pour le public dans la salle, mais c'est les gens de la radio, des médias américains et anglais qui débarquent. Ce n'est pas juste pour nous. On a seulement envie d'aller jusqu'au bout et de sortir de scène. Ça ne nous gêne pas de venir ici et de parler aux médias américains. Mais pas de faire plaisir à tous ces connards anglais. Ils ont déjà écrit leur critique. Quand j'aurais fini le set et chanté le dernier morceau, ils diront :* 'Oasis a joué quatre chansons et Liam s'est barré'."

Comme si c'était vrai. Et de toute façon, ça n'arrivera pas à présent. Il y a trop d'enjeux.

GETTY IMAGES

Lucifer lâché : Liam sur la scène du First Union Center à Philadelphie en 1999.

Ce soir, le monstre Oasis va rugir une nouvelle fois, et l'Amérique est cruciale car, même s'ils ont des fans ici, ils sont dans l'ombre de géants improbables comme le Dave Matthews Band et Korn.

"Tout est nouveau depuis la dernière fois, dit Noel. *On a splitté, enregistré un album et on s'est remis ensemble. On n'a répété que pendant trois semaines à cinq, mais je pense qu'on a déjà joué deux fois ici."*

En fait, ils ont été le premier groupe à jouer dans cette énorme enceinte sportive, dès 1996, ce qui est sans doute un bon présage dans un pays qui a parfois failli les pousser à bout jusqu'à la rupture.

Nous sommes là pour Oasis, mais il est équitable de jeter un œil à la concurrence. Il y a tout d'abord Moby, vegan qui ne boit et ne fume pas, et vient jouer son disco thrash à des jeunes bourrés de viande bon marché et d'arômes artificiels. Il y met du sien et semble apprécier la confrontation avec les petits-bourgeois, mais ce soir, il n'est qu'une curiosité. "Body Rock" est ici un hit sur la radio alternative, et le crâne d'œuf se déchaîne avec l'album *Play*. Mais Philadelphie veut du rock.

Les Foo Fighters succèdent à Moby, et c'est l'opposé parfait de ce qu'Oasis va faire : Dave Grohl a ressuscité l'esprit de Queen pour créer du rock'n'roll à spectacle. "I'll Stick Around" est teigneux, mais c'est plus un petit globule rouge qu'une flaque éclaboussée de sang. "For All The Cows" est chanté comme si Grohl discutait dans un resto à moitié vide, et ce n'est pas ce qu'on veut sur scène. Pareil pour "Breakdown", où les poses théâtrales et les tics nerveux rendent kitsch le son des Foo jusqu'au point de non-retour.

Soudain, on me tape sur l'épaule.

"Eh, mec, écoute ça."

J'attends "Monkey Wrench", mais mon pote, le Dr Fox américain, me passe un casque et j'entends Noel Gallagher jouer une chanson acoustique dépouillée. C'est une faveur pour la radio et, nous l'apprendrons bientôt, une version du deuxième single, "Who Feels Love?". Bordel !

Ce n'est pas un single typique d'Oasis, plus proche sans doute de "Champagne Supernova", et il est très long, avec peu de variations, mais oui, c'est beau.

"Tout est nouveau depuis la dernière fois. On a splitté, enregistré un album et on s'est remis ensemble"
NOEL GALLAGHER

"Ça s'éternise un peu, admet Noel, *mais il faut se poser et allumer un bâton d'encens."*

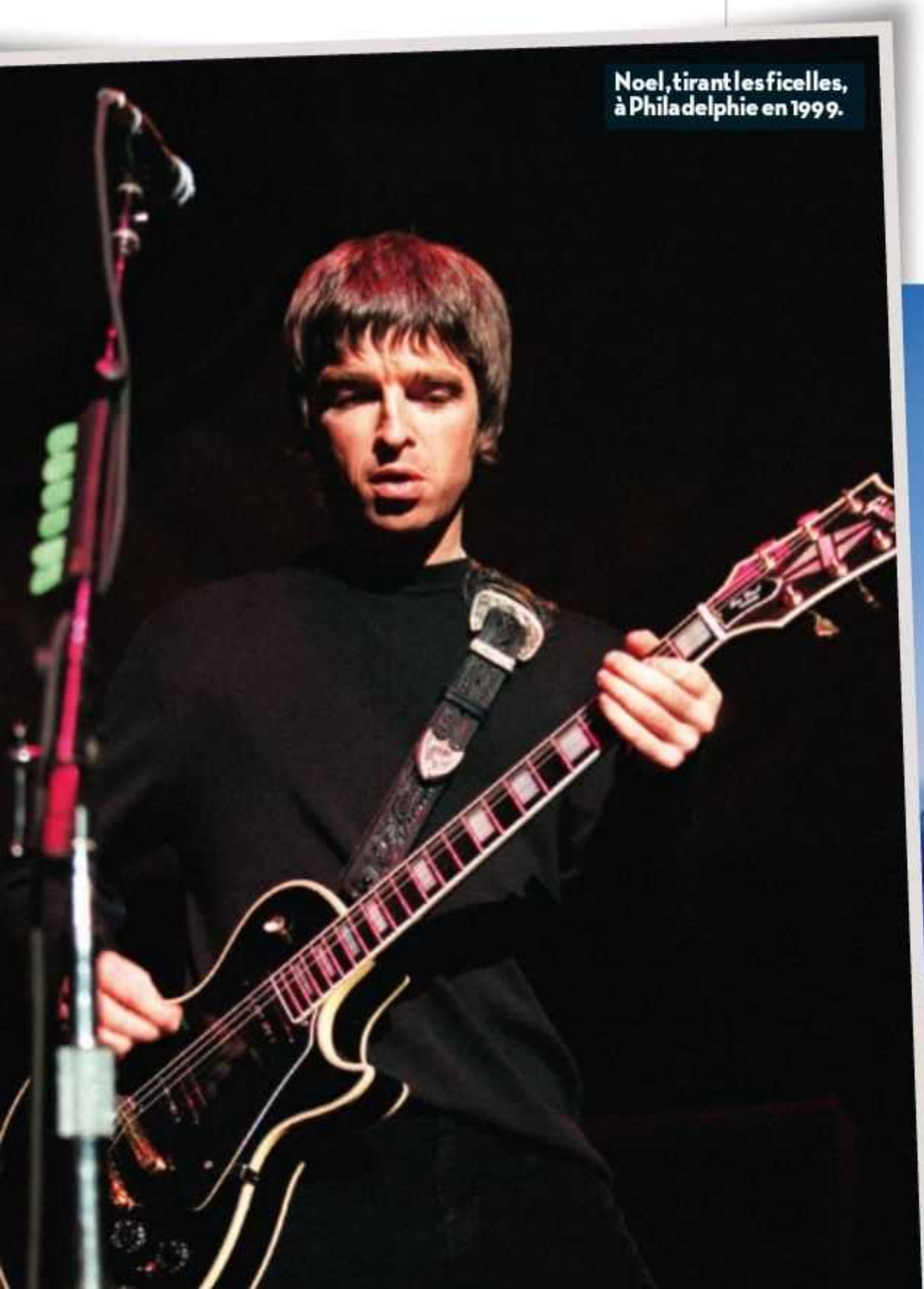
Le refrain fait : *"Je te remercie pour le soleil/ Celui qui brille sur tout le monde/Qui ressent de l'amour/Il y a maintenant un million d'années/ Entre mes rêves et mes peurs/Je ressens de l'amour"*. Je retire le casque, ravi et je vois Liam arriver sur scène.

"Tu sais que tu as réussi quand tu vois ta gueule sur une boîte de petits pois."

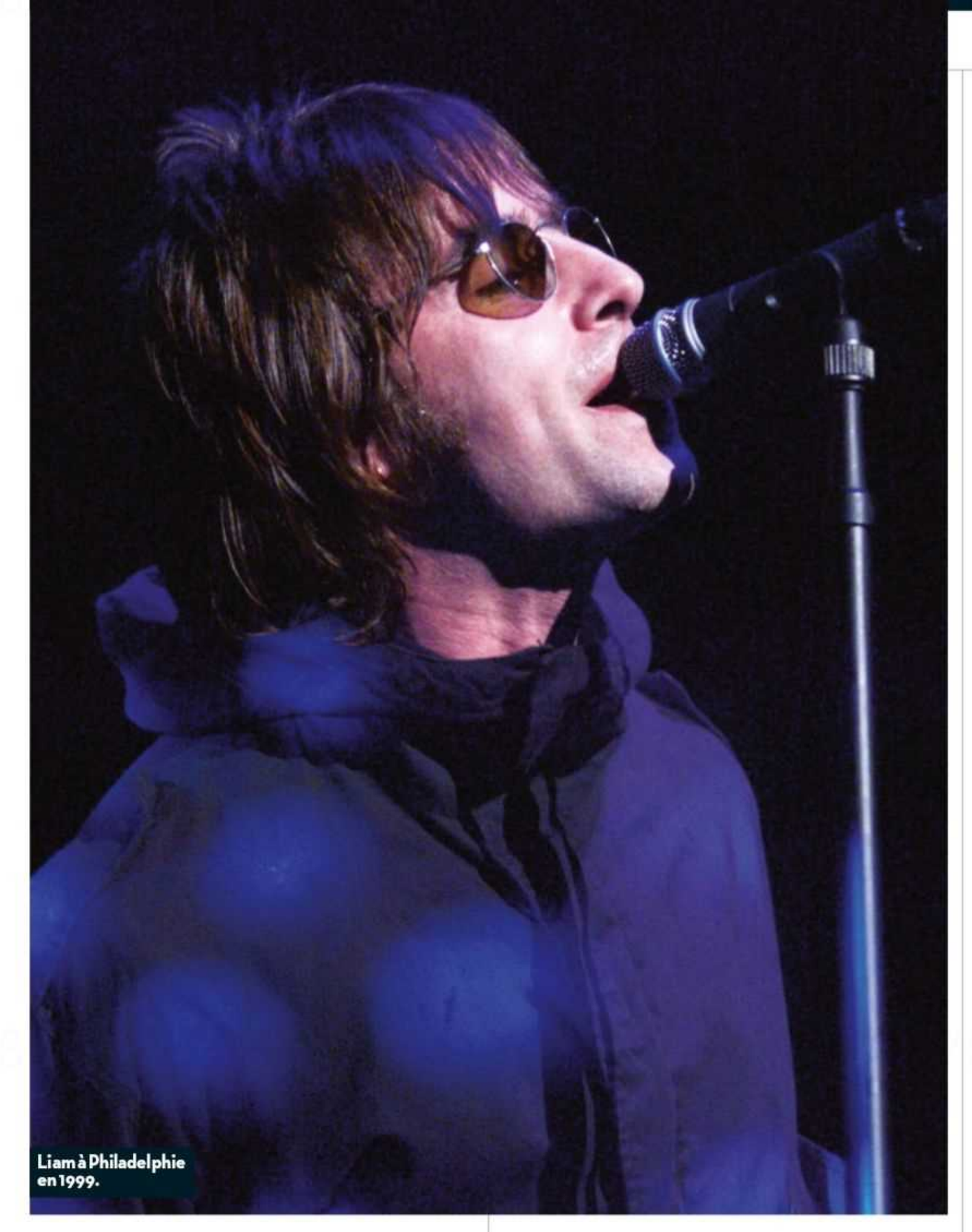
Quand Noel menace d'être trop méditatif, Liam dit exactement ce qu'il faut. Ce sont ses premiers mots, génialement stupides, au public américain, et il brandit la conserve que la radio a fabriquée pour le groupe. La scène est d'abord irréelle, car elle est exactement telle qu'on l'imagine. Liam porte des lunettes noires, une grosse veste et un treillis chic, mais une lueur brûle derrière les verres foncés. Il a l'air dangereux et ridicule, comme le plus gauche des méchants du rock. Lucifer est lâché pour une nuit en ville, mais on ne fond qu'en entendant ces premiers accords. "Cigarettes & Alcohol" est carrément incroyable et la voix de Liam est une énorme créature effrayante qui nous terrorise. Elle est douloureuse, il est éblouissant et ils l'aiment. Des drapeaux s'agitent, des t-shirts sont jetés sur scène et soudain, il est là à les narguer, accroupi tout près de jeunes qui n'ont jamais eu droit à ce genre de conduite. Quand il crie : *"and... alc-o-hollll !"*, c'est un message pour nous : Liam ne fait pas la fête, il a inventé les beuveries.

Vêtu de noir, Noel reste dans l'ombre, mais il dirige tout, en lien télépathique avec Gem pour former un duo de guitar heroes. Le son est plus gros, plein et agressif que jamais, et occupe chaque millimètre. Liam lance son tambourin en l'air et nargue un cameraman, tandis que Noel achève la chanson sur une grosse outro à la Led Zeppelin. On devrait partir à présent, mais "Supersonic" nous percute plus vite qu'un boulet de canon. Liam mentionne son fils et déclare – allez comprendre – *"Les droits des animaux et tout le reste, vous voyez."* Franchement, non, mais on est prêt à dire oui à tout ce que tu dis et fais.

Reprenant nos esprits, on se souvient de jeter un œil aux nouveaux venus. Des potes d'Oasis ? Payés en médiators et en cacahuètes ? Pas vraiment. Au départ, ils restent en formation et jouent ensemble, mais ont la tête de l'emploi et se développent en tant que musiciens au cours des trente minutes. Andy Bell a des airs de girafe et paraît trop jeune et propre pour l'instant, mais son jeu de basse ajoute une bonne couche de gras au son d'Oasis, le détend et le polit. Gem est assez assuré pour enlever son blouson de cuir en plein set, et Alan White reste ce cockney fiable et


Noel, tirant les ficelles, à Philadelphie en 1999.

Oasis reconfiguré : (g à dr) Noel, Gem Archer, Andy Bell, Liam et Alan White.


Liam à Philadelphie en 1999.

discrètement important. Liam imite l'acteur Harry Enfield demandant de se calmer, ce que personne ne peut comprendre ici. Mais ils se calment. Et ils comprennent aussitôt quand Liam, dans un instant de lucidité, braille: *"Si quelque chose est bon, ça mérite d'attendre, hein?"* Il s'agit de "Wonderwall", qui ravit toujours les Américains. Tout le monde le chante et il s'agit de la version électrique, Liam affrontant la guitare de Noel et gagnant des points. C'est sans doute pour ça que Noel semble être tombé amoureux du morceau, partant dans des solos outranciers et tordant les sons de façon impossible. Puis il arrive à la fin avec son chant fragile, et on comprend qu'il ne reste que deux titres. Lesquels?

Des lumières bleu psyché clignotent dans la salle, illuminant le rugissement des adolescents, et des mains se tendent vers Liam, à présent immobile. "Champagne Supernova" s'imprime dans l'espace sombre surplombant la scène et tombe en bruine sur la tête du public en délire. Gem travaille du manche et Noel s'embarque dans un autre solo qui dure une éternité, mais c'est toujours aussi heavy que la stéréo la plus musclée qui soit. La fin – la dernière chanson de Liam – est presque sacrée. Accroupi, priant à genoux et frappant un tambourin, il hurle: *"On n'arrête pas, pas question!"* Puis il ajoute un joyeux: *"À l'an prochain!"*

On compte là-dessus, mais il reste encore un titre. "Don't Look Back In Anger", peut-être, ou "Live Forever", voire le nouveau "Who Feels Love?". Rien de ça. Noel opte plutôt pour sa cover de "Helter Skelter" des Beatles et quelques cœurs anglais se serrent. Pourquoi ne pas marquer le show avec quelque chose de spécial? Il y a des regards coupables quand la reprise s'avère assez fantastique, surtout le passage avec *"Ooh... wah!"* où Noel révèle qu'il crie comme une fille. Et Gem prend la guitare lead, jouant comme s'il était dans un bon vieux groupe de rock crado, tandis que Noel chante: *"J'arrive en bas et je retourne en haut"* avec un sourire suffisant. Et il a raison, car ce soir, il est le cerveau. Liam est peut-être la star, mais Noel est l'architecte d'un come-back rock dévastateur, propulsant Oasis avec une telle force primitive que 2000 va leur appartenir s'ils le veulent.

Liam revient et les guitares prennent à nouveau le dessus et dominent chaque personne dans la salle, Liam cognant son poing dans sa paume. On aperçoit un logo antinucléaire sur la guitare de Gem ce qui, vu la puissance de ce set, est à peu près aussi approprié que Bonehead. Ça n'a duré qu'une demi-heure, sans rien de nouveau, mais c'est une renaissance publique, sans doute l'événement rock de l'année.

AINSI OASIS PEUT réinventer ses chansons simples et brutales et le *Melody Maker* veut les féliciter. Mais on reste pour Beck, juste par politesse et parce qu'il est le pourvoyeur de funk le plus aguicheur du coin. À n'importe quel autre moment, ce serait un show majeur, mais ce soir, il ne va pas nous transporter d'extase. Le spectacle est brillant et Beck est talentueux au-delà de l'imagination, mais ce n'est qu'une simple distraction après ce qu'on vient de voir.

Heureusement, il n'est pas précieux. "Loser" se retrouve là avec le quasi-oublié "Deadweight". La section de cuivres brille sur "Sexx Laws", et "Devil's Haircut" est éblouissant, le petit gars enveloppé dans des guitares et se baladant comme un Dalek. Avec une nuque longue. Beau spectacle, mais Beck pourra nous avoir un autre jour.

On file au Four Seasons – hôtel chic, content de chouchouter le genre d'Anglais qui exige une plus grosse note de bar en fin de soirée – et on s'y attarde. Mais Noel s'est couché, tandis que Gem et Liam boivent tranquillement un coup quelque part. Avant cela, Liam dit au *Mail On Sunday*: *"On a encore plein de chansons à faire et le nouveau groupe est en forme et sonne bien. Je ne suis pas prêt à bosser au supermarché pour l'instant."*

Alan White et Andy Bell boivent un verre avec nous, et le nouveau bassiste est un sac d'émotions.

"C'est le plus beau concert que j'aie jamais fait, dit Andy en souriant. *Je me sens privilégié d'être dans Oasis. Gem est un guitariste incroyable."*

Quand on lui parle de la brièveté du set, il dit simplement: *"On voulait jouer plus."* Et naturellement, il part se coucher.

Le lendemain, on tombe sur Noel. Content du concert?

"C'était la première fois qu'on jouait live ensemble, et Andy n'est dans le groupe que depuis trois semaines. C'est notre seul festival depuis 1995, donc ça s'est plutôt bien passé, dit-il. *Les choses ne peuvent que s'améliorer. Le son sur scène était assez horrible, mais on sait à quoi s'attendre ce soir* [à Chicago], *on sera bien meilleurs."*

Il admet aussi ressentir le poids des attentes. *"Il y a beaucoup de pression sur nous avec le nouveau line-up. Je veux simplement jouer pour le public. J'ai regardé autour de moi et c'était bizarre de ne pas les* [Bonehead et Guigsy] *voir. Ça faisait six mois que ces concerts étaient bookés et on a beaucoup spéculé sur le split du groupe. On nous a conseillé de ne pas jouer ces shows, parce que la pression de trouver de nouveaux membres serait trop forte. Mais ça envoie un mauvais message au public."*

Gem arrive, impassible et compare le premier concert à un soundcheck.

"On joue pas mal de vieux trucs en ce moment, ajoute Noel. *La basse est bien meilleure. Gem joue plus de guitare lead et elle est bien meilleure."*

Les tickets pour les concerts anglais s'arrachent déjà dans tout le pays. On va bientôt recevoir le nôtre, dès que ces énormes guitares et la voix incroyable de Liam cesseront de résonner dans notre tête. On est ravis. Philadelphie aussi.

DAVE HOGAN/GETTY (2)

STANDING ON THE SHOULDER OF GIANTS

Un groupe connu pour son assurance peut-il gérer autre chose que les bons moments ? Une déchéance fascinante. *PAR JOHN ROBINSON*

DATE DE SORTIE: 28 FÉVRIER 2000

CINQ ANS APRÈS la sortie de son manifeste hédoniste, Oasis a compris que le bon temps finit par se payer. *Be Here Now* a été enregistré pour un groupe au septième ciel. Il n'y a pas qu'une Rolls dans l'allée, l'autre est dans la piscine – la décadence de cette image aggravée par le fait que Noel Gallagher ne sait même pas conduire.

À l'approche du nouveau millénaire, il n'y a rien de très attirant dans l'excès d'assurance cokée du groupe et son aspiration à la panthéonisation. Seuls héritiers du trône, les membres d'Oasis deviennent vite des rois dégénérés. Après la beuverie bruyante et gavée d'overdubs de *Be Here Now*, *Standing On The Shoulder Of Giants* est une vaste purge, un addict coupant le contact avec ses anciens amis. Ce qui nécessite un changement de mode de vie – à cette période, Noel Gallagher renonce à la cocaïne – mais va bien au-delà de ça. Owen Morris est remplacé à la production. Le line-up du groupe change durant l'enregistrement.

> Il n'y a plus de McGee pour faire la pub de l'album, ni de Creation pour le sortir. Même Guigsy et Bonehead sont partis

S'étant *"perdu chez le dealer"* les deux dernières années, c'est un album où Gallagher tente de *"le"* – il veut sans doute parler de l'essentiel, de l'urgence et l'audace d'Oasis – retrouver. Il le cherche dans le home studio, dans ses effets de guitare et – plus effrayant encore – en lui.

La vidéo du single "Where Did It All Go Wrong?" saisit quelque chose de l'humeur généralement triste et introspective de l'album. Dans une chambre d'hôtel, Noel attend et regarde par la fenêtre, pendant que Liam donne une interview pour la télé. La scène ne sonne pas toujours juste (Liam joue des claviers ; Andy Bell, arrivé depuis peu, lit un livre), mais dans l'immeuble en face, Noel voit ce qu'on suppose être des motifs de sa propre vie : un jeune couple se disputant et des figures caricaturales de la Britpop portant des chapeaux à Union Flag. Il espionne aussi une soirée dans une chambre

oasis
STANDING ON THE SHOULDER OF GIANTS
STANDING ON THE SHOULDER OF GIANTS
1.FUCKIN' IN THE BUSHES
2.GO LET IT OUT 3.WHO FEELS LOVE?
4.PUT YER MONEY WHERE YER MOUTH IS
5.*LITTLE JAMES 6.GAS PANIC!
7.WHERE DID IT ALL GO WRONG?
8.SUNDAY MORNING CALL 9.I CAN SEE A LIAR
10.ROLL IT OVER
496844 2

d'hôtel, ressemblant à celle de la pochette de "Cigarettes And Alcohol". Il observe la scène et prend l'air dégoûté. Quelle honte.

Dans une telle impasse créative, d'autres groupes, comme les Beatles adorés de Noel, auraient opté pour un "*retour à l'essentiel*", mais cette voie ne lui est pas ouverte. Il ne reste de l'équipe d'origine que Liam et lui. Il n'y a plus de McGee pour en faire la pub, ni de Creation pour le sortir. Même Guigsy et Bonehead sont partis. Qui est d'ailleurs dans Oasis ? Les crédits sur le quatrième album du groupe laissent la question en suspens. Il y a des photos de Noel (on dirait son bras) et de Liam (pareil pour ses pieds) et ça pourrait bien être Alan White à la batterie. Des musiciens additionnels comme PP Arnold et Linda Lewis (chœurs) et Paul Stacey (claviers, guitare) sont crédités, mais rien pour les vrais membres d'Oasis.

Sans repère familier pour s'orienter, sa confiance en lui épargnée par les stimulants, l'écriture de Noel Gallagher prend un ton vulnérable sur *Standing*.... Au lieu de foncer tête baissée vers ses influences reconnues, la musique est tournée avec prudence vers ses contemporains : les Chemical Brothers et les protagonistes hédonistes de ce qu'on appelle alors le "big beat" ; la musique chaude et absorbante du Beta Band et de leurs imitateurs moins branchés, Gomez ; et même Embrace, dont le rock catchy a été un point de référence pour "D'You Know What I Mean?" en 1997.

Du côté des paroles, Noel adopte souvent le langage d'un film de gangsters un peu médiocre – *"Faites vos jeux"*; *"Tu ferais mieux de faire ta prière"*; *"Fais gaffe!"* et ainsi de suite. On ne sait jamais vraiment s'il est le méchant ou la victime. C'est un disque aux messages un peu confus, tentant de rester dur d'un côté, et reconnaissant, de l'autre, que l'heure est à la vulnérabilité. Il y a des ultimatums et des menaces voilées de la part de quelqu'un ne sachant pas trop s'il peut les exécuter.

"Fuckin' In The Bushes", qui ouvre l'album, donne une bonne idée des préoccupations de Noel et de ce qui passe pour un pas en avant en 1999. Instrumental chargé, avec une collision de breakbeats tonitruants et de gros riffs de guitare, on dirait "Hundred Mile High City" d'Ocean Colour Scene revisité par Prodigy. C'est vibrant, mais l'élément le plus révélateur est le sample pris au documentaire de Murray Lerner, sur le festival chaotique de l'île de Wight en 1970.

Le film de Lerner suit les louables tentatives des jeunes organisateurs de Fiery Creations de planifier un festival sur l'île. Les gens du cru sont outrés *("Des jeunes courent tout nus... baisent dans les buissons")*, de vieilles excentriques les soutiennent *("Charmant. La vie ! Je suis pour!")* et les Who et Jimi Hendrix jouent. Mais malgré les bonnes intentions, ce n'est pas un festival gratuit – le commerce s'est infiltré dans l'idéal utopique – et les choses dégénèrent vite. Des manifestations éclatent. Des barrières sont renversées. Le présentateur, Rikki Farr, insulte le public : *"On a organisé ce festival pour vous, espèces de salauds! Vous voulez abattre nos murs ? Allez vous faire foutre!"*

Ce sont les premiers mots qu'on entend sur le quatrième album d'Oasis, sorte de défi fragile, un peu paranoïaque. Son groupe n'a jamais vraiment été en mission utopique, mais l'ascension artistique de Noel Gallagher et sa meilleure musique ont néanmoins puisé l'inspiration dans les sommets lysergiques de la contre-culture. Pas étonnant qu'il doive à présent répondre à des morceaux décrivant le retour sur terre brutal après ces idéaux et s'inspire de quelque chose qui parle à son propre moment de décadence.

La voie empruntée ici tente d'un côté des nouveautés et de l'autre, de ne pas en faire – et Noel s'en tire avec une nonchalance louable. Le morceau suivant, le très bon premier single, "Go Let It Out" débute avec lui en train de compter et une instruction criée en cours de route *("Cale-toi sur la basse!")*. On pense au côté collectif, détendu autour du feu de camp du Beta Band, puis on se souvient que Noel a joué tout ça quasiment seul et se parle à lui-même par le biais d'un enregistrement multipiste.

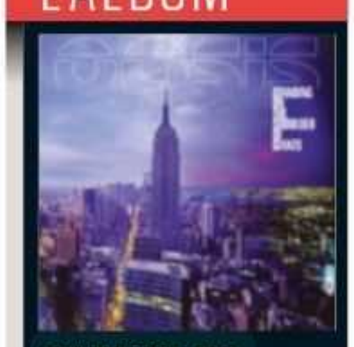
C'est pourtant une belle affirmation de son intention tacite de réinventer Oasis et si pour cela il faut du scratch hip-hop, des Mellotrons, un sifflet de mi-temps et un inventaire à la Prévert, ainsi soit-il. Ce ne sont pas les meilleures paroles d'Oasis *("La vie est précoce de la façon la plus singulière...")*, mais Liam Gallagher leur confère une grande sincérité, convenant au sérieux du moment. Elles parlent ensuite de rois pouvant faire ce qu'ils veulent car le peuple le permet, et les illusions de grandeur seront un thème qui va revenir.

Agréablement mid-tempo, "Who Feels Love" prend place dans un mode rétro plus reconnaissable, sorte de morceau baggy des Beatles : un sitar tinte, une guitare voyage à l'envers dans le temps, et George Harrison caresse sa moustache. S'il est possible de faire bonne – et méditative – figure, c'est sans aucun doute ce qui se produit ici. Liam Gallagher, cet être très centré, interprète à présent son texte : *"J'ai trouvé ce que j'avais perdu en moi*, chante-t-il sur une mélodie modale, *Mon esprit a été purifié."* Des problèmes ? Quels problèmes ? Malgré ces platitudes de catéchisme, la tranquillité est trompeuse et, alors que le LP continue, Oasis – c'est-à-dire Noel – tente de découvrir ce qui reste de valeur dans l'ancien groupe et cherche ce qui pourrait en constituer un nouveau qui irait de l'avant. Un groupe dont la marque de fabrique a été la confiance en soi peut-il gérer autre chose que les bons moments ? Et, comme le suggère le titre du disque (qui paraphrase la remarque de Sir Isaac Newton sur le fait que ses exploits ont été rendus possibles par de talentueux prédécesseurs), le groupe est-il composé d'autre chose que d'éléments pris ailleurs ? Musicalement, la découverte de Noel occasionne un processus de murs qu'on abat, du gros riff au moment de réflexion, d'un extrême à l'autre. Et parfois, dans l'espace d'une même chanson. Les passages les moins réussis sont les plus heavy. Le riff à la AC/DC de "Put Yer Money Where Yer Mouth Is" est si primitif qu'il fait passer "Problem Child" pour "Paranoid Android" et son message du genre *"Arrête de pleurer et conduis-toi en homme"* n'est pas beaucoup plus plaisant. Plus loin, vers la fin de l'album, "I Can See A Liar" tente de s'approcher de "You Shook Me All Night Long" d'AC/DC. Si ça ne marche pas vraiment, les paroles reprennent l'idée du monarque sur un trône. Des flagorneurs lui passent ses caprices et il est maintenu artificiellement dans un sentiment d'euphorie. Mais tout est faux ! C'est aussi bien que Noel ne connaisse personne comme ça.

Les ballades sont plus réussies, ce qui est aussi bien, vu qu'elles sont nombreuses. Il y a d'abord "Little James", premier morceau de Liam Gallagher ridiculisé à l'époque. Avec le recul, les rires accompagnant cette ode à son beau-fils semblent encore plus déplacés. Dans un disque qui démarre en position de faiblesse, la chanson représente une stratégie vraiment expérimentale pour Oasis. Noel tente clairement tout sur le disque, au point de donner une chance à son frère. Et quand Liam a carte blanche, il interprète une chanson qui, ok, parle de son beau-fils en train de jouer. Mais elle est vraiment sincère et parmi les rares chansons de leur répertoire à ne pas aborder la drogue ou le job de rock star, au point qu'on peut dire de quoi elle parle.

"Gas Panic!", chanson sur l'introspection embrumée, est parmi les meilleures du groupe, et comme d'autres réussies sur l'album, elle montre Oasis prenant de nouvelles directions pour voir si ça va marcher ; en train, au fond, de faire une démo de ce qu'ils vont devenir.

L'ALBUM



STANDING ON THE SHOULDER OF GIANTS

1. Fuckin' In The Bushes ★★★
2. Go Let It Out ★★★★★
3. Who Feels Love? ★★★
4. Put Your Money Where Yer Mouth Is ★★
5. Little James ★★★
6. Gas Panic! ★★★★★
7. Where Did It All Go Wrong? ★★★★
8. Sunday Morning Call ★★★★
9. I Can See A Liar ★★
10. Roll It Over ★★★

Sortie: 28 février 2000

Label: Creation

Producteurs: Mark "Spike" Stent, Noel Gallagher

Enregistré: Wheeler End; Olympic Studios; Supernova Heights; Château de la Colle Noire, France

Personnel: Liam Gallagher (chant, tambourin), Noel Gallagher (guitare, chant, basse, claviers), Alan White (batterie), PP Arnold (chœurs), Linda Lewis (chœurs), Paul Stacey (claviers, guitare), Mark Feltham (harmonica), Mark Coyle (sitar, guitare), Tony Donaldson (Minimoog, Mellotron), Charlotte Glasson (flûte)

Meilleurs classements: UK 1; US 24

> Il y a des clins d'œil à de nouvelles façons de travailler, mais on comprend que le groupe a très peu changé.

Et s'il n'en reste que deux : Liam et Noel, 2000.

PETER PAKVIS/GETTY

Dans ce cas, cela inclut même le trip-hop de Destiny de Zero 7, alors inévitable dans tous les magasins. Mais il est toujours un peu mal à l'aise avec cette approche. Si le delay sur la batterie et la réverb scratchée créent une atmosphère introspective et introduisent un bon morceau, une affirmation musclée du thème émerge bientôt à la guitare rythmique. Bonehead est parti. Mais il n'est pas oublié.

Les deux titres suivants sont chantés par Noel et ils indiquent un changement de position au sujet de la musique d'Embrace (avant : *"Je les ai entendus et ce connard ne sait pas chanter"*). Imitant à présent la véracité tendre de Danny McNamara, sur "Where Did It All Go Wrong" et le suivant "Sunday Morning Call", Noel revient en terrain familier. Le premier est amer et Noel se laisse aller à la colère, évoquant une déchéance de plus. *"As-tu gardé les reçus,* enrage-t-il, alors qu'un fracas à la *Morning Glory* gronde derrière lui, *Pour les amis que tu as achetés ?"* D'un bout à l'autre un Hammond B3 fait des apparitions pour nous rappeler que c'est une chanson de qualité, écrite par un homme qui connaît personnellement Paul Weller. "Sunday Morning Call" reprend cette ambiance de jour d'après à lécher ses blessures. Il débute comme l'excellent "Fireworks" d'Embrace, puis se mue en refrain de "Words" des Bee Gees – alors récemment dans les charts, grâce à une version de ces fameuses âmes sœurs d'Oasis, Boyzone.

Après ce passage à la cave pour de l'Oasis vintage, "I Can See A Liar" poursuit dans cette veine, reprenant le côté heavy de *Be Here Now*. Le dernier titre, "Roll It Over", autre grosse chanson au cœur vulnérable, effectue un inventaire émotionnel qui semble incertain de ce qu'il a trouvé. Que la grosse pierre – c'est ce qui roule ici – soit écartée pour laisser l'esprit du groupe s'échapper, ou cimentée en pierre tombale d'une entité disparue. Liam fait son Lennon à fond et la production se tourne vers une ambiance proche de l'apogée de *The Dark Side Of The Moon*.

L'impression désirée – les chœurs planants, les solos de guitare plaisants, le gros finish – est qu'on vient de faire un voyage épique. En fait, *Standing On The Shoulder Of Giants* nous laisse là où il nous a trouvés. Comme un truc d'illusionniste, il fonctionne surtout par le pouvoir de suggestion. Par-là, il y a des ambiances changées, des clins d'œil à de nouvelles façons de travailler et des sortes d'excuses pour la mauvaise conduite passée. Mais à la fin, on comprend que le groupe a très peu changé. Un peu comme un magasin en rénovation, nous leur pardonnons leur apparence pendant les travaux, assurés qu'à l'intérieur, le travail continue comme d'habitude.

LE VERDICT DE LA CRITIQUE

"Un essai nerveux et hésitant... enregistré par l'ombre d'un groupe dont le directeur musical affronte la prise de conscience liée à l'abandon du masque protecteur de la cocaïne... Il fait à demi-achevé. Une œuvre de transition, l'album qu'Oasis doit faire pour se prouver, autant qu'au public, qu'ils ont toujours le désir en eux."
KEITH CAMERON, *NME*, 26/2/2000

"C'est dur de voir où Oasis allait et, de façon prévisible, ils ne sont allés nulle part, si ce n'est un peu plus bas, dans le sable humide sur lequel leurs châteaux ont toujours été construits."
DAVID STUBBS, *UNCUT*, 03/2000

"Je dois être papa et je dois être une rock star."

Un nouveau millénaire arrive et Noel Gallagher, qui a arrêté la drogue depuis 18 mois, va devenir papa. Il a aussi un nouvel album d'Oasis à promouvoir – et beaucoup d'autres choses à révéler. PAUL LESTER prépare son divan de psychiatre pour la plus longue, profonde et franche interview de Noel en date : un regard sur les hauts et les bas, et même les sommets de sa carrière brillante. *"Je pense que c'est le fait de grandir. Ça ne m'excite plus – est-ce que je peux officiellement le déclarer ?"*

TIRÉ DU
UNCUT
03/2000

CE DOIT ÊTRE la pire période de l'histoire pour être une célébrité. Prédateurs, tentatives d'enlèvement et, à présent, l'attaque au couteau quasi fatale d'un ancien junkie contre l'ex-Beatle George Harrison. On est au début décembre 1999 et la maison de disques d'Oasis – ou plutôt l'ancienne maison de disques comme on l'apprendra vingt-quatre heures après cette rencontre avec Noel Gallagher – ne prend aucun risque : jusqu'à l'arrivée de notre taxi à destination, le lieu précis de l'interview restera secret.

Il s'agit de Wheeler End, ferme et studio à une demi-heure à l'ouest de Londres où a eu lieu une grande partie de l'enregistrement du quatrième et très attendu album du groupe, *Standing On The Shoulder Of Giants*. Arrivant en fin de matinée, nous – le journaliste et l'attaché de presse de Creation, Johnny Hopkins – traversons la cuisine jusqu'au studio à l'arrière de la maison où rien de moins que vngt guitares électriques sont alignées contre le mur. Nous attendons là le songwriter rock le plus célèbre des deux dernières décennies.

Nous n'attendons pas longtemps. On peut nettement entendre Noel à plusieurs pièces de là. À n'importe quel moment, on croit qu'il va se lancer dans un chant de supporter. Au lieu de quoi, il entre sans histoire dans le studio, colle une baffe à votre envoyé spécial, met un CD de nouveaux clones suédois du MC5, les Hellacopters, sur une grosse chaîne portable près de la fenêtre, pousse le volume, jetant à *Uncut* un regard disant : *"Bien, hein ?"*

La première chose qu'on remarque chez Noel Gallagher, c'est à quel point il ressemble à Noel Gallagher. Comme s'il venait de sortir d'une photo d'Oasis, en s'articulant. Les fringues plus ou moins mod – jeans, t-shirt vert clair, pardessus bleu foncé et chaîne en or – qu'il porte aujourd'hui sont très Noel G, comme ces sourcils de marionnette de télé, désormais dans le panthéon du rock de la physionomie iconique, avec les pectoraux d'Iggy et la bouche de Jagger. Plus petit qu'on ne l'imagine, le pas décidé, le regard déterminé et la poignée de main ferme pour compenser. Et qui a besoin d'être grand avec une carrière pareille ?

Avant que l'interview ne débute pour de bon, alors que Hopkins installe son propre magnéto (pour enregistrer la conversation d'*Uncut* avec Gallagher – Creation ne prend aucun risque, vraiment), Noel s'enthousiasme pour un album d'un groupe américain de "power pop" qu'il a découvert dans ce magazine l'an dernier – Kontiki de Cotton Mather – qui, selon son estimation, est *"le meilleur LP depuis* Definitely Maybe", et ce malgré les réserves initiales de son frère, Liam *("C'est un groupe de Yankees !" "Ouais, mais le chanteur sonne comme John Lennon." "Oh, ok, alors").*

À quelques semaines d'être père pour la première fois et de peut-être déménager, passant de Supernova Heights à Ibiza, après une période de chamboulement dans le camp d'Oasis – rumeurs d'OD ; séparation de Creation après le départ du boss, Alan McGee ; le remplacement de Paul "Bonehead" Arthurs (guitare) et Paul "Guigs" McGuigan (basse) par Andy Bell (ex-Ride et Hurricane #1) et Gem Archer (ex-Heavy Stereo) – Noel est aussi direct qu'on l'anticipait, répondant à chaque question avec le genre de franchise qui donne des insomnies à son management.

Son côté enjoué est surprenant ; surprenant

ANDY WILLSHER/GETTY

Noel en 2000: bon client en interview.

car *Standing On The Shoulder Of Giants* – succédant respectivement au premier album se vendant le plus vite de l'histoire récente, au LP de rock le plus vendu des années 1990 en Angleterre (14 millions pour l'instant) et un troisième, controversé *("On s'est perdu chez le dealer de coke") "seulement"* plusieurs fois platine – a un vague air de défaite ; comme si Oasis ne voulait plus se battre. Et à une période où les groupes à guitares n'ont jamais autant souffert. Plus que jamais – pour la musique anglaise, pour eux – Oasis doit faire le job. Le souci, c'est qu'ils ont décidé de le faire avec les morceaux les moins faciles à digérer de leur carrière.

Et pourtant, même si certaines des nouvelles chansons ont l'air déprimé ou troublé, il ne semble pas y avoir de corrosion du côté de la muse de cette grande gueule : il a émergé d'une nuit particulièrement obscure de l'âme à peu près sain et sauf. En fait, il est impatient d'enregistrer le cinquième album d'Oasis.

Un Noel Gallagher positif ? Vous attendiez quoi ? C'est après tout l'homme qui, plus que tout autre songwriter contemporain, même s'il n'a pas galvanisé les acheteurs à former une communauté rock engagée, a montré au moins qu'on peut être autre chose qu'une nation d'individus atomisés, que nous partageons des espoirs et des peurs ; l'homme qui, à maintes reprises, a illustré la remarque de Nabokov sur le fait que rien n'est plus réjouissant que la vulgarité du Philistin. Il n'est peut-être pas leader d'une génération en tant que tel, mais dès que ses chansons passent à la radio, chantées par son frère Liam – le Elvis Presley de son époque, selon Alan McGee –, elles vous donnent un frisson trop rare ces temps-ci : le sentiment d'une similarité réjouissante. Les nouvelles feront peut-être cet effet.

Noel est idéal à interviewer, tout en honnêteté et anecdotes. C'est aussi un hôte parfait : le café est préparé dès qu'il franchit la porte. Il s'assure que sa chaise est près du micro d'*Uncut* ; il va même, c'est inhabituel pour un musicien, s'arrêter en plein vol à la fin de chaque face le temps qu'on retourne la cassette.

Et la voilà : la plus longue interview jamais faite par Le Chef. De Burnage aux Baléares, via Downing Street et Knebworth, et tout ce qu'il y a entre. En matière de libertés avec la syntaxe et d'emploi généreux de l'argot, de sensibilité et d'humour sournois du Nord, d'autoglorification et d'autoeffacement, de facilité avec toutes sortes de sujets, les vingt mille mots qui suivent rappellent beaucoup *Lennon Remembers*, une série de conversations entre le Beatle défunt et le *Rolling Stone* américain de 1970. Il est peut-être plus artisan qu'artiste, sa circonscription est plus petite et son influence moins envahissante que celle de Saint John ; néanmoins, trente ans plus tard, Noel Gallagher est sur la longueur d'onde de son héros de toujours. Ce qui est autant un exploit que ça en a l'air.

C'est bon d'être de retour ?

"Euh, ouais. Je crois bien."

La pause a été trop longue ?

"Dans le sens où on n'a pas sorti un disque pendant un moment, c'est sans doute un peu trop long. Mais dans cette année de break, j'ai écrit. On a juste eu un an à ne pas être un groupe. Ça fait longtemps qu'on n'a pas sorti de disque – ça fera trois ans au moment où Standing On The Shoulder Of Giants va sortir."

Les chansons viennent toujours aisément ?

*"Putain, à la fin du dernier disque [*Be Here Now*], je n'avais plus de chansons en stock et la tournée a été un cauchemar – je n'avais pas idée à quel point c'était devenu énorme. Et sortir du tunnel à Knebworth, c'était décourageant. C'était genre :* 'Si ça continue ainsi, je vais peut-être arrêter.' *Je n'avais plus de chansons et on s'est dit :* 'Prenons un break d'un an.' *Puis j'ai écrit environ 20 chansons pour l'album et c'était cool. Depuis, je ne sais pas, deux mois, je ne peux plus m'arrêter d'écrire."*

C'est une façon différente de travailler ?

"Ouais, je suis sobre à présent. C'est génial, putain. Je glandouille sur un truc avant d'aller me coucher, et à mon réveil, le lendemain, je m'en souviens."

"Putain, à la fin de *Be Here Now*, je n'avais plus de chansons en stock et la tournée a été un cauchemar !"

Les trois premiers LP auraient été différents si tu avais adopté cette technique dès le début ?

"Pour le premier, j'étais trop fauché pour prendre de la drogue. Cet album a été plutôt écrit dans l'esprit du premier. Les deux du milieu sont dans une sorte de brume – je ne me souviens pas de grand-chose. J'ai eu beaucoup de temps pour écrire le premier et pour jeter des choses, alors que les deux suivants, c'était : 'On doit sortir un disque, parce que ça marche et autant capitaliser là-dessus.'

"Avec le recul, on aurait sans doute dû faire un break d'un an avant le dernier disque. On est allés directement en studio en rentrant d'une tournée en Amérique et on n'aurait pas dû le faire. Mais ça m'a aidé évacuer pas mal de conneries. À l'époque, je trouvais que toutes les chansons que j'écrivais étaient bien, mais plus le disque avançait, plus c'était : 'Oh bordel.' *Et puis quand* Be Here Now *est sorti, il a eu d'assez bonnes critiques..."*

Il a eu des critiques incroyables !

"Au début, j'ai trouvé que toutes ces louanges, c'était un peu trop, et c'est pareil pour les attaques qu'il a reçues ensuite. Il ne méritait pas 8 sur 10 dans la presse, pas plus que les critiques qu'il s'est prises depuis. Je ne trouve pas que c'était un bon disque mais, assurément, il n'est pas aussi mauvais que certains l'ont dit."

Les gens hésitent-ils à critiquer Oasis, a) parce que vous avez un tel succès et b) parce que vous avez quelque chose de menaçant ?

*"Je ne sais pas, mais je me souviens qu'à la sortie de ...*Morning Glory?, *les gens étaient..."*

Celui-là a été attaqué !

"Ils l'ont saqué, puis ils ont changé d'avis quand le public l'a acheté par camions. Puis l'autre [Be Here Now] *a été encensé, mais quand les gens ne l'ont pas acheté, la presse a changé d'avis. Elle a tenté de deviner ce que le public allait éprouver pour le disque."*

Les gens te critiquent-ils en face ou bien es-tu entouré de flatteurs ?

"Quand tu viens de vendre vingt millions d'albums et que tu écris une poignée de chansons, les gens ne te disent pas : 'Je n'aime pas, ce n'est pas assez bon'. *Ça arrive peut-être. Quand on a invité des gens en studio, tout le monde disait :* 'C'est génial.' *Mais j'imagine que dans le taxi, en rentrant, ils disaient :* 'Quelle merde.'"

À quelle opinion te fies-tu ?

"La mienne. Avant, on se laissait porter en studio ; on n'avait jamais un point de vue objectif sur quoi que ce soit. On ne se demandait pas si c'était bon, ou s'il fallait bosser plus. C'était plutôt : 'C'est génial, parce que c'est nous.' *Et quand on en est à ce niveau, c'est :* 'Bordel, on fait forcément bien les choses.'

"J'ai mis deux ou trois semaines à écrire Be Here Now *alors que celui-là a pris un an. Je venais ici* [Wheeler End] *faire les démos. Avant, j'écrivais une chanson à la guitare et avant de l'enregistrer, je la jouais à d'autres pour que tout le monde s'en fasse une idée tout de suite. Cette fois, je n'ai rien fait écouter à personne pendant six mois ;* 'Je ne vais rien jouer à personne tant que je n'en serai pas satisfait.'

"J'étais déterminé à faire des chansons plus courtes. La dernière fois, il y avait deux putains de mois de larsen avant que la chanson commence, ce qui est génial quand tu es défoncé en studio, mais si tu l'écoutes en voiture en allant bosser, ça doit être pénible."

C'est le premier album solo de Noel Gallagher ?

"Non. C'est le premier... Je suis content... Il n'est pas parfait, il y a une paire de chansons dont les paroles auraient pu être... j'aurais pu un peu plus bosser les paroles."

Lesquelles ?

"'Put Yer Money Where Yer Mouth Is' et 'I Can See A Liar' – je m'amusais simplement avec des riffs en studio. Mais elles sont restées. Personnellement, je n'aurais pas mis "I Can See A Liar" sur l'album. Mais Liam a fait : 'C'est du putain de Sex Pistols ; il faut qu'on mette des morceaux rapides parce que c'est un peu trop calme', *et j'ai dit : 'Très juste'.*

"Il y a deux chansons qui ont été reléguées en faces B de singles et qui auraient dû être sur

ANDREW McPHERSON

l'album, mais soit le chanteur fait la gueule, soit il y a un semblant de normalité en studio – il faut peser le pour et le contre et c'est mieux que le chanteur ne boude pas."

Donc il y a des compromis sur le disque, même pour un groupe aussi gros qu'Oasis ?

"Je pense que tous les disques sont comme ça. On a travaillé aussi avec un producteur différent [Mark 'Spike' Stent], *ce qui était génial pour nous, parce qu'Owen* [Morris, l'ancien producteur] *n'aurait jamais dit en studio à Bonehead ou Guigs, par exemple :* 'Ça ne marche pas, laisse Noel jouer ça.' *Et on ne se le disait pas pour ne pas foutre la merde, alors que Spike faisait :* 'Ça ne va pas ; c'est clair que tu ne sais pas le faire, vas-y, toi' *et je disais :* 'Oh, ok, je m'en charge.'

"Il y a eu un peu de ça, mais c'était pour le bien du disque au final, car je pense que c'est une période assez cruciale pour nous."

Tu te sens moins invulnérable aujourd'hui qu'entre Knebworth et *Be Here Now* ? Comme si tu devais à nouveau faire tes preuves ?

"Ouais, je crois. Ne serait-ce que musicalement."

Le sort du rock anglais repose-t-il sur vos épaules ?

"Je ne pense pas qu'on devrait être ce gros symbole du rock anglais chargé d'aller conquérir le monde. Même si on est toujours représentés comme ça. 'Oh, si l'album d'Oasis ne marche pas en Amérique, c'est fini pour la musique anglaise', *genre. Je prends toujours le temps de me dire :* 'Putain, merci pour ça, j'en ai vraiment besoin. L'industrie musicale anglaise est morte si notre album ne marche pas.' *Je n'ai pas besoin d'entendre ça quand je bouffe mes putains de cornflakes."*

Mais ça donne cette impression, surtout après douze mois où les meilleurs de la Britpop ont fait de terribles sous-performances.

"Ouais, c'est vrai. Je peux le comprendre dans un sens, parce qu'on est le plus gros groupe anglais qui soit. Personne d'autre n'a eu la moindre chance de faire une avancée dans le monde. Je ne vois aucun autre groupe de rock qui vend des disques en Amérique au même niveau que nous."

Est-ce que la démesure est votre essence ? Est-ce que le fait d'être énorme authentifie votre existence ?

"C'est ce qu'on a entrepris de faire. Il y a eu une période de six mois précédant Knebworth où on a été le plus gros groupe de la planète parce qu'on vendait le plus de disques, qu'on jouait devant le plus large public et qu'on écrivait les meilleures chansons, je crois.

"Je pense que si on avait eu du cran, on serait descendu de scène à Knebworth en disant : 'Vous savez quoi, ça a été un putain de moment génial, on n'a qu'à tout arrêter maintenant.' *Mais bien sûr, ça a plutôt été :* 'Faisons un dernier tour en Amérique ; saignons cet album à blanc.' *Et ça a failli nous casser d'une certaine façon. Mais quand on est sur une lancée, personne n'a envie de dire :* 'Arrêtons tout et devenons comme The Jam, soyons juste cool',

Oasis, vers 2000 : *"On était le plus gros groupe de la planète !"*

Tout le monde dit plutôt : 'Bordel, mec, le bar est toujours ouvert', *tu vois ? Ce n'est pas le moment de plier les gaules."*

Vous auriez pu faire comme les Beatles après 1966 et n'être qu'un groupe de studio.

"Ouais. Maintenant, seulement, je me dis : 'Est-ce que j'ai vraiment envie de tourner encore pendant neuf mois ?' *Neuf mois, c'est assez long comme ça, mais en plus quand tu vas avoir un gosse... Ce n'est pas un déchirement de partir, parce que tu as aussi une responsabilité envers les gens qui achètent tes disques, mais je pense qu'il y aura un moment dans le futur proche où... je ne suis pas impatient de partir en tournée pour la simple raison que les concerts qu'on va jouer, on les a déjà faits un millier de fois, et qu'on a été dans les mêmes villes et séjourné dans les mêmes hôtels, et qu'il n'y a pas tant de moments que ça à vivre dans le tour bus avant que ça tourne au putain de cauchemar. Les autres mecs aiment ça.*

"Pour moi, la situation idéale serait d'être comme Brian Wilson [après sa dépression de 1964], *de simplement faire les disques et d'envoyer les mecs jouer :* 'Ça ne m'éclate plus, donc amusez-vous autant que vous pouvez et faites la promo du disque, revenez et j'en aurais fini un autre sur lequel on pourra travailler.' *Mais si je n'y vais pas, le groupe n'ira pas non plus et si le groupe ne tourne pas, la maison de disques va nous dire :* 'Laissez tomber l'idée de faire la promo de vos disques, petits connards.' *Donc ça se termine en cercle vicieux."*

Ça t'ennuie que malgré ton énorme succès, tu sois toujours obligé de faire certaines choses ?

"Ouais, parce qu'en plus c'est une organisation colossale. Ce serait sympa de s'installer à l'arrière d'un van et de débarquer au Borderline en disant : 'On peut jouer ce soir ?' *Mais on a quasiment l'impression d'avoir les mecs des X-Files qui nous suivent avec des putains de trucs de surveillance. Je suppose qu'ils doivent protéger le groupe, non ?*

Tu aimerais réduire tout ça pour avoir plus de contrôle ?

"C'est pour ça qu'on joue à Wembley, parce qu'on n'aime pas jouer dans de trop gros lieux [rires]."

Et plutôt discrets, comme Wembley.

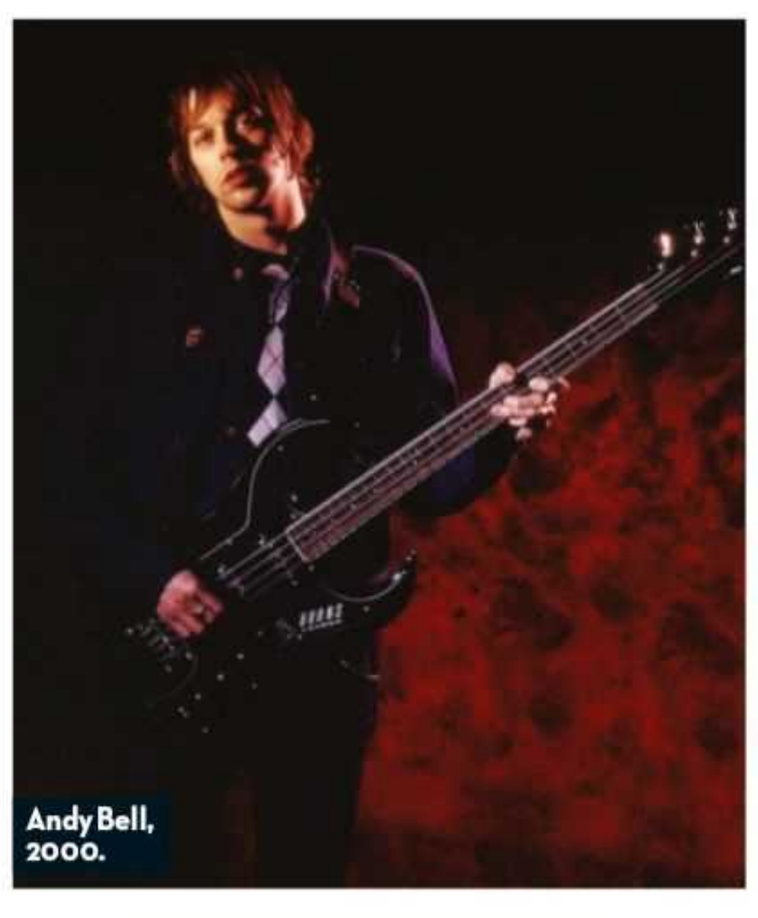
"C'est venu parce qu'on nous l'a proposé. On devait être le dernier groupe à jouer là-bas : c'était un truc symbolique. Mais on va faire des gros concerts d'été en extérieur, puis, après ça, vers Noël [2000], *on va jouer dans de très petites salles, de 2 000 ou 3 000 places, une fois qu'un maximum de fans auront pu nous voir. Après, ils pourront se plaindre et dire qu'ils n'ont pas pu avoir de ticket. Mais ouais, j'aimerais tout casser et recommencer."*

Avec le départ de Guigs et Bonehead, le groupe a-t-il perdu une partie de son côté invincible de Dernier Gang De La Ville, puisque vous avez fait venir de nouveaux membres *"artificiellement"* ?

"Ouais, mais c'est réel. Ça n'est pas venu de notre fait, ça nous a été imposé, et je ne voudrais donner à personne la satisfaction de dire : 'Ils n'auraient pas pu le faire sans moi.' *Tu vois ce que je veux dire ? Donc, on s'est dit :* 'Putain – on a tous des gosses en route et une vie.' *Mais on a une responsabilité envers les gens qui achètent les disques parce que c'est ce qui a toujours constitué Oasis : acheter le disque, puis aller voir le groupe jouer pour chanter les morceaux avec tes potes dans la salle."*

L'album aurait-il été différent s'il avait été enregistré avec Gem et Andy plutôt que Bonehead et Guigs ?

"Ça aurait été un album différent, parce qu'avec tout le respect du monde pour les deux mecs qui sont partis, Gem et Andy sont de meilleurs musiciens et au plan musical, ça aurait été d'un niveau moins élevé. Mais les chansons seraient toujours là. Je ne pense pas que Liam aurait chanté différemment. Ça aurait pu être un peu différent, parce qu'ils auraient apporté leur propre feeling, je suppose, mais pas au sens créatif."


Andy Bell, 2000.

"Lentement, mais sûrement, ma tête émerge d'un blizzard de drogue, des 14 dernières années. Peu à peu, je me ressaisis"

Tu as l'air de très bonne humeur en ce moment, et pourtant le nouveau LP a l'air assez sombre.

"Il y a un nombre limité de paroles qu'on peut écrire, tu vois ?"

Tu as liquidé toute l'euphorie qu'il y avait en toi ?

"Je pense que c'est le fait de grandir. Ça ne m'excite plus – est-ce que je peux officiellement le déclarer ?"

RIP l'excitation ?

"Ouais, tout ça ne m'excite plus. D'un autre côté, Liam est toujours à fond. Il est plus à fond que n'importe qui. Mais on ne peut pas écrire indéfiniment "Some Might Say". Quand j'écoute certaines des paroles de "Stand By Me", par exemple, je les trouve assez connes. Elles riment, c'est tout ; c'est que des conneries ; ça n'a pas de signification pour moi. Quand je l'entends à la radio, je me dis : 'Mais à quoi je pensais ?'"

Tu en dirais autant de : *"Marchant lentement dans le couloir/ Plus vite qu'un boulet de canon"* ?

"Chaque fois qu'on la chante, je me dis : 'Putain mais ça parle de quoi ?' *On se sert de la voix comme d'un instrument de musique plus qu'autre chose.*

En quoi ton approche à l'écriture des paroles a-t-elle changé sur cet album ?

"Je pense que les paroles vont de concert avec les chansons à présent. Mais ce n'est pas encore le produit fini. Je n'en suis qu'à un tiers de ce que je veux obtenir avec les sons et le style d'écriture. Sur les deux prochains albums, il va y avoir beaucoup d'exploration. Je n'expérimente [dit le mot avec mépris] *pas, je ne vais pas en studio secouer des putains de paquets de chips contenant des clous au nom de l'art – on laisse ça à tous les autres glandus de ce pays. Mon truc, c'est de faire des putains de gros disques de rock'n'roll pop.*

"Mais il y a un aspect qui nécessite encore du travail – les paroles ne sont pas encore assez incroyables pour moi. Je vais y arriver. Lentement, mais sûrement, ma tête émerge d'un blizzard de drogue, des 14 dernières années ou presque. Peu à peu, je me ressaisis."

***"Oasis n'est pas un groupe de junkies,"* m'a dit récemment Alan McGee. D'un autre côté, il a ajouté au sujet des années de débauche du groupe : *"Pas de dope, pas de show."* Vous avez compté combien vous avez claqué en drogue ?**

"Oh, ouais. Je pense que ça devait être... c'était de l'ordre de quelques dizaines de milliers de livres par mois. C'était une grosse somme ; on aurait pu faire tourner un petit label avec ça, j'imagine."

En tant que grand fan d'histoire du rock, est-ce qu'il t'arrive de comparer ta consommation de drogue avec les géants des excès en matière de narcotiques, tels que Keith ou Iggy ?

"Je suis un putain de poids léger comparé à eux. Je veux dire, ce putain de Keith Richards, il a pris sa part et celle de tous les autres, non ? Et il le fait encore aujourd'hui. Prétendument."

Tu as déjà eu des vrais moments de peur ?

"Ouais. La raison pour laquelle j'ai arrêté, c'est que j'avais des crises de panique et ce genre de truc – je me réveillais au milieu de la nuit avec des sueurs froides en me disant que ça allait être la fin du monde."

C'était en quelle période ?

"Ça devait être, hum, on a fini la tournée en mars dernier – ou c'était mars de l'année

STEVE CATLIN/GETTY

Wembley Stadium, 22 juillet 2000.

d'avant ? – peu importe quand, on l'a finie en mars, on avait été assez à fond pendant cinq ans. Donc en mars et en avril, la maison dans laquelle je vis à la campagne était dans un putain de chaos. On était de retour et personne ne pouvait l'ignorer. C'était vers le mois de juin, quand la coupe du monde a commencé et c'était carrément horrible. J'ai eu l'impression que j'allais mourir. C'était pas psychologique, c'en était trop. Je ne sais pas ce que c'était ; c'était lié au fait de ne pas dormir, de ne pas manger assez ou de trop manger par moments. Je ne prenais pas soin de moi en général.

"J'en suis arrivé au point où j'ai appelé un médecin, une nuit. Il ne savait pas qui il venait voir. J'étais couché, j'avais l'air d'un mourant. Il est entré, il avait des petites lunettes et quelqu'un a dit : 'Il est en haut, il traverse une mauvaise passe.' *Il est entré, il a dit :* 'Ah, bonsoir, M.... *Et il a regardé son truc [clipboard] :* '...Gallagher.' *Il m'a regardé, avec un énorme sourire, il a refermé son carnet et a dit :* 'Je n'ai même pas à diagnostiquer ce qui ne va pas chez vous, monsieur.' *Il a fait :* 'Vous prenez de la drogue, je crois ?' *Et j'ai répondu :* 'Ouais', *et il a dit :* 'Ces symptômes surviennent-ils quand vous ne prenez pas de drogue ?' *Et j'ai répondu :* 'Oui, voilà.' *Et il m'a dit :* 'Alors, arrêtez.' *Et j'ai fait :* 'Vous n'allez pas me donner quelque chose ?' *Et il a dit :* 'Non, il n'y a rien à vous prescrire. Arrêtez simplement.' *Et j'ai dit :* 'Ok'. *Et ça s'est arrêté là. Il est retourné dans sa voiture et il s'est cassé. Et j'ai dit :* 'Quel putain de gâchis de £250. J'aurais pu me dire la même chose.' *Et le lendemain, je me suis dit :* 'Est-ce que j'ai envie que ça continue comme ça le reste de ma vie ?'

Avec Chris Robinson au Shepherd's Bush Empire : "J'étais bourré comme un coing..."

"Je ne me souvenais pas de la dernière fois où je n'avais pas pris de drogue. Donc, je me suis dit : 'Eh bien, même si ça ne dure que six mois, ça va être une putain de rigolade.' *Enfin, rigoler des autres, quoi. Et il y a eu un moment où, en fait, j'ai commencé à me sentir mieux. J'ai commencé à manger correctement, puis j'ai rajeuni de cinq ans et je me suis dit :* 'Merde, ce n'est pas trop mal.' *Et puis, au bout de huit mois, c'était même :* 'Je ne vais pas recommencer.' *J'ai officiellement arrêté. Et ça va faire deux ans. Près de deux, ça fera deux ans en juin prochain. Je n'ai rien pris du tout – c'est carrément génial. Je continue à boire et à fumer des clopes, quand même."*

Pas de fumette ?

"Non, la dernière fois que j'ai fumé un joint, j'ai vraiment fait le con. Je suis allé voir les Black Crowes au Shepherd's Bush Empire et j'avais bu de la Guinness toute la journée. On était au bar en haut après et quelqu'un dit : 'Eh, tu veux rencontrer le groupe ?' *Je n'ai pas hésité. Et on était là avec mon ingénieur du son qui bossait sur l'album, on est entrés dans la loge et j'étais bourré comme un coing. On s'est mis à parler au chanteur [*Chris Robinson*] qui avait un putain de joint de la taille d'une batte de baseball, il fumait, on parlait de rock'n'roll et il me l'a passé. Et pour ne pas passer pour un poids léger, j'ai pris deux bouffées, je le lui ai refilé, je me suis attrapé au mur et je me suis traîné jusqu'aux toilettes, j'étais vert, j'ai gerbé partout.*

"Je me suis enfermé aux chiottes et mon pote – c'était genre cinq minutes plus tard – a cogné à la porte en disant 'Tu es là ?' *Et j'ai répondu : 'Ouais' et il a fait :* 'Allez mec, il faut qu'on y aille, il n'y a plus personne, il est deux heures du matin, ils vont fermer.' *Et je ne trouvais plus la porte des toilettes. Il a dû grimper, ouvrir la porte et me porter jusqu'en bas. Lorsqu'on est sortis du Shepherd's Bush Empire, on a à peine poussé la porte qu'on s'est retrouvé face à des jeunes avec des appareils photo. Dès que je me suis pris des flashes, j'ai dégueulé partout.*

"Bien sûr, tout le monde a trouvé que c'était une vraie conduite de rock star. Mais c'était horrible, putain."

Ce nouvel album a un vrai côté stoner.

"Quand j'ai fait écouter les démos aux gens chez moi – des potes qui viennent nous voir le dimanche – ils ont dit : 'Tu es sûr d'être sobre ?' *Et j'ai répondu :* 'Je t'assure', *et ils ont fait :* 'Parce que c'est carrément psychédélique.'

"Même au début, c'était assez psychédélique.

L. COHEN/WIREIMAGE ; REX/BRIAN RASIC

Je ne dirais pas que c'est un disque psychédélique, mais certaines chansons le sont. Même McGee a dit : 'On ne croirait pas que tu as arrêté la poudre, putain.' *Mais quand je suis en studio, je bosse bien mieux en étant lucide et pas bourré. Je peux plus me concentrer sur ce que je veux faire.*

"Spike a été génial parce qu'il ne se drogue pas et boit rarement ; il ne participe pas quand la fête dérape, il reste digne. Alors qu'Owen picolait aussi quand on se mettait à boire, et ça se terminait en gros bordel dans le studio. On ne pouvait plus rien distinguer, parce que les guitares étaient deux fois plus fortes. Spike a été génial, parce qu'il disait simplement : 'Allez au pub et je vais m'occuper de tout ça.'"

***Standing On The Shoulder Of Giants* sonne comme s'il avait été enregistré sous tranquillisants – il est heavy à tous les sens du terme. Même les morceaux plus légers – "Go Let It Out", "Who Feels Love ?" – semblent apathiques et déprimés en comparaison avec l'énergie débordante des anciens hymnes d'Oasis. En fait, l'atmosphère générale – paroles et musique – de "I Can See A Liar" et "Put Yer Money Where Yer Mouth Is" est amère et vindicative…**

"Je vois ce que tu veux dire, mais c'est vraiment parce qu'en général, je ne suis pas colérique. Je suppose que ça transparaît sur 'Sunday Morning Call' et 'Where Did It All Go Wrong ?' – ce sont les plus factuellement correctes du disque, elles parlent de certaines personnes que je connais, mais qui, clairement, resteront anonymes. Des gens qui débarquaient à ma putain de porte à n'importe quelle heure de la matinée – et ce sont des gens riches, célèbres, assez jeunes. Et ils t'embarquent dans leur enfer de drogue et de picole, puis finissent par penser que pour tout régler, ils vont juste faire un chèque pour une cure de désintoxication. Et six semaines plus tard, tout va aller bien. Naturellement, six semaines plus tard, ils débarquent dans ta cuisine en disant : 'Je n'en peux plus.' *Et tu leur dis :* 'Au moins, tu ne laves pas des pare-brise au carrefour pour te nourrir. Ressaisis-toi, putain.'

"Genre, si tu ne veux plus de droguer, eh bien arrête. Mais par pitié, ne dépense pas 20 putains de mille balles à tenter d'arrêter alors que tu peux le faire en te regardant dans la glace en te demandant : 'A quel moment ça a dégénéré ?' *Voilà en gros de quoi parlent ces chansons."*

Elles ne parlent pas de toi, donc ?

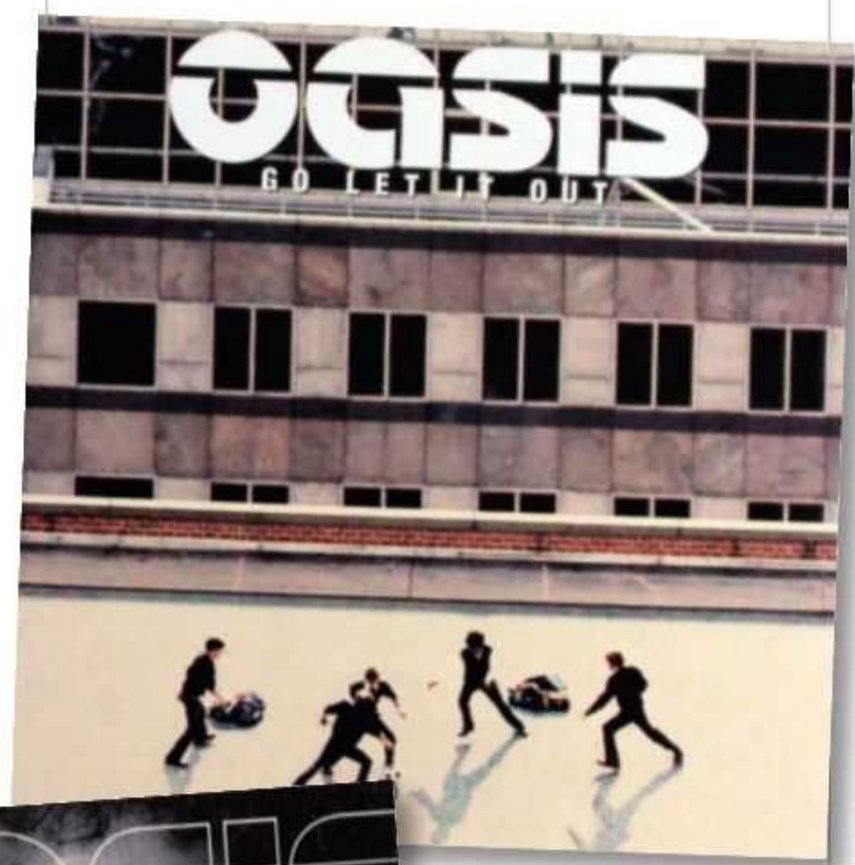
"Je suppose qu'elles s'adressent de façon inconsciente à moi en certains points."

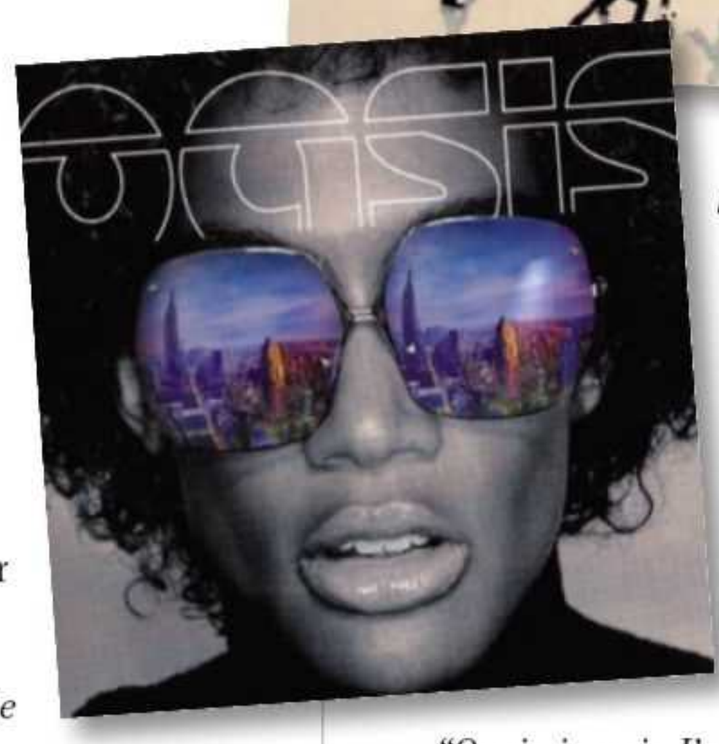
Les pressions de ton mode de vie, de la célébrité, par exemple ?

"'Roll It Over', le dernier morceau, est un peu comme ça. C'est à propos des gens ineptes que tu rencontres quand tu sors, qui te parlent comme s'ils te connaissaient depuis quinze ans, alors que ça ne fait que dix minutes, parce qu'ils ont juste entendu deux de tes disques à la radio. Mais putain, cassez-vous !"

Ça ne te dérange pas que ces chansons aient moins de signification pour le public que "Rock'n'Roll Star" – le mec qui s'extrait de sa ville de province pour devenir quelqu'un – alors que ce genre de crise ne va toucher que les rares personnes dans ta position ?

"Ouais, mais je pense encore que quand tu arrives à – j'ai quel âge ? 32 ans ? – genre, 30 à 35 ans, c'est une période de ta vie où tu commences à te poser des questions. Je pense que beaucoup de gens font ça à la trentaine. Je sais que ça a été mon cas après mon trentième anniversaire – c'était, genre : il est temps que je me marie et que j'ai des enfants ; il est temps que je laisse quelque chose derrière moi, pas que le fait d'être une rock star mal élevée qui vit dans une grande maison isolée, le fêtard typique avec une pinte de Guinness. C'est arrivé au point où je me suis dit : 'Bordel, j'ai eu ma période où j'ai fait n'importe quoi. Il est temps de passer à autre chose.'"





Tu as donc exorcisé toute la folie ?

"Ouais, je crois. J'aime me remettre au boulot. Avant, je créais un truc simplement pour justifier le fait de rester debout trois jours à me droguer ; maintenant, je le fais parce que j'aime être créatif. Alors qu'avant, on faisait des disques pour aller en tournée et passer un bon moment – pour justifier de claquer 25 000 balles par mois en drogue et en fêtes. 'C'est bon, je suis une pop star ! Et je vais m'acheter des fringues à la con parce que je suis une rock star !' *Maintenant, il s'agit plus de créer, parce que c'est ce qu'on fait ; je suis une personne créative."*

Est-ce qu'une une nuit comme celle qui a produit "Talk Tonight" (sur le CD single de "Some Might Say"), où on a dû te faire descendre d'un rebord de fenêtre à Las Vegas, ne risque plus de se produire ?

"Si jamais je me retrouve comme ça, si jamais je déconne autant au point de disparaître et que personne ne peut me retrouver pendant deux semaines… J'étais un jeune mec à l'époque ; j'avais 26 ou 27 ans. Et ça explosait partout dans le monde, en plein dans nos gueules, on ne savait sans doute pas comment gérer ça. Ok, je savais le gérer, mais je ne savais y faire avec le reste du groupe qui était paumé devant ce succès. Alors que maintenant, j'ai gagné assez de fric pour dire : 'Vous savez quoi ? Je ne vais rien foutre pendant un moment.'

"Si on arrive à la prochaine tournée, et que c'est à nouveau la folie, ce serait bien de rentrer et de dire : 'Je n'ai pas à enregistrer de nouvel album si je n'en ai pas envie.' *Je pourrais bien prendre une pause de deux ans et voir mon gosse grandir. Donc, non, ce genre de nuit ne risque plus de se produire."*

Le nouvel album n'est pas que déprimé, il est aussi assez sombre. Y a-t-il une plus grande proximité avec les Smiths ou Joy Division qu'on n'a pu le dire ? Parfois, tes chansons comiques éclipsent les plus sérieuses.

"Soyons honnêtes, il n'y aura plus de putain de "She's Electric". Ou de "Digsy's Dinner", parce qu'on fait ça quand on est jeunes. "Go Let It Out" est sans doute le dernier du genre… c'est simplement un morceau funky pop rock et j'aimerais, sans sonner comme Radiohead, ni faire des choses plus ouvertement sombres pour rendre les gens malheureux, mais être plus réaliste. Mais la vie est belle ; elle n'est pas aussi mauvaise que Thom Yorke veut le faire croire."

Est-ce que l'expression *"tension prémillénaire"* te trottait dans la tête quand tu as écrit ce disque ?

"Oh, non. C'est genre, ma vie est plutôt cool en ce moment. Il y a des choses qui m'énervent, mais pas au point que j'envisage de tout foutre en l'air, de me coller la tête dans le four ou autre."

Tu as déjà ressenti ça ?

"Non, jamais Par moments, j'y ai pensé. J'ai sans doute pensé que j'allais claquer, mais pour des raisons de santé. Mais je ne ferai jamais… Putain. Je suis trop lâche pour me suicider."

Il y a le mythe romantique du musicien de Manchester : *"Un poids sur les épaules"*. Ian Curtis vient à l'esprit.

"Ouais, je peux comprendre, parce que j'ai eu une enfance assez pourrie. Mais je ne pourrais pas écrire à ce sujet, c'est intime. Je m'en suis sorti et je n'ai pas besoin d'écrire là-dessus comme une sorte de thérapie. J'ai surmonté ça il y a longtemps. Maintenant, j'ai tendance à écrire sur des choses qui m'énervent. Vieillir me gonfle, mais il faut que je m'y fasse. Je ne sais pas, on verra à l'avenir…"

Tu as dit un jour que les trois premiers LP étaient un tout et qu'après ça, tu allais tirer

Conférence de presse annonçant le départ de Guigsy au Water Rats à Londres, le 25 août 1999.

REX FEATURES

un trait et passer à la Phase 2. *Standing On The Shoulder Of Giants* est-il le début de la Phase 2 ?

"Complètement. On est à un tiers d'où j'aimerais être quand arrivera à échéance mon contrat avec Creation, Sony ou je sais où on est signés en ce moment [peu après cette interview, Oasis et Creation se séparent, et le groupe monte son propre label, Big Brother]. *C'est le quatrième album. Le cinq et le six seront à un autre niveau ; puis après ça, je ne sais pas où on ira. Soit on va changer de label, soit il y aura une grosse réorganisation ; il pourrait y avoir des gens différents dans le groupe, ou personne. Je peux envisager que les deux prochains albums soient un peu... j'aimerais tout faire en série de trois.*

"Mais je ne pense pas qu'on fera un virage radical à gauche ou vers la musique underground ou un truc du genre. J'ai toujours pensé que les groupes qui le faisaient étaient à court d'idées. C'est un truc inconscient où ils se disent : 'Et merde, on n'a plus d'idées, faisons un disque expérimental et, s'il se vend mal, on dira simplement que c'était pour l'amour de l'art.' *On a plutôt tendance à y aller – enfin moi – tête la première et à tenter de secouer le monde, tu vois un peu ? Je n'essaie pas de renverser le monde de l'art. Je n'ai pas envie d'être dans l'émission South Bank Show juste parce qu'elle est arty et cool.*

"Je ne fais pas des disques de punk arty comme Primal Scream ou de pop arty comme Blur. Je ne fais que des disques de rock'n'roll et, avec un peu de chance, j'en vends 50 millions. Quand on entend les groupes qui font ces disques, et que les gens les accusent d'être des branleurs, ils disent : 'Oh, oui, mais j'espère qu'il s'en vendra 50 millions d'exemplaires.' *En lisant ça, tu te dis :* 'Mais tu n'a aucune chance d'en vendre un million, encore moins cinquante ; au moins, le mien a sa chance.' *C'est difficile de faire de la musique commerciale. La plupart des disques commerciaux sont débiles. Nicky Wire* [des Manics] *a l'air de croire que, parce qu'il vend beaucoup, c'est automatiquement bon. Si c'est le cas, alors Phil Collins est le putain de boss, non ? Le fait qu'un disque se vende ne le rend pas bon pour autant."*

John Lennon était cool et commercial. Il avait aussi une philosophie (assez) cohérente et des idées politiques spécifiques. Qu'est-ce que toi et tes chansons défendez ?

"Pour les deux premiers albums, c'était...

"Je ne fais pas des disques de punk arty comme Primal Scream ou de pop arty comme Blur. Je ne fais que des disques de rock'n'roll et j'en vends 50 millions"

Il y avait beaucoup de chansons à boire pour que tes potes et toi leviez un verre dans la salle. Elles n'étaient pas difficiles à écouter et, si tu tentais d'analyser leur sujet, c'était inutile, parce qu'aucune d'elles ne voulait dire quoi que ce soit. Mais maintenant, je suppose que ça mêle l'ambiance d'une chanson à boire avec, au fond quelque chose – à condition de lire les paroles – d'un peu plus profond, ça souligne des trucs pour que les gens disent : 'Je ne savais pas ça.'"

Tu préfères être dans l'émission *South Bank* ou vendre dix millions de disques ? Définir l'époque ou être populaire ?

"Ce serait bien de faire les deux. Dans un monde idéal, je préférerais être le Velvet Underground, qui n'a jamais rien vendu. Je suis sûr que Lou Reed est assez fier de ce qu'il a fait, et c'est juste, parce qu'il a fait des trucs brillants. Quand tu rencontres ces mecs, genre Mercury Rev, et que tu dis : 'Putain de bon album', *ils répondent toujours :* 'J'aimerais en vendre un peu plus.' *C'est toujours ce qu'ils disent en premier. Faire de grands disques et en vendre cinquante millions, ce serait génial."*

Penses-tu qu'il n'y a qu'un seul groupe qui l'a fait ?

"Absolument."

Ça ne te fait pas de mal quand les gens disent que, peu importe le succès d'Oasis, vous n'aurez jamais l'impact culturel des Beatles ?

"Non, c'est la vérité. On n'aura jamais ne serait-ce que l'impact culturel des Sex Pistols. Même s'ils n'ont sorti qu'un album. Ils ont changé la mode. Beaucoup de journalistes comme toi ont été inspirés. Quand tu affectes des choses comme la musique en un, la politique en deux et l'art en trois, puis le journalisme et des auteurs comme Irvine Welsh et des réalisateurs, c'est un exploit. Et dire qu'ils n'ont fait qu'un putain d'album, c'est incroyable. Je suis conscient de tout ça. Mais il n'y a plus personne pour inspirer ce pays. Tout le monde est trop occupé à prendre de la MD et jouer aux jeux vidéo. Il faut tenter de changer son monde, de s'inspirer et t'inspirer sa famille, ses gosses et ses amis. Avec un peu de chance, d'autres vont suivre et former des groupes et faire un truc un peu unique."

L'histoire prouvera-t-elle que tu as eu un effet plus durable que d'autres groupes de Manchester, comme les Smiths et les Stone Roses ?

"En Angleterre, je dirais non. Mais dans le monde, je dirais oui. Car si aujourd'hui, tu parles à des jeunes de musique anglaise, notre nom est le premier qu'ils sortent. Et en dehors d'Angleterre, je dirais que personne n'a entendu parler des Stone Roses, des Smiths ou The Jam, et les mecs dans ces groupes t'en diraient sans doute autant. On n'a pas affecté la culture ou les fringues, mais on a bien botté le cul des années 1990."

Penses-tu que sans vous, ça aurait été un autre groupe, ou il fallait que ce soit vous ?

"Je ne sais pas. Parce que les groupes qui étaient là à nos débuts... si tu regardes The Verve, ils nous ont sans doute inspirés au départ – pas musicalement, mais parce qu'ils avaient l'air de notre âge et venaient du même coin que nous. Et puis ils ont disparu un moment, on a continué et à notre tour, on les a redémarrés en quelque sort et ils ont fait des trucs géniaux avec "Bitter Sweet Symphony" et "The Drugs Don't Work". On a sans doute inspiré quelques musiciens comme ça.

"Mais si ça n'avait pas été nous... Pour être honnête avec toi, je ne me souviens pas des groupes qui existaient à l'époque et qui auraient pu avoir le genre d'impact qu'on a eu."

Te sens-tu coupable du retour en arrière des années 1990 ? Restons-en à Manchester, qui était une ville synonyme d'invention électronique. Puis, après les Smiths – qui, de façon ironique, même si Morrissey a été assez expérimental en termes de sexualité, ont annoncé un retour à une forme de songwriting à la Byrds/Beatles – cette approche rock bien solide est devenue le "*nouveau*" son de Manchester.

"Ouais, eh bien les Stone Roses étaient assez rétro, non, jusqu'à 'Fools Gold' ? Mais c'est pile ce que j'aimais. J'aimais la dance quand je vivais à Manchester, je sortais tous les soirs à l'Hacienda et dans plusieurs autres clubs, mais pour moi, ça a toujours été... quand les clubs fermaient, on allait chez des gens et ils mettaient la même chose qu'on avait écoutée toute la nuit et au bout d'un moment c'était : 'Putain, mais arrête ! Mec, les putains de drogues ne font plus d'effet, tu ne pourrais pas mettre Neil Young ?' *Tout le monde disait :* 'C'est qui, Neil Young ?' *Et je faisais :* 'Vous savez quoi, je pense que je vais me casser.'

"Quand tu écris des chansons assez tôt, tu ne fais que copier ta collection de disques. La mienne n'a jamais contenu de Kraftwerk, comme sans doute celle de Bernard Sumner et de Joy Division. Donc "Slide Away" et "Rock'N'Roll Star" – il y avait beaucoup d'influences de T Rex et Neil Young. La mélodie de "Live Forever" avait un côté vaguement beatles-esque, je suppose. Ça marche comme ça."

Les fans de Neil Young écoutent ses disques et aiment tracer un parallèle entre sa vie et sa carrière, avec tous les hauts et les bas. Penses-tu qu'il en sera de même quand tu vas sortir ton septième album ? Qu'on sera capable de dessiner un graphique de tes hauts et bas émotionnels ?

"Ouais. Je peux voir ça maintenant : Definitely Maybe *était l'album jeune, impatient de débouler et de pulvériser le monde. Le deuxième était celui qui s'arrête au bord de la route pour reprendre son souffle avant de foncer sur la, hum, l'autoroute de la super célébrité. Et le troisième était putain de gros et bourré* [rires]. *Et celui-là est clean, sain et concentré.*

"C'est le premier album où certaines chansons ont vraiment verbalisé ce que j'éprouvais au moment de l'écriture. Alors que les autres étaient seulement... on les écrivait plus pour les autres, en fait."

"Il y a un moment pour être rock star. Et puis il faut garder des moments pour être un papa et se faire tartiner la gueule de chocolat"

À un niveau, le premier album avait une bonne culture rock – un album de rock sur les albums de rock, plein de références (*Noel, enthousiasmé par cette idée, sourit*). *Standing On The Shoulder Of Giants* est-il plus directement émotionnel ?

"Ouais. Je ne dis pas qu'on n'écrira plus de pur album de rock'n'roll parce que c'est excitant quand c'est bien fait. Mais par la même occasion, j'ai 32 ans et je ne veux pas écrire des chansons comme à 25 ans, parce que les gens vont se dire : 'Ce n'est plus un gamin', *tu me comprends ?*

"Mais je ne vais pas aller en studio avec une série de règles. En fait, cette fois, on va devoir retirer une demi-heure du disque, parce que le précédent durait 75 minutes – c'est trop long. Mais on ne s'y met jamais en se disant : 'Ok, cette année, on va surtout faire de la samba.' *Ça n'arrivera jamais. Sauf, bien sûr, si la samba devient extrêmement populaire et qu'on est fauchés !"*

Est-ce étrange qu'après avoir fui l'enfer de la petite ville, tu as à présent un autre genre de problèmes ?

"Ce sont les mêmes conneries sous un autre habillage. Mais si on vivait une existence parfaite, dans un groupe parfait, à faire de la musique parfaite, ce serait vraiment chiant. On se dirait : 'À quoi bon, bordel ?'

"Il y a beaucoup de choses dans la vie que j'aimerais changer. J'aimerais être le contrôleur ultime de mon propre destin. J'aimerais ne pas bosser pour un chef. Mais tout ça viendra dans l'avenir quand notre contrat sera à échéance et qu'on décidera où on veut aller. Est-ce qu'on lancera notre propre label ? Qu'est-ce qu'on fait ? Il y a des choses qu'on obtiendrait sans doute en luttant, comme d'exiger notre propre label, nous dégager de notre contrat et ne pas continuer à tourner. Mais ça nécessiterait de passer des plombes au tribunal.

"On n'a plus que deux albums après celui-là, donc ce jour va vite arriver. Je suis sûr qu'on pourra changer ça le moment venu. Tu vois, je vais avoir un bébé, donc il y a pas mal de choses qui se passent en ce moment. Je dois être papa, je dois être un mari et je dois être une putain de rock star. Ça va être intéressant."

Ça va être difficile de se partager entre la paternité et le rock'n'roll ?

"Ouais. C'est comme il faut se dire : 'Ok, aujourd'hui, c'est ma journée de mari, j'emmène me femme faire du shopping.' *Ça a l'air débile, mais c'est la seule façon de voir les choses. Il y a un moment pour être rock star et c'est quand on est en tournée, à Top Of The Pops ou en studio. Et puis il faut garder des moments pour être un papa et se faire tartiner la gueule de chocolat."*

Et ce n'est que Meg !

"[Rires] Non ce n'est que Liam !"

C'est bizarre de vivre ta relation avec Meg sous le regard du public ?

"Ouais. C'est bizarre, parce que Meg fait plein de trucs avec lesquels je ne suis pas d'accord. Dans le passé, c'est arrivé souvent qu'elle rentre à la maison et dise : 'Oh, on m'a proposé un paquet de fric pour faire une séance photos pour un truc ; tu en penses quoi ?' *et je disais :* 'Non, ne le fais pas' – *parce qu'elle va taper une vraie crise –* 'ne le fais pas.' *Elle me demande toujours mon avis, puis elle me dit d'aller me faire foutre. Et c'est très bien.*

"Je suppose que je pourrais être l'archétype du mari et dire : 'Putain, ma chérie, ta place est dans la cuisine et la mienne est à la télé.' *Ça ne vaut pas la peine de divorcer pour ça. Donc si elle*

Avec Meg Mathews, Londres, 4 juillet 1996.

GETTY IMAGES

Rare démonstration d'amour fraternel, Londres, 2000.

ALEX VONBURN

me demande mon avis et que je dis que ce n'est vraiment pas une bonne idée, elle va répondre : 'J'ai envie de le faire' *et je ne vois pas ce que je peux répondre. Elle est indépendante. Je lui donne mon opinion et on est d'accord pour ne pas être d'accord, et c'est tout."*

Elle est dure avec toi ?

"Euh... pas trop. Non, pas vraiment. On a tendance à ne pas ramener du boulot à la maison."

"Tu as passé une bonne journée au bureau, chéri ?"

"Ouais, ce n'est pas mon genre. Si je jouais un truc que j'écris à la maison et que Meg arrive et dit : 'Je n'aime pas ça', *je répondrais :* 'Je m'en branle que ça te plaise ou non, tu ne vas pas l'acheter, non ?' *Je ne lui demande jamais son avis sur l'aspect musical des choses parce que – non pas que je ne l'estime pas – mais ce ne serait pas pertinent. Si elle disait :* 'Je ne pense pas que c'est très bon', *ça m'énerverait et je me dirais :* 'Putain, mais qu'est-ce que tu en sais ?' *Alors que si elle disait que c'est bien, ce serait :* 'Bien sûr, elle va dire ça parce qu'elle est ma putain de femme.'"

C'est difficile quand tu écris des paroles ? Comme si tes pensées allaient être passées au crible, au final, pour trouver des références parlantes ?

"Oh, ouais, c'est comme ça tous les jours. C'est incroyable, putain. Elle me dit : 'Je peux écouter tes nouveautés ?' *Et je réponds :* 'Ouais, ok, mais je préfère sortir pendant que tu le fais', *parce qu'à chaque fois, c'est* 'De quoi tu parles ? Qu'est-ce que ça veut dire ?' 'Ça ne veut rien dire du tout.'

"Ce ne sont pas des disputes, mais c'est comme de donner une conférence de presse deux ans avant la sortie de l'album."

Est-ce une barrière à la clarté de la communication – tu ne peux pas vraiment dire ce que tu veux ?

"Non, je peux dire ce que je veux. C'était pire avant, en fait, avec les trois albums précédents, parce que les chansons étaient assez vagues, elles ne parlaient pas d'un truc particulier. Les gens disaient : 'Ça parle de moi ?' *et je répondais :* 'Non, ça ne parle de rien de précis.' *Et quand tu tentes d'expliquer à ta femme une chanson que tu ne te souviens pas d'avoir écrite, et que ça ne veut rien dire, tu finis toujours pas dire des conneries totales. Elle te fait :* 'Tu mens' *et tu réponds :* 'Ça ne veut rien dire.' *Donc on a tendance à ne pas en parler.*

"J'ai écrit quelques chansons sur Meg, mais tu ne pourrais pas le deviner. Ce sont juste des sentiments que j'éprouve. Tu n'as pas envie de te lancer dans une putain de démonstration d'amour sur un disque. Tous ces trucs sur Damon [Albarn, Blur] *et sa petite amie* [Justine Frischmann, Elastica] *sont simplement – comment quelqu'un peut écouter ce disque* [*13* de Blur] *? Parce que ça ne signifie rien pour personne à part pour lui et sa meuf. Je ne pige pas."*

Et pour John et Yoko ?

"Je ne pige pas non plus."

Vraiment ?

"Oui. Je ne comprends pas ça."

Et ces histoires de catharsis et de thérapie de régression ?

"Genre, être assis dans une pièce à brailler ?"

Mettre ton âme à nu.

"Bah, fais ce qui te plaît, hein. Ce n'est pas vraiment mon truc. Quand Lennon chante "Mother", c'est très bien et il s'est sans doute senti mieux après l'avoir fait, mais au bout de deux écoutes, on se dit simplement : 'Sa mère'. *On dirait un truc de ce joueur de banjo..."*

George Formby.

"George Formby. [Imite passablement Formby] *'Mother !'"*

Donc c'est plus amusant pour le musicien que pour celui qui écoute ?

"Je pense qu'il y a toujours un truc qu'ils doivent évacuer. C'est intéressant d'écouter, par exemple, les paroles de Joy Division et de Morrissey. C'est intéressant, mais ce n'est pas particulièrement distrayant."

Mais n'offrent-elles pas une idée précieuse de la condition humaine ?

"Ouais, je suppose. Si tu étais dans le même état mental que Ian Curtis et que tu comprenais ce qu'il disait, ça pourrait t'aider. Et si tu étais du même genre que Morrissey, je pense que, ouais, ça a pu aider plein de jeunes hommes et femmes à ce moment-là, surtout dans le Nord, j'imagine. Mais ce n'est pas le cas quand quelqu'un chante un truc si personnel qui t'est étranger. Tu ne piges pas."

Comment fais-tu cette transition entre le fait d'écrire une chanson très personnelle et une autre qui est personnelle au départ, mais devient universelle ?

"C'est difficile pour moi de toute façon. Il faut essayer de transmettre un sentiment plus qu'un fait. Si tu écris : 'J'en ai ras le bol aujourd'hui parce que je suis célèbre', *tu te dis :* 'Putain, et alors.' *Il faut tenter de transmettre un sentiment, une émotion dans le son du disque et le phrasé des mots. Et être un peu vague. Mais c'est délicat. Je suis sûr que Liam doit chanter 'Wonderwall' certains soirs et penser :* 'Ça parle de sa meuf !'"

Je suppose que ce que je suis en train de demander, c'est si "Little James" de ton frère a ce truc magique de "Hey Jude" ?

"Cette chanson en particulier, même si elle parle de quelqu'un de spécifique – la première phrase mentionne son nom [James, le fils de Patsy Kensit et Jim Kerr] *– après, ça n'est que 'pâte à modeler' et 'trampoline' et tu embarques en mer avec les deux personnes que tu préfères au monde. Je pense que n'importe quel con peut comprendre ça.*

"Dans cette chanson, il fait comme moi. Il énonce le fait dans les deux premières phrases et puis le reste, ce sont des attitudes enfantines. Parce que Liam est encore un gamin et que le gosse dont il parle est sans doute plus mature que lui, en vérité. Je pense que beaucoup de gens vont accrocher à ça."

Liam et toi êtes assez conventionnels : tous les deux mariés avec des enfants. Vous avez besoin de sécurité ? Tu es passé presque directement de (*sa petite amie de longue date*) Louise Jones (immortalisée sur "Married With Children" sur *Definitely Maybe*) à Meg (*Mathews*)...

"En général, je ne passe pas trop de temps à être célibataire. Je ne l'ai pas été depuis que j'ai quitté l'école. Je suis plutôt un solitaire en général, mais j'aime toujours avoir une partenaire. Je n'ai pas tendance à trop traîner avec les mecs, parce que je suis dans un groupe avec quatre d'entre eux et j'ai deux frères.

"J'ai eu des relations stables depuis que je suis assez jeune. J'ai toujours été assez conventionnel. Je veux dire que l'image de bad boy avec le sexe, la drogue et le rock'n'roll n'a été vraie qu'au moment du premier album, parce que j'étais célibataire à l'époque et Liam aussi, donc c'était parfait. Mais quand tu trouves la bonne personne, il n'y a rien à faire, tu vois.

As-tu parfois l'impression que les gens ont envie que tu fasses n'importe quoi pour vivre par procuration ?

"Bien sûr. Les mecs dans ces putains de tabloïds veulent les deux affreux connards du Nord parce que ça fait vendre du papier."

Pince-fesses au 10 Downing Street, avec Tony Blair et Alan McGee.

REX FEATURES

Y a-t-il un moment précis, au cours des six ou sept dernières années, où tu t'es quasiment vu de l'extérieur pendant que ça se produisait et que tu t'es dit : *'Là ça va un peu loin'* ?

"Quand on a été aux Brits la première fois [1995]. *On avait une grande table avec environ dix sièges et, entre deux remises de prix, comme c'était un très gros truc, on a fini par s'asseoir dessous le plus clair de la soirée à faire les cons. Et on a bu beaucoup de Jack Daniel's, et c'était genre :* 'Et le meilleur jeune groupe est Oasis' *et on a dû sortir de dessous la table !*

"On a franchement fait les cons devant tout l'establishment de l'industrie musicale. Je me souviens qu'aux tables autour de nous, c'était des grosses pop stars qui étaient dégoûtées par notre conduite. Mais à la fin de la soirée, il devait y avoir environ 500 personnes autour de notre table ! Tout le monde savait que c'était là qu'on s'amusait.

"Liam est encore un gamin et le gosse pour lequel il a écrit 'Little James' est sans doute plus mature que lui"

"À la fin de la soirée, on avait pris plein de pilules et j'étais assis là à discuter avec Meg, à dire des conneries. Soudain, on a regardé autour de nous et tout le bâtiment était vide. La soirée était finie et tout le monde était reparti. On était les deux derniers au milieu de l'Earls Court ! Et j'ai eu un flashback de ce à quoi ça devait ressembler. On était comme deux petits points en train de dire : 'bla-bla-bla'.

"On devait être complètement coupés du monde. On a fait : 'Oups, désolé'. *Puis on s'est levés l'air de rien et on s'est écroulés sur une table pleine de verres."*

C'est facile d'énerver les gens de l'industrie musicale anglaise ?

"Ouais, si tu vas dans une putain d'émission et que tu dis des gros mots, c'est 'Oh, diantre'. *Je ne comprends pas du tout. Tout le monde dit des gros mots, non ? Le fait est que, quand certaines choses se produisaient, que certaines histoires arrivaient, que ce soit en lien avec Oasis ou pas, on envoyait toujours quelqu'un chez moi – une équipe de tournage, ou un mec avec un putain de magnéto et un micro – sachant que j'aurais quelque chose à dire, parce que je suis Noel Gallagher, bordel.*

"[S'adressant à une équipe de TV invisible] 'Vous voulez mon avis là-dessus ? Une minute, le temps que je m'habille et je reviens.' *Et ils étaient là* [se frotte les mains] *:* 'Génial' *et je me disais :* 'Putain, génial.' *On me demandait :* 'Que pensez de telle ou telle personne ?' *Et je répondais :* 'C'est un gros connard et sa femme aussi, et si je pouvais...' *Et ils appelaient leur rédacteur en chef en disant :* 'Génial'. *Et j'appelais mon manager* [Marcus Russell] *pour dire :* 'Appelle l'avocat, ça pourrait dégénérer, je pense que j'ai probablement accusé tout le Parlement d'être des héroïnomanes hier soir.'

"Et il me répondait : 'Ok, pas de souci.' [Russell à l'avocat] 'John ? c'est Marcus. Peux-tu venir tout de suite à la maison ?'"

Donc après le scandale du HIV (*Noel espère que Damon et Alex de Blur chopent le Sida*), le scandale de la drogue (*Noel dit à la presse qu'on peut se droguer, car, soyons honnêtes, on le fait tous, même – et surtout – le gouvernement*) et le scandale de la délinquance (*Noel admet qu'il a volé*), y a-t-il des choses que tu regrettes d'avoir dites ?

"Non, j'étais un... non. J'ai fait des cambriolages, j'ai volé deux magasins et quelques autoradios, sniffé de la colle, ce genre. Je ne vois pas pourquoi je mentirais, parce que

les gens à Manchester me traiteraient de putain de branleur. On a simplement été sincères. Et le soir du truc sur Brian Harvey [d' East 17], *ce que j'ai vraiment dit, outre le fait que tout le Parlement prenait de l'héroïne, ce qui était un peu exagéré* [n'achève pas sa phrase]...

"Le pus drôle, c'est que je passe sur MTV et ils me suivent aux toilettes, ce qui est assez sinistre en soi, parce que je vais pisser et je suis accompagné d'une équipe de télé. Et c'est genre : 'Ok, si c'est comme ça que vous voulez jouer, allons-y.' *Et je parlais de Brian Harvey, disant* [aux reporters et à l'équipe] *:* 'Ouais, mais tu prends de la drogue, toi aussi et toi et tous les autres dans ces putains de toilettes, parce que, si vous baissez un peu la voix, vous allez sans doute entendre renifler.' *Et tous ces mecs se tenaient là en hochant la tête :* 'Putain, tu as raison.'

"Naturellement, après, il y a eu en ce gros titre : 'La drogue, c'est comme de boire une tasse de thé.' *Et c'est obligé, tu as les putains de parents d'un môme mort d'une overdose qui passent à la télé et c'est complètement déformé. Mais je ne vais certainement pas mentir."*

Les parents de Leah Betts [*morte des suites d'une prise de MDMA – NDT*] t'ont-ils appelé ?

"Ils n'ont pas appelé chez moi, mais ont envoyé des lettres à mon management, ce genre. Et j'ai fait : 'Je n'ai pas vendu de drogue à votre fille. J'en prends. Votre fille aussi, et tant qu'on est sur ce sujet, n'oubliez jamais ça. Et elle est morte, c'est triste, c'est vraiment terrible, mais ce n'est pas mon putain de problème.'"

Est-ce que tu survoles les journaux et, que dès que tu vois un problème brûlant à des kilomètres à la ronde et une occasion en or à commenter par Noel Gallagher, tu te mets à répéter tes phrases pour la presse ?

"Je dois dire que je l'ai fait, oui ; je lève la main et je dis : 'Moi !' *Il y a eu un truc dans la presse sur le trucage des charts et je savais qu'il y avait une équipe de tournage rôdant autour de chez moi à Londres – tu peux les repérer parce qu'ils sont dans des voitures aux vitres teintées. Et voilà que quelqu'un m'appelle pour me dire qu'ils vont me parler dans la rue. J'ai fait :* 'Sur quoi ? Le trucage des charts ? Ouais, super.' *Et ils m'ont dit :* 'Que pensez-vous des gens qui ont cette pratique ? Vous pensez que votre maison de disques le fait ?' *Et j'ai répondu :* 'Putain, j'espère bien, je serais content qu'ils achètent tous mes disques.'

"C'est une des raisons pour lesquelles j'ai quitté Londres au final – parfois, j'ai une trop grande gueule. Et je ne peux pas m'empêcher de déconner. Mais quand c'est imprimé, ça n'a pas l'air d'être une connerie, ça donne l'impression que tu es sérieux."

Tu répètes ton texte devant le miroir ?

"Non, je ne suis pas du genre à me mettre devant le miroir, mais je m'assois et je réfléchis : 'Quel est le commentaire le plus outrancier et controversé que je pourrais sortir maintenant ?' *Et puis, je trouve le truc le plus con et banal qui soit, je le multiplie par dix, j'ajoute quelques gros mots, je cite un nom en particulier, je l'accuse de quelque chose et* [rires], *je lance le mot* 'soi-disant' *à la fin. Puis je rentre et j'appelle mon manager. Immédiatement."*

Noel Gallagher et sa femme, Meg Matthews, 1997.

DAVE HOGAN/GETTY

Tu es surpris de pouvoir attirer l'attention de tout le pays sans faire d'effort ?

"Ouais, n'oublie pas qu'après le scandale de 'La drogue, c'est comme de boire une tasse de thé', *ils posaient des questions au Parlement et Michael Howard est passé aux infos. Je me souviens d'être dans le bureau d'un pote et Michael Howard était là, en train de dire :* 'East 17 a renvoyé Brian Harvey du groupe' *et il a ajouté qu'il espérait que Liam et les autres allaient en faire autant avec moi. J'étais écroulé de rire, en train de me faire des lignes de coke, à dire :* 'Si seulement.' *Putain.*

"De toute façon, six mois plus tard il [Howard] *a été viré et un an après, son putain de parti a été dégagé et je suis allé au 10 Downing Street, par la même porte qu'il a prise pour sortir six mois plus tôt et je rigolais."*

Penses-tu que le jour de la fête au n° 10, Tony Blair mourait d'envie de te dire : '*Calme-toi un peu, mon gars*' ?

"Écoute, quand on était à ce cocktail, il [Blair] *est venu dans la pièce et on discutait et j'ai dit :* 'Oh, c'était génial, mec, on est restés debout jusqu'à sept heures du matin pour te voir arriver à ton quartier général. Comment tu as fait pour ne pas dormir de la nuit ?' *Et ce sont ses paroles exactes. Il s'est penché vers moi et a dit :* 'Sans doute pas par les mêmes moyens que toi.' *Et c'est là que j'ai réalisé que c'était un sacré bonhomme ! Je me suis tourné vers McGee et j'ai fait :* 'Tu as entendu ?' *J'ai trouvé que ça prouvait que le mec a le sens de l'humour.*

"Mais ce soir-là, j'ai été souvent suivi aux toilettes. Je pense qu'ils avaient très peur que je... McGee a reçu quelques coups de fil : 'Il ne va pas mal se conduire, non ?' *Et il répondait :* 'Non, non, il ne va pas mal se conduire.' *Et dans la voiture en chemin, il m'a demandé si je comptais mal me conduire. J'ai répondu :* 'Eh bien, non, je ne vais pas tout saccager. Je ne vais pas taguer 'Sex Pistols et 'God Save The Queen' partout.'

"Mais je ne voulais pas me conduire comme un beauf et donner à la presse ce qu'elle attendait. Parce que j'ai pensé que tout le monde s'imaginait que j'allais arriver en jeans et baskets, avec une bouteille de Stella et une clope, à dire devant l'entrée : 'Allez tous vous faire foutre.' *Je voulais y aller et me conduire comme..."*

Un jeune homme intelligent ?

"...un jeune homme intelligent, oui. Je lui ai parlé [à Blair] *des dockers de Liverpool, ce qui est sans doute entré par une oreille et sorti par l'autre. Il m'a répondu :* 'Nous allons voir ça.' *Et j'ai dit :* 'Oui, sans doute.' *Et ça s'est arrêté là."*

Tu as fait comme Jagger dans *World In Action* sur Granada TV en 1967 : donner de façon inattendue une bonne version de toi et de la génération que tu représentes.

"Oui, eh bien je m'étais exprimé sur le fait de voter pour le Labour et ça aurait été hypocrite de renvoyer l'invitation en disant : 'Non, ça ne m'intéresse plus, parce que c'est pas cool.' *Merde. Dans ma vie, il y a toujours eu un gouvernement conservateur – Margaret Thatcher m'a supprimé le lait à l'école, tu vois ? À charge de revanche, hein.*

"Et je suppose que c'était un truc symbolique de ma part – de Burnage au 10 Downing Street. Je ne suis pas du genre à dire : 'Quelle merveilleuse soirée, Meg et moi avons vu le Premier ministre.' *Ça a été un coup de bol.*

Ça a renforcé ma triste notoriété. C'était génial d'y aller en se disant : 'Ça va foutre en boule tellement de gens. Ça va être top, un peu de publicité. Dommage qu'on n'ait pas un putain de disque à vendre, tant pis.'"

En parlant de l'influence des musiciens de rock sur la politique, John Lennon a été suivi par le FBI. As-tu eu peur d'être surveillé sérieusement, que chacun de tes gestes soit espionné (*quelqu'un, le FBI peut-être, aurait mis des emballages de coke sur Liam durant une tournée aux USA*) ?

"Ouais. Un soir, Meg a organisé une soirée pour mon trentième anniversaire, à la maison à Londres [Supernova Heights] *– et je déteste ça. Les anniversaires des autres, aussi, mais je déteste le mien en particulier, parce que c'est juste embarrassant, genre :* 'Joyeux anniversaire !' 'Ta gueule !' *Bon, elle a organisé cette fête surprise et tout le monde était là – même Gwyneth Paltrow est venue. C'était du style :* 'Si tu es dans le coin, viens.'

"Donc je suis rentré et je me suis dit : 'Depuis quand ma putain de maison est devenue un night-club ?' *Il devait être 23 h, minuit, et je me disais :* 'Putain, s'il y a une descente ici, ça va arriver ce soir.' *J'étais assez ouvert sur ce qu'on faisait et je me disais, quand j'avais un moment de lucidité :* 'Putain.' *Et puis, bien sûr, mon côté malicieux se disait :* 'Génial, ça rajoute de la valeur à la baraque.' *Tu sais, celle où tout le gratin du rock s'est fait arrêter. Et puis je pensais :* 'Putain, non, ça ne va pas vraiment se produire.'

"Il se trouve qu'on sonne à la porte et c'était la police – quelqu'un avait garé sa voiture en double file dehors. J'ai gueulé : 'C'est la police !' *et j'ai entendu une symphonie de chasses d'eau. Bien sûr, le flic a dit simplement :* 'Vous connaissez le propriétaire de la Mercedes rouge ?' 'Ouais, je vous l'envoie dans une minute.' *Et quelqu'un a bougé la voiture et c'était tout. Tout le monde était* [prend un air dégoûté] *:* 'Bordel'. *Mais c'était une bonne soirée."*

Lennon a comparé les Beatles à leurs débuts au *Satyricon* de Fellini – les derniers jours de Rome, etc. Y a-t-il des soirées si délirantes que tu sentais que des mythes se créaient – quand une nuit de beuverie avec tes potes peut, si on pousse un peu, entrer dans les livres d'histoire ?

"Ouais. La deuxième soirée des Brits [1996]. *On ne savait pas que Michael Hutchence allait nous remettre un prix. C'était le premier de la soirée et il y avait eu des mots échangés dans la presse avant la cérémonie. Donc quand il est venu pour remettre ce prix, on a fait :* 'D'accord, ces connards *[les organisateurs des Brits]* ont monté ce coup, parce qu'ils savent ce qui se passe.' *Donc on a décidé qu'à chaque fois qu'on monterait sur scène, tout le monde allait en prendre pour son grade. Et on ne s'est pas privé. Je n'ai toujours pas vu cette soirée, mais Alan McGee dit que c'est la meilleure – qu'est-ce qu'il a dit ? Il a dit que c'était :* 'Un excès de MDMA qui vire à la folie'"

C'est ton boulot, l'abus de pouvoir, non ?

"Eh bien, oui, je déteste être dans un... dans le rock, ce qui compte, c'est de faire ce qu'on veut, quand on veut, et rien à foutre des conséquences. Par exemple, on a fait des trucs stupides, mais au moins, on a toujours été honnêtes avec nous-mêmes. Rien n'a été forcé. C'était genre : 'La prochaine fois qu'on monte sur scène, insultons quelques personnes, parce qu'on ne sera peut-être plus invités', *et on ne sait jamais au fond.*

"Ça n'a pas été scénarisé ou autre. On n'aurait sans doute rien fait si Michael Hutchence n'avait pas été dire : 'J'ai entendu dire que Liam veut se battre avec moi.' *On était du genre :* 'N'essaie pas de te battre avec nous, mec, parce qu'on est super doués pour insulter les gens', *et hop, on était lancés."*

"Dans le rock, ce qui compte c'est de faire ce qu'on veut, quand on veut et rien à foutre des conséquences"

Est-ce que les organisateurs de soirées de prix s'attendent à ce que toutes les pop stars s'entendent bien et s'aiment ?

"Je vais te dire, tu réunis pleins de rock stars dans une salle avec un gros sac plein de cocaïne et ils vont s'aimer pendant le restant de leur putain de vie. J'ai eu des conversations avec des gens que je ne peux pas blairer et le sentiment est mutuel, et ils le savent. Je suis là, à dire : 'Ton disque est bien ; je ne l'achète pas, tu sais, mais je l'aime vraiment' *et le mec me répond :* 'Ouais, je sais.' 'Et ces trucs que j'ai dits sur toi, ça ne veut vraiment rien dire.'"

Tu peux donner des noms ?

"Non, ce ne serait pas juste, parce qu'ils pensent toujours que je les aime bien ! Je suis allé chez Brown's l'autre soir et au Met Bar, ce genre, et c'est horrible, bordel. J'ai chopé ma meuf en train de parler aux gens de The Lighthouse Family un soir, et j'ai fait exprès de la rejoindre, mais je n'ai pas eu le cran de dire : 'Oh, cassez-vous. Emmenez vos putains de disques à Ocean Drive et arrêtez de parler avec ma meuf.' *Donc, je suis venu et Meg a fait :* 'C'est Noel' *et elle a aussitôt ajouté :* 'C'est un de vos grands fans' *et j'ai dit :* 'Oh, oh', *en pensant :* 'Espèce de garce.' *Et ils ont dit :* 'Oh, c'est vraiment génial', *puis ils ont fait :* 'On aime vraiment ton groupe', *et j'ai dit :* 'oh'."

Est-ce que quelqu'un t'a déjà dit en face qu'il n'aimait pas ta musique ?

"Non. La dernière personne, c'était Mick Hucknall, qui a trouvé notre album moyen. Et tu vois, quand quelqu'un comme ça dit ce genre de chose, tu dois l'accepter, car si quelqu'un sait à quoi ressemble de la musique moyenne, c'est bien Mick Hucknall.

"Et puis je l'ai vu pour The Blair Witch Project *et il était au bout du bar avec le mec des Corrs – ils avaient vraiment l'air d'un couple sympa, d'ailleurs – donc je suis allé au bar, j'ai commandé un verre et il a tourné la tête et je me suis dit :* 'Quel branleur.'

Je ne lui dirais jamais rien parce que je n'aime pas particulièrement Simply Red, mais lui ne me gêne pas. Enfin, s'il se met à déblatérer, on espère au moins qu'il aura les couilles de venir me parler en face.

"Alors que le bassiste de Blur [Alex James], *il n'en a rien à foutre. C'est un mec assez cool. Parce que quand il y a eu toute cette histoire à propos du sida, je suis tombé sur lui deux soirs après que c'est paru dans la presse et c'était un énorme bordel. On était au Brown's – c'était blindé, il devait y avoir une fête – et j'étais en train de discuter quand quelqu'un m'a pincé le cul. Je me suis dit :* 'Putain, c'est quoi, là ?' *Et je me suis retourné et c'était Alex de Blur. Il a fait :* 'Ça va, mec ?' *J'ai cru qu'il allait me foutre un*

Échanges avec Michael Hutchence aux Brit Awards, à l'Earls Court, Londres, février 1996.

REX/RICHARD YOUNG

coup de boule, par exemple : 'Oh, allons-y, vas-y.' *Et il a simplement dit :* 'Je peux te payer un verre ?' *Donc on est montés, on a bu un verre et il a dit :* 'Tout ça, c'est des conneries.'

"On s'est assis, on a picolé et il est venu chez nous deux ou trois fois depuis, avec Keith Allen. Le truc avec Alex, c'est que tu peux sortir avec lui, bien te bourrer la gueule et ne pas parler de musique une seule fois. Parce que j'ai l'impression qu'il déteste la musique, il en fait juste pour financer sa putain de dépendance au champagne. Ce qui est génial. C'est un putain de bourge en plus [accent de seigneur du manoir], *genre :* 'Putain de merveilleux.' *J'aime bien ça chez lui. Alors que toutes les autres pop stars sortent et ont le sentiment de devoir ne parler que de musique, moi, le dernier truc dont j'ai envie c'est de parler du disque d'un autre. C'est plutôt :* 'Tu as regardé la série *The Royale Family* hier ? Putain, c'est marrant, hein ?'"

La plupart de tes pairs cherchent-ils à affirmer leur côté prolétaire et mauvais garçon devant toi ?

"Je pense que parfois, si je dois être cynique à ce sujet, ils savent qu'en déclenchant un affrontement verbal dans la presse, on va, tôt ou tard, se croiser. Et si ça fait une scène, ça fera beaucoup de publicité. Et si ça ne me fait pas de cadeau, et à Liam non plus, ça rend service à l'autre personne.

"Mais je me fous de tout ça. Tu vois, si les gens n'aiment pas notre musique, très bien. Je suis content que Mick Hucknall n'aime pas nos disques, parce que si c'était le cas, ça serait très mauvais signe."

Seras-tu contrarié si le prochain album n'est pas très bien reçu, ou prendras-tu ça comme un coup de pied au cul bienvenu ?

"Je ne sais pas encore quelles sont mes attentes pour cet album. Je suis simplement content qu'il soit fini. Avec tout ce qui s'est passé depuis – le départ de deux membres, une chose, une autre – au moins, le disque est fait et j'en suis content. Je n'étais pas content du précédent. Pendant les deux premières semaines de l'enregistrement de Be Here Now, *quelqu'un a dit :* 'À quoi il ressemble ?' *et j'ai dit :* 'C'est des conneries de pub rock'. *Et j'étais sincère à l'époque, mais les gens disaient :* 'C'est un branleur, non ?' *Et je faisais :* 'Non, vous verrez.' *Et on me disait :* 'Ouais, c'est ça' *et je répondais :* 'Non, c'est des conneries de pub rock.' *Alors que je suis vraiment fier de celui-là.*

"Le dernier album s'est vendu à quoi ? Sept millions ? Et c'est considéré comme un échec. Putain, je ne vois pas le moindre fond de logique à ça."

Le problème, c'est qu'avec *...Morning Glory ?*, tu as placé la barre haut pour vous et tous les autres.

"J'ai peur de penser que *Be Here Now* aurait pu se vendre à 20 millions d'exemplaires. Dieu sait ce qui se serait passé ensuite..."

"Ouais quand ...Morning Glory ? s'est vendu à 14 millions et que l'autre fait moitié moins, les gens vont se fixer sur le côté négatif.

C'est comme Michael Jackson après les 47 millions d'exemplaires de *Thriller*, *Bad* – qui ne s'est vendu *"qu'à"* 25 millions – a été qualifié *"d'échec"* ?

"Ouais et quand l'album [...Morning Glory ?] *a été n°2 en Amérique, les gens ont dit :* 'Putain, l'album n'a été que n°2'. *Et on répondait :* 'Ouais, mais on est quand même n°2, hein ?'

"On peut voir ça de deux façons : 'Putain de merde, il ne s'est vendu qu'à sept millions' *ou dire :* 'Notre troisième album s'est vendu à sept millions d'exemplaires et il n'était pas si bon que ça.'

"Tu vois, mon verre est toujours à moitié plein plutôt qu'à moitié vide. Certains voient toujours le côté négatif, les ventes qui baissent, mais l'explication, c'est qu'il n'y avait pas de 'Wonderwall' sur cet album [Be Here Now]. *Et cette chanson est entrée dans les charts en Amérique. Et ...*Morning Glory? *a été dans le Top 5 en Amérique pendant longtemps, ça a d'ailleurs été le seul single qui est sorti là-bas – à la demande du public – et il s'est retrouvé dans le Top 10, un truc comme ça. C'est hallucinant. Mais avant d'écrire une chanson comme celle-là qui figure sur un album...*

À la radio à San Francisco avec Blur, octobre 1994.

"Et malgré tout, je ne pense pas qu'on va être à nouveau aussi énormes. Il y a eu un moment en Amérique où ce mec de Nirvana est mort. Il n'y avait rien, pas de groupes américains, donc ils se sont tournés vers l'Angleterre. En général, quand les gens en Amérique vont chercher en Angleterre un truc pour lequel ils ne sont pas particulièrement doués, un groupe anglais va être envoyé là-bas et rester planté là, comme des cons, à dire : 'Ma sauce et mes haricots me manquent ; je ne veux faire que trois concerts : LA, Toronto et New York, et puis rentrer à la maison.' *Alors qu'on est arrivés avec un paquet de guitares en disant :* 'On va rester là le temps qu'il faut.' *Tu vois, on était vraiment excités.*

"On ressemblait vaguement aux Beatles, on était un peu marrants en interviews, ma relation avec Liam était un peu comique ; et tout le monde s'est entiché de 'Wonderwall'. On a fait le putain de boulot, on a donné les concerts. Puis on est rentrés en Angleterre, et on est retournés en Amérique en étant encore plus gros et c'était un phénomène.

"Ça ne se reproduira jamais. Ça a été notre moment pour briller et on en a profité ; on a bossé pour ça, on a assuré et c'est fini. Maintenant, c'est simplement : 'Allons faire des disques.' *On ne peut pas briller autant pendant si longtemps, c'est impossible."*

Aurait-ce été différent si vous étiez restés en Amérique, ou si le succès là-bas avait encore augmenté et que vous étiez devenus un phénomène global, plutôt que surtout anglais ?

*"Si le dernier album s'était vendu deux fois comme ...*Morning Glory?, *j'ai peur d'imaginer la position dans laquelle serait le groupe à présent. Parce que le manque d'effort que j'ai mis dans l'écriture aurait été récompensé par les ventes de disques. J'aurais fait :* 'Putain, pourquoi changer une formule qui marche ?'

"Ce qui a été bien, c'est que ce n'était pas tant les ventes de disques, mais la combinaison entre les ventes et ce que les gens disaient dans la presse. Ils ne me le disaient pas en face, mais on ressentait un truc : les gens étaient déçus. Et personnellement, ça m'a fait me dire : 'Ok, si vous croyez que c'est ce que je peux faire de mieux, voyons où on ira après.' *J'ai peur de penser que* Be Here Now *aurait pu se vendre à 20 millions d'exemplaires. Qu'est-ce qui se serait passé ensuite ?"*

Crois-tu que tu n'as qu'une occasion de briller, de puiser dans la conscience populaire et d'écrire des chansons qui collent à l'humeur nationale, ou penses-tu que ça arrive de temps en temps ?

"Tout dépend à quel point tu as envie d'être un esclave des tendances. Pour ce disque, une partie de moi pense que j'ai trahi mes racines rock'n'roll parce qu'il n'est pas aussi rock que

ça, tu vois ? J'aime T Rex, les Rolling Stones et les Beatles, mais une partie de ce nouvel album n'est pas très rock'n'roll. Et une partie de moi se dit que oui, il l'est d'une certaine façon, parce que je n'ai pas aimé le trip-hop quand ça marchait, ni cette putain de musique punk lo-fi aujourd'hui, ni le disco punk ou autre. J'aime le rock'n'roll.

"C'est pour ça qu'il était crucial de bosser avec Spike, parce qu'il avait travaillé avec Massive Attack et U2 – que je considère comme étant des musiciens contemporains. On lui a dit : 'Voilà les putains de démos, tu peux leur donner un son contemporain ? Parce que sinon, on va s'en charger et ce sera juste un album de rock.' *Et comme le reste des mecs ne vont pas voir de concerts, je disais :* 'Tu vois le son qu'il y a sur ce disque de tels groupes ?' *Et il le sortait de nulle part."*

Il y a deux chansons sur le nouvel album – "Gas Panic!" et "Roll It Over" – qui menacent de virer au trip hop.

"Ouais. Je trouve que 'Gas Panic!' est plus Led Zeppelin que trip hop. Pour être honnête, on aurait pu mettre plus de breakbeats sur cette chanson et la rendre plus trip hop. Mais Liam et Alan sont du genre à sortir que la musique n'existe plus après 1969. 'Les Chemical Brothers ? C'est qui, putain ? Prodigy ? Qui ça ? Ah ouais, le type avec deux morceaux de laitue collés sur le côté de la tête ?' 'Ouais, ce mec.' *Ce serait inutile de faire un disque comme ça, que les autres membres du groupe ne comprennent pas."*

Pourrais-tu faire un disque des Chemical Brothers si tu le voulais ?

"Pour être sincère, je pense que j'aimerais faire un album solo sans trop attendre, avant d'être trop vieux et détaché de ce qui se passe dans les clubs et sur scène, enfin tant que je suis encore au courant jusqu'à un certain point. J'aimerais le faire assez rapidement, comme ça j'en serais débarrassé. Pas franchement un disque des Chemical Brothers, parce que c'est les boss de ce qui passe dans la dance. Et Prodigy à un degré moindre, parce qu'ils tentent de marier le rock et la dance et ils sont le meilleur dans leur domaine. Fatboy Slim, c'est autre chose : c'est génial et j'aime, mais il crée quelque chose de différent. Un truc instrumental, moins de chant ; des mélodies et c'est tout."

Tu as parlé des Smiths plus tôt. Je comprends l'attrait de Johnny Marr pour toi, mais j'ai été surpris que tu sois un fan de Morrissey parce qu'il était, hum, ambivalent au plan sexuel. À quel point tu t'identifiais à lui ?

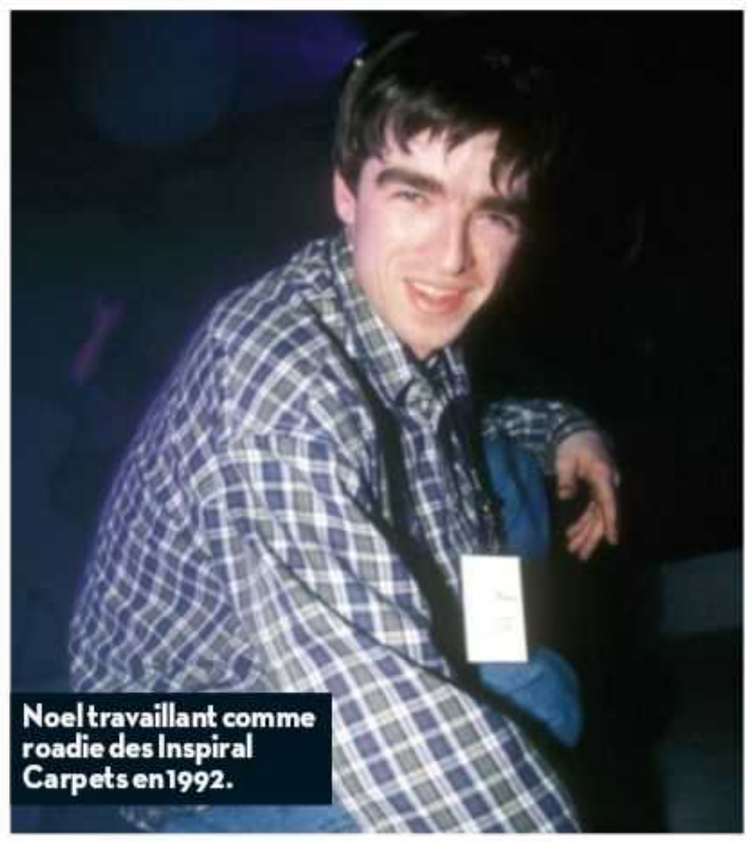
"Le premier disque des Smiths que j'ai entendu, c'était "Hand In Glove" [single des débuts en 1983] *en 45-tours, pas la version sur l'album. Et ça m'a scotché, parce que ça m'a rappelé Joy Division. J'ai adoré ce son. Ils n'étaient pas à Top Of The Pops, et je ne crois pas que The Chart Show existait, il n'y avait pas de photo du groupe sur la pochette. Pour ce que j'en savais, Morrissey aurait pu me ressembler. Donc ça me plaisait. Et puis les paroles –* 'Le soleil brille par nos derrières' – *quand tu écoutes ça, il est clair que le mec est méga, méga intelligent, et aussi très drôle. Puis j'ai lu des chroniques avec des photos du groupe dans* Sounds, *etc. et j'avais des origines irlandaises, comme ce mec, Johnny Marr et je me disais :* 'Voilà un autre truc qui me parle.'

"Puis quand j'ai lu la première interview de Morrissey, j'étais mort de rire ; c'était le truc le plus drôle que j'ai lu de ma vie. Lui, Mark E Smith et Shaun Ryder devraient faire une tournée de comiques, ils sont hilarants.

"Donc, oui, il y avait Johnny, ce mec avec les lunettes noires, la coupe de cheveux reconnaissable, le polo et la grosse guitare rouge semi-acoustique. 'Je serai toi, vraiment, je veux être toi. Mais j'aimerais être un peu toi aussi [*Morrissey*]' *Il est vraiment drôle, non ? Il me fait marrer."*

Il y a une photo de toi assez connue où tu roules une pelle à Clint *[Boon]* d'Inspiral Carpets.

"Oh non, c'était Graham [Lambert, le guitariste]. *Ouais, mais en fait, on ne s'embrassait pas."*



Noel travaillant comme roadie des Inspiral Carpets en 1992.

Ça donnait cette impression.

"Ouais, en effet. Mais je t'assure que non."

Est-ce que l'ambiguïté sexuelle t'attire ? Jagger, Bowie, Iggy, même Lou Reed ont flirté avec. Puis il y a eu Lennon et Brian Epstein...

"Si jamais tu mentionnes ça dans une conversation, Liam est très contrarié."

Vraiment ?

"Absolument. Mais au bout du compte, chacun fait ce qu'il veut. Je me fous de qui est gay ou pas. Je suppose que dans les années 1970-80, c'était très important pour certains parents. Aujourd'hui, être gay est le truc le moins choquant du monde."

Ce serait assez choquant si tu annonçais au monde que tu es gay.

"[Rires] *Ouais. Ce qui m'ennuie avec ces mecs, comme celui de Boyzone et George Michael, c'est que soudain, ils sont très fiers d'être gays ; une fois que ça a été révélé, ils vont à la télé :* 'Merci de votre soutien.' *Et je me dis toujours :* 'Je me demande ce que la communauté gay pense de ça ?' *Ils doivent se dire :* 'Ah les salauds.'

"George Michael, par exemple, dès 1981, enfin quand il a commencé la musique, il aurait pu rendre les choses bien plus faciles pour les gays en Angleterre, parce qu'il était la plus grosse pop star qu'on a eue pendant six ou sept ans. Mais il a choisi de garder ça pour lui et d'en jouer et de nier qui il était vraiment. J'ai beaucoup d'amis gays et ils pensent que c'est une putain de honte. Ils ne sont pas fiers de lui ou du mec de Boyzone, ils les trouvent pathétiques, parce qu'on devrait être fier de qui on est.

"Je comprends que ça doit être difficile au début, mais au bout du compte, on est en 1999, tu vois un peu ? On n'est plus en 1842, on n'est plus fouetté en place publique pour ça, ce n'est pas interdit par la loi. C'est un truc commun. Ça ne fait plus couler d'encre."

Liam est-il dérouté par toutes les références à sa beauté physique, en particulier des journalistes masculins ?

"Non, il s'adore à un putain de point ! Il ne sort jamais sans sa perruque ! Il y a toujours un moyen d'énerver Liam s'il te casse les pieds : quand tu es sur scène, tu viens le voir : 'Penche-toi. Tu sais que tu te dégarnis ?' *Mon père était chauve. Mais il ne sait pas que ça saute une génération, donc nos gosses seront sans doute chauves. J'espère avoir une fille. Pas pour qu'elle devienne chauve. J'espère que ce sera une fille pour qu'elle ne soit pas chauve.*

"Notre Liam est toujours paranoïaque au sujet de ses cheveux : 'Est-ce que je me dégarnis ?' *Et il se démonte les yeux à essayer de regarder le haut de son crâne. Je dirais que Liam se trouve très beau.* 'Sex-symbol' *n'est pas le bon mot, mais il pense qu'il est un sacré bonhomme. Et il a tendance à te le rappeler quatre ou cinq fois par semaine."*

Aimerais-tu te débarrasser de ce carcan de bonhomme et jouer un peu plus avec ton image ?

"Je pense que c'est toujours la première impression qui reste, de toute façon. En fait, on sera toujours les mauvais garçons du rock'n'roll anglais. De la même manière que les Rolling Stones sont encore qualifiés de mauvais garçons du rock'n'roll. Alors que, bon, Keith Richards ressemble à ma grand-mère ! Et qu'Aerosmith sera toujours ce groupe de naufragés de la cocaïne de la fin des années 1970. Et John Lydon restera éternellement un punk même si la dernière fois que je l'ai rencontré, il n'était pas très punk."

Qu'est-ce qui s'est passé ?

"Il essaie de se conduire, enfin il a essayé de faire son Johnny Rotten ce soir-là. On l'a rencontré la dernière fois qu'on était de sortie à LA. On s'est installé dans un bar d'hôtel, on a bu une bière avec lui et il a fait tout ce qu'il pouvait pour se mettre tout le monde à dos. Il me répétait des trucs comme : 'Est-ce que tu es maquillé ?' *Et il disait :* 'Mais oui, tu es maquillé.' *Je me suis dit :* 'Ok, je sais où ça va aller', *et j'ai répondu :* 'Ouais, c'est ça mon gros.' *Puis il a dit* [prend un accent cockney] : 'Oh, je déteste Manchester.' *Et j'ai fait :* 'Marrant, moi aussi, c'est pourquoi j'habite à

PETER J WALSH/REX ; MICK HUTSON/GETTY

Oasis à Knebworth, 1996, Liam Gallagher, Paul "Guigsy" McGuigan et Noel Gallagher.

Londres, pas très loin de là où tu es né, en fait.'

"On a eu une bonne engueulade. Non, c'était du putain de baratin. Il m'a fait : 'Tu es pote avec ce Paul Weller, hein ? C'est un connard.' *Et j'ai répondu :* 'Ne m'en parle pas.'"

Le nouvel album semble moins conçu pour plaire à votre public que les précédents ?

"Non, c'est celui qui... tu vois, les trois premiers albums étaient pour le public – comme j'ai dit, c'était des chansons à boire, faites, au fond, pour que les gens chantent pendant les concerts. Mais celui-là est fait pour exprimer la maîtrise de la musique du groupe. Pas à quel point on est bons, mais à quel point on peut l'être. Et combien on va être bons à l'avenir, je pense.

"Je n'ai jamais compris les groupes qui refusent ouvertement de jouer leur gros tube en festival. C'est comme d'avoir une putain de superstar dans un film et qu'elle n'apparaisse qu'en silhouette. Ça sert à quoi ?

"Quand tu vas dans un festival et qu'il est seize heures – je me fous de ce qu'on dit, je n'ai pas envie d'entendre le nouvel album. Peut-être un ou deux extraits, mais je ne veux pas entendre le dernier album. Et encore moins dans l'ordre chronologique. Tu veux entendre les singles qui sont dans ce putain de Top 10, c'est pour ça que tu as raqué £80 pour un putain de ticket, bordel."

Est-ce qu'un jour vous ferez comme Blur en faisant un show consistant de tous vos singles par ordre chronologique ?

"On ne le fera pas maintenant parce qu'ils l'ont fait. Je ne sais pas. Sans doute pas. En fait, Ceci dit, sur la prochaine tournée, on va jouer cinq titres de cet album et tous les autres seront des singles, à l'exception de 'All Around The World' et 'Whatever', et ceux qu'on ne joue pas parce qu'ils sont trop longs. À part ceux-là, c'est un putain de Greatest Hits."

Est-ce frustrant que le public n'ait pas envie du challenge des nouveaux morceaux ?

"J'ai simplement envie qu'ils les écoutent. Et les aiment. Qu'ils soient fiers d'être des fans d'Oasis. On ne prêche rien. C'est une forme de distraction, il ne s'agit pas de transmettre un message particulier.

"Je ne veux pas spécialement faire des disques pour des gamins de 14 ans, non plus, mais s'ils aiment, très bien. Dans un monde idéal, tu veux faire des disques pour les gens qui sont dans ta tranche d'âge, qui ont vécu les mêmes choses que toi. Clairement, ne pas fréquenter des mannequins et tout ça, mais qui deviennent pères, ont 30 balais, picolent et se droguent, grandissent, aiment le foot – on espère être plus proches d'eux que des gars de 14 ans."

"J'ai toujours voulu que Liam grandisse et soit comme moi, sympa, normal et pas aussi dérangé..."

Es-tu une personne différente de celle qui a écrit ces premières chansons ? Est-ce que ça va être embarrassant de les jouer aujourd'hui ?

"Ça sera gênant de jouer 'Stand By Me', parce que je n'aime pas les paroles. 'D'You Know What I Mean ?' va être trop longue de six minutes environ. 'Rock'N'Roll Star' va être géniale ; tout le premier album est génial parce que ces chansons étaient sincères. 'Don't Look Back In Anger': 'Wonderwall': 'Roll With It': 'Some Might Say' vont être bien, mais je n'ai pas à écouter Liam qui les chante, parce que j'aime avoir mes retours pour me concentrer sur la musique. Tu devras demander à Liam si c'est difficile de les chanter. Il va sans doute dire : 'Non, parce qu'elles sont canon parce que je les chante.'"

Est-ce que Liam et toi avez parfois des conversations si différentes de votre image publique caricaturale que vous aimeriez les enregistrer pour les faire écouter ? Ou êtes-vous vraiment comme la presse vous dépeint ?

"J'aimerais pouvoir dire : 'Oh non, on s'entend comme des humains normaux et on se retrouve pour discuter de notre enfance et de paternité', *mais j'ai peur que ce ne soit pas vrai. On a une relation dans le groupe, mais une fois qu'on en sort, on rentre chez nous, car je pense que si on se fréquente trop, ce serait atroce.*

"Il faut passer du temps avec sa meuf, sinon ce n'est pas juste pour elle. Quand on est tous ensemble, on est en général six, sept ou huit à se vanner et déconner – ça se passe comme ça. J'en ai peur. On s'engueule moins que dans le passé."

Comment l'expliques-tu ?

"D'abord parce qu'on a fait une pause d'un an et qu'on a été en studio pendant six mois, donc je suppose que je suis tolérant.

"J'ai toujours voulu que Liam grandisse et soit comme moi, sympa, normal et pas aussi dérangé. Et il a toujours voulu que je sois comme lui.

"Il le dit : 'Tu es un vieux mec chiant' *et je réponds :* 'Tu est un putain de psychopathe.' *Mais maintenant, c'est plutôt :* 'Ok, fais ce que tu veux, je suis dans la pièce d'à côté à regarder la télé.' *Parce que le chaos, ce n'est plus mon truc. Ça l'a été, mais c'est fini."*

Mais les gens veulent que le chaos, ce soit ton truc, non ?

"Je n'aime pas ne pas savoir ce qui va se passer ensuite. Oh, j'ai mes moments de folie, hein, où je reste debout jusqu'à 23 heures [rires] *et je regarde un film européen louche sur Channel 4. Non, il m'arrive de rester chez moi ou de sortir, mais en général, je suis crevé à minuit."*

Le chanteur des Flaming Lips, Wayne Coyne, a dit que c'est important pour lui d'avoir une stabilité à la maison qui lui donne la confiance de se déchaîner en studio.

"C'est très bien vu, pour être honnête. Je pense que si ta vie n'est qu'une montagne russe psychédélique et rock, quand tu entres en studio, il va te falloir un truc qui te fasse décoller ; tu dois réagir à quelque chose.

"Je n'ai rien contre Meg ou autre, mais quand tu sors de là, tu dois être quasiment dans un autre monde. Il ne faut pas vivre tout le temps dans le même monde, parce que ce serait très difficile, du moins pour moi. J'aime mener une vie normale hors du groupe, franchir la porte et les potes viennent te voir et c'est : 'Quoi de neuf, branleur ?' *Ça me plaît. Parce que ça n'est pas comme ça avec certains de mes potes, avec qui ça reste très poli parce qu'ils ont tous des gamins et que c'est genre, soirée vins et fromages ; et c'est très* [imagine une conversation avec des parents sur leur bébé] *:* 'Oh, vraiment ? Merveilleux ? Elle a fait ça ?'"

Tu vas bientôt vivre ça (*le bébé de Noel et Meg est attendu pour la fin du mois de janvier*) ?

"Ça nous tombe dessus à tous, j'en ai peur. Gem a deux gosses, un fils et une fille. La petite est une vraie ballerine et le garçon est... disons qu'on est allés au pub après la répétition et il était épuisé : son fils jaillit de derrière une porte comme Kato [le valet de l'Inspecteur Clouseau dans les films de *La Panthère Rose*] *avec un putain de sabre en plastique et il veut se battre. Il rentre de tournée au bout de neuf mois et quelque chose l'attaque en pleine tête. Et doit lui dire de se casser.*

Jusqu'à quel point vas-tu guider tes enfants ?

"Je n'y compte pas. Je ne vais pas les pousser dans une quelconque direction, je vais les suivre et, quand ils seront dans une impasse où ils se seront mis, je dirais : 'Vous voulez un conseil ? Parce que je me souviens d'être comme ça quand j'étais plus jeune et si j'étais vous, ce qui n'est pas le cas, je ferais ça ou je ne le ferais pas.' *Je ne vais pas dire comme mon père :* 'Tu dois faire ça, sinon, tu vas t'en prendre une bonne.' *Je veux que mes enfants soient mes potes. Je veux aussi qu'ils respectent mon avis sur certains trucs. Ce sera intéressant de voir comment on réagit quand notre gosse de 16 ans arrive, clairement défoncé comme pas possible. Je vais dire :* 'Ok, soit tu as vraiment froid, soit tu as pris un paquet de drogue, parce que tu claques des dents comme un faux squelette sur un putain de marteau-piqueur.'"

Que vas-tu dire dans ce genre de situation ?

"Je ne sais pas trop. Avec un peu de chance, je ne vais pas surréagir et ne pas non plus m'en foutre. J'aimerais prendre une vue d'ensemble et dire : 'Ok, je l'ai fait aussi et je suis sûr que tu t'éclates et tout, mais si c'est comme ça que tu dépenses ton argent, tu n'en auras plus. Et je ne veux pas que tes potes bourrés viennent ici, parce que tu dois respecter mes opinions, je suis ton père.' *Le truc, c'est de ne pas surréagir, parce que c'est ce que mes parents faisaient pour moi :* 'Il a pris de la drogue, il va mourir ; il a clairement pris de l'héroïne, j'ai trouvé ça sous son oreiller' – *un petit joint ou autre –* 'C'est du crack, c'est sûr.'"

Cet incident est vraiment arrivé ?

"Un jour, j'ai trouvé la meilleure excuse qui soit. Ça a été l'apogée de ma carrière de menteur. Je passais beaucoup de temps dans ma chambre à jouer de la guitare. Je suis allé faire les courses pour ma mère, je suis rentré et elle avait trouvé un sachet de hasch au milieu de mes chaussettes, une belle barrette. Donc elle m'a dit : 'Je viens de trouver ça dans ta chambre.' *Et là, j'ai répondu :* 'Ah oui, tu vois, c'est un truc pour nettoyer les cordes de ma guitare.' *J'ai ajouté :* 'Les violonistes s'en servent.' *Et elle a dit :* 'Ah ? Vraiment ?' *Et j'ai fait :* 'Oui, regarde' *et j'ai pris ma guitare et frotté mes cordes avec du shit :* 'Ça leur donne un meilleur son.' *Et je suis remonté en me disant :* 'Tu es un putain de génie.'"

"Je ne vais pas dire comme mon père : '*Tu dois faire ça, sinon, tu vas t'en prendre une bonne.*' Je veux que mes enfants soient mes potes..."

Donc si tes enfants essayent de te faire la même, tu sauras.

"Absolument."

C'est ironique, mais on pourrait avancer que ton succès est le résultat de ce que tu as décrit comme une enfance misérable et donc, si tes enfants ont une enfance heureuse, ils n'auront peut-être pas ta détermination acharnée et ton ambition dévorante.

"Avec un peu de chance, ils auront d'autres ambitions. Ils auront peut-être une éducation qui les guide. Je voulais devenir rock star parce que je n'avais pas envie d'être un dealer, c'est au fond de là que ça vient. Si on a de la chance, ils voudront peut-être être docteur, parce que ce sera leur passion ou vétérinaire parce que leur mère est obsédée par les animaux.

"J'essayais simplement de sortir de Burnage, parce qu'il n'y avait aucun avenir pour moi là-bas. Ils auront sans doute un cadre stable et s'intéresseront à différentes choses ; ils auront envie de devenir avocat et de rapporter des tonnes de fric à leur papa.

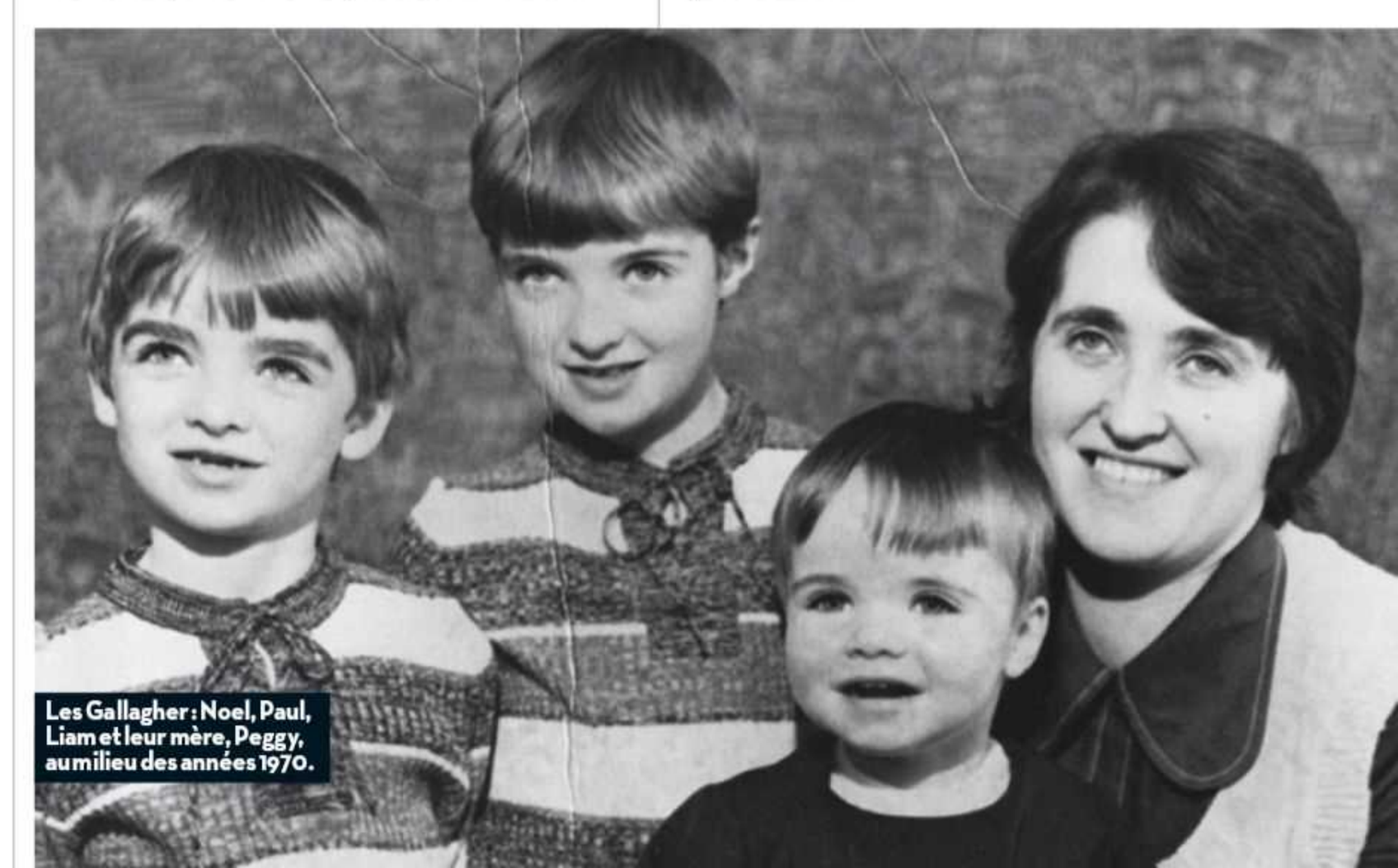
"Je suis allé dans une école assez basique : on nous apprenait à lire et écrire, après c'était 'démerdez-vous et tirez-vous.' *Et la peinture alors ?* 'Tu ne vas pas passer un diplôme d'art. Qu'est-ce que tu en feras ? Tu vas peindre des enseignes toute ta vie ?' *C'était toujours :* 'Je suis nul au foot et je ne veux pas devenir dealer. Je joue de la guitare, laissez-moi faire ça.' *Mes gosses iront dans des écoles correctes et ils voudront... j'ai envie qu'ils fassent ce qui leur plaît, de sentir que s'ils veulent suivre les traces de papa, ce serait cool, tu vois ? Mais il y a des chances qu'ils réalisent qu'on va leur faire payer les cours de musique."*

Tu serais déçu si tes enfants formaient un groupe et qu'il devait tout aux Beatles ?

"Je serais déçu s'ils formaient un groupe pourri. Ce serait horrible, non ? 'Papa, tu peux sortir mon disque sur ton label ?' 'Ah, tu n'es pas au courant ? Je viens de t'en virer ?'"

Ça t'a fait quel effet de lire le livre sur ton enfance de ton frère Paul (*Brothers – From Childhood To Oasis: The Real Story*) ?

"Je ne l'ai pas lu en toute honnêteté. Je me suis engueulé avec lui avant qu'il sorte le livre ; je lui ai dit : 'Je n'arrive pas à comprendre pourquoi tu fais un truc pareil, parce que c'est des affaires de famille intimes.' *Les deux autres* [Liam et Paul] *n'ont jamais été vraiment battus par mon père ; c'était surtout moi, parce que j'étais un peu une grande gueule. Donc j'ai dit :* 'Si tu le fais pour le fric, attends, je vais te payer pour ne pas le faire.' *Et puis je me suis dit :* 'Mais pourquoi je fais ça ? Si ça l'amuse, qu'il le fasse.'



Les Gallagher : Noel, Paul, Liam et leur mère, Peggy, au milieu des années 1970.

DAN CALLISTER/LIAISON/GETTY

Une ancienne photo du groupe, 1994.

MICHEL LINSSEN/GETTY

"Je ne pense vraiment pas que nos vies privées aient leur place sur les étagères des librairies. Il y a plein de gens qui viennent te dire, d'un ton condescendant : 'Oh, ça a dû être terrible.' *Et c'est genre, oui, ça l'était, mais ce n'était pas pire que l'enfance de plein de monde. Je veux dire que plein de gens qui ont grandi près de chez moi vivent encore ce genre de chose. C'est sans rapport avec ce que je vis actuellement. Ça m'a simplement donné un peu plus de motivation. Mais il n'y a pas que ma situation familiale qui m'a donné cet appétit, c'est le fait qu'il ne se passait rien à Manchester. Je ne voulais pas être un pionnier de la musique, je voulais juste gagner ma vie en faisant quelque chose que j'aimais."*

Comme tu as si bien réussi, t'arrive-t-il, de façon perverse, d'avoir envie d'appeler ton père pour dire : *"Salut. Je suis au septième ciel parce que tu as été un vrai salaud"* ?

"Non pas du tout. Il a fait son lit et maintenant qu'il se couche. Ma mère me répète toujours : 'Tu ne veux pas aller voir ton père ?' *Mais ça ne me vient jamais à l'esprit. Ça ne le fait que lorsqu'on me parle de lui. Les gens tournent toujours un peu autour du pot, puis disent :* 'On peut en parler ?' *Et je réponds :* 'Écoute, tu peux parler de tout ce que tu veux. Il n'y a rien de ce qui s'est passé dont je ne peux pas parler, parce que je l'ai vécu et je me souviens de tout.'"

Tu n'as pas envie de bloquer tout ça ?

"Non, pas du tout, parce que c'est arrivé. Mais ça n'a plus aucune pertinence pour moi aujourd'hui. Je n'écris pas là-dessus dans mes chansons, genre. Je n'écris pas des morceaux comme 'Mother' ou des trucs comme ça."

Tu te sens parfois déraciné ?

"Non, pas vraiment. Ma mère nous rend souvent visite. On rentrerait plus souvent à Manchester pour aller la voir si on n'était pas emmerdés. Mais dès qu'on a mis le pied dans l'avion à Heathrow, ils ont déjà appelé l'aéroport de Manchester et dès qu'on arrive, il y a une équipe de tournage et ils savent pourquoi on est là, qu'on vient voir notre mère. Donc dès qu'on arrive chez elle, la rue est pleine des mecs du Manchester Evening News *qui écrivent toujours* Une Visite Symbolique Dans La Ville Pour Voir Leur Mère.

"Ma mère n'a pas besoin de ça et nous non plus. C'est plus simple pour elle de venir ici. Mais mes racines, ça va être mon gosse et Meg, tu vois ? Et Liam et le groupe. Je ne me sens pas du tout déraciné."

Quand tu regardes ces six dernières années, que penses-tu avoir accompli ?

"J'espère qu'on ne va pas se retrouver dans ces émissions rétrospectives sur les années 1990 et qu'on est simplement connus comme un groupe de cette période. Parce que je pense que les cinq années à venir sont à conquérir, d'après ce que je vois et entends en ce moment. Par n'importe quel groupe. En général, on sait quel va être le prochain gros truc ; c'est comme un putain d'orage, on le ressent six mois avant que ça arrive ; c'est : 'Dégagez la voie.'

"On a pu entendre Oasis à l'horizon six mois avant la sortie du premier single ["Supersonic"]. *On a parlé à beaucoup de gens à cette période, qui étaient dans des groupes ou dans le milieu de la musique, et ils disaient :* 'Tout le monde ferait bien de s'écarter, parce qu'il y a un putain de train qui va débarquer là.'

"Je ne vois rien à l'horizon qui va tout chambouler, pas d'évolution dans la musique ou de nouveau gros courant. Donc je pense que les cinq années à venir sont à conquérir.

*"Avec un peu de chance [*répondant à la question*], ce ne sera pas :* 'Oasis était le plus groupe des années 1990, puis a disparu.'"

Les trente dernières années de rock'n'roll donnent ça : Beatles, Stones, Who, Pistols, Smiths, Stone Roses, Oasis ?

"Ouais. Je mettrais The Jam entre les Pistols et les Smiths. Et il faudrait coller Prodigy et les Chemical Brothers quelque part aussi."

Vois-tu Oasis comme une culmination ou une simple continuation ?

"On sera peut-être au milieu et il y aura beaucoup de grands groupes venant après nous. Mais pour le moment, je ne vois rien, en toute honnêteté."

Un été indien du rock'n'roll ou une sorte d'apothéose ?

"Comme je l'ai dit, je ne pense pas qu'on va déblayer le terrain et se créer un nouveau genre musical. J'aime vraiment le rock'n'oll et je ne peux pas le nier. Pour moi, tout le reste consiste à embellir l'esprit et la magie de la basse, de la batterie, de la guitare et de la voix. Il faudrait être fou pour se mettre la tête dans le sable et ne pas utiliser des trucs que peut-être le Beta Band, les Chemical Brothers et Prodigy et tous ces groupes contemporains utilisent. Mais suivant cette même règle, on

Noel dans l'émission *Later... With Jools Holland*, février 2000.

reste un groupe de rock'n'roll. Il n'y a rien de mieux qu'une Les Paul noire et un ampli Marshall. Je me fous de ce que disent les gens, tant que c'est entre de bonnes mains, c'est bon.

"Tout ce que je peux dire, c'est que je suis vraiment excité à l'idée de faire le disque suivant. Il me reste trois ou quatre chansons que j'ai terminées, écrites et dont j'ai fait des démos. Ce n'est pas un changement radical, mais elles pourraient avoir un son différent à la fin. Il faut être honnête avec soi. Je ne pense pas vraiment qu'on doit plaire aux fans, ni qu'on doit s'asseoir sur des tabourets et devenir un putain de groupe de rock adulte. J'aimerais garder l'exubérance de la jeunesse et être insolent. Il y aura toujours ça quand Liam se plante devant le micro.

"Même si j'écris encore des chansons à 43 ans, il les interprétera comme s'il en avait 21."

Est-ce le genre de LP que tu aurais envisagé de faire en 1993 – le quatrième album idéal ?

"Ça aurait été le troisième album idéal [rires]. *Le dernier disque a été entravé par un manque de... je n'étais pas prêt à travailler assez pour améliorer les choses. J'arrivais à un certain point et je disais :* 'Et merde, ça ira.' *Car comme je l'ai dit, on a fait ce disque pour justifier notre dépendance à la drogue. Pour le dire de façon brutale et sincère. Même si, le reste du groupe n'est pas – enfin n'était pas – très porté sur la drogue. Alan* [White] *ne fume même pas de cigarettes et prend encore moins de drogue. C'est genre :* 'J'ai une lager et mon cigare, ça va faire l'affaire.' *Bonehead était constamment bourré. Guigs aime bien la fumette. Et Liam, au fond, est pareil que moi.*

"Mon opinion personnelle était que je faisais des disques pour justifier de claquer une fortune en drogue. On a foutu tout ça par la fenêtre. Maintenant, je veux faire des disques pour justifier que je suis plutôt bon dans ce que je fais."

T'arrive-t-il de regarder Oasis en vidéo, image par image, et de te dire, *"J'étais là, c'était moi en train de faire l'histoire"* ?

"J'ai regardé un truc l'autre soir sur UK Play intitulé Oasis' Dream Performances, *et c'était des extraits de* Later... *et de* Top Of The Pops. *C'était putain de douloureux à regarder."*

Pourquoi ?

"À cause des coupes de cheveux pourries, des fringues moches et du fait qu'on grossit au fil de l'émission. C'était horrible. Liam avec une barbe c'était... l'horreur. Je ressemble à Charles Manson."

Tu ne t'es jamais vu à la télé ou dans un magazine et tu t'es dit : *"Je suis là-haut avec les plus grands à présent"* ?

"Je crois que, hum... non, je dois dire."

Et pourtant, tu as parlé en termes grandioses de toi, de ta musique et de ton groupe dans le passé ?

"Certains des concerts étaient géniaux, mais je cherche toujours la petite bête. Je vois un concert filmé et je me dis : 'Génial, mais le son est dégueulasse.' *C'est un pur truc de zicos.*

"Même si j'écris encore des chansons à 43 ans, Liam les interprétera comme s'il en avait 21..."

"Il y a une vidéo de nous jouant 'Wonderwall' pour la première fois à l'Earls Court où le public chante tout le morceau. Je suppose que je pourrais encore la regarder même si je la passe en accéléré. Des bouts d'interviews peuvent être marrants parfois. Mais je ne suis pas du genre à m'attarder sur le passé.

"J'aurais aimé être au premier concert à l'Earls Court, être dans la salle et voir comment on était perçus dans les premiers rangs. Parce que les gens que je connais, qui se tenaient près de la console au moment de 'Live Forever', quand on a joué au Forum et dans ce genre de lieux, ont dit que le bâtiment était littéralement secoué. Souvent, je me dis : 'Ça aurait pu être génial d'être là.' *"C'est moins moche que de ne pas voir les Beatles. Imagine d'être les Beatles et de ne jamais voir les Beatles. Même si, d'après les témoins, ce n'était pas le meilleur groupe de scène du monde."*

Il existe ce livre, *Rock Dreams*, dans lequel des icônes du rock sont caricaturées, embellies, préservées pour toujours en Technicolor. Comment penses-tu que Liam et toi devriez être immortalisés sur papier ?

"Avec une grosse tête et une grande imagination montrant comment on pensait être perçus. Et il y aurait une moitié de mon visage et une moitié de celui de Liam, et dans ma moitié, on verrait un gros pain de mie en tranches et chez Liam, ce serait sans doute, putain, qui sait, un bout de pâte à modeler ou un skateboard ou autre."

Quelqu'un s'est-il enfin attaqué à La Signification d'Oasis, avec la portée du groupe et de son succès ?

"Les membres du groupe seulement. Et je suppose que parmi les cinq membres, peu importe le line-up, ça devrait être moi, vraiment, parce que j'étais là quand les chansons étaient écrites.

"Mais écrire le premier album, avec n'importe quel groupe, est ce qui compte. Faire des concerts quand on n'était pas encore signés chez Creation mais qu'on écrivait 'Live Forever' et que 'Some Might Say' allait venir, l'un après l'autre. C'était assez impressionnant – un putain de hit après l'autre."

On peut dire que vous avez saisi le moment.

"On aurait dû avoir notre caméra et tout filmer, mais on ne l'a jamais fait. Maintenant, on a des caméras et bien sûr, ce n'est que nous assis là, en train de boire du thé et dire [voix civilisée de rocker] *:* 'Merveilleux solos de guitare, c'est fantastique.'

"J'aurais aimé filmer le chaos : prendre l'hélicoptère pour Knebworth depuis Battersea a été un sacré voyage, survoler la foule, se dire : 'Putain, c'est un vrai concert de rock'n'roll'. *Même si se tenir à des kilomètres de la scène à regarder cinq fourmis jouer un truc que tu n'entends pas peut être assez chiant.*

"Il faudrait demander à des fans du groupe. La première fois que les gens ont écouté 'Supersonic', d'après ce qu'on m'a raconté, ils se sont regardés comme ça [air entendu] *:* 'Humm.'"

Sentais-tu que ces chansons saisissaient l'esprit de l'époque alors qu'elles jaillissaient de ton stylo ?

"Ouais. À l'été 1994, notre premier album est sorti et le buzz a duré tout l'été, ça a été si long que ça. Et c'était fabuleux, parce qu'on était sur la route ou en studio, ou on faisait des interviews et on était courtisés par tous ces gens qui voulaient nous rencontrer. On vivait un rêve.

"Je suis content qu'on ait un passé avec des hauts et des bas, des membres qui vont et viennent, de mauvais moments çà et là. Ce serait nul d'être la Suède, non ?

"Non, je ne voudrais rien changer."

ANDRE CSILLAG/REX FEATURES

ABONNEZ-VOUS

FLASHEZ-MOI POUR VOUS ABONNER

1 AN
soit 12 numéros
Papier + Numérique
78,50 €
AU LIEU DE 149,88€

BULLETIN D'ABONNEMENT

À renvoyer accompagné de votre règlement à : Rock&Folk - Service Abonnement - 45, av. du Général Leclerc 60643 Chantilly cedex - Tél : 03 44 62 43 79

simple **rapide**, abonnez-vous en ligne sur : **abo.rocknfolk.com**

Je choisis mon offre d'abonnement:

OPTION 1 1 an 12 n° print + numérique 78,50€ au lieu de ~~149,88€~~ **

OPTION 2 1 an 12 n° en version print uniquement 68€ au lieu de ~~78€~~ **

Je choisis de régler par:

☐ Chèque bancaire à l'ordre de **Rock&Folk**

☐ Carte bancaire (Visa, Eurocard, Mastercard)

N° ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐

Date d'expiration ☐☐ ☐☐ Cryptogramme ☐☐☐

Date et signature obligatoires

Mes coordonnées:

ROFP646B

Nom* : ..... Prénom* : .....

Adresse* : .....

CP* : ☐☐☐☐☐ Ville* : .....

Tel : ☐☐ ☐☐ ☐☐ ☐☐ ☐☐

INDISPENSABLE POUR LE SUIVI DE MON ABONNEMENT

E-mail* **(en majuscules) :**

☐ Je souhaite bénéficier des offres promotionnelles de Rock&Folk.

☐ Je souhaite bénéficier des offres promotionnelles proposées par les partenaires de Rock&Folk.

Ces informations sont destinées à la société Editions Larivière, elles sont collectées et utilisées à des fins de traitement de votre abonnement. Le cas échéant, votre adresse mail sera utilisée pour suivre votre abonnement et vous envoyer les communications dont vous bénéficiez en tant qu'abonné. En application de la réglementation applicable, vous disposez des droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la portabilité des données et à la limitation des traitements. Pour exercer vos droits, veuillez contacter les Editions Larivière par courrier à Editions Larivière service abonnements 9 allée Jean Prouvé 92587 Clichy cedex, en justifiant de votre identité. Pour toute information complémentaire, consulter notre Politique de Confidentialité sur boutiquelariviere.com. * Champs obligatoires. ** Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31/12/2021.

“Je me fous éperdument de l’avenir du rock anglais.”

Voici le nouveau Liam Gallagher, responsable et un peu plus sobre. Partisan de la manière forte. Bûcheur. Aspirant songwriter. Père attentif qui doit écrire des lettres de remerciements à Yoko Ono. CAROL CLERK constate que l’autoproclamé *“mec agréable”* a toujours ses moments d’excès. Qui sont les plus *“grosses têtes de nœuds”*? Les journalistes ou les célébrités ?

LE RENDEZ-VOUS EST fixé au Landmark Hotel, lieu où des palmiers surplombent les clients dans le hall et les toilettes contiennent une catégorie de savons supérieure aux vôtres. Nous nous retrouvons dans une suite privée, peu avant Noël. Liam Gallagher fait une entrée parfaite, dans un tourbillon de *“putain de caféine”* et *“putain de cocaïne”*. Ce n’est pas l’homme le plus grand du monde, mais sa présence est colossale. Il commande du thé au room service, s’assoit devant une petite table et étend ses jambes.

Les choses qu’on remarque en premier sont celles qui deviennent fascinantes, les lunettes teintées, bien sûr ; les touffes d’épis à la Rod Stewart au sommet de ses cheveux lavés de frais ; les cordons de son pantalon ; la parka boutonnée jusqu’au col en fourrure.

Durant l’heure qui vient, Liam est tout ce qu’on attend de lui, avec quelques touches inattendues. Il est tour à tour impatient, énervé, indigné, sans compromis, enclin aux aveux et conflictuel. Il se passionne jusqu’à l’excès pour que ce qu’Oasis a été, est et sera. Il est aussi étonnamment intense, guettant chaque mot de chaque question comme s’il allait bondir pour y répondre.

N’affichant rien de la diplomatie de son frère, Liam sourit rarement et se moque de tout, à l’exception des pensées qu’il doit formuler. Le fait qu’elles viennent en ligne directe de ses émotions dit tout sur des qualités comme la sincérité et l’honneur. C’est pourquoi Liam Gallagher, important au-delà d’Oasis, est la seule vraie rock star de ce pays. Il est l’incarnation vivante et déblatérante du rock’n’roll.

En quoi ta vie a-t-elle changé depuis la naissance de ton fils, Lennon ?

Je suis sans doute encore en état de choc, parce que ce n’est qu’un bébé pour le moment. Je suppose qu’il a changé ma vie, mais pas au sens de changer, tu vois ? Il m’a simplement rendu conscient que je ne peux plus être qui j’étais.

As-tu vu des changements chez toi en tant que personne ?

Des petites choses, ouais. Pour commencer, j’ai arrêté de picoler.

Penses-tu être devenu plus gentil ?

Ouais, je suis un peu plus sympa. Je le suis en sa présence. J’ai toujours été un mec agréable, tu vois. J’ai mes mauvais jours, mais j’ai toujours été du genre plaisant.

Y a-t-il quelque chose de plus important que d’avoir un bébé ?

Non. C’est le truc le meilleur qui soit. On est là pour ça, non ?

Tu as assisté à sa naissance ?

Oh, ouais. On enregistrait encore et je suis monté en voiture pour rentrer chez moi. Le bébé avait un mois d’avance et j’ai eu un appel me disant d’aller à l’hôpital, et je me suis dit : ‘Putain’... *et elle était là, elle avait mal et tout ça. Et puis le docteur a dit :* ‘Ok, mettez votre tenue.’ *J’ai fait :* ‘Quelle tenue ?’

HEIKO JUNGE/GETTY

"Je n'ai pas de problèmes avec Yoko..." Liam Gallagher en 2000.

La tenue d'hôpital ! As-tu été surpris par la rapidité à laquelle tout est arrivé ?

Ouais, j'étais assez choqué. Je flippais, en fait. Mais c'était bien. J'étais là à la naissance.

Qu'est-ce que tu as ressenti en regardant Lennon pour la première fois ?

Je ne sais pas, je ne peux pas l'expliquer. C'était de la folie. Et j'étais un peu inquiet aussi, j'avais peur qu'il n'aille pas bien. Mais non, ça a été génial.

Comment ta mère s'entend-elle avec son premier petit-enfant ?

Elle ne m'aime plus. Elle ne me rend plus visite. Et je vais te dire combien ça m'a changé. Eh bien, avant sa naissance, j'étais la personne la plus importante dans mon univers. Je faisais ce que je voulais. Je ne suis plus la personne la plus importante dans mon monde. C'est lui.

Tu dois passer après lui.

Ouais, oh carrément. Et c'est comme ça avec ma mère. Par exemple, elle dit : "Oh, je viens la semaine prochaine" *et je réponds :* "Tu sais, je ne serai pas là," *et elle dit :* "Je ne viens pas pour toi, c'est lui que je veux voir."

As-tu déjà écrit "Little Lennon" ?

J'en ai écrit une sur lui. Elle s'appelle "Born On A Different Cloud", mais je ne l'ai pas encore finie.

Va-t-on l'entendre un jour ?

Ouais. Quand elle sera finie. Elle est bien. Au piano, tout ça.

Tu composes au piano ?

Ça m'est arrivé. Mais tu vois, je n'en joue pas très bien. Je peux faire des petites choses. Je peux en tirer un air, mais pas une progression. Je laisse ça à Noel. Je fais les grandes lignes, puis j'ai la progression en tête et je connais la suite. C'est ma façon d'écrire. J'aurais besoin d'aide pour ça.

Noel peaufine ça pour toi.

Ouais. Comme pour "Little James". Pour le moment, j'écris pour moi. Mon rôle principal est de chanter et si je peux placer un morceau de temps en temps, très bien. Et si ça plaît à Noel, tant mieux. Et s'il n'aime pas, je suis assez grand pour dire : "Ok, cool, c'est de la merde."

Revenons à Lennon, son nom a suscité beaucoup d'intérêt. As-tu vu Paul McCartney dans *The Big Breakfast* dire qu'il espère que son fils aura un garçon et l'appelle Lennon, pour que ce soit Lennon McCartney ?

J'en ai entendu parler. J'ai trouvé que c'était amusant... mais le plus drôle, c'est que j'ai reçu un coup de fil de Yoko Ono l'autre soir. Elle m'a téléphoné.

Qu'est-ce qu'elle a dit ?

Elle veut me voir la semaine prochaine. Elle descend au Claridge. Il se trouve qu'elle m'a envoyé une carte une semaine après sa naissance, une sorte de carte postale avec des dessins – John Lennon les dessinait, elle, Sean et lui – et c'est écrit : "De la part de la famille Lennon." *Elle disait :* "Lennon, bienvenue dans le monde, tendrement, Yoko 99." *J'ai vraiment flippé, je me suis dit :* "Putain de bordel", *et je suis allé montrer ça à tout le monde...*

Puis j'ai reçu un gros colis de vêtements de bébé de New York, parce qu'elle vend des trucs pour enfants en ligne. Je me suis dit : 'Bordel, je vais devoir écrire un mot de remerciements.' *Et me voilà en train de penser :* 'Merde comment...' [*se gratte la tête en faisant semblant d'écrire une lettre*] 'Chère Yoko'... *Et je me suis dit :* "Putain, je ne peux pas écrire ça !" *Je ne voulais pas écrire un truc comme :* "Merci pour les vêtements", *je voulais mettre un truc un peu plus long sans avoir l'air d'une tête de nœud. Donc j'en suis resté là et elle est à Londres à présent. On répétait hier et j'ai reçu un appel me disant :* "Elle veut vous rencontrer."

"On est là pour démarrer un groupe, pour partir en tournée. Bordel, on n'est pas des travailleurs sociaux. Je ne suis pas ta maman"

LIAM GALLAGHER

Donc je suis rentré hier soir, je l'ai rappelée, le numéro était là, on me l'a passée directement. J'ai dit : "C'est Yoko ?" *Elle a répondu :* "Oui, qui est à l'appareil ?" "Oh, c'est Liam." *Elle a fait :* "Je suis à Londres quelques jours." *Et j'ai dit :* "Merci pour toutes les fringues que vous avez envoyées."

Et elle a fait : "Oh, je vous appelle parce que je tourne des choses sur John." *Quand ils faisaient* Imagine [pour *Gimme Some Truth*, le nouveau film sur le making of de l'album]. *Elle sera à Abbey Road la semaine prochaine, mais je serai en Amérique. Elle m'a dit :* "Je voulais que tu viennes voir ça." *J'ai répondu :* "Oh, mais je ne vais pas être là." *Elle a fait :* "Oh, je te l'enverrai alors pour Noël." *Et elle a ajouté :* "Mais je reviens bientôt et si tu veux venir prendre le thé et amener le bébé, j'en serais ravie."

As-tu changé d'avis à son sujet ?

Je n'ai jamais eu d'avis sur elle. Je ne fais pas partie de ceux qui disent : "Oh, elle a séparé les Beatles." *Ils se sont séparés tout seuls, tu vois ? Elle avait l'air charmante au téléphone et, tu sais, je l'aime, j'ai du respect pour lui et je suis sûr que c'était un connard, il avait ses mauvais moments, mais s'il était amoureux d'elle, il s'agit de la même personne. Je ne suis pas de ceux qui font :* "Cette putain de Yoko !" *Je n'ai pas de problème avec elle.*

Était-ce un challenge de travailler hors d'Oasis pour la première fois avec Steve Cradock sur le single "Carnation" ?

J'ai eu un peu peur, en fait. Je ne l'ai pas fait en pensant que ce serait un single ou un truc comme ça. On était en Suède, je crois, avec Ocean Colour Scene quand ils ont fait notre première partie. On était bourrés et on parlait de ces putains de trucs des Jam. C'est un bon groupe, mais tu vois, j'étais trop jeune...

Je n'ai jamais pensé que tu étais un de leurs grands fans.

Non, mais j'aime certains de leurs morceaux et j'aime Weller aujourd'hui. Donc, on parlait de Jam, des mods et de ces trucs-là et j'ai fait : "Oh : 'Carnation' est leur meilleur titre," *et Steve a répondu :* "Ouais, c'est mon préféré. J'aimerais en faire une reprise un de ces jours."

Donc il est allé en faire sa version et il m'a envoyé l'enregistrement. Il me dit : "Je suis à Londres la semaine prochaine – tu veux chanter dessus ?" *J'ai dit :* "Oh merde", *et je n'ai pas pris ses appels. Et Patsy m'a dit de le rappeler. Je faisais :* "Non, je ne peux chanter avec personne d'autre, tu sais, je ne l'ai jamais fait."

J'ai fini par me ressaisir et je suis allé dans le studio de Primal Scream et on a fait ça dans l'après-midi. C'est tout. Et personne n'a jamais parlé de sortir [l'album hommage à Jam] Fire And Skill. *Je ne pensais même pas que c'était envisagé.*

Donc le titre a existé avant l'idée d'un album.

Ouais. Et il a été enregistré l'an dernier [1998].

En quoi c'est différent de travailler avec Oasis ?

Il n'y a que la longueur du pantalon qui change. Les leurs remontent là [désigne le mollet], *parce que ce sont des mods et ils aiment montrer leurs chevilles.*

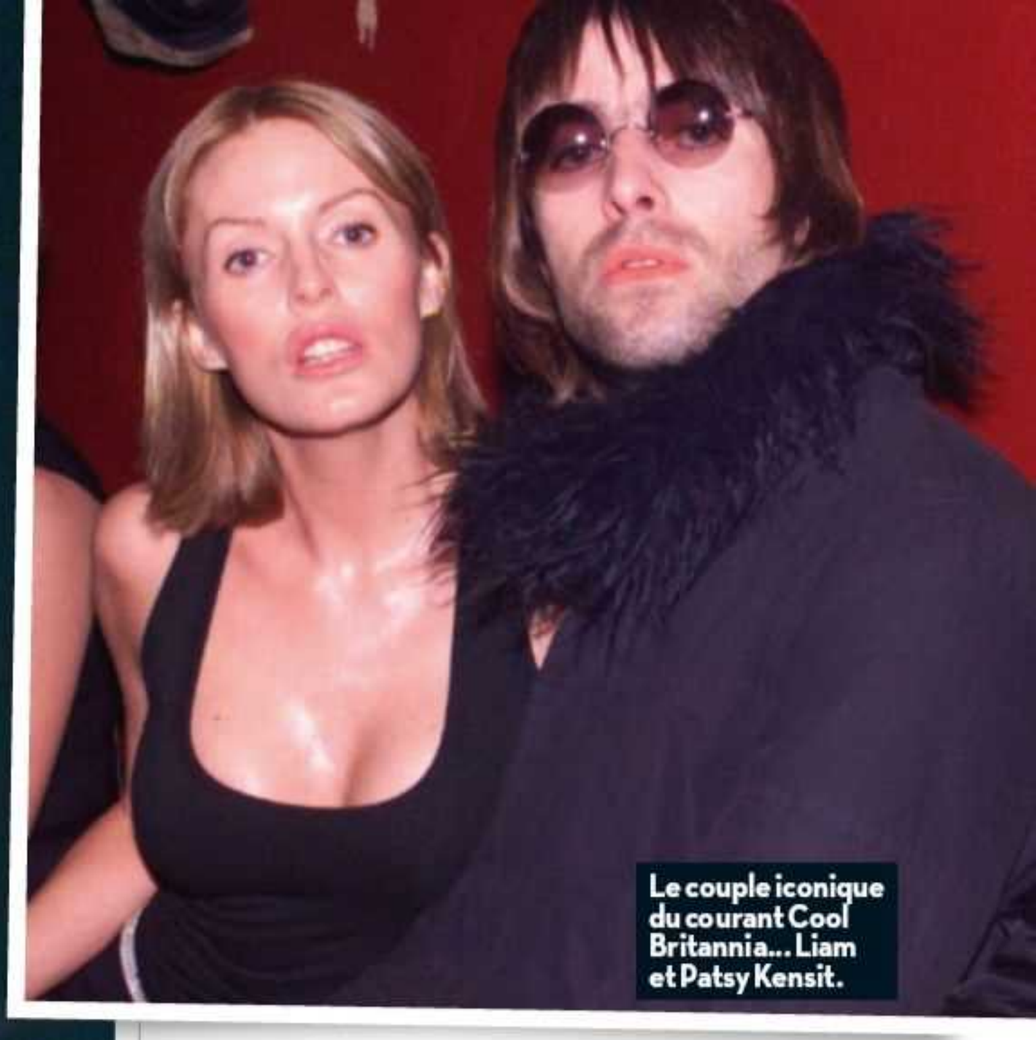
Une fois qu'il est sorti en single, tu as voulu que ce soit un n°1 ?

Non, non. Je n'allais pas faire Top Of The Pops *et le reste, parce que je retrouvais Oasis, et je me suis dit :* 'Putain, pourquoi pas ?' *Puis, je me suis dit :* 'C'est une bonne chanson, j'en suis content, c'est mieux que tout ce qu'on entend en ce moment.' *S'il s'était classé n° 1, génial, mais j'en*

Liam et Steve Cradock enregistrant "Carnation" pour le tribute album au Jam, *Fire And Skill*, 2000.

CAMERA PRESS

Tambourine man... Liam sur scène à Tokyo, 29 février 2000.



Le couple iconique du courant Cool Britannia... Liam et Patsy Kensit.

ai eus avec Oasis. Une fois que tu as eu un n°1, c'est bon. J'aurais été déçu qu'il n'entre pas dans le Top 10, ne serait-ce que parce que c'est une bonne chanson.

Noel a participé à tes passages à la télé. C'était pour te soutenir moralement ou en tant que copain de Weller et de Steve Cradock ?

Il s'étranglait. Non, il était là pour picoler. C'était une réunion de lads, on laisse les femmes à la maison, on boit...

Une soirée entre mecs.

Exactement.

Quand Bonehead a quitté Oasis, les journaux ont dit qu'il s'était disputé avec Noel parce qu'il avait trop bu en France où vous enregistriez. Y a-t-il un fond de vérité ?

Pas vraiment, non. Le fait est que personne n'a dit : "Écoutez, on ne boit pas," *sauf Noel avec moi. On répétait l'album une semaine avant de partir en France et, toutes les deux minutes, j'étais au pub et chaque fois qu'on prenait une pause, je disais :* "Et merde" *et j'allais au pub. Tout le monde écoutait ce qu'on venait de faire et moi, je me cassais. Puis je revenais, je bossais un peu et j'étais bourré. Donc dès qu'une dispute démarrait, c'était pour moi. Noel a fait :* "Écoute, si tu comptes être bourré en France, ne te donne pas la peine de venir."

Et j'ai répondu : "Connard...", *puis on s'est engueulé au téléphone, j'ai raccroché et je suis parti. Patsy a dû me calmer, elle a dit :* "Il a raison. Et je suis contente que quelqu'un te le dise enfin." *Parce qu'il semble que personne ne me dise d'arrêter de boire quand je suis un connard et elle a fait :* "Tu es une tête de con quand tu bois."

Je l'ai écoutée et j'ai dit : "Ok, ras-le-bol !" *Donc j'ai dit à Marcus* [Russell, manager du groupe] *:* "Rappelle-le et dis-lui que je vais être sage. Je vais être sobre." *J'étais sobre en allant là-bas. Il n'y a pas eu de conflit avec Bonehead. Il n'y en a eu avec personne. Bonehead picolait, Whitey aussi, tout le monde picole."*

Penses-tu que la presse cherchait une raison sensationnaliste au départ de Bonehead ?

Ouais, il y avait ces gros trucs dans les journaux disant que Noel a interdit la picole, la drogue et toutes ces conneries, et "qu'ils reviennent à leurs putains de racines". *Des racines ? Dans un manoir à £50 millions, tu vois ? On ne va pas retourner à nos racines ! Et le fait est que, pendant l'enregistrement, tout le monde allait bien et était content.* [Bonehead] *a déménagé dans Manchester, il a fait ses parties très vite et a dit :* "Ok, je rentre pour mon déménagement. Je reviendrai." *S'il s'est passé quelque chose en coulisses, je ne sais pas. Je ne peux parler que de ce que j'ai vu. Tout le monde était content, aimait la musique, réécoutait ce qu'on faisait, buvait un coup, disait :* "Ouais, on est top" *et* "Ouais, c'est génial." *Puis on a reçu un appel disant qu'il avait fini son travail et quittait le groupe."*

Quelle a été ta réaction ?

Au début, je me disais : "Ok, laissons ça de côté un moment, ça va s'arranger." *Ce genre de chose arrivent tout le temps dans Oasis. On en a tous ras le bol, on rentre chez nous pendant une semaine, on se calme, ça nous manque et puis on se dit :* "Ok..."

Donc, on a fait : "Ah, et merde, il s'énerve au sujet d'un truc", *ou peut-être qu'il ne veut pas régler cette histoire. On ne peut pas savoir avant de lui parler, d'autant qu'il a discuté avec Marcus. On a continué à bosser de notre côté, on a terminé l'album et on est rentrés. Puis on a réessayé de le contacter et il nous a répondu :* "Oh non, j'en ai marre des tournées. Je veux rester auprès de mes gosses."

Tu as fini par lui parler ?

Non, je ne lui ai pas parlé. Il a tenté de m'appeler, mais je suis occupé. Maintenant, voilà le souci : il habite à Manchester et on est moins proches qu'on a pu l'être dans le groupe. On est tous mariés et on se retrouve de temps en temps. Ils ne vont pas en soirées, je n'y vais pas vraiment. Noel est le fêtard, et on ne se retrouve que pour répéter ou tourner une vidéo ou autre, et comme ça ne se produit pas en ce moment... S'ils n'étaient pas dans un groupe avec moi, je n'aurais rien en commun avec eux.

Le départ de Bonehead t'a-t-il fait du mal ?

Ouais. Je me sens blessé, parce que s'il a un problème avec le groupe, et je ne pense pas que c'est le cas, il aurait dû pouvoir nous en parler. Parce qu'on est dedans depuis si longtemps que je pense qu'on est carrément très proches. Quand on était ensemble, dans le groupe, on discutait. Si j'avais un problème avec le groupe, je le dirais. Même chose pour Noel et pour Whitey, ils parleraient. Et je suis un peu malade que Bonehead et Guigsy n'aient pas eu le sentiment qu'on était des potes et qu'ils ne

DAVE HOGAN / GETTY IMAGES

pouvaient pas venir dire : "Ok, j'ai un problème."

Bonehead était ton principal copain de beuverie en tournée ?

Ouais. Et Whitey aussi. Et Noel. Noel est un putain de pochtron. Non, tout le monde picolait. Guigs était le seul qui ne buvait pas vraiment. On était tous potes, tu vois ? Et je suis dégoûté qu'ils ne puissent pas venir nous parler.

Guigsy est aussi parti sans vous dire quoi que ce soit ?

Ouais, il s'est cassé sans rien nous dire.

Qu'est-ce que tu en as pensé ?

Je me suis dit que comme c'était deux potes qui se connaissaient avant, c'était lié à ça.

Il est parti par solidarité ?

Ouais, peut-être. Je pense que c'était un peu du style : "Je vais partir et puis on reviendra tous les deux". *Tu vois ce que je veux dire ? Peut-être que c'était aussi un peu de provocation :* "On va voir jusqu'où on peut les pousser." *Mais ça a été, si vous quittez ce putain de groupe, vous le quittez, c'est terminé. Si vous ne voulez plus en faire partie, alors cassez-vous. On n'a pas le temps pour se faire des câlins et se dire :* "Oh, qu'est-ce qui ne va pas ?" *On a fait tout ça. On est là pour démarrer un groupe, on est là pour partir en tournée. Bordel, on n'est pas des travailleurs sociaux. Je ne suis pas ta maman. Je ne suis pas ton putain de papa. On fait un putain d'album et ça paraît dur, mais tu es là pour bosser, enregistrer un disque et partir en tournée, bordel. Ça a toujours été comme ça. Si ça te pose un putain de problème, va voir ton psychiatre. Parce que je dois bosser de mon côté et nourrir ma famille.*

Donc voilà, si tu ne veux plus faire partie du groupe, tire-toi. À plus tard, connard. On va chercher quelqu'un d'autre qui a envie de jouer dans le groupe.

Comment Gem *[le remplaçant de Bonehead]* vous a-t-il rejoint ?

On connaissait Gem. Il avait assuré nos premières parties. On s'est dit : 'Ok, Heavy Stereo a été viré de Creation'... *On ne voulait pas venir et le piquer à son groupe. On a simplement dit :* "Eh, qu'est-ce que devient Heavy Stereo ?" *Et il nous a répondu :* "Oh, on écrit des chansons", *puis il a ajouté :* "Pourquoi ?" *Et on lui a dit :* "Eh bien, on recherche un guitariste. Ça te plairait d'être notre guitariste ?" *Et il a répondu :* "Ouais, ouais." *On ne lui a pas dit :* "Quitte ton putain de groupe." *Il n'était censé venir que pour les dates en décembre, mais il a fait :* "Ok, j'arrive."

"Brett Anderson, hyper chiant. Damon Albarn, ultra chiant. On l'appelait Dermot Oblong"
LIAM GALLAGHER

Gem Archer au Reebok Stadium à Bolton, juillet 2000.

JON SUPER/GETTY IMAGES

En quoi est-il un meilleur choix pour Oasis que les autres candidats envisagés ?

On n'a envisagé personne d'autre. Les gens parlaient de Johnny Marr et d'Aziz des putains de Stone Roses. Je ne crois pas. Tu vois – si ça ne colle pas chez les Stone Roses, quelle est la chance que ça marche au sein d'Oasis ? Et [l'ancien guitariste de The Verve] *Nick McCabe, pareil pour lui. S'il ne se dépêtre pas de ses soucis avec son groupe, il n'a aucune chance que ça aille bien dans le nôtre.*

Tout le monde a cru que David Potts de Monaco allait devenir votre bassiste.

C'est Peter Hook qui en a parlé. On a un peu galéré avec le bassiste. On a fait des essais avec quatre mecs, personne ne connaît leur nom, et ça n'a pas marché. Puis on a essayé avec Pottsy, il est venu répéter avec nous et Peter Hook est allé ouvrir sa gueule dans les journaux.

Il l'a dit à la radio.

Ouais, et tout le monde à Manchester a dit que Pottsy était pris. Je suis désolé pour lui, parce qu'il a dû rentrer à Manchester et dire : "Je n'ai pas été retenu." *Mais ce n'est pas notre problème, tu vois ?*

L'arrivée d'Andy Bell à la basse a été une surprise.

En fait, je n'ai pas répété avec Pottsy parce que j'avais la grippe, mais ils l'ont testé et j'étais chez moi et Pottsy a été bon mais... pour le dire le plus gentiment possible, il n'avait pas la tête de l'emploi. Et c'est essentiel, je crois. Peu importe si ça a l'air débile, il faut que tu aies le bon look.

Et pour Andy Bell, je suis rentré chez moi et j'ai appris au téléphone qu'il venait d'intégrer Gay Dad et je n'ai rien voulu entendre. J'ai dit : "Rien à foutre." *On a trouvé son numéro et on l'a appelé pour dire :* "Écoute, ça te dirait de venir ?" *Et il a répondu oui.*

Tu n'aimes pas Gay Dad, donc ?

J'ai entendu leur nom. C'est horrible. Ça me suffit.

Tu ne t'étais pas moqué d'Andy Bell, quand il était dans Hurricane #1 ?

Ouais. Parce qu'il le méritait. Je me suis foutu de sa gueule, j'ai tabassé son chanteur et c'est tout, ouais.

Tu as cogné Alex Lowe ?

Ouais, il le méritait. Il nous critiquait. On était sur le même label et il racontait plein de conneries. Tu ne chies pas sur ton propre paillasson. Je n'ai jamais critiqué des groupes de Creation, que je les aime ou pas. C'est un truc que je ne fais pas. Et s'il le fait un truc pareil, ce connard, eh bien il va s'en prendre une. On a eu une petite bagarre et voilà. Et Andy est hyper cool, c'est un rocker.

Ça a été bizarre de jouer la première fois avec deux personnes qui n'étaient pas Bonehead et Guigsy ?

Je n'ai pas trouvé que c'était différent. Non, ce n'était pas bizarre. Parce que je ne suis pas comme ça. Je ne reviens pas sur le passé. Cette partie d'Oasis est terminée. C'est fini, mort et enterré, à cause d'eux et pas de moi. Ce jour-là, je suis entré dans la salle de répétitions, les deux mecs étaient là, Gem jouait. "Ok où est mon micro ? Installez-moi. Allez, on y va." *Et ça s'est arrêté là. Je n'allais pas faire :* "Oooh *[fait semblant de pleurer]*, j'ai des visions." *Ils ont choisi de quitter le groupe, c'est bon. Et je suis là pour continuer. Ils sont là pour continuer. Alors mettons-nous au boulot. Et c'est comme ça et ça devrait toujours l'être.*

Quelqu'un a dit qu'avec les nouveaux membres, c'est une sorte de supergroupe de Creation.

Un supergroupe de Creation ? Pardon ? Quoi, Heavy Stereo et ce putain de Hurricane ? Qu'est-ce qu'il y a de super là-dedans ? Il n'y a rien de super chez Hurricane #1, excepté Andy Bell, et maintenant, il est dans Oasis. Et il n'y avait rien de super chez Heavy Stereo, et je dis ça le plus gentiment possible. C'est un supergroupe Oasis.

À présent, quel est l'équilibre des puissances chez Oasis ?

Noel est aux commandes. Un point c'est tout.

Andy Bell au Reebok Stadium à Bolton, juillet 2000.

C'est toujours Le Chef ?
Ouais. Il écrit les chansons et il s'occupe du côté business des choses. C'est lui qui prend toutes les décisions. Je ne veux rien savoir du business ou de la putain de pochette, je veux simplement chanter. Alan veut jouer de la batterie, Gem veut jouer ses parties et Andy de la basse. Parfois, je suis désolé pour Noel, mais il est le seul qui veut se charger de tout ça, alors autant le laisser faire. Mais je suis Le Chef à mon poste, c'est-à-dire devant le micro. Et il se charge de ses trucs, il écrit les chansons. C'est tout.

Quand on revient sur les années 1990, Oasis est l'un des événements majeurs de la décennie. Pas que musicalement, mais en tant que phénomène culturel.
Ouais. J'aime à le penser.

On finit par se lasser ?
La dernière tournée [1997/98] *a été un peu chiante, tu vois ? Personnellement, je voulais arrêter de tourner. Ça m'emmerdait, ça me rend dingue à force. À la fin, je chantais n'importe quoi et je posais de vrais problèmes en dehors du groupe, et ça n'avait plus rien à voir avec ce qu'on faisait.*

Tu t'es bâti la réputation de mec le plus déchaîné du rock. Tu t'es déjà senti comme ça ?
Non, non.

Tu donnais bien le change.
Je l'étais sans doute à l'époque. Ça dépend… J'aime picoler et déconner. Je n'étais pas le mec le plus déchaîné du rock. C'est juste que tous les autres dans les groupes étaient CHIANTS.

Je suis d'accord.
Brett Anderson, tu vois. Hyper chiant. Qui d'autre ? Ils sont tous chiants. Damon Albarn, ultra-chiant. On l'appelait Dermot Oblong.

Durant la période de *Definitely Maybe* et *(What's The Story) Morning Glory?*, on aurait dit qu'Oasis ne pouvait rien faire de mal. Penses-tu que la vie a été vraiment facile à ce moment-là ?
Je pense qu'on a travaillé. On ne nous a pas servi ça sur un plateau d'argent. On faisait des concerts partout. On faisait ce qu'aucun groupe ne faisait. Parce que tout le monde à l'époque était merdique et chiant. On était un groupe génial et excitant et il y a des gens dans le groupe qui sont excitants.

Crois-tu que vous pouvez retrouver ce genre de succès où les gens pensent que vous marchez sur l'eau ?
Euh… ouais. Mais ce ne sera pas à cette échelle, parce qu'à l'époque, on était nouveaux. Au bout d'un moment, on est devenus inévitables, on était dans la presse tous les jours. Et les gens en ont eu marre. C'est dommage que les gens sachent tout ce qu'on fait et ce qu'on dit. Le groupe n'aura plus jamais ce côté mystérieux, mais tout ce qu'on peut faire, c'est continuer et faire de meilleurs disques. C'est tout ce qui compte pour le groupe et pour moi maintenant. Ce qui comptait avant, c'était de déconner, de faire n'importe quoi, et le côté musical en a vraiment pris un coup. Ce qui comptait, c'était les fringues qu'on portait, qui on baisait, avec qui on se battait. Et c'était normal pour un jeune groupe, je trouve.

On ne gâche pas la picole : Liam Gallagher au Mile End Stadium, 1996.

Maintenant que vous avez ralenti les fêtes et la picole, tu vois quelqu'un qui pourrait prendre la relève dans ce domaine ?
Non. Je suis le seul. Je vais continuer à le faire de temps en temps. Hum, je vais continuer, mais moins qu'avant. [Comme par enchantement, Liam s'est lancé dans son fameux "Lost Weekend" deux jours plus tôt, en apprenant qu'Alan McGee abandonnait Creation].

Que penses-tu des fans qui n'ont pas envie de te voir sain et sobre ?
Je les emmerde.

Parce que certains attendent ça de toi, non ?
Je les emmerde. J'ai un gosse à présent. Je ne veux pas mourir. Je ne veux pas être un alcoolique. Parce qu'ils me feront chier si je pèse 300 kg, que j'ai une grosse barbe et que je me gave de pilules amaigrissantes quand ils viendront me voir. Ils se plaindront, non ? Et je n'aurai plus de dents, je ressemblerai à Shane MacGowan. Alors je les emmerde, je vais assurer. S'ils viennent me voir, ce sera un concert de rock, et si ça ne plaît pas, qu'ils aillent se faire foutre et voient Robbie Williams.

Pendant 1996-1997, tu as eu des paparazzis devant chez toi. Est-ce qu'une partie de toi aimait ça en secret ou était-ce juste chiant tout le temps ?
C'était hyper chiant.

Tu leur as déjà offert une tasse de thé ?
J'aime l'attention, quand c'est en lien avec la musique. Quand je fais un concert et qu'il y a des tonnes de fans, j'adore ça, j'adore les entendre crier "Yeah!" *Quand je marche dans la rue, c'est sympa que les gens me saluent. J'aime tout ça, je mentirais en disant le contraire.*
Mais quand il y a des putains de paparazzis devant chez toi, qu'il y a des gens qui écrivent sur le mur devant ta maison, que certains critiquent ta meuf devant ta porte, ça me déplaît. Je déteste ça. Mais le reste, être dans un groupe de rock, l'adulation, j'aime ça. Oh oui. Et j'en veux plus.

As-tu parfois peur de tout perdre ou bien tu n'y penses jamais ?
Non. La seule façon de tout perdre serait de picoler, tu vois ?

Donc c'est une vraie menace pour toi ?
Ouais, c'est la plus grosse menace, parce que si je picole et que je me dispute avec Noel, je campe sur mes positions et lui sur les siennes. J'ai eu tort, il aurait raison et ce serait fini. Si je me dispute en étant sobre avec Noel, je peux gagner. Alors que si on s'engueule quand je suis bourré, il va faire : "Tu es bourré, tu es un connard, tu chantes n'importe comment" *et quand je vais me réveiller sobre, le matin, je dirais :* "Oh, il a raison."

JON SUPER / GETTY IMAGES, REX FEATURES

Tu peux toujours être accusé de tas de choses quand tu es saoul, même si tu ne fais rien de mal. Si les choses tournent mal et que tu es bourré, on te tombe dessus. La seule façon de me planter, c'est de boire. Sinon, tout va bien.

Tu te sens toujours comme la plus grande rock star anglaise des années 1990 que tu as été ?

Je le suis toujours. Mais je ne me promène pas dans la rue en le disant. Je me dis : "Bordel, j'espère que je vais pouvoir faire ce que j'ai à faire."

Tu as autorisé la presse à photographier Lennon pendant une promenade au parc.

Ouais, je ne voulais pas être stressé avec mon gosse. Je n'ai pas voulu m'engueuler avec ces photographes en étant avec un bébé de deux mois. J'ai préféré rester calme. J'ai juste dit : "Ok, restez là-bas. Si vous voulez m'emmerder, faites-le de loin, mais si vous approchez..." *Ils auraient pu approcher et prendre des photos, je n'aurais rien pu faire.*

As-tu vu dans les journaux, ce sondage, il y a un moment, sur les gens les plus malheureux d'Angleterre…

Ouais.

... et Noel et toi étiez dedans. À quel point est-ce proche de la vérité ?

Ils n'ont rien d'autre à foutre de leur vie. C'est vraiment lamentable de se dire : "Ok, aujourd'hui, ma mission consiste à chercher qui est la personne la plus malheureuse du monde." *Mais quel pied ce mec prend dans sa vie à écrire sur les gens malheureux dans le monde – c'est lui qui est malheureux. Et pourquoi ? Parce que je ne souris pas pour les photographes ? Parce que je dis aux gens d'aller se faire foutre quand on colle un appareil photo sous le nez de mon bébé et qu'ils font chier ma femme ou moi ? Et qu'ils écrivent des conneries à mon sujet ? Ouais, alors je suis la personne la plus malheureuse du monde. Si tu demandes à n'importe qui, je déconne tout le temps. Je suis marrant. Je suis de bonne humeur. Un lad rigolo.*

As-tu lu le livre de Paolo Hewitt, *Forever The People* ?

Non, je ne lis pas ses livres.

Ça parlait de ses expériences sur la tournée *Be Here Now*.

Qu'est-ce qu'il en sait ? Il était tout le temps au lit, ce putain de poids léger.

J'étais surprise que Paolo parte en tournée avec Oasis, car il n'a jamais beaucoup bu.

Ça n'a pas changé. C'est un poids léger. Donc toutes les conneries qu'il écrit, les trucs qu'il aurait faits, c'est n'importe quoi, puisqu'il était au lit à 22 heures tous les soirs, putain, le POIDS LÉGER. En vérité, je n'approuve pas. Mais quelqu'un doit bien s'y coller.

Bon, enfin, il a sous-entendu qu'Oasis était choqué et stupéfait quand *Be Here Now* a commencé à être attaqué.

Non. C'est des conneries. Noel, c'est un songwriter génial, il aurait pu être choqué. Je pense que c'est un putain de bon album. Il a été surproduit, on prenait beaucoup de cocaïne à l'époque, on buvait beaucoup. On était suivis jusqu'au studio par les paparazzis, cinq bagnoles à attendre devant le studio, et autant au retour. On se serait cru dans "Band On The Run".

Pour moi, ce n'est pas une façon de bosser. Si tu es stressé quand tu pars bosser, ça se ressent dans ce que tu fais. Donc j'étais stressé et c'était pareil pour tout le monde. C'est le seul problème que j'ai eu avec Be Here Now. *Il était meilleur que les disques de tous les autres branleurs. Il y avait beaucoup de cocaïne, de parasites en studio, et ça se sent. Mais en dehors de ça, c'était un grand album.*

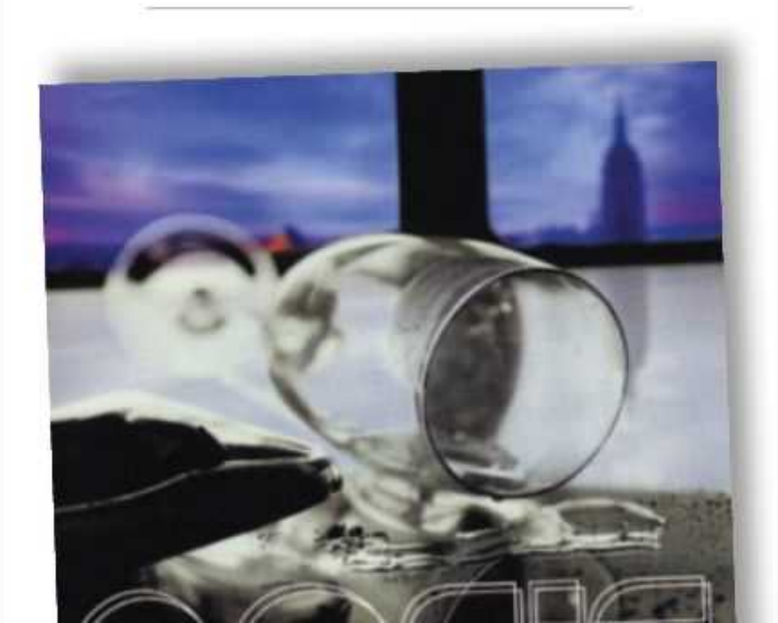
Tu as déjà défendu l'album, mais Noel a dit, qu'avec du recul, il ne le trouve pas génial.

Ouais, c'est normal, parce que Noel est comme ça. Il est du genre à dire : "Oh, laisse tomber". *C'est un putain de grand album. Si ça ne l'était pas, pourquoi l'a-t-il enregistré alors ? Et il m'énerve quand il dit ça. Il le dit pour être d'accord avec les connards qui l'ont critiqué. Et merde. C'était un album génial et il le sait, parce que je l'ai vu quand il l'écrivait. Il l'adorait.*

Mais avec le recul c'était un peu fou. Le producteur [Owen Morris] *était aussi cinglé que nous, il buvait autant que nous. On ne s'est pas concentrés sur ce qu'on faisait, mais les chansons sont géniales. Je ne pense pas que je chante particulièrement bien, parce que j'étais à côté de la plaque, mais sinon, c'est un putain d'album. Ce n'est pas un disque pourri. C'est La Menace Fantôme des albums. C'était celui qu'on avait décidé de faire et il a été fait comme ça. Je ne dis pas que c'est le meilleur, mais ce n'est définitivement pas le pire. Peut-être qu'on n'est pas allé plus loin, qu'on n'a pas avancé, mais on n'a pas reculé.*

Et en termes de ventes, il s'est vendu à six millions. Les gens disent que c'est un mauvais score... Six millions de personnes l'ont aimé, donc de quoi tu parles ?

"Toutes les célébrités sont des putains de têtes de nœud. Et je suis sûr qu'elles pensent la même chose de moi"
LIAM GALLAGHER



Vous avez fait une pause et, pendant ce temps, des groupes comme les Manics, Stereophonics et Catatonia ont pris de l'ampleur. Que penses-tu d'eux en tant que rivaux ?

Je ne les vois pas comme ça.

Et Travis alors, dont l'album a eu un succès énorme ?

Travis est un très bon groupe, j'aime Travis, ils ont de grandes chansons. Mais ce ne sont pas des rivaux. Même si c'est un groupe génial. Comme Catatonia, d'abord, ce n'est pas de la concurrence, ok ? Je les emmerde. Et elle aussi.

Les Manic Street Preachers sont un bon groupe. Mais ce n'est pas de la concurrence. J'aime la voix chez les Stereophonics, le reste, c'est un peu du Bryan Adams. Ce n'est pas de la concurrence, mais j'espère qu'ils vont marcher.

Parlons de *Standing On The Shoulder Of Giants*. Quand vous l'enregistriez, y a-t-il eu des pressions pour assurer, compte tenu des attaques contre *Be Here Now* ?

Non, je te jure que non. Parce dès que j'ai entendu les chansons... Je suis à 100 % derrière le talent de songwriter de Noel. La question ne se pose pas. La pression pourrait être sur Noel, c'est lui qui écrit les chansons et les gens disent : "Oh, elles sont nulles". *Je serais déçu, tu vois, mais je suis sûr qu'il l'est encore plus, parce qu'il s'ouvre aux autres dans ses chansons. Je serai déçu si les gens n'aiment pas "Little James", c'est mon premier essai et j'aimerais qu'elle plaise. Mais s'ils ne l'aiment pas, ça ne me tuera pas.*

GRAHAM WILTSHIRE / GETTY IMAGES

Liam G: *"J'ai déjà donné pour le putain d'avenir du rock anglais..."*

Penses-tu que cet album va restaurer la réputation critique du groupe ?
Je n'en sais rien et je m'en tape vraiment pour te dire la vérité, parce qu'en fin de compte, c'est comme avec Be Here Now. *Ok, on s'était peut-être un peu relâché, mais ils l'ont aimé au début et puis ils l'ont détesté. Je ne suis pas un putain de psychiatre, je n'arrive pas à entrer dans la tête d'un putain de critique. Mais c'est leur problème et pas le mien. Et cet album, je suis à fond dedans, j'en suis content et, qu'ils l'aiment ou pas, on va quand même faire une tournée.*

Est-ce qu'il correspond au final à ce que tu avais personnellement envisagé ?
Ouais. Ouais.

Je me souviens, je pense que c'était dans l'émission de Steve Lamacq, il y a une éternité. Tu as dit que tu voulais être un peu psychédélique et tu as ajouté que tu avais envie de jeter un peu de peinture sur la musique. C'est ça que tu voulais dire ?
Ouais. Tu vois, il faut avoir une bonne chanson avant de se lancer dans des trucs bizarres. "I Am The Walrus" était une super chanson à la guitare acoustique. Tu peux la dépouiller et l'ossature est là. Je voulais simplement que ce ne soit pas aussi rock'n'roll. Je voulais ajouter un peu de couleur et je pense qu'on y est parvenus. Que ça plaise aux gens ou non, je n'en sais rien, mais on écrit pour nous. On ne peut pas composer pour les critiques ou pour les fans.

Penses-tu que tu vas être attaqué parce que "Little James" est trop sentimental – *"L'homme le plus déchaîné du rock se transforme en jus de fraise"* ? Ou penses-tu que les gens vont l'écouter dans l'esprit dans lequel tu l'as écrit ?
Avec un peu de chance, les gens qui ont un peu d'âme, ceux qui savent qui ils sont au quotidien vont s'apercevoir qu'il arrive un jour où tu rentres chez toi, tu te relaxes et tu fais des câlins à tes enfants. Il y a un jour où tu regardes ta putain de télé. Maintenant, si des gens débinent cette chanson, c'est qu'ils n'ont pas de cœur ou qu'ils ne connaissent rien au putain de sens de la vie. Et ils sortent et font les mêmes choses tous les jours. Qu'ils aillent se faire foutre, tu vois, non ?

Et que pense James de tout ça ?
Il trouve ça hilarant.

Et qu'en pense Patsy ?
Elle trouve ça adorable. Elle aime le sujet, le fait que ce soit sur lui et moi, ok, et sur sa maman. Et que ça dise des choses comme "Un jour prochain, tout cela aura disparu". *C'est un peu comme d'expliquer des choses à un petit enfant, il y a tous ces gros connards devant la maison, la presse et...*

Les paparazzis sont encore là ?
Non, ils ne sont plus là pour le moment, mais on en arrivait au stade où je devais sortir de la maison avec lui dans les bras, et passer au milieu de ces mecs et quand il a été un peu plus grand, il a demandé : "C'est qui, tous ces gens ?" *C'est étrange, tu vois. Il a fallu que je lui explique que bientôt, ils allaient tous disparaître.*

Cette chanson semble inspirée par un mélange de "Beautiful Boy" de Lennon et de "Hey Jude" des Beatles.
Ouais, c'est un peu des deux. Mais plus "Beautiful Boy". La musique, c'est la musique, tu vois. Et on ne peut pas gagner avec ces gens-là. Tu vois, ils disent : "Tu es le mec le plus déchaîné du rock, tu fais ci, tu te fous de tout" *et quand tu montres un peu de douceur, ils te traitent de pédé.*

Je suppose que c'est lié au fait d'être Liam Gallagher, n'est-ce pas ?
Eh bien, ce n'est pas mon problème. C'est le leur.

Es-tu satisfait que la chanson ait été arrangée en grosse ballade classique à la fin ?
Carrément, ouais. Je voulais simplement que ce soit une chanson acoustique. Tu as déjà entendu les démos de Lennon ? Elles grésillent de partout, c'est juste de la guitare et c'est la façon dont j'aimerais écrire des morceaux. Mais s'ils se retrouvent sur un album d'Oasis, ils doivent avoir de l'ampleur, hein ? Quand je lui [Noel] *ai fait écouter la chanson, il est parti avec le groupe, et il a fait :* "Qu'est-ce que tu penses de ça ?" *Et j'ai répondu :* "Putain, c'est top."

C'est la même chose pour la ballade de Noel : "Sunday Morning Call". Elle a eu droit à l'artillerie lourde, non ?
Ouais.

C'est l'atmosphère qui règne sur l'album, vraiment. Il y a un sentiment de grandeur qui le parcourt.
Ouais, ça me plaît.

Est-ce qu'Oasis se sent plus à l'aise en studio ? On a l'impression que vous avez vraiment apprécié l'utilisation du studio, cette fois.
Ouais, c'est le cas. On s'y sent bien maintenant.

Pouvez-vous aller trop loin dans cette direction ou penses-tu que vous avez trouvé un bon équilibre ?
Non, tu vois, je pense qu'aujourd'hui on est prêts à passer beaucoup de temps en studio, à vraiment s'immerger dedans, alors qu'on ne faisait pas ça auparavant, parce qu'on préférait se déchaîner – "Bam, bam, bam, allons-y, jouons." *Je ne dis pas qu'on va passer deux ans en studio à enregistrer un album, parce que ce n'est pas notre genre. Je suis sur le point de vraiment piger ce qui se passe dans le studio.*

Les paroles de "Little James" sont assez joyeuses et c'est différent de pas mal de celles de Noel sur cet album. Elles sont assez sombres et un peu dépressives.
Oh, ouais.

Est-ce qu'elles reflètent l'humeur de Noel quand il a écrit cet album ?
Probablement, oui.

Ça t'arrive de lui parler de ses textes ?
Il ne les explique pas, hein ? Il refuse de les expliquer.

Dois-tu les interpréter à ta manière quand tu les chantes ?
Ouais, j'y mets mes propres trucs. Je n'aime pas parler des chansons des autres, parce que ce ne sont pas les miennes, mais quand je les chante, je le fais en pensant à des choses personnelles.

Est-ce que, selon toi Noel vit bien la célébrité parce que beaucoup de ses paroles sur cet album ont l'air un peu désabusées ?
Envers la célébrité ? S'il ne voulait pas le faire, il ne le ferait pas. C'est un type intelligent, il sait exactement ce qu'il veut.

Il attaque un certain type de gens sur cet album.
Je ne pense pas qu'il s'en prenne à des amis. Ce n'est pas forcément... tu veux dire quoi, la célébrité, dans quel sens ?

Tous ses pièges. Les parasites.
Cela prouve que : "Ils tentent de s'asseoir avec moi à ma table/Mais ils n'apportent jamais de chaise..." *Ça parle des parasites. C'est ce que je comprends.*

Tu ne les laisses pas faire.
Qui ça ?

Les parasites.
Non, pas du tout. Ma maison est une vraie maison, pas un endroit où faire la fête. Je pense que ce sont tous des connards en fait, pour être honnête. Toutes les célébrités sont des putains de têtes de nœud. Et je suis sûr qu'elles se disent la même chose de moi, mais je ne suis pas du genre à faire de la lèche à tout le monde. Ce sont eux qui se lèchent les bottes, qui se disent mutuellement qu'ils sont géniaux et se critiquent dès qu'ils ont le dos tourné. Je leur dis en face qu'ils sont tous des cons quand je les vois.

Sur l'album, il n'y a rien qui soit vraiment optimiste comme "Live Forever", ou carrément festif comme "Champagne Supernova".
On ne peut pas le faire tout le temps, non ? La vie n'est pas tout le temps géniale.

Passons à "Go Let It Out" – c'est une chanson assez calme pour un single de retour, non ?
Ouais.

Vous préférez faire un come-back plus subtil que tonitruant ?
Je n'en sais rien. En réalité, j'aurais voulu revenir avec "Fuckin' In The Bushes".

Cette chanson est folle. Je n'ai aucune idée de quoi elle parle.
Moi non plus. Je ne pense pas que quelqu'un a idée de ce dont elle parle.

Parle-moi un peu des voix qui sont samplées.
Ça dit : "On a organisé ce festival, salauds, on a attendu un an pour vous, bande de porcs, vous voulez abattre nos murs, alors allez au diable." *Et ça vient du festival sur l'île de Wight, quand tous les hippies ont essayé de faire tomber les murs. Et à un moment, quelqu'un dit :* "Les jeunes courent tout nus, ils baisent dans les buissons." *Puis vers la fin, il y a une vieille dame qui dit :* "La musique, l'amour, la vie, c'est beau, je suis pour."

C'est une introduction spectaculaire pour l'album.
Je l'adore. Je pense que ça aurait dû être le single. Mais il ne pouvait pas marcher, il ne va pas passer à la radio. C'est du putain de rock. Tu ne trouveras pas un meilleur morceau de rock que ça. Pour moi, c'est la putain de chanson de rock définitive. Personnellement, je sais que je peux mourir sans regret en ayant participé à une chanson comme celle-là. Elle est démente. C'est du rock et j'adore ça.

La vidéo de "Go Let It Out" est un peu dans l'esprit de *Magical Mystery Tour*.
Non, elle n'est pas aussi bien que ça. La vidéo est pourrie. Je déteste les vidéos. Bon, ça va. On n'est pas très bons dans ce domaine, tu vois ? On n'est pas là pour tourner des trucs révolutionnaires, mais on fait de notre mieux. Elle est correcte, il n'y a rien d'étonnant. Je pense que les gens bizarres dans le clip auraient dû avoir l'air plus bizarre, mais ça passe... Pour moi : "Go Let It Out", c'est genre, des bouffons et des clowns qui se lâchent sur la piste et... ouais, elle me plaît. Je sais que c'est un morceau lent et je ne sais pas si c'était bien de revenir avec celui-là ou pas. Mais il fait partie intégrante de l'album.

Penses-tu que les fans d'Oasis seront surpris par l'album ? Je sais que je l'ai été.
Oh cool. Mais dans le bon sens ?

Je m'attendais à ce qu'Oasis revienne aux chansons de rock pures et dures, en fait. Après les critiques contre *Be Here Now*, j'ai cru que vous alliez rectifier le tir en simplifiant tout.
Tu vois, tout le monde veut Definitely Maybe.

Je n'ai pas dit que je voulais *Definitely Maybe*.
Non, non, je le sais, mais comme je te le disais au sujet des fans, comment ils vont réagir, je n'ai pas idée. Mais dès que je parle à un fan, il me dit : "Oh, j'aime ton premier album." *Ouais, moi aussi, mais on ne va pas faire du sur-place. Et je n'y tiens pas.*

C'est vraiment ce qu'ils attendent ?
Ouais, mais comme je l'ai dit auparavant, on n'écrit pas pour les fans. J'espère qu'ils aiment ce qu'on fait, mais si ce n'est pas le cas, tant pis. Ils n'ont qu'à aller écouter Stereophonics. Tu vois, ce n'est pas mon problème. J'aime l'album et... il y aura des gens qui vont l'aimer. Et c'est celui qu'on voulait faire. Je le trouve génial, putain, et je l'adore. Je trouve qu'il sonne bien.

Il n'y a pas trop de chansons qui sont immédiates. Il faut beaucoup d'écoutes.
Ouais, je pense que c'est une bonne chose, en fait. La musique, ça s'écoute, non ?

Tu crois que ça peut jouer contre vous ?
Oh, sans doute que oui.

Tu es prêt pour les flèches et les frondes ?
Il n'y en aura peut-être pas. Mais je suis paré pour tout.

Tu es assez à l'épreuve des balles, non ?
Le fait est que s'ils le descendent, tant pis, on avance et on passe au suivant. C'est ce qui compte. Ça ne va pas m'achever. On a déjà écrit la moitié du prochain album de toute façon. On a des cargaisons de chansons. On passe notre temps à écrire. Dès qu'on a fini de tourner, on retourne en studio, et on écrit le suivant.

Avec celui-là, certaines caractéristiques d'Oasis sont absentes, comme les mélodies irrésistibles de "Some Might Say" ou les grands hymnes du style "D'You Know What I Mean?". Il est bien plus sombre et dense en de nombreux points, non ?
Ouais, ouais.

Tu aimes ça ?
Ouais, je pense que c'est le bon moment pour ça. On ne peut pas écrire des hymnes tout le temps. C'est au tour de quelqu'un d'autre à présent. En tant que jeune groupe, quand on est nouveaux, tout est génial, on est célèbres, on a de l'argent, on est invités à toutes les soirées – c'est là qu'on sort les gros morceaux. Maintenant, on voit le côté pourri.

C'est un album plus mature que tout ce que vous avez fait auparavant, à ton avis ?
Ouais, c'est un album adulte. Quand tu vois les trucs qu'on a vus... C'est les jeunes groupes qui écrivent tous ces morceaux, genre : "La vie est géniale, putain, c'est top, wayhee..." *Ils ne savent pas ce qui va se passer. C'est à eux de se réjouir. Ils ne savent pas que s'ils arrivent là où on est, ça peut devenir merdique. Donc c'est à eux*

CHRIS FLOYD/CAMERAPRESS

Oasis, nouvelle version : (g-dr) White, Bell, Liam Gallagher, Gem Archer et Noel Gallagher.

d'écrire les hymnes. On est là où on est à présent et la vie est un peu pourrie parfois, car c'est la réalité et elle transparaît dans la musique. Et on ne peut écrire que ce qu'on ressent. Noel se sent clairement comme ça. Si les gens écrivent de vraies bonnes critiques et nous traitent bien, on écrira un bel album plein d'hymnes la prochaine fois.

Ce n'est pas un disque commercial, bourré de singles.
Il faut que tu l'écoutes plus.

Ça a été un souci pour toi ?
Pas du tout, sinon on écrirait des singles. Je pense que c'est une nouvelle phase dans notre vie. S'il ne passe pas à la radio, ça va me faire chier. Peut-être que c'est le problème avec la musique aujourd'hui. Tout le monde cherche le bon gros hook. On va revenir au bon vrai rock'n'roll. Je veux dire que c'est un album de bon vieux rock'n'roll.

Tu penses qu'il va se classer n° 1 ?
Ouais, carrément. Je ne sais pas s'il y restera. Bien sûr qu'il sera n° 1. On est Oasis.

Ce n'est pas un album pervers à sortir à ce stade ? Certaines chansons sont assez longues et il y a de gros passages instrumentaux, et c'est justement ce que les gens ont critiqué sur *Be Here Now*.
Tu veux dire que c'est le même ?

Non. Mais il y a certaines choses que les gens estimaient que vous ne devriez pas faire et vous avez recommencé.
Ouais, eh bien on les emmerde. Tu en dis quoi ? Qui dit qu'on ne devrait pas faire ça ? La presse ?

La presse comprise.
Ok, parce que la presse dit : "Ne faites pas ça", *je n'écris pas de musique pour des têtes de nœud qui ne savent pas attacher leurs lacets, et encore moins jouer de la guitare ou composer une putain de chanson. C'est l'essentiel. Si ça ne leur plaît pas, tout va bien. S'ils le descendent, très bien. On est des musiciens, ce sont des putains de têtes de nœud qui écrivent dessus.*

"On ne peut pas écrire des hymnes tout le temps. C'est au tour de quelqu'un d'autre à présent"
LIAM GALLAGHER

Si les précédents albums d'Oasis ont été nourris par la picole et la poudre, dirais-tu qu'il s'agit plutôt d'un album à joints ?
Ouais, je crois. Pas qu'on ait fumé des joints. C'est un album à écouter. Ce n'est pas du chaos.

C'est un album satisfaisant pour toi, en tant que chanteur ?
Oh ouais.

Même s'il y a beaucoup de passages instrumentaux dessus ?
Ouais, je pense que je chante plutôt bien.

Tu approuves le fait que Noel chante ?
Ouais.

Ça ne te gêne pas qu'il chante deux morceaux sur chaque disque ?
Ce sont ses putains de chansons, non ?

Tu ne meurs pas d'envie de les chanter ?
Non, je n'ai pas vraiment envie de chanter ce truc : "Where Did It All Go Wrong?", en toute honnêteté.

Tu serais bien sur "Sunday Morning Call".
J'ai essayé, mais je crois que c'est la préférée de Noel, sa petite beauté. Je pense qu'elle lui est très chère.

C'est la plus mélodieuse de l'album.
Ouais, je l'ai chantée et j'avais quelque chose de trop dur. Je ne sais pas chanter en douceur.

Tu sais interpréter les ballades.
Oui, je sais, mais peu importe. Je pense que c'était son truc – "Je veux celle-là, je veux la chanter" *– donc j'ai essayé et, même si c'était sans doute bon, il a dû faire :* "Oh non, je n'aime pas ça, tu chantes comme un bourdon. Je vais le faire." *Et il a enregistré sa version et j'ai dit :* "Ah, merde, je ne vais pas m'engueuler pour ça."

Le futur du rock anglais dépend de cet album.
Vraiment ?

Sans doute.
Non, tu ne peux pas mettre tout ce poids sur nous, chérie.

C'est une trop grosse responsabilité pour vous ?
Le futur du rock anglais repose sur des putains de groupes.

Les gens attendent cet album, Liam.
Je suis désolé, chérie, c'est à cause de ces putains de journalistes à la con qui descendent les gens avant de leur donner leur chance, tu vois ? Ça ne dépend pas de nous. Cet album est pour nous et les fans qui l'aiment. Le rock anglais est pour les mecs qui ont intégré des groupes et écrivent de la musique de merde. Le rock anglais dépend de ça.

Mais beaucoup de gens sont impatients d'entendre ce disque, et c'est un compliment.
C'est bien, mais ça peut jouer en ta défaveur. Et je ne veux rien de tout ça.

Tout peut jouer en ta défaveur dans ce milieu.
Eh bien comme tu veux. Le futur du rock anglais n'ira pas à l'encontre de cet album. Si les gens ne l'aiment pas, ça jouera contre nous.

Tu penses toujours qu'Oasis est le plus grand et meilleur groupe ?
Je crois que oui. Je pense qu'on est les plus grands... On a été absents pendant deux ans – c'est différent, tu vois ? On était les plus grands quand on a arrêté, et on va reprendre là.

C'est possible ?
Je ne le ferais pas si je ne pensais pas que la gloire peut se prolonger. Je ne serais pas là aujourd'hui si je ne pensais pas qu'on peut être encore plus grands et meilleurs. Et si les gens veulent venir à nous, que ça incite d'autres groupes à faire du rock, c'est très bien, mais ça ne me trouble pas. Je me fous éperdument de l'avenir du rock anglais. Écoute, tout ce qui me préoccupe, c'est Oasis. J'ai déjà donné pour le putain d'avenir du rock anglais.

FAMILIAR TO MILLIONS

Après quelques mois torrides, Oasis déboule dans le vieux stade de Wembley – juste avant les boulets de démolition… *"HELLO MANCHESTER!"*

PAR GRAEME THOMSON

DATE DE SORTIE : 13 NOVEMBRE 2000

PEU IMPORTE LA qualité variable des albums, il y a toujours eu, sur scène, une logique chez Oasis. Leurs chansons, pas compliquées, directes, insolentes, sont faites sur mesure pour une levée collective d'inhibitions, et les meilleures ont vite endossé le statut de classiques modernes urbains. Les bons soirs, même les plus anti-Oasis peuvent voir la logique viscérale dans tout cela.

Leurs triomphes en live sont aussi essentiels dans leur parcours que leurs disques. Si leur premier show à Glastonbury en 1995 est souvent considéré comme un couronnement de la Britpop, les concerts à Knebworth les 10 et 11 août 1996 sont là pour exprimer une idée résolument majestueuse de pouvoir et de grandeur. Les 250 000 tickets se sont envolés en quelques minutes et auraient pu être revendus dix fois.

Familiar To Millions est en partie une nouvelle démonstration de force : qu'importe la profondeur, prenons une seconde de recul pour contempler la foule. Enregistré le 21 juillet 2000, quelques mois avant que l'ancien stade de Wembley ferme ses portes avant sa démolition en 2003, ce double album live immortalise la première des deux soirées devant 140 000 fans au total. À l'époque où l'existence même d'Oasis est incertaine, le groupe cherche une fois encore la sécurité sur scène et devant la foule.

> À l'époque où l'existence même d'Oasis est incertaine, le groupe cherche encore la sécurité sur scène et devant la foule

C'est incroyable qu'ils soient arrivés jusqu'à Wembley. La tournée qui suit le quatrième album, *Standing On The Shoulder Of Giants*, est tendue, même d'après leurs critères typiquement dysfonctionnels. Après le départ brutal de Guigsy et Bonehead à l'automne précédent, ils ont intégré à la va-vite deux nouveaux membres, l'ex-guitariste de Heavy Stereo, Gem Archer et Andy Bell, ex-Ride et Hurricane #1, à la basse.

Sur le plan personnel, c'est l'année où le soap

OASIS
FAMILIAR TO MILLIONS

PARENTAL ADVISORY
EXPLICIT CONTENT

Liam couronne une "*année bizarre*" à Wembley en juillet 2000.

des frères Gallagher perd beaucoup de son côté comique et commence à avoir l'air un peu déprimant. "*Ça a été une putain d'année bizarre,*" dit Liam Gallagher vers la fin de *Familiar To Millions*. Amen. Après quelques escarmouches préliminaires, il y a le fameux incident à Barcelone en mai, quand Liam, ivre, revendique la paternité d'Anaïs, la fille de Noel et de sa première femme, Meg Mathews. À l'issue de la bagarre qui s'ensuit, l'aîné des Gallagher fait ses valises et rentre à la maison. Matt Deighton, ex-membre des acid jazzeux de Mother Earth et habitué du groupe de scène de Paul Weller, est embauché pour jouer de la guitare et colmater les brèches en Espagne, France et Italie.

Noel revient pour les concerts anglais, mais le désaccord n'est pas réglé lorsqu'ils débarquent à Wembley. Pour ne rien arranger, il est en pleine séparation d'avec Mathews, tandis que quelques jours avant le concert, la femme de Liam, l'actrice Patsy Kensit, l'a quitté, après trois ans de mariage.

Il n'est pas donc pas étonnant que *Familiar To Millions* immortalise le chanteur à son plus acerbe. Liam signale ses intentions avant qu'Oasis ne commence à jouer, en débarquant sur scène durant le set de première partie des Happy Mondays et se jetant contre Shaun Ryder. Ses premiers mots sur l'album sont : "*Quel trou à rats ! Il était temps de démolir cette merde*", suivi par un gouailleur "*Hello Manchester !*" Il traite le concert comme un long numéro d'agressivité, tirant sur son frère, le groupe, le public, sa femme, balançant un torrent de "*fuck*" et de "*connards*", réclamant "*des seins, s'il vous plaît... Arrangez-vous, sortez-les pour les mecs.*" Si c'est peut-être vaguement amusant en temps réel, cela perd vite tout charme une fois immortalisé sur un album live – mais il y a des circonstances atténuantes. On sent que les pitreries de Liam ne sont pas que dues au fait qu'il ait l'alcool mauvais. Il tente aussi de haranguer un groupe qui a sombré dans une compétence professionnelle décousue, pour le tirer de sa zone de confort.

Il échoue en grande partie car, même si *Familiar To Millions* est cerné de drames contextuels, on en retrouve très peu dans la musique ou les interprétations. Durant le concert, le manque de théâtralité farouche du groupe s'étale sur trois immenses écrans vidéo, situés de chaque côté de la scène et derrière eux. Sur disque, le tracklisting même raconte sa propre histoire. Oasis tourne avec *Standing On The Shoulder Of Giants*, mais seules trois des dix-sept chansons ici (sans compter "Fuckin' In The Bushes", balancée à fond sur la sono en guise d'intro) sont tirées du nouveau disque, et cinq au total sont postérieures à l'époque de *(What's The Story) Morning Glory?*. (Sur la version compressée de l'album, dix des treize titres sont antérieurs à *Be Here Now*. Ce CD simple omet "Step Out", "Stand By Me" et les reprises de "Hey Hey, My My (Into The Black)" de Neil Young' et de "Helter Skelter" des Beatles.)

Standing On The Shoulder Of Giants est peut-être un petit pas en avant vers la progression et l'expérimentation en studio, mais sur scène, le groupe se réfugie dans ses principes de base. Il en résulte un show en forme de best-of avec un rien d'effet, le tracklisting semblable à un set principal de sept titres accolé à un rappel de dix morceaux, reposant sur l'apogée de la Britpop, qui a déjà intégré le territoire de la nostalgie.

LE VERDICT DE LA CRITIQUE

"Le son redoutable des rockers les plus génialement belliqueux du pays dans leur élément... Si la musique englobe la lutte du peuple pour se libérer du quotidien, Oasis reste les champions incontestés du genre."
ROGER MORTON, *NME*, 11/11/2000

"Quel que soit le jugement de la postérité, ce disque n'est pas un snuff movie rock. Une grande partie des chansons va au-delà du décousu et dans le domaine du médiocre... mais pour un groupe censé être au bout du rouleau, ils tiennent encore la distance."
VICTORIA SEGAL, *UNCUT*, 12/2000

GETTY IMAGES

Sur le plan sonore, *Familiar To Millions* recrée fidèlement l'expérience du stade. Il est difficile de mettre en boîte l'atmosphère d'une salle sans toit, et Oasis laisse ça aux dieux. Le son est confus, les guitares poussées au maximum à la limite du comique, le larsen suinte, ce barrage réduisant tout, sauf la voix, en bouillie. La seule trace de postproduction figure sur "Wonderwall". À Wembley, Liam change les paroles pour inclure des références au *"sniffage de colle"* et aux éclairages *"qui me rendent dingue !"*, et laisse le public chanter les refrains. Sur l'album, sa voix et les chœurs de Noel sont donc des overdubs, issus d'une interprétation plus orthodoxe de la chanson, le 5 mars lors du concert à la Yokohama Arena à Kanagawa, au Japon.

Mis à part ça, les personnes concernées semblent satisfaites de ce mix qui élève le disque un cran ou deux au-dessus de la qualité d'un bootleg. Dans ce brouillard de bruit, il n'y a pas de réinventions radicales, d'alarmes ou de surprises. S'ils enchaînent les chansons tel un groupe de pub rock géant, ils restent capables de moments qui donnent le frisson. Dès que la basse d'Andy Bell résonne sur le génial et paresseux premier morceau, " Go Let It Out", on retrouve la bonne vielle frime d'Oasis, intacte et quasi irrésistible.

En comparaison, le rock psychédélique tiède de "Who Feels Love?", avec son faux groove indien et son riff à la "Dear Prudence" progresse lentement, avant que débute la longue plongée dans le passé avec "Supersonic" – bien plus rock, ces jours-ci, avec un solo de guitare hurlante – et "Shakermaker". L'idée de centrer le concert sur des choix sans risque, au lieu de choses plus ambitieuses, est compréhensible, compte tenu des circonstances, mais cette une politique débouche sur des décisions créatives frustrantes.

Pourquoi, en particulier, Oasis s'attaque à "Hey Hey, My My (Into The Black)" de Young et "Helter Skelter", ce dernier pioché dans un show à Milwaukee plus tôt dans l'année, en ayant à disposition quatre albums et un paquet de faces B géniales qui attendent sur le banc de touche ? Piochées apparemment au hasard dans le répertoire rock, ces reprises sont chantées avec efficacité par Noel, et vont et viennent sans laisser grande impression. La première est laborieuse et ne prend aucune liberté, transformant un cri de rage en titre médiocre d'Oasis. La reprise des Beatles – hommage au *"Double Blanc"*, et par association, à la version de U2 sur *Rattle And Hum* – est du même calibre.

Noel a sous-entendu ensuite que leur inclusion, et la nature sans risque du set, était une question d'opportunisme – il était plus facile pour un groupe avec deux nouveaux membres de se concentrer sur ce que tout le monde connaît le mieux. Cependant, il est tout aussi clair que l'agitation au sein du groupe a permis au conservatisme naturel de triompher.

Heureusement, il reste quelques frissons hors piste sur *Familiar To Millions*. Le message de l'explosif "Acquiesce" – *"Nous avons besoin l'un de l'autre"* – résonne avec la même puissance, Noel chantant le refrain avec une passion intacte. C'est peut-être une face B, mais c'est l'une de leurs grandes chansons, à l'inverse de "Step Out", copie de "Uptight" de Stevie Wonder se trouvant au dos de "Don't Look Back In Anger", et qui fait ici une promenade de santé. "Gas Panic!", l'un des meilleurs morceaux de *Standing On The Shoulder Of Giants*, dédié ici à *"tous les fumeurs de joints"*, est un autre temps fort à mi-set, six minutes de paranoïa chimique dont la longue coda plonge, étonnamment, dans le dub. Bêtement supprimée de la version courte, c'est le moment de *Familiar To Millions* où Oasis a l'air de vouloir repousser ses limites et celles du public – mais il ne dure pas. Après ça, ils enchaînent les gros hits, et c'est une longue ligne droite vers le finish.

Ils s'acquittent de "Roll With It", "Stand By Me" et "Wonderwall" sans cérémonie et dans une frénésie attendue. L'euphorie montante de "Don't Look Back In Anger" est bien plus touchante, la voix de Noel apportant une nouvelle couleur dans une palette sonore ne changeant pas jusque-là. Si "Champagne Supernova" est un peu mou et lent, "Live Forever" a survécu, intact, aux années, tandis que "Cigarettes & Alcohol" transmet l'extase brutale originale, le frisson bon marché du fait de ne vivre que pour le week-end toujours présent dans la reverb brumeuse et la voix cajolante de Liam. Avec ses motifs de guitare métallique et une fin qui ressemble étrangement au vieux générique de la retransmission de fléchettes de la BBC, il rappelle que l'ingrédient principal dans le rock sans fioritures d'Oasis est meilleur sans gras.

"Rock'n'Roll Star", aussi un peu ampoulé, lutte avec courage pour garder son côté urgent, mais une chanson née d'une aspiration désespérée perd inévitablement de son punch une fois interprétée comme un fait réel devant 70 000 fans adorateurs. Elle saisit parfaitement le dilemme qu'affronte Oasis durant l'été 2000. Le rêve s'est réalisé. Et après, quoi ?

> C'est un bouche-trou conçu pour consolider une carrière défaillante en mettant en avant les points forts du groupe

Les grands albums live réaniment des chansons familières et transforment une expérience exclusive et unique en moment universel, à la résonance durable. Malgré ses aspirations à la grandeur, *Familiar To Millions* n'est pas un grand album live. Il est, comme la vaste majorité de l'espèce, un gros bouche-trou conçu pour consolider une carrière défaillante en mettant en avant les points forts reconnus du groupe.

En tant que vue d'ensemble de l'œuvre qui a fait d'Oasis un groupe aussi excitant au milieu des années 1990, l'album est assez satisfaisant, comme un bon déjeuner au pub. Il confirme également leur réputation de groupe live garanti sans risque. Mais il n'ose jamais prendre l'intensité à bras-le-corps ou flirter avec la réinvention. Alors que se dissipent les dernières notes de "Rock'n'Roll Star", Oasis se retrouve à un carrefour. Le passé va se prendre en charge. Le défi qui les attend à présent consiste à reléguer derrière eux l'incertitude de l'année d'avant et à regarder l'avenir avec une nouvelle vigueur.

L'ALBUM

FAMILIAR TO MILLIONS

1. Fuckin' In The Bushes (taped intro) ★★★
2. Go Let It Out ★★★★
3. Who Feels Love? ★★★
4. Supersonic ★★★★
5. Shakermaker ★★★
6. Acquiesce ★★★★★
7. Step Out ★★
8. Gas Panic! ★★★★
9. Roll With It ★★★
10. Stand By Me ★★★
11. Wonderwall ★★★★
12. Cigarettes & Alcohol ★★★★
13. Don't Look Back In Anger ★★★★
14. Live Forever ★★★★★
15. Hey Hey, My My (Into The Black) ★★★
16. Champagne Supernova ★★★
17. Rock'n'Roll Star ★★★★
18. Helter Skelter ★★★

Sortie: 13 novembre 2000
Label: Big Brother
Enregistré: Wembley Stadium, Londres, 21 juillet 2000; Riverside Theatre, Milwaukee, 16 avril 2000
Producteur: Jon Lemon
Personnel: Liam Gallagher (chant, tambourin), Noel Gallagher (guitare lead, chant), Gem Archer (guitare), Andy Bell (basse), Alan White (batterie), Zeb Jameson (claviers)
Meilleurs classements: UK 5 ; US 182

HEATHEN CHEMISTRY

Et après ? Oasis entre dans une nouvelle phase démocratique, avec Liam, Gem et Andy contribuant au songwriting. Mais Noel y met-il encore du sien ?

PAR GARRY MULHOLLAND

DATE DE SORTIE : 1ER JUILLET 2002

IL Y A un moment révélateur à la fin du kit promotionnel de *Heathen Chemistry*. Noel, Liam et Gem Archer sont interviewés dans un studio, répondant à de gentilles questions sur l'enregistrement du cinquième album d'Oasis. Soudain, Noel Gallagher se lance de façon atypique dans l'ultime interdit d'Oasis... la Grande déclaration artistique. *"S'il y a un thème sur l'album,* commence-t-il, *il est dans les deux premières lignes de 'The Hindu Times'."* Le monde retient son souffle. *"'Je me lève quand je suis abattu...'"* dit-il, puis il s'arrête, regarde ses deux partenaires. Il souffle. Noel Gallagher a oublié les phrases constituant le *Grand Thème*. Liam et Gem éclatent de rire. Noel les imite. Son rire est sincère, mais gêné. Le générique débute. Le message, y compris du bureau de presse du groupe, est qu'un album à thème de la part d'Oasis est une idée que même son leader ne peut pas prendre au sérieux.

Les phrases en question sont, bien sûr : *"Je me lève/Quand je suis abattu/Je ne sais pas nager/ Mais mon âme ne se noiera pas."* Il y a de nombreuses raisons – net déclin de la Britpop, échec d'Oasis à vraiment devenir les Beatles, gêne collective des médias d'avoir initialement loué *Be Here Now*, Patsy Kensit – à ce qu'Oasis soit le bouc émissaire de la presse musicale en 2002. Mais l'une des principales est sa stupéfaction en voyant que la rock star la plus drôle et acerbe de sa génération perd tant de perspicacité et d'humour dès qu'il se met à écrire une chanson. On peut voir et entendre ce que Noel exprime dans le couplet ci-dessus, sur son identification avec l'esprit indestructible de l'homme de la rue. Mais *"Je ne sais pas nager/ Mais mon âme ne se noiera pas"* ? De la part d'un homme qui a écrit de grandes chansons depuis une décennie, arrêté la drogue depuis quatre ans, connu la pauvreté, la richesse, l'hédonisme, la célébrité, la paternité, le mariage, le divorce et assez de citations

> Le message est qu'un album à thème de la part d'Oasis est une idée que même son leader ne peut pas prendre au sérieux

side one
heathenchemistry
1. the hindu times
2. force of nature
3. hung in a bad place
produced by the band
tracks 1,2 written by noel gallagher
track 3 written by pem archer
45 RPM

hilarantes dans la presse pour renvoyer un comique moyen dans les cordes ? Ça n'a rien à voir avec le thème majeur d'un nouvel album d'un groupe légendaire.

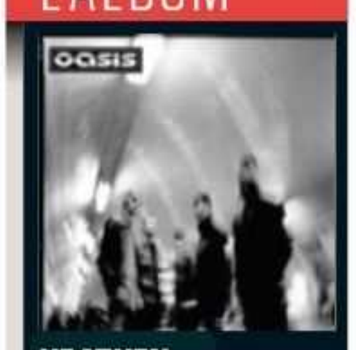
Par conséquent, *Heathen Chemistry* est un album à la réputation critique définie par ses paroles débiles. Personne, bien sûr, n'a jamais joué de guitare imaginaire dans son salon ou en festival pendant qu'un gars lit de la poésie médiocre. Et peu importe à quel point ces chansons sont dénuées de sens, quand on pousse le volume, on ne peut s'empêcher de s'émerveiller, une fois encore, devant la maîtrise d'Oasis pour son art. Alors que le reste du monde s'inspire des Strokes et se tourne vers la pop arty sans envergure, ils persistent à faire du rock'n'roll invariablement robuste. Si un mot continue à définir Oasis, c'est *"provocateur"*. Pourquoi seraient-ils poussés dans une nouvelle direction ? Pourquoi n'acceptent-ils pas que le rock classique est à nouveau démodé ? Pourquoi ne se cassent-ils pas en donnant raison à leurs détracteurs ?

La raison repose sans doute dans la confusion entourant le noyau dur d'Oasis au tournant du siècle. Les deux Gallagher se séparent de façon très publique des mères de leurs enfants et se lancent aussitôt dans de nouvelles relations, se voyant qualifiés de queutards au passage. Alan McGee met fin à Creation et à son rôle de mentor du groupe, et Big Brother n'est que le label personnel d'Oasis au sein de Sony. Au lieu de leur donner plus de liberté, il supprime simplement l'intermédiaire – McGee – entre eux et la compagnie.

Les membres fondateurs, Tony McGuigan et Bonehead, ont été largués et remplacés par Gem Archer et Andy Bell, qui, comme Noel affirme, sont de meilleurs musiciens, mais sont considérés en général comme des béni-oui-oui de groupes ratés de Creation. De son côté, la guerre permanente entre les frères Gallagher qui couve depuis que Noel, exaspéré, a réagi à une bagarre en coulisses avec Liam en partant en pleine tournée européenne en 2000, reprend de plus belle quand l'aîné annonce en octobre 2001 dans le *NME* que les backing tracks de *Heathen Chemistry* sont faits depuis *"trois mois et demi"*, mais restent inachevés car Liam est *"trop concentré sur son alcoolisme"* pour aller chanter en studio.

Apparemment, la seule façon que Noel a trouvée de convaincre son frère de se bouger est de l'interpeller dans les médias. En sept courtes années, Oasis s'est éloigné du romantisme rock du gang-contre-le-monde-entier autant que possible sans imploser. Dans ce contexte,

L'ALBUM



HEATHEN CHEMISTRY

1. The Hindu Times ★★★
2. Force Of Nature ★★★
3. Hung In A Bad Place ★★★
4. Stop Crying Your Heart Out ★★★★
5. Songbird ★★★
6. Little By Little ★★
7. A Quick Peep ★★
8. (Probably) All In The Mind ★★
9. She Is Love ★★
10. Born On A Different Cloud ★★★
11. A Better Man ★★★
12. The Cage ★

Sortie: 1er juillet 2002
Label: Big Brother/Epic
Producteur: Oasis (mixé par Mike "Spike" Stent)
Enregistré: Wheeler End Studio, Bucks; Olympic Studios, Londres
Personnel: Liam Gallagher (chant), Noel Gallagher (guitares, claviers, chœurs, chant sur "Force Of Nature" et "Little By Little"), Gem Archer (guitares, claviers), Andy Bell (basse), Alan White (batterie), Paul Stacey (claviers), Mike Rowe (claviers), Johnny Marr (guitares), Jay Darlington (claviers), London Session Orchestra (cordes)
Meilleurs classements: UK 11; US 23

Heathen Chemistry est un disque remarquablement cohérent au plan musical et sonore. Et ce, bien qu'étant le premier d'Oasis avec Archer et Bell, le premier sans producteur, le premier où figure le héros, puis ami de Noel, Johnny Marr, et le premier où l'écriture se partage entre quatre membres du groupe. Les sept contributions de Noel se soudent naturellement aux trois de Liam et aux deux d'Archer et Bell. Et si c'est toujours Noel qui apporte les futurs hymnes, la qualité des trois compositions de son frère font taire les rires provoqués par son premier essai, "Little James".

"The Hindu Times" de Noel déclenche les hostilités en faisant comprendre aux fans loyaux qu'ils sont au bon endroit. Mur de son impérieux rock psyché à l'air insolent, la démarche assurée et le couplet bêtement accrocheur – c'est le vrai intérêt de *"Je me lève/Quand je suis abattu"* – il réalise ce tour diabolique d'évoquer les Beatles et les Rolling Stones alors qu'il sonne en fait comme un riff de "Same Size Feet" de Stereophonics et de "She Sells Sanctuary" de The Cult. C'est un tourbillon de grands riffs d'emprunt et d'harmonies qui noient vos facultés critiques, à défaut de votre âme.

Comme le suivant de ce barrage de cinq titres, qui assure que *Heathen Chemistry* atteint vite son summum. "Force Of Nature" de Noel demeure l'un des morceaux les plus incompris et négligés du catalogue d'Oasis. Pour beaucoup, le batteur, Alan White, imitant de façon éhontée le beat de "Nightclubbing" d'Iggy Pop est le plagiat de trop. À quel moment ce grossier Noel pille le saint Graal du rock arty, l'époque Iggy/Bowie/Eno à Berlin ? Que sait-il de cet intellectualisme européen glacé ? Eh bien, le gars connaît une ou deux choses sur la gueule de bois après excès dont parle "Nightclubbing", et il sait aussi que de coller un 12 mesures fracassant au beat, comme si Slade bourré reprenait "Midnight Rambler" des Stones, est tapageur et brillant.

L'autre controverse de la chanson est causée par l'image de Noel Gallagher dans les tabloïds, car les critiques affirment que ce refrain qu'il chante – *"Tu fumes toute mon herbe/Et claque tout mon cash"* – est une diatribe misogyne contre son ex-femme, Meg Mathews. En fait, la chanson a été écrite en 1998 pour une scène du film anglais, *Gangsters, Sex and Karaoke*, dans laquelle Jonny Lee Miller regarde des gens prendre sa drogue.

> Les trois compositions de Liam font taire les rires provoqués par son premier essai, "Little James"

Elle est sublimée par le don de son auteur pour l'universalité ; le refrain est un cri de colère pour quiconque s'est retrouvé dans un univers parano et drogué et s'est senti utilisé par un proche. C'est aussi le seul moment sur *Heathen Chemistry* où la musique, les paroles et la voix de Noel sont parfaitement synchrones, enragées, désespérées, savourant la catharsis. D'ailleurs, la chanson remonte à l'année où la consommation de drogue de Gallagher a atteint son apogée.

"Hung In A Bad Place" de Gem Archer est moins impressionnant, mais le plaisir vient ici d'entendre un grand groupe de rock choper le riff de "No Fun" et fusionner les versions des Stooges et des Sex Pistols, simplement parce qu'ils le peuvent. Mais ces riffs vintage ne peuvent pas durer éternellement, et c'est le moment d'une power ballad de Noel Gallagher. Et voilà "Stop Crying Your Heart Out", l'une des meilleures qu'il a écrites.

Conçue pour irriter les anti-Oasis avec son piano à la "Imagine", ses sentiments à la "Don't Look Back In Anger" et sa mélodie façon "Slide Away", elle n'évite l'autoparodie que grâce au chanteur. Quand Liam Gallagher chante *"Tiens bon"*, ses mots se connectent de façon si pure et directe à cette zone de nous qui réagit à la voix et à la mélodie que le reste du monde disparaît. Et le refrain... Leona Lewis *[gagnante de X Factor – NDT]* a prouvé en 2009 qu'une chanteuse à la technique parfaite ne peut pas dire : *"Si toutes les étoiles/Disparaissent/Essaie de ne pas t'inquiéter/Tu les reverras un jour"* sans passer pour la pire des charlatans du showbiz, balançant des platitudes contre du fric.

Liam n'assure pas autant sur son propre "Songbird" qui, une fois dépouillé, est une chansonnette de pub folk assez monotone, avec une vision banale de l'amour. Mais il y a une humilité inhabituelle dans sa voix qui triomphe, ainsi que l'essence de Ronnie Lane quelque part dans cet arrangement de gars urbain à la campagne.

Si *Heathen Chemistry* restait à ce niveau tout du long, il laisserait un meilleur souvenir, au moins aux fans d'Oasis. Mais dès lors, il décline. "Little By Little" souligne, à l'inverse de "Stop Crying Your Heart Out", le mince écart entre génie pour la power ballad et rustrerie, et Noel braillant de façon peu charismatique des paroles à l'existentialisme de collégien, n'arrange rien. Le bref instrumental hommage aux seventies d'Andy Bell, "A Quick Peep", est un générique télé correct qui n'a pas trop de sens ici ; les Beatle-ismes de "(Probably) All In The Mind" et "She Is Love" sont si prévisibles qu'on les oublie en les écoutant. Et c'est curieusement aux chansons de Liam qu'il revient de remettre l'album sur des rails.

"Born On A Different Cloud" est drôle malgré lui. Liam est obsédé par son fils. Liam est obsédé

Liam et Noel Gallagher se produisant au concert pour le "Teenage Cancer Trust" à l'Albert Hall à Londres, le 6 février 2002.

DAVE HOGAN/GETTY

par John Lennon. Il s'agit donc d'une ballade sur son fils dans le style de John Lennon, paroles piquées à "Working Class Hero" et remaniées incluses. L'autoparodie est inévitable, mais il y a quelque chose de touchant dans l'impudeur du cadet Gallagher.

Ce qui signifie que vous avez envie de croire le dernier titre, "A Better Man", funk rock à la Primal Scream agréablement débridé, sur lequel Liam insiste sur le fait qu'il veut vraiment être un homme meilleur. C'est une façon étrangement effacée de boucler un album, sapée par une tentative tiède de facétie à la Beatles. Après "A Better Man", le CD offre à l'auditeur 30 minutes de silence avant l'arrivée d'un morceau caché. Mais ce que le monde a attendu s'avère être "The Cage", instrumental à la guitare quasi-psyché et lourd qui doit être le seul titre d'Oasis existant que peu de gens ont écouté plus d'une fois.

Il renforce le sentiment que, malgré la présence de deux vrais classiques et trois ou quatre autres très bons morceaux, *Heathen Chemistry* semble perdre confiance en lui graduellement. Dans une interview pour *Uncut* en 2000, Noel Gallagher mentionne qu'il a déjà commencé à écrire des choses pour *Heathen Chemistry*, et parle de son besoin de *"garder l'exubérance de la jeunesse et être insolent. Il y aura toujours ça quand Liam se plante devant le micro."* Ce qui fait peut-être de lui un père divorcé de 35 ans qui ne prend plus de drogue, contraint d'écrire sur une attitude qu'il ne partage plus, incapable de trouver un véhicule créatif pour exprimer ce qu'il ressent vraiment. Il y aura deux autres albums d'Oasis, et sept ans de plus avant le split inévitable.

Mais malgré ses points forts sous-estimés, *Heathen Chemistry* sonne, avec le recul, comme un homme emmenant un groupe auquel il ne croit plus vraiment.

LE VERDICT DE LA CRITIQUE

"Liam devient un songwriter et, au passage, nous avons au moins quatre classiques d'Oasis qu'on chantera involontairement à la fermeture du pub avant la fin de l'été. Écoutez-le fort et vous croirez encore que c'est le groupe à l'origine de la plus grosse fête de quartier rock depuis le punk. Dans des temps sombres, Oasis sait toujours comment nous réjouir."
JASON FOX, *NME*, 29/6/2002

***"Heathen Chemistry* est bien plus concis que son prédécesseur et moins chargé... Le groupe a décidé de resserrer les rangs et les résultats sont plus directs... *Heathen Chemistry* montre un Oasis qui retrouve son focus mais pas toute son ambition. Il est médiocre selon leurs critères."**
IAN MACDONALD, *UNCUT*, 8/2002

"On ne respecte jamais le public, même pas le nôtre !"

Comment Oasis devrait-il saluer l'arrivée de *Don't Believe The Truth* ? En attaquant ses rivaux de 2005 qui portent des chaussures pointues, bien sûr. Scissor Sisters ? *"De la musique pour coiffeurs."* Bloc Party ? *"Un groupe sorti d'un quiz télévisé."* Les Libertines ? *"Des toxicos qui méritent des baffes."* Franz Ferdinand ? *"Right Said Fred au régime Atkins."* Keane ? *"De la musique pour coincés."* Qu'est-ce que Liam aime, en fait, se demande TIM JONZE ? Bob l'Éponge !

TIRÉ DU
NME
30/04/2005

LIAM GALLAGHER EST énervé. Il l'est depuis qu'il a mis le pied dans le bureau de son attaché de presse ce matin, et maintenant – tel un boxeur qui se remonte pour être en forme avant le match – il cherche la bagarre. Au second plan se trouvent le paisible Andy Bell et le seul membre du groupe qui ne porte pas de lunettes noires, Gem Archer. De son côté, Noel est en pleine diatribe, exigeant que quelqu'un appelle le rédacteur en chef du *NME* pour qu'il explique pourquoi, dans un article, le nouvel album d'Oasis est qualifié de sonnant "*comme Chas & Dave reprenant le Velvet Underground*".

Soudain, Liam se lève de sa chaise et se met à arpenter la pièce, fixant le *NME* d'un regard noir, tandis qu'il allume une cigarette et pointe le doigt dans notre direction en crachant : *"Attends un peu ! Attends que tous ces autres putains de groupes soient passés par ce qu'on a vécu, et on verra ce qui arrive ! Je me réveille et je crève d'envie d'aller au studio tous les jours. J'aime mon putain de groupe. Et si je l'aime, tout le monde devrait en faire autant, parce que je suis hyper cool."*

Oh, Oasis : ça fait longtemps. Vraiment. En fait, la dernière fois que le *NME* a parlé au groupe, c'était en 2002, au moment de la sortie de l'excellent *Heathen Chemistry*. Après une poignée d'albums assez terribles *(Be Here Now, Standing On The Shoulder Of Giants)*, Oasis a évolué vers Oasis Mk II, rajeuni par de nouvelles recrues, Gem et Andy Bell et pléthore d'articles déclarant qu'ils étaient officiellement à nouveau excitants, grâce à leur meilleur LP depuis *(What's The Story) Morning Glory?*. Pour la première fois depuis une éternité, tout était plutôt rose sur la Planète Oasis. Puis Liam s'est fait casser la gueule par – prétendument – la mafia allemande. Ils ont ensuite viré Alan White, le batteur de longue date, le remplaçant par – oh quelle poésie – le fils de Ringo Starr. Ils ont jeté leur album à la poubelle à plusieurs reprises et se sont séparés de Death In Vegas, leurs producteurs. Pendant ce temps, ils ont joué un concert très moyen à Glastonbury (ce qui a incité Noel à s'excuser dans le *NME*) et Liam a effectué une étrange sélection d'attaques de kung-fu contre un journaliste du *NME*.

Cette folie a culminé avec l'arrivée de *Don't Believe The Truth*, le nouveau LP d'Oasis qui leur a pris trois ans. Le résultat est stupéfiant, comme si Dizzee Rascal attaquait Aphex Twin avec une roulette de dentiste et... Ok, clairement, non. Vous êtes au courant, à présent ; il s'agit d'Oasis qui a fait un disque sonnant comme Oasis. Il est, cependant, assez étrange par moments (du moins pour eux), passant du rock sordide à la Velvet ("Mucky Fingers") à des chansons parlant de faire la queue au supermarché ("Part Of The Queue") et culminant par la ballade à brandir des Zippo à la fin de Glastonbury ("Let There Be Love"). Mais passons à autre chose pour l'instant. Car les gars, on a du temps à rattraper.

NME : Alors Liam, qu'est-ce qui s'est vraiment passé en Allemagne ?

Liam : *"Il s'est passé un truc qui n'avait pas de rapport avec moi. J'étais dans le même bâtiment, c'est tout. Il y a eu une bagarre et un connard a jeté une table par-dessus le balcon où j'étais assis. On nous a tirés en arrière alors qu'elle s'écrasait devant nous. On nous a fait sortir du bâtiment, les coups pleuvaient et on se défend et des choses arrivent. Je n'ai pas reçu un putain de cendrier dans la figure. Si tu vois des photos de moi rentrant d'Allemagne, tu verras que je n'ai pas de coupure sur le visage. Les gens racontent qu'on m'a pété les dents et rien de tout ça n'est arrivé."*

Ça a dû contribuer à te mettre en forme pour le kung-fu, alors ?

"Je ne me souviens pas du tout de ça."

On a tourné ça en dérision ! Tu ne lis pas le *NME* ? Notre service iconographie a reçu des prix !

"Ça ne devait pas être moi. Ce n'est pas mon genre."

Ça fait quel effet d'avoir du sang de Beatles dans le groupe ?

Noel : *"Ça a été intéressant pendant une demi-heure et* [Zak] *a toujours le bon mot pour conclure*

STEPHEN ALBANESE/MICHAEL OCHS ARCHIVES/GETTY IMAGES

Liam Gau Blossom Music Center à Cleveland, Ohio le 30 septembre 2006.

toutes les anecdotes : '[Prend une voix de Beatles] Mon papa dit...' *Mais j'en ai marre qu'on me demande s'il est dans le groupe juste parce que son père était dans les Beatles. Ce serait comme de demander à Stella McCartney de faire les chœurs ! Ce serait ridicule, putain."*

Pourquoi vous avez viré Alan White ?

Noel : *"Il a semblé à Liam et moi qu'il s'intéressait à autre chose. Pour commencer, il ne venait jamais en studio faire des démos. On a organisé une réunion pour décider dans quelle direction irait l'album. On n'a fait que quatre réunions de groupe en douze ans, donc quand on en cale une, c'est assez sérieux. Nous l'avons repoussée trois ou quatre fois pour arranger Alan, mais il n'a même pas appelé pour dire qu'il ne venait pas. Il s'avère qu'il traîne avec sa copine en Espagne. Une fois que les mots* 'copine' *et* 'Espagne' *sont mentionnés, c'est genre, ok, Oasis Contre Petite-Amie."*

Vous avez l'impression qu'Oasis est à nouveau un vrai groupe ?

Liam : "[Sur la défensive] *On a toujours été un vrai groupe."*

Andy : *"Je suis passé de plus grand fan d'Oasis au monde à membre d'Oasis. Donc j'ai une perspective de dingue là-dessus, car souvent je me dis :* 'Attends un peu, je suis en plein trip d'acide bizarre et je suis chez moi à Oxford en 1994, pas sur scène avec Oasis à jouer de la basse'."

Vous avez trouvé Glastonbury aussi mauvais que les gens l'ont dit ?

Liam : *"Les gens ont dit que je chantais mal, mais c'est impossible. Parce que je ne chante jamais mal."*

Scissor Sisters ont dit que vous n'avez pas respecté le public.

Noel : *"Non. On ne respecte jamais le public, même pas le nôtre. Tu peux l'écrire en gros caractères, parce qu'on n'a jamais eu aucun respect pour le public ; qu'ils aillent tous se faire foutre. Je n'ai jamais été de ceux qui font :* '[Belle voix de hippie] Vous êtes tous mes frères et sœurs.' *Je vois les choses comme ça. £32.50, ce n'est pas assez cher pour me voir jouer de la guitare. Ça devrait être £32.50 pour chaque membre du groupe, on VAUT ÇA PUTAIN. Scissor Sisters ? C'est de la musique pour les coiffeurs, non ? Ma fille a cinq ans et elle les adore. N'en jetez plus."*

Liam : *"Si c'est ce qu'ils appellent du spectacle, on leur laisse – des couleurs vives et des tarés sur des échasses ? Je suis plus distrayant que ce connard. Et je peux lui arracher les cordes vocales, parce qu'il est nul."*

NOUS AVONS RATTRAPÉ le temps perdu. Il est temps de tourner notre attention vers la musique moderne. Le fait est que depuis la dernière fois qu'on a parlé à Oasis, il y a eu d'énormes changements sur la scène anglaise. Alors qu'il y a quatre ans, nous adorions la Nouvelle Révolution Rock venue d'Amérique après des années à se contenter des Turin Brakes, nous croulons désormais sous les grands groupes anglais. Curieusement, aucun d'eux ne sonne comme Oasis. Que ce soit la pose d'antihéros de Bloc Party, la pop arty androgyne de Franz ou les ballades molles de Coldplay, il est difficile de trouver l'influence d'Oasis. La culture lad, le magazine *Loaded* et le New Labour – terrain qui a tout rendu possible – ne sont plus culturellement significatifs. Les temps ont changé et Noel le sait mieux que quiconque. *"Un groupe de collégiennes m'a abordé à un concert et l'une d'elles a dit,* 'Vous êtes l'homme le plus cool au monde,' *dit-il en riant.* 'Homme' *? Bordel, ça a changé du jour au lendemain ! Je suis un homme à présent ? C'est comme d'être le papa de quelqu'un. J'ai dû me poser dans le coin VIP pendant des plombes pour y réfléchir."*

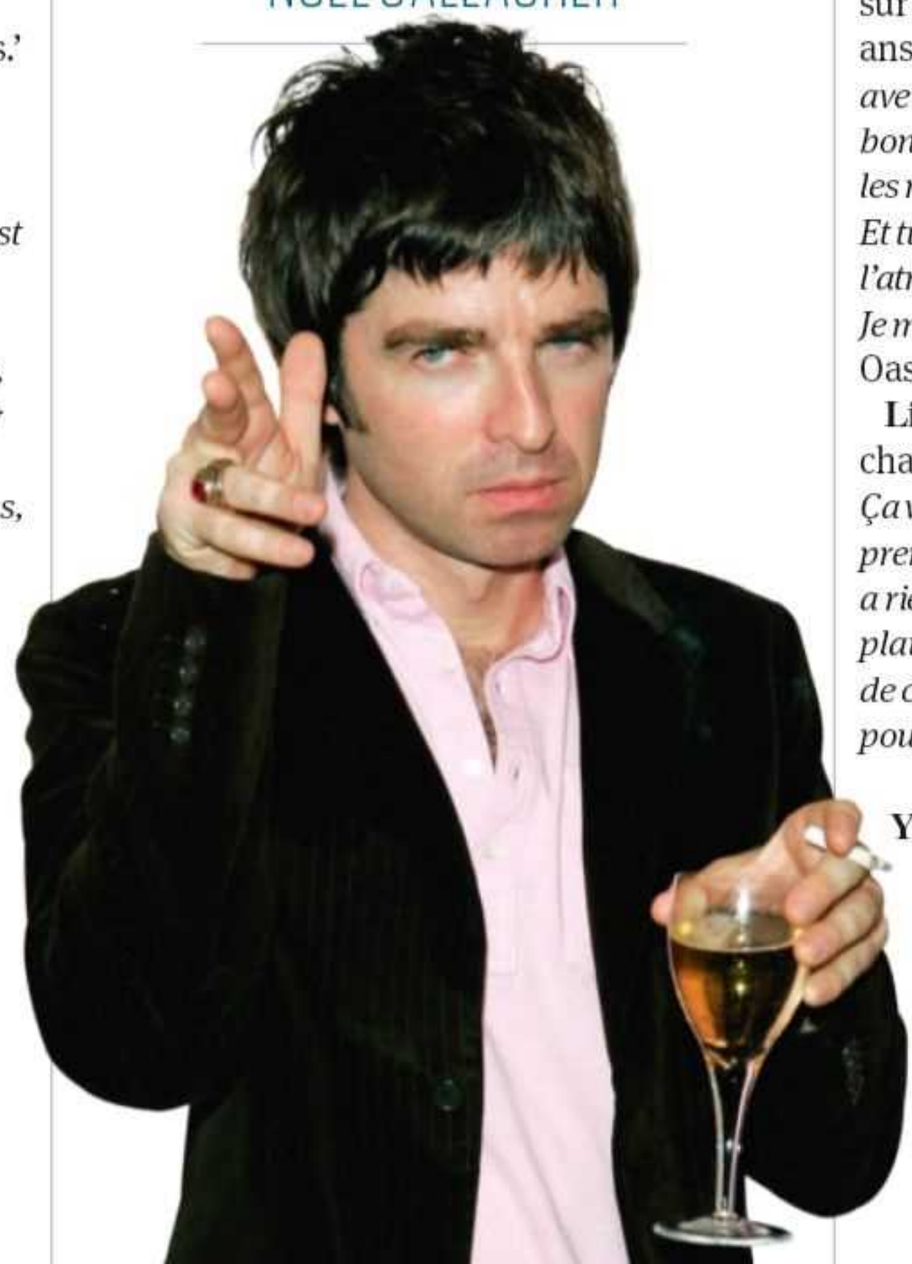
On dirait le début d'une crise…

Noel : *"Pas une crise, mais… j'étais un lad. Maintenant je suis* [longue pause tandis qu'il médite sur ce mot]… 'un homme' *? Nos pères sont des hommes, mais* [nous désigne]… *ça tombe sur nous tous un jour, alors ne sois pas trop insolent. J'ai fait :* 'Oui, je suis… l'homme le plus cool. Elle a dit homme ?' *Ma petite amie s'est foutue de moi pendant des heures, j'ai dû aller me bourrer la gueule."*

Pourquoi, selon toi, un jeune de 16 ans devrait-il se soucier du retour d'Oasis ?

Noel : *"Parce que son grand frère lui a foutu dans le crâne qu'on signifie plus que n'importe quel autre groupe. C'est pour ça que j'aimais les Sex Pistols. J'étais à concert de Razorlight il y a deux semaines – au passage, on se serait cru dans une maison des jeunes – et tous ces gosses de 15-16 ans disaient : 'Definitely Maybe* a changé nos vies ; on sautait partout avec des raquettes de tennis sur "Rock'n'Roll Star" !' *Je me suis dit :* 'Vous aviez neuf ans à sa sortie.'"

"On ne peut pas être le dernier grand groupe de rock en Angleterre, non ?"
NOEL GALLAGHER



GETTY IMAGES

Trouves-tu que la musique anglaise ne s'est jamais aussi bien portée que depuis la Britpop ?

Liam : *"Pas du tout. Il y a beaucoup de merde. Kaiser Chiefs ? C'est nul, c'est du mauvais Blur. Je ne supporte pas… Ils se maquillent !"*

Noel : *"C'est des mecs du Nord, non ? Je me souviens avoir demandé aux Killers* [à leur concert des Shockwaves aux NME Awards en février] *s'ils voulaient jouer avec nous au Madison Square Garden. Ils ont dit qu'ils ne pouvaient pas et* [Ricky Wilson] *a fait :* 'On peut!' *J'ai dit :* 'Disparais jusqu'à ce j'ai entendu parler de toi.' *Mais ils sont corrects.*

Liam : "[Clairement agité] *Mais ils se maquillent et leurs pantalons sont moulants. C'est quoi, ce truc ?"*

C'est le rock qui montre son côté sensible. La timidité, la vulnérabilité, la modestie… Tu n'es donc pas membre du fan-club de Bloc Party ?

Liam : *"Ils me font penser à un groupe sorti d'un quiz à la télé. Tu les vois et tu t'attends à ce qu'un mec leur pose des questions.*

Et les Libertines ?

Liam : *"Je n'aime pas les toxicos. Ils méritent des baffes."*

Noel : *"Mais tu ne peux pas faire ton snob et dire que Pete est plus un connard que nous ! On s'est sérieusement drogué en 1995, on était des petits cons turbulents et on a été transformés en monstres* [par la presse] *comme lui."*

Le crack est différent de votre penchant pour un peu de… Ok, beaucoup de poudre ?

Noel : *"Toutes les drogues dures sont de la merde. Mais tu n'arrives à cette conclusion qu'après des années dedans, et tu te dis :* 'En fait, je suis entouré par des cons. J'ai eu la même la même conversation sur David Icke et les soucoupes volantes depuis six ans et je n'en peux plus.' *Pete est un vrai gentleman avec ma meuf et moi ; il est très cultivé et il a une bonne âme. D'accord, il devrait se laver un peu plus les mains, c'est tout. C'est un des derniers bohèmes. Et tu peux sentir la dévotion à leurs concerts, l'atmosphère entre les fans et ce qui va se produire. Je me suis dit :* 'C'était exactement comme ça avec Oasis.' *Des gamins à fond."*

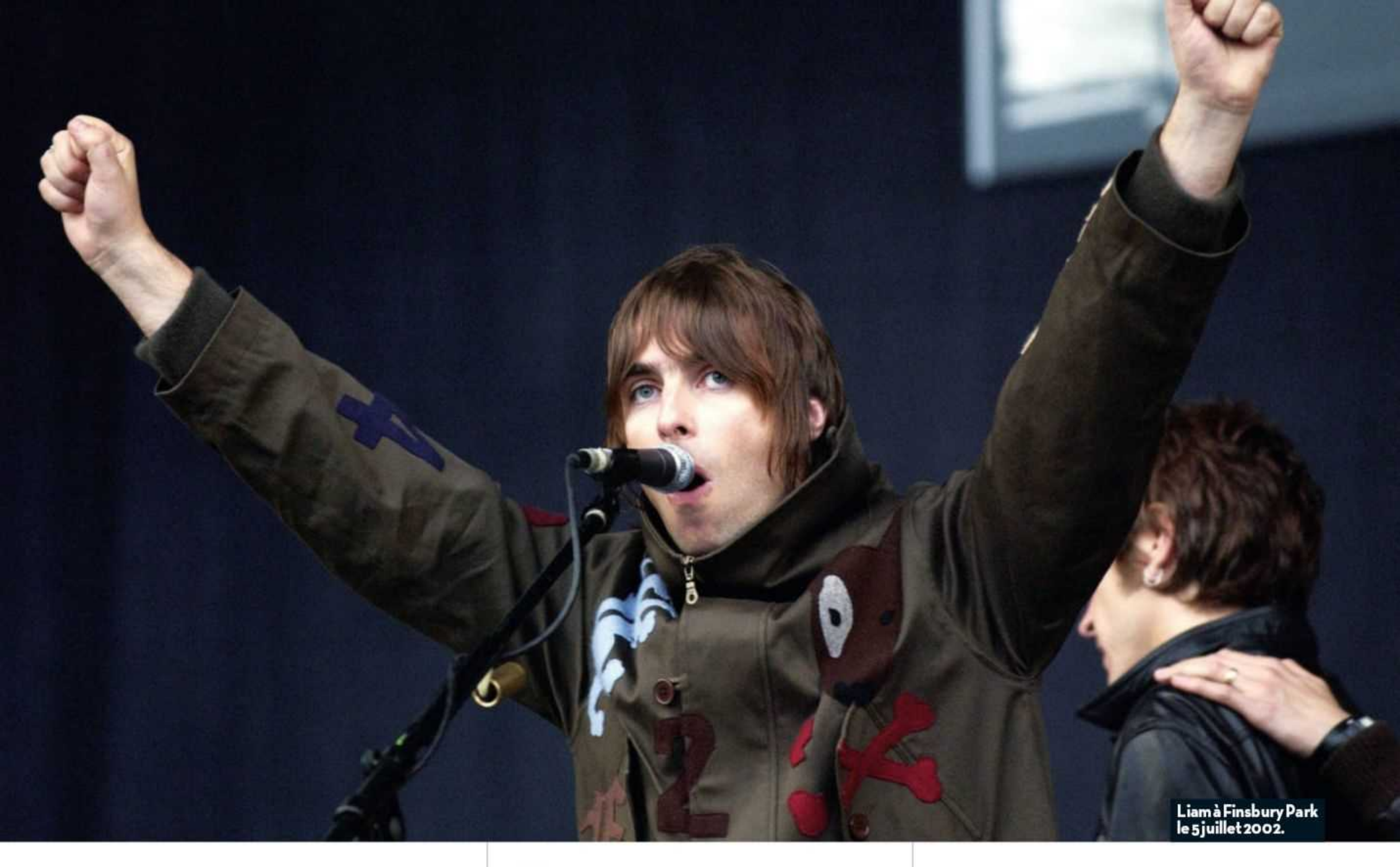
Liam : [Visiblement énervé et se levant de sa chaise] *Tu sais ce que veut dire le mot Libertine ? Ça veut dire quoi ? Liberté ! Il est dans un coin à prendre de l'héro avec un casque sur la tête ! Il n'y a rien de libre à ça. C'est dangereux, hein ? S'ils plaisent aux jeunes tant mieux, mais ils n'ont rien de commun avec nous. La musique est pourrie, pour commencer."*

Y a-t-il quelqu'un que tu aimes, Liam ?

Liam : *"Le meilleur groupe pour moi, c'est Kasabian. Ça me plaît. J'aime ce qu'ils ont à dire, leur look. Si un groupe n'a pas le bon look, je ne peux pas."*

Ils ont bâti leur carrière en t'étudiant !

Liam : *"Ils ne sonnent pas du tout comme*



Liam à Finsbury Park le 5 juillet 2002.

BRIAN RASIC/GETTY

nous. J'aime l'esprit du groupe. Et sinon? Les 22-20s ont deux-trois bonnes chansons. Les Subways en ont une que j'aime. C'est tout. Tu as entendu The Paddingtons? C'est immonde! Et ce groupe, Dogs? Je les ai vus à la télé et on dirait Sigue Sigue Sputnik."

OK, Liam, ce n'est pas le meilleur moment, sans doute, mais on s'est demandé qui pourrait être le nouveau toi. Il nous faut une autre rock star authentique et on a dressé une liste de candidats potentiels. Peut-on avoir ton avis?

Liam: *"Balance."*

D'abord – pour son assurance et sa grande gueule – nous avons… Johnny Borrell.

Liam: *"Aucune chance!"*

Il parle bien...

Liam: *"Écoute, j'étais près de lui l'autre jour et il disait:* '[Prend une voix snob] Je suis dans un groupe de rock. Nous nous appelons Razorlight.' *Encore un mec qui devrait aller dans un quiz."*

Ok. Et le premier showman, M. Alex Kapranos?

Liam: *"Il me fait penser à Right Said Fred. Tu mets 'I'm Too Sexy For My Fuckin' Thing' à côté de leurs disques et je te parie que c'est la même personne. C'est les mêmes! Il a juste fait le régime Atkins et laissé pousser ses cheveux. C'est pas du tout mon truc. Je n'aime pas la musique bizarre."*

Et Pete ou Carl?

Liam: *"Ils ont splitté. Ça a duré longtemps, hein?"*

OK, et...

"Écoute, c'est Charlotte Church. Elle pourrait être la nouvelle Liam. Elle a une grande voix et elle a le truc. Elle sait comment se bourrer la gueule et elle fait flipper les gens."

ALORS QUE LIAM joue son rôle de gamin énervé et agressif de dessin animé à la perfection, Noel est le professionnel accompli, faisant du charme – du moins durant l'interview – et enchaînant une sélection de ses meilleures imitations. Il ne partage pas le dédain de Liam pour les groupes actuels. *"Je ne crois pas qu'on ait encore vu un vrai bon disque que les jeunes de 15 ans peuvent s'approprier,* dit-il, *même si Babyshambles est en lice pour le faire, Pete a tout en place à présent."*

Si ça arrive, il n'y aura plus besoin d'Oasis…

"J'espère que ça va arriver! J'ai dit aux gens: 'Le flambeau est là. Quelqu'un doit le reprendre s'il a les couilles.'"

Mais votre ombre est assez énorme. C'est comme si vous étiez là, à tout superviser en disant: *"Vous n'avez pas joué à Knebworth, hein?"*

"Il y aura un groupe qui va aller au niveau supérieur. C'est obligé! On ne peut pas être le dernier grand groupe de rock en Angleterre, non? Les mecs comme Keane ne peuvent pas gagner à la fin."

Qu'est-ce qui te passe par la tête quand tu mets la radio et que tu entends Keane?

"Je suis sûr qu'ils sont... Je suis sûr qu'ils... Ok! Mets ça en gros caractères, s'il te plaît! Traditionnellement parlant, au fil de l'histoire du rock, les trois plus gros cons dans n'importe quel groupe sont toujours le chanteur, le claviériste et le batteur. Ça ne se discute pas! Tous les chanteurs sont des cons. Comme les claviéristes. Et les batteurs. En fait, les batteurs sont des cons absolus. Je n'ai rien besoin d'ajouter. Et comment peux-tu être dans un groupe sans guitariste? C'est n'importe quoi. Même Bloc Party a des guitaristes! Je suis sûr qu'ils sont gentils et que leurs parents sont très fiers d'eux... mais c'est de la musique pour coincés, non? Je ne connais personne qui a leurs disques. Et je ne dis pas ça parce que ce n'est pas du rock'n'roll. Parce que je ne sais pas ce que ça veut dire. Coldplay, ce n'est pas du rock'n'roll, mais ça me va. Il n'y a pas que le blouson de cuir noir, le Jack Daniel's, les lunettes de soleil et les cigarettes dans la vie. Même si fumer, ça aide."

Est-ce vrai que tu as été invité à prendre le thé avec Johnny Borrell?

"Tu sais quoi? Je l'aime, et je l'aime pour cette raison-là: il est absolument convaincu de devenir la plus grande star du monde. Il avait l'air un peu triste aux NME Awards cette année, et il est venu me voir avec son prix en disant: 'J'ai vraiment cru qu'on en aurait trois. Tu en as eu trois une fois, non?' *J'ai répondu:* 'En fait, on en a eu quatre un soir, mais peu importe.' *La fois suivante, je l'ai vu à l'Ally Pally et je lui ai dit que c'était un bon concert. Il a fait:* 'Je n'ai pas besoin de compliments, j'ai besoin de tes conseils. Comment je vais gérer quand je jouerai à Knebworth?'"

C'est vraiment la façon de penser d'Oasis, mais beaucoup de groupes – Franz Ferdinand, Bloc Party, Coldplay – semblent plus être une réaction à Oasis qu'autre chose.

"Totalement! Coldplay est une réaction. Comme Travis. Et Keane..."

Donc Keane, c'est votre faute!

"Ouais. Putain, c'est horrible, non?

CHERS LECTEURS, NE lâchez pas tout de suite les chiens. Oasis a peut-être admis sa responsabilité pour la face la plus ennuyeuse de la pop, mais ça s'arrête là. Quand *Don't Believe The Truth* sortira le mois prochain, le sol va trembler. Et il tremblera car c'est Oasis et

– après tout ce temps – ils peuvent encore provoquer des secousses comme nul autre groupe. En fait, le degré auquel leur nouveau LP ose ne pas s'intégrer à la scène actuelle est une déclaration en soi de l'importance conquérante d'Oasis. *"On ne s'intègre à rien,* crie Liam, se levant de sa chaise, se pavanant dans la pièce avant de se rasseoir lourdement. *On est juste un groupe de rock. On ne s'est jamais intégré dans la Britpop, non plus. Je ne veux pas m'intégrer, parce que tous ses jeunes mecs d'aujourd'hui ne sont pas dignes d'essuyer mes pompes. Ils ont tous l'air d'idiots et ils portent des chaussures pointues! Pointues!"*

Avant que Liam ne sorte en lançant, nonchalant : *"Pense ce que tu veux!"*, Noel a une dernière réflexion sur l'effet d'Oasis sur la musique moderne.

"Je sais qu'on a changé les choses car la plupart de ces groupes me l'ont dit personnellement. En 1996, on croisait des jeunes disant : 'On a formé un groupe, on s'appelle Definitely Maybe' *et je répondais :* 'Tu as l'air d'un con pour commencer, alors arrête.' *Mais à présent, tu croises des mecs de 25 ans qui ont vendu un million de disques. Et ils mentionnent cet album* [Definitely Maybe]. *Je n'ai pas la grosse tête quand je dis :* 'C'est pour ça que vous faites de la musique' *ou* '[nous désigne] C'est pour ça que tu t'es mis à écrire' (ce qui, au passage est la stricte vérité). *Parce qu'il a tout autant changé ma vie. Il a changé toutes nos vies. Pour les gens d'une certaine tranche d'âge, qui ont 24 ans et plus, on était l'Année Zéro. Carter The Unstoppable Sex Machine n'a jamais semblé aussi loin après ça."*

Et s'ils le croient, vous devez en faire autant. Ils sont, après tout, toujours hyper cool.

TIRÉ DU 07/05/2005

SI VOUS AVEZ passé les trois dernières années à écouter les propagateurs de rumeurs et de ragots, vous croyez donc toutes sortes de choses étranges au sujet du nouveau disque d'Oasis. Vous pensez qu'il a été enregistré environ 112 fois, que Liam et Noel n'ont pas bossé sans menacer de se décapiter mutuellement, que Death In Vegas a interféré en mettant des boucles de batterie partout et qu'il a un côté Bob l'Éponge. En réalité, une seule de ces choses est vraie (vous ne devinerez pas laquelle). Mais pourquoi écouter les rumeurs quand on peut parler à Liam Gallagher?

"On n'a pas mis trois ans à le faire, dit-il en guise d'introduction. *Oasis n'a pas besoin de trois ans pour faire quoi que ce soit..."*

En ce lundi matin à Shepherd's Bush, nous entreprenons de découvrir l'histoire de *Don't Believe The Truth*. Nous avons déjà passé une bonne heure à les écouter jeter un regard critique (traduction : se moquer impitoyablement) sur chaque groupe dans un rayon de 900 000 km, et à présent la discussion porte sur l'état du monde. Liam a déjà abordé la guerre contre le terrorisme *("Pas mes affaires, c'est pour Bono")*, la téléréalité *("Surveillance 24h/24? J'en ai assez sans voir ça à la télé")* et Bob l'Éponge, le dessin animé qu'il aime tant qu'il a assisté à la première du film : *"J'aime sa bizarrerie, c'est le dessin animé le plus psychédélique depuis* Le Manège Enchanté. *Je le regarde toute la journée ; ça me rend dingue."*

À l'inverse, les préoccupations principales de Noel sont la montée de la métrosexualité *("Tu devrais voir les pères partout avec des bébés dans chaque poche. Pose-le mioche et va voir un match! Putain, qu'est-ce qui ne va pas chez toi?")* et – un de ses sujets favoris – la royauté.

"Ook, commence-t-il, à la manière d'un comédien de stand-up. *J'étais en vacances au Mexique et, du coin de l'œil, j'ai vu une croix gammée et un titre sur Fox disant :* 'La famille royale est-elle nazie?' *J'ai gueulé :* 'JE LE SAVAIS!' *Puis j'ai compris ce qui se passait et je me suis dit : à quel moment, quand il s'est tenu avec le prince William et son brassard nazi, disant* [voix de grand bourge] : 'Pensez-vous que nous l'avons mis dans le bon sens?', *à quel putain de moment ne pense-t-il pas :* 'En fait, ça pourrait être choquant'? *Leur garde du corps doit se dire :* 'Oh, putain, non!'" Il marque une pause, comme font les bons comiques. *"Et le meilleur, c'est un connard qui a dit :* 'Oui, mais vous auriez dû voir ce qu'il allait porter...'»

Oasis en 2005 : toujours aussi cool ?

"Maintenant j'ai des enfants, je ne peux plus prendre de champignons. Je finirais par les bouffer, genre!"
LIAM GALLAGHER

À PRÉSENT, UNE FOIS que le monde a été remis à sa place, il est temps de parler de *Don't Believe The Truth* et de démonter les mythes sur l'enregistrement '*traumatisant*'.

RUMEUR #1 Ils ont passé plus de temps à jeter des chansons qu'à les écrire

"EN FAIT, plus ça prenait de temps, plus on a compris où on allait," admet Noel, qui considère le processus comme le développement graduel d'un travail en cours, plutôt qu'une série de visites rapides à la table de travail.

"On n'a jamais jeté de chansons, lance Liam, *c'est des conneries. On a écrit plus de cent chansons et elles attendent. On ne peut pas toutes les mettre sur le disque, non?"*

Non, sans doute pas.

DEAN CHALKLEY/NME/IPC+ SYNDICATION

RUMEUR #2 Ils ont eu une grosse engueulade avec Death In Vegas

"LE PIRE MOMENT? demande Noel. *Devoir dire à Richard Fearless* [de Death In Vegas] *dans un bar pourquoi on n'allait pas continuer. C'est un pote. Et il était convaincu qu'on allait dans la bonne direction. Il répétait :* 'Vous êtes dingues! Ça va être incroyable!'"

OK, donc – pour paraphraser un certain songwriter – où cela a-t-il mal tourné ?

"On sentait que les chansons qu'on avait écrites n'étaient pas assez fortes. Aussi simple que ça. Avec nous, c'est les chansons qui comptent, mais le truc de Richard, c'est l'ambiance. Pour moi, une ambiance va durer six semaines dans la conscience du public. Les chansons doivent durer pour toujours."

Y a-t-il eu une engueulade ?

Noel hoche la tête : *"Ça a été difficile. Mais on s'est serré la main à la fin."*

"J'ai le plus grand respect pour eux, ajoute Liam, *je ne pense pas qu'on était prêts à faire le disque. Le studio était pourri, déjà."* Une lueur de menace passe dans ses yeux. *"Ce n'était pas la faute de Noel, clairement. Il voulait la jouer nostalgique et retourner à ce qu'on faisait* [avec Heathen Chemistry]. *Dès que je suis entré là, j'ai su que ça n'irait pas. Puis Noel a perdu tout intérêt et on l'a suivi."*

Il est difficile de ne pas être un peu curieux et d'imaginer à quoi aurait ressemblé la collaboration avec Death in Vegas. Un chef-d'œuvre sombre et psychédélique ? Un monument tout en beats ? Ou peut-être quelque chose d'aussi cheap qu'un disque de remix d'Oasis ?

"Ça n'aurait pas sonné comme du Oasis, c'est sûr, admet Andy Bell. *Mais ça aurait fait un disque incroyable de Death In Vegas. Je pense qu'ils avaient un truc assez trippant en tête."*

Cela aurait peut-être rendu Oasis sympathique à la nouvelle génération de gobeurs de champignons…

"Tout le monde trippe? demande Liam. *Je prenais tout le temps des champignons à 16 ans. Mais maintenant, j'ai des enfants, je ne peux plus le faire. Je finirais par les bouffer, genre!"*

"Ça fait partie du fait de grandir, on sniffe de la colle, tout ça! dit Noel. *Ok, la colle, c'est assez sale et hard, mais quand tu n'as pas d'argent et que tu ne sais pas rouler..."*

Quelle a été ta meilleure expérience sous champignons, Noel ?

"Je n'ai jamais cru que je pouvais voler, mais... c'est comme ça que j'ai aimé le football américain. Je regardais sous champignons et, soudain, j'ai tout pigé. Personne en Angleterre ne connaît les règles, mais j'ai compris un soir, et c'est les couleurs qui m'ont attiré. Je me disais : 'C'est incroyable.' *Et avant de dire ouf, j'ai compris le règlement!"*

RUMEUR #3 Noel dirige-t-il toujours Oasis avec un gant de fer stalinien ?

EN RÉALITÉ, Gem a écrit une chanson ("A Bell Will Ring"), Andy deux ("Turn up The Sun", "Keep The Dream Alive") et Liam' trois ("Love Like A Bomb", "The Meaning Of Soul", "Guess God Thinks I'm Abel").

"La musique n'était pas si importante pour moi il y a dix ans, dit Liam, *parce qu'il écrivait tout. Mais je suis content à présent. Je mets en musique beaucoup de choses dans ma tête, j'exprime ma frustration."*

Ce qui ne laisse que cinq compositions de Noel. Il s'agit donc du disque le plus démocratique d'Oasis à ce jour.

Liam : *"C'est comme ça doit être. On a entendu ce qu'il a à dire. Il va peut-être apprendre un truc pour une fois."*

Andy : *"Je ne dirais pas que c'est une démocratie, plutôt que Noel est un peu notre arbitre. Il choisit toujours les chansons."*

Liam, tu as dit un jour que tu ne pourrais jamais acheter la maison de tes rêves au Mexique si le groupe laissait Andy Bell écrire une des chansons…

Liam : *"J'ai dit ça? Je ne veux pas de maison au Mexique. Pas moi. Quelqu'un a dû inventer ça. Au Mexique? Qu'est-ce que j'irais y foutre? C'est hyper loin."*

RUMEUR #4 Oasis a viré space-jazz (ok, techniquement, ça n'a jamais été une rumeur)

IL Y A DEUX MOIS, le nouveau single psychédélique "Lyla" n'était même pas sur le disque. Il a été rajouté vite fait lorsque le label du groupe leur a dit qu'il manquait un single marquant sur l'album. Une petite question… Big Brother n'est pas votre label ?

"Tu sais quoi, dit Noel en riant. *Je ne sais toujours pas comment ça marche! Je fais :* 'Comment ça se fait que je n'ai pas mon mot à dire?' *J'ai toujours dit que je n'accepte pas que quelqu'un d'extérieur au groupe décide ce que les fans d'Oasis vont entendre en premier. C'est un grand single mais... pour moi, c'est le moins bon titre de l'album."*

Pourquoi n'ont-ils pas sorti un morceau que tu aimais ?

Noel : *"Les gens des maisons de disques sont des lâches. Ils chronomètrent quand arrive le premier refrain. Ce n'est pas que les autres chansons sont inécoutables. Ce n'est pas du space-jazz à la Radiohead. C'est des chansons pop de trois minutes et demie, avec des refrains et des ponts. Ce n'est pas Faust."*

RUMEUR #5 Noel a perdu l'inspiration au point d'écrire des chansons sur le fait d'être au supermarché

BIEN SÛR, NOUS parlons de "Part Of The Queue", charmante mélodie mêlant Shack et "Golden Brown". Un titre qui se détache mais fait poser des questions agaçantes aux journalistes bien informés, genre : "*Noel, tu n'as pas dit en 1994 :* 'Tu as envie d'écrire sur la baise, la drogue, le fait d'être dans un groupe. Pas sur tes courses au supermarché' ?"

Noel : *"Nous y voilà. Je devrais splitter avec moi! Ça ne parle pas du fait d'acheter du lait, mais de vivre à Londres. Quand je m'y suis installé il y a douze ans, c'était un lieu magique. J'ai habité à Camden de 1994 à 1997, et c'était le centre de l'univers pour la musique. Puis ça s'est rempli de gens qui ont l'air de ne rien foutre. Aujourd'hui, tous ces cons ont une carte de visite et un sac à main d'homme..."*

Et le reste des chansons ? "Mucky Fingers" est le titre d'Oasis le plus étrange qui soit, du Velvet lo-fi jammant avec Dylan...

Noel : *"On nous associe toujours à John Lennon et aux Beatles, mais c'est parce qu'on est du Nord-Ouest et qu'on a vaguement les mêmes coupes. Je suis aussi fan du Velvet que des Stones, des Kinks, des Bee Gees et de Burt Bacharach."*

Liam : *"Mais j'aurais dû la chanter, je suis le chanteur."* Une autre lueur de menace passe dans ses yeux. *"Il veut faire son truc, hein? Il a peur que l'attention lui échappe, il a besoin de son petit moment. Très bien, ce sont ses chansons. Mais il ne devrait faire que les faces B."*

Il paraît que "Guess God Thinks I'm Abel" a été inspiré par la fois où tu as rencontré Dieu, Liam. Il était comment ?

"Jamais rencontré."

Tu le dis dans la chanson…

"Non, c'est juste une chanson."

Elle veut dire quoi ?

"Je pense que ça veut dire que je suis Abel."

On pensait qu'il y avait un sens plus profond.

"Non, c'est juste pour foutre la merde dans vos têtes."

Que dirais-tu si tu le rencontrais ?

"Ce serait privé. Top secret."

EN RÉALITÉ, SI Liam rencontrait un jour dieu, il dirait sans doute quelque chose comme : *"Le nouvel album est meilleur que* Definitely Maybe, *maintenant arrange ta barbe."* Après tout, c'est ce qu'il dit aujourd'hui au *NME* (sauf au sujet de la barbe).

Liam : "Definitely Maybe *me convenait. C'était un premier album génial, mais ce n'était pas un grand album. Certaines chansons de* Standing On The Shoulder Of Giants *étaient meilleures que celles de* Definitely Maybe. *Et cet album est meilleur que les autres."*

"Don't Believe The Truth *ne va pas engendrer les Libertines et Razorlight...* concède Noel. *Mais c'est le meilleur depuis* ...Morning Glory."

Et pourquoi ne pas voir l'avenir en rose? Le groupe a récemment rempli le Madison Square Garden et le Hollywood Bowl en une heure. Percer en Amérique? Check.

"Les gens ne sauront jamais à quel point on était excités quand on a appris la nouvelle!" s'enthousiasme Andy.

Même Liam est étonnamment humble : *"Je suis surpris. Vraiment. Mais pas nerveux. On n'a jamais fait un mauvais concert en Amérique. On va cartonner."*

Impatients d'aller aux States? Ce n'est pas le groupe dont la presse a parlé ces trois dernières années.

"Tout ça m'a plu, conclut Noel au sujet de la soi-disant 'lutte' derrière le disque. *En fait, j'aurais pu continuer six mois de plus."*

Et sur ces mythes suffisamment démolis, Oasis s'en va, ayant raconté l'histoire de ces trois dernières années. C'est leur vérité. Il serait fou de ne pas la croire.

DON'T BELIEVE THE TRUTH

Gestation tortueuse. Producteurs renvoyés. Studios multiples. Un nouveau batteur – Ringo Jr ! Et contre toute attente, un retour en forme.

PAR JASON ANDERSON

DATE DE SORTIE : 30 MAI 2005

"LEUR MEILLEUR DEPUIS ...*Morning Glory!*" C'est une phrase qu'on voit partout à la sortie du sixième album d'Oasis, lancée à la hâte par des supporters en difficulté, trahissant à quel point ils ont besoin que ce soit vrai. Ces mots sont omniprésents au point de pouvoir servir de titre alternatif. Et supérieur, aussi. Peint en capitales sur quatre portes de garages sur la photo de pochette monochrome (leur plus terne à ce jour) de Lawrence Watson, *Don't Believe The Truth* sonne comme un abus de langage à la Ringo raté et le ton agacé de stars lassées par les conflits avec les tabloïds (voir aussi : "Leave Me Alone" de Michael Jackson, "Get In The Ring" de Guns N' Roses).

Il est facile de comprendre pourquoi tant de loyalistes désirent un vrai come-back. À l'issue des trois ans depuis *Heathen Chemistry* le groupe est à son plus vulnérable. Après le départ d'Alan White début 2004, il ne reste que les Gallagher du line-up de l'âge d'or d'Oasis.

> Les chansons qui font leurs débuts à Glastonbury sont peu prometteuses, malgré la rythmique tonitruante de Zak Starkey

Si l'annonce de leur deuxième passage en tête d'affiche à Glastonbury la même année provoque une vente accélérée des tickets, le concert n'a rien de mémorable, avec son enfilade de hits et son manque flagrant de morceaux récents. Pire encore, les deux nouvelles chansons qui font leurs débuts – "The Meaning Of Soul" et "A Bell Will Ring" – sont peu prometteuses, malgré la rythmique tonitruante de Zak Starkey, l'authentique progéniture de Ringo qui remplace White avant de retourner travailler avec les Who en 2008.

La confiance croissante d'Andy Bell et Gem Archer dans les rôles qu'ils tiennent depuis 1999 permet aussi aux fans d'être prudemment optimistes, malgré les histoires circulant sur les séances abandonnées et les producteurs remplacés. Tout ne va peut-être pas si mal. Si sur les trois albums précédents, ils ont langui dans

oasis

DON'T BELIEVE THE TRUTH

TURN UP THE SUN
MUCKY FINGERS
LYLA
LOVE LIKE A BOMB
THE IMPORTANCE OF BEING IDLE
THE MEANING OF SOUL
GUESS GOD THINKS I'M ABEL
PART OF THE QUEUE
KEEP THE DREAM ALIVE
A BELL WILL RING
LET THERE BE LOVE

Liam et Noel Gallagher sur scène.

PAUL BERGEN/GETTY

LE VERDICT DE LA CRITIQUE

"C'est un disque pour les récriminations du dimanche matin, plutôt que la fête du samedi soir... Il abandonne le son générique en faveur d'une musique acoustique anglaise plus réfléchie. Avec ce disque, Oasis s'aventure au moins dans de nouvelles directions."
PAT LONG, *NME*, 28/05/2005

"Oasis ne veut ou ne peut pas quitter un univers Beatle infini où les guitares tintent éternellement. Parfois, il y a encore des étincelles... Sinon, le manque d'urgence donne l'impression d'écouter un groupe de survivants de la Britpop plutôt que le site d'une alchimie rock'n'roll fraîche."
PAUL MOODY, *UNCUT*, 06/2005

leur phase Rocky Balboa dans le volet *III* – champions arrogants et insolents qui conservent la frime d'antan mais ont perdu l'œil du tigre –, l'espoir dominant est que *Don't Believe*... soit leur *Rocky IV* – sans doute trop vieux pour ces conneries mais prêt à trouver le courage pour l'emporter sur l'équivalent musical d'un cogneur soviétique d'1,90 m.

Les chansons qui arrivent en début d'été 2005 ne manquent pas de ténacité. Passant avec assurance du cocktail séduisant, mélodieux et menaçant du premier morceau signé par Bell, "Turn Up The Sun" à "Mucky Fingers", hommage musclé de Noel au Velvet et à Dylan ou à la ferveur old-school du hit instantané du LP, "Lyla", les trois premières chansons constituent une salve d'ouverture convaincante. Le fait que le reste de *Don't Believe The Truth* est presque aussi fort tient du miracle, compte tenu des circonstances de sa création et des fluctuations de pouvoir, le leader traditionnel continuant de céder son contrôle des opérations jadis rigide.

À la fin de la tournée *Heathen Chemistry* au printemps 2003, le groupe fait une pause pour souffler et enregistrer des démos. En décembre 2003, toujours avec White à bord, ils se mettent au travail aux Sawmills Studios, en Cornouailles. Derrière la console, Richard Fearless et Tim Holmes de Death In Vegas, qui ont habilement invité Liam (et samplé "Pictures Of Matchstick Men" de Status Quo) sur la chanson-titre de *Scorpio Rising* en 2002. Ils envisagent clairement cette collaboration comme une occasion de poursuivre dans la veine de cette chanson Pepper-esque de pop psyché embrumée. Comme l'a dit Fearless en interview en 2005: *"Je voulais faire quelque chose de vraiment barré, qui emmènerait la musique à un autre niveau psychédélique."* Hélas, il apprend que c'est trop osé pour un groupe n'ayant pas le même degré de latitude que Death In Vegas; aux yeux de Fearless, Oasis est plutôt une sorte *"d'industrie valant des millions de livres"* qui se méfie de l'opinion de ses actionnaires. L'idée de sortir l'album à temps pour le dixième anniversaire de *Definitely Maybe* est abandonnée, ainsi que les séances avec Death In Vegas, qui s'en va poursuivre ses propres expérimentations.

Les choses ne vont pas vraiment mieux quand le groupe continue sans producteur extérieur. Dans une lettre au *NME* en juillet 2004, Noel décrit le processus comme étant *"assez frustrant et stérile"*, mais promet que les nouveaux

morceaux seront prêts en mars de l'année suivante. Ils contactent Dave Sardy, musicien et producteur basé à Brooklyn, ayant à son actif les premiers succès des Dandy Warhols et de Jet. Impressionnés par un mix qu'il a fait d'un des morceaux produit par Death In Vegas, les membres d'Oasis décident d'effacer ce qu'ils ont enregistré et de recommencer avec Sardy.

Ce dernier rebondissement dans la saga ne facilite pas la période de gestation de l'album. Comme le raconte Sardy dans une interview dans *The Ear Has No Memory* – documentaire inclus dans l'édition limitée de *Don't Believe The Truth* – *"Chaque chanson sur cet album a été enregistrée dans au moins trois ou quatre studios."* Il estime qu'ils ont refait "Turn Up The Sun" 65 fois pour obtenir le *"monstre"* qu'ils ont finalement lâché sur les auditeurs. Le producteur rit en expliquant qu'il se demandait comment les Beatles avaient eu les moyens et l'énergie de façonner "Strawberry Fields Forever" à partir de tant de prises et de versions différentes. *"Eh bien,* dit-il avec une note de fatigue discernable, *je pense que je le sais à présent."*

Au bout de six albums, Oasis ne découvre pas vraiment les méthodes chirurgicales délicates et chronophages exigées par tout bon blockbuster rock. Mais si les albums trois, quatre et cinq ont été gâchés par des excès en studio – ou, dans le cas de *Heathen Chemistry*, par une attitude désinvolte envers les résultats –, *Don't Believe The Truth* est remarquable pour sa concision et sa cohérence. Cet album à l'objectif réaffirmé se trouve aussi être celui d'Oasis ayant le moins de contributions de Noel – avec cinq compositions, par rapport aux six de Bell, Archer et Liam, *Don't Believe The Truth* comble son ambition d'instaurer plus de démocratie pour les

> "Chaque chanson sur cet album a été enregistrée dans au moins trois ou quatre studios"
>
> *Dave Sardy, producteur*

compositeurs du groupe. Il exprime sa gratitude dans un autre extrait de *The Ear Has No Memory*. *"Andy est un songwriter génial,* dit-il. *Gem aussi – sans eux, on ferait un peu du sur place."*

La phrase est bien choisie, puisqu'ici les chansons de Noel peuvent parfois sembler décevantes par rapport à celles de ses partenaires (dont Liam qui progresse vite). La plus entraînante de toutes est "Mucky Fingers", quintessence de morceau d'Oasis dans le sens où son auteur l'a saturée de tropes rock familiers et a fait une qualité de son pillage effréné. Dans ce cas, le piano de John Cale sur "I'm Waiting For The Man" du Velvet Underground affronte des guitares haletantes, le gémissement d'un harmonica et l'interprétation hargneuse de Bob Dylan sur "Highway 61" (curieusement, la référence aux Rolling Stones se limite au titre).

L'auditeur est le gagnant dans tous les cas, la partie d'harmonica d'Archer plaçant la barre plus haut dans les derniers instants de la chanson. À l'inverse, "Lyla" sonne moins comme une transformation du morceau quasi homonyme de Derek & The Dominos qu'un hommage vigoureux à l'Oasis de 1995. Complimentant un idéal féminin brillant, les paroles sont du Noel prévisible, mais il ajoute une dose de culot sur la rime "heaven-hell" et "mademoiselle" du dernier couplet. Un clavier agile à la Nicky Hopkins émerge du fin fond du mix pour encore animer le dénouement de la chanson.

Troquant la démagogie de ces chansons contre de la fantaisie de music-hall, Noel s'éclaire avec "The Importance Of Being Idle". Écrite pendant l'été 2004, elle est inspirée par le compendium de citations sur l'importance de ne pas trop en faire de Dickens, Twain et Cie de Stephen Robins. En accord avec sa source, la chanson est insignifiante mais son portrait d'homme qui se moque d'être paresseux *("Tant qu'il y a un lit sous les étoiles qui brillent")* est d'une ironie charmante. Écrite par Noel après une tentative frustrante d'acheter une bouteille de lait, "Part Of The Queue" est tout aussi légère, mais moins séduisante. Un des soucis est que son refrain *("Tiens-toi droit, sois fier!")* convient mieux à d'autres pastiches d'Argent que le mode Ray Davies dans lequel ils sont. Et si Archer et Sardy citent le dernier titre de Noel, "Let There Be Love", comme leur favori dans le documentaire de promo, l'auteur ne cache pas ses sentiments sur le côté Oasis générique de la chanson, qu'il qualifie avec sarcasme de passage obligatoire du disque *"à brandir un drapeau"*. Si le single se classe n° 2 en Angleterre, le groupe ne l'a joué que quelques fois sur scène et il n'est pas devenu l'hymne live qu'il était censé être. Bien que plaisants, les gazouillis de Mellotron et les fioritures de piano concluent l'album sur le genre de pastiche de "I Am The Walrus", qui est également un mode par défaut trop familier.

L'une ou l'autre des chansons de Bell et Archer l'auraient bouclé de façon plus satisfaisante. Sur "Keep The Dream Alive", doté du plus beau refrain de l'album, Bell obtient le son pop cristallin entre mod et Zombies qu'il visera sur les albums ultérieurs et mal aimés de Ride. "A Bell Will Ring" d'Archer est encore meilleur, ayant pris de l'ampleur et du groove depuis sa première incarnation live en 2004, Starkey adaptant le beat de papa sur "Ticket To Ride" à une structure et une atmosphère plus proches de la reprise de "Tomorrow Never Knows" jouée par Noel avec Johnny Marr pour l'hommage de la BBC, *Shine On Lennon* en 2000.

L'ALBUM

DON'T BELIEVE THE TRUTH

1. Turn Up The Sun ★★★
2. Mucky Fingers ★★★★
3. Lyla ★★★
4. Love Like A Bomb ★★★
5. The Importance Of Being Idle ★★★
6. The Meaning Of Soul ★★★★
7. Guess God Thinks I'm Abel ★★★
8. Part Of The Queue ★★
9. Keep The Dream Alive ★★★
10. A Bell Will Ring ★★★★
11. Let There Be Love ★★★

Sortie: 30 mai 2005
Label: Sony
Producteur: Dave Sardy, Noel Gallagher
Enregistré: Strangeways; Metropolis; Wheeler End Studios; Capitol Studios, Los Angeles
Personnel: Liam Gallagher (chant, tambourin), Noel Gallagher (chant et chœurs, guitare, basse), Andy Bell (basse, guitar lead), Gem Archer (guitare, basse, claviers, harmonica), Zak Starkey (batterie), Terry Kirkbride (batterie), Martin Duffy (piano), Lenny Castro (percussions), Paul 'Strangeboy' Stacey (piano et Mellotron)
Meilleurs classements: UK 1; US 12

Mais qui aurait deviné que Liam allait devenir l'un des songwriters clés du groupe, cinq ans à peine après que "Little James" s'est glissé sur *Standing On The Shoulder Of Giants*? Coécrit avec Archer, "Love Like A Bomb" n'a pas grand-chose à offrir côté thème, au-delà de la notion d'un amour ébouriffant, mais il est pleinement réalisé en termes musicaux grâce à l'interprétation sincère de Liam, au lit moelleux de guitares et au piano de Martin Duffy de Primal Scream. Tout aussi remanié et regonflé, "The Meaning Of Soul" est plus tapageur et expose au mieux les contributions de Starkey. (Pensant que la chanson exigeait un son proche de ce que DJ Fontana apportait aux premiers classiques d'Elvis comme "Hound Dog", Starkey a pris une boîte de céréales en guise de caisse claire.)

Moins fascinant que les deux autres compositions de Liam, "Guess God Thinks I'm Abel" bénéficie d'une délicatesse charmante, en particulier quand le refrain de Liam, démultiplié, ajoute une langueur pastorale à la seconde moitié du morceau. La ponctuation sonore soudaine à la "She's So Heavy" et la traînée de vapeur de larsen sont aussi des touches classes.

Il est tentant de voir les paroles – sur la possibilité de solidarité entre deux personnes qui pourraient tout autant être des adversaires – comme un moyen pour son auteur de revenir sur une période d'unité relative avec son frère et partenaire. Oubliez les références romantiques, et certaines phrases qui pourraient être des cris de ralliement pour l'armée à deux membres des frères Gallagher. Ceci dit, c'est un peu inquiétant que Liam se mette dans le rôle du frère qui devient la première victime de meurtre de la Bible.

"Turn Up The Sun" mérite aussi une autre lecture, et son refrain, *"Aimez-vous les uns les autres"* n'est peut-être pas l'imploration standard de l'ère du verseau qu'elle semble être au départ. Elle peut aussi faire office d'instructions de Bell aux deux gars au premier plan. Un autre couplet sous-entend le bourbier de frustration et de stagnation duquel le groupe tente clairement d'échapper: *"Les garçons dans la bulle/Veulent être libres/Ils sont si aveugles/Qu'ils ne peuvent pas voir."*

Si la résilience dont Oasis a fait preuve sur *Don't Believe The Truth* n'a pas forcément garanti un avenir plus calme, il a prouvé que le groupe pouvait affiner et renouveler son modèle d'origine sans faire fuir ses premiers actionnaires. Pourtant, la plus grosse surprise n'est pas qu'Oasis a réussi à achever un autre album fort; c'est que le grand plan a pu être exécuté avec brio par d'autres songwriters que celui qui l'avait mis au point.

Une autre tempête se prépare : Oasis en 2008.

DAVE HOGAN/GETTY

“Il y a du nihilisme dans la jeunesse, je trouve ça dérangeant.”

Le calme avant la dernière vague d’orages… Afin de cesser les chamailleries, HAMISH MACBAIN isole les quatre membres du groupe pour une série d’interviews en tête-à-tête. Voici le frontman serein, Liam, qui dévoile sa routine fitness du matin. Envisagez de voter pour Noel, figure d’autorité qui réclame plus de police dans les rues et des peines plus lourdes pour les agressions au couteau. Et ne leur parlez surtout pas d’Amy Winehouse…

TIRÉ DU
NME
20/09/2008

ASSIS DANS UNE pièce dans les bureaux de leur label, Big Brother, le *NME* attend pour interviewer les membres d'Oasis un par un, ce qui, curieusement, donne l'impression de faire passer des entretiens d'embauche. L'un après autre, au suivant. Demandez à chaque membre pourquoi il est interviewé séparément aujourd'hui et, de façon révélatrice, vous obtiendrez des réponses différentes.

Noel : *"Si on est tous les quatre, Andy et Gem ne vont pas dire un mot. Liam ne sera pas d'accord avec ce que je dis, même s'il l'est, juste pour le malaise. Et c'est comme si, par exemple, Gem et moi faisons une interview, le journaliste ne posera jamais de question à Gem. C'est à moi qu'on en pose et je dois dire à Gem :* 'Eh, réponds à celle-là.' *C'est mieux qu'ils aient tous la parole. Car personne ne peut en placer une quand la caméra est sur moi. J'ai beaucoup de choses à dire !"*

Andy : *"Ça ne me gêne pas ; au moins je peux en placer une. Ils sont distrayants, donc quand je suis dans la même pièce que Noel, je me contente de l'écouter. Mais ce n'est pas une histoire de stress, je n'ai pas le besoin de m'exprimer, je n'ai pas grand-chose à dire !"*

Gem : *"C'est plus facile d'être interviewé seul. Je préfère ça."*

Liam : *"Je ne sais pas pourquoi. Je le fais avec ou sans le groupe. C'est comme les gens veulent. Ça a peut-être du sens, pour qu'on n'essaie pas tous de parler plus fort que les autres. Ou alors le petit pense qu'il dit un truc [*adopte un ton sarcastique*] vraiment important cette fois et qu'il veut se faire comprendre et n'a pas envie que son petit frère le coupe et l'interrompe tout le temps. Peut-être. Je ne vais pas chercher. Si c'est pour une raison spécifique, personne ne m'a rien dit."*

Et qui parle en premier ? Eh bien ce sera Le Chanteur, naturellement...

LIAM GALLAGHER EST, comme vous le savez sans doute, un homme transformé. C'en est fini de l'époque du chaos, qui a laissé place à une vie de famille intime et plaisante. Plus sain, heureux et productif, pourrait-on dire. Son emploi du temps du matin est le suivant, par exemple : *"Je me lève à 6 heures,* proclame-t-il. *Je mets le réveil et tout. C'est comme d'être à l'armée, putain. Quand la sonnerie se déclenche, je me lève, je bois un café, je cours environ 12 km par jour. Je rentre vers 7 h 30. Je prends les journaux, je me pose, je les lis, je réveille les enfants, je les emmène à l'école, je rentre et je vois ce qui se passe. Je vais manger, je vais chercher les gosses. C'est à peu près comme ça, rien de radical."*

Et le soir ? Au lit à 22 heures. C'est à son frère aîné qu'il revient d'être le fauteur de troubles. *"Le petit traîne avec tous ces gens étranges à cheveux longs – le genre Russell Brand – et ce n'est pas mon genre,* commence-t-il. *Il fréquente le Groucho Club. Dont je suis banni, d'ailleurs. C'est le soir où Gazza était là, à faire le con au bar, à sortir des vieilles vannes. J'ai fini par lui dire :* 'Grandis, espèce de connard.' *Et je l'ai aspergé avec un extincteur. J'ai été banni. Ça a été une bonne journée et je ne reviendrai pas. Je ne fréquente plus ce genre de cercles. Noel et sa meuf aiment la grande vie. Pas la mienne ni moi en ce moment. Je pense qu'il vieillit, il faut qu'il évacue tout ça. Il a 41 ans et la prochaine étape, c'est les 50 ans."*

Liam n'est pas non un habitué du Barfly. *"Putain, ça sert à quoi ? Les groupes sont tous pourris, non ? Tu sors voir des potes et tu te fais marcher sur les pieds par des putains d'étudiants ? Je n'aime pas ça. Beaucoup de gens me harcèlent :* 'Ton groupe est nul !' *Donc non, je ne vais pas voir de concerts, ce n'est pas mon truc. J'irais si c'était bien. Je préfère rester chez moi. Rester sain, ne pas sortir et picoler tous les soirs – c'est mon état d'esprit actuel. Rester chez moi et fermer la porte. Il y a des choses que je préfère faire plutôt que d'aller au pub et de picoler. J'ai des enfants et ils arrivent à l'âge où ils disent :* 'Pourquoi tu passes ta journée au lit alors que je suis allé à l'école ?'"

Heureusement, ce nouveau mode de vie semble avoir eu un effet positif sur son groupe. L'an dernier, Liam était le premier en studio à Abbey Road chaque matin, ravi d'être dans Oasis, trouvant *Dig Out Your Soul "le disque le plus facile qu'on a fait"*, même s'il n'est pas d'accord lorsque les gens (Noel inclus) disent que c'est un album basé sur le groove.

"Qu'il soit groovy ou pas, il doit simplement être bon, dit-il. *Je me fous que les gens dansent dessus ou non, qu'ils s'assoient ou fassent le poirier. Tant que c'est Oasis, ça ne me dérange pas. Je ne veux pas qu'on devienne un groupe de dance. C'est peut-être un album bizarre, ce n'est pas à moi de le dire. Je sonne comme moi, c'est tout ce dont je me fous."*

En fait, il n'aime pas l'idée que le groupe planifie quoi que ce soit. *"On ne discute pas de là où on veut aller. On n'a jamais fait ça. On ne dit jamais :* 'Eh, et si le groupe faisait ça ?' *Pour obtenir quoi ? Oasis est un esprit libre et va où il veut, putain."* Cependant, il laisse son frère presque tout contrôler. En quelque sorte. *"Noel passe 18 heures par jour à bosser pour ce groupe, donc il a son mot à dire. C'est le patron. Ça me convient, mais il y a des moments où on a une petite dispute ou un désaccord et il gagne à tous les coups. Enfin, je ne dirais pas qu'il gagne, je le laisse plus ou moins gagner. Je retire le pied de l'accélérateur et je dis :* 'Vas-y, fais ce que tu veux, je pars en vacances.' *Il ne gagne pas du premier coup. Je le laisse gagner."*

Qu'importe le gagnant. Une chose est sûre au sujet de *Dig Out Your Soul* : sur des titres comme "Bag It Up" et "The Turning", la voix de Liam est à son plus tendu et menaçant à ce jour *("J'aime ma voix aujourd'hui,* dit-il. *Quand j'écoute les anciens morceaux, j'ai l'air un peu*

Et les chevilles, Liam ? : *"Je suis unique... Je sonne comme moi, c'est tout ce qui me préoccupe !"*

MORENA BRENGOLA/GETTY

jeune.") Il n'apprécie pas le fait que son frère chante trois des onze chansons du disque *("Je suis meilleur chanteur que lui, je devrais les faire")* et voit comment les morceaux changent radicalement – comment ils deviennent du Oasis – quand il les interprète *("C'est parce que je suis le boss")*.

De son côté, son écriture – comme sur *Heathen Chemistry* et *Don't Believe The Truth*, il signe trois chansons – continue d'être une révélation. À l'inverse de Noel, Andy et Gem, les paroles de Liam sont très personnelles. *"Je n'écris pas sur des sujets,* dit-il. *Je n'ai pas de thèmes sur lesquels écrire – je parle de moi, parce que personne ne peut le faire ; je suis unique, je suis différent, une exception. Je ne tire pas l'inspiration de la musique, je suis déjà inspiré."* Il y a la marche finale de "Soldier On" et la diatribe bluesy de "Ain't Got Nothin'", qui décrivent son passage en prison après une bagarre à Munich, en décembre 2002. Et surtout, il y a le prochain single "I'm Outta Time". Ballade tendre et délicate qui contient un extrait d'interview de John Lennon, c'est assurément la meilleure chose jamais écrite par Liam. *"Mais je ne me considère pas comme un songwriter,* affirme-t-il. *Je suis un chanteur qui de temps en temps tombe sur des morceaux que les gens aiment ou pas. J'aime écrire des chansons, mais je ne vais flipper là-dessus... Je sais que les gens disent des absurdités spirituelles là-dessus, mais j'ai plus peur de perdre ma voix que ma capacité à composer une putain de chanson. Je suis un chanteur. C'est tout."*

LE CANDIDAT SUIVANT est Noel Gallagher, le mec dont chaque déclaration semble faire la une des journaux ces temps-ci. Plus que jamais, alors que son frère s'adoucit, Noel est la voix d'Oasis. Et comme il l'a déclaré plus tôt, il a beaucoup de choses à dire. Alors, il est content de recommencer les interviews ?

"C'est la merde en toute honnêteté. C'est ridicule, putain. La quantité d'interviews que j'ai faite face à quelqu'un qui arrive, met le magnéto en route et dit : 'Alors, parle-moi du nouvel album ?' *C'est tout ce que tu as trouvé, vraiment ? Tu vois ce que je veux dire ? Tu veux me parler de ta table de salon – qu'est-ce que tu peux en dire ? Pose-moi une question spécifique ou ne me fais pas perdre mon temps. On me pose les mêmes questions à la con... Je suppose que c'est difficile pour les journalistes, parce qu'il y a des choses obligatoires à dire sur un disque, mais* 'Parle-moi du nouvel album' *? Putain. Parle-moi du football. Ou des agressions au couteau."*

Que penses-tu des agressions à l'arme blanche, Noel ?

"C'est n'importe quoi, clairement, non ? Commis par des abrutis. Le plus drôle, c'est que c'est comme n'importe quel gros problème en Angleterre ou dans le monde : 'Putain, tous ces adolescents sont poignardés dans la rue ! La société anglaise est brisée ! Tu sais ce qu'il faut faire ? On doit faire un concert. Il faut qu'on loue un stade de foot, mettre des groupes sur scène et ça va tout régler.' *Ça me fout en rage, tu vois ?* 'Appelez Lily Allen. Elle va le faire.' *Un mec m'a appelé :* 'On va faire un concert à Finsbury Park. On va sensibiliser les gens aux agressions au couteau !' *Ok, qu'est-ce que vous voulez que je*

"Si on t'arrête avec un couteau et que tu n'es pas dans la cuisine à couper une tomate, tu vas en taule"
NOEL GALLAGHER

foute ? 'Tu pourrais jouer.' *Ouais et après ? Tout le monde va rentrer soi et il y aura trois agressions au couteau pendant le concert... Quelle connerie. Enfermez ces connards, c'est ce qu'il faut faire. Mais la société est folle en ce moment. Il y a du nihilisme dans la jeunesse, je trouve ça dérangeant.*

Et tu penses quelquefois qu'on s'adresse à des gens comme toi pour trouver des réponses ?

"Les réponses sont faciles, putain ! Si on t'arrête avec un couteau et que tu n'es pas dans la cuisine à couper une tomate, tu vas en taule, bordel. Qu'est-ce que tu fous avec ? 'Oh, j'en ai pour me protéger.' *N'importe quoi, tu en as un pour planter quelqu'un. Si une mamie est dans la rue et vient d'acheter un service de couteaux, tu peux t'attendre à ce qu'elle n'attaque personne. Mais si c'est un putain de petit voyou, avec sa capuche rabattue, à trois heures du matin avec une lame de 20 cm dans sa poche de pantalon, tu peux penser qu'il est là pour intimider les gens ou poignarder un de ses glandeurs de rivaux. Allez hop, en prison, fin de l'histoire. Mais on te dit :* 'Oh, la prison les rend encore pire.' *Ok, ne les envoyez pas en taule, alors. Envoyez-les à Ibiza pour trois semaines, voir s'ils se ressaisissent.* 'Oh, ils deviennent encore plus criminels en prison.' *D'accord, si tu prends six mois ou deux ans ou autre pour port d'un couteau, que tu ressors et qu'on te rechope, tu prends cinq ans. Puis après, dix ans. Je suis en pleine diatribe, là. Mais je pourrais régler ça."*

Hum. Noel Gallagher, maire de Londres. C'est une idée... *"Ouais. Facile. Plus de police dans les rues. Je me souviens avoir lu un truc sur deux clowns qui se battaient pour le poste de maire* [Ken Livingstone et Boris Johnson], *dans l'Evening Standard :* 'Si je suis élu, je planterai 1500 arbres.' *Et le lendemain, l'autre sort :* 'J'en planterai 2 000.' *Et après ça... J'emmerde les arbres ! C'est pour que les chiens pissent contre ? Je m'en fous, mettez plus de flics dans les rues. Je n'ai pas vu de policier devant chez moi, je crois, depuis dix ans. Des arbres ! Si tu veux des arbres, va au parc. Si tu n'as pas de parc, assieds-toi dans ton jardin ou déménage. Si tu n'as pas les moyens de déménager, apprends à jouer de la guitare comme j'ai fait. Après tu pourras avoir un parc en guise de jardin."*

À propos de parc et de jardin, plus tôt dans la journée, Noel Gallagher était assis là *"à fumer ma clope avec mon petit fez et ma veste de smoking, un peu comme Stan Laurel"*, et écouter le nouveau LP d'Oasis. Qu'il aime beaucoup. Il pense que jouer certaines des chansons live est *"difficile, parce qu'il n'y a pas tant de guitares que ça sur le disque, donc pour que deux guitaristes – Gem et moi – y trouvent leur place, c'est un peu compliqué."* Il pourrait même jouer des claviers sur scène sur "The Turning". Au fond, il voit ça comme *"l'album vers lequel on tend depuis que Gem et Andy ont intégré le groupe."*

Il n'est pas d'accord quand son petit frère dit qu'il devrait chanter tous les morceaux *("Liam dit toujours ce genre de conneries. Je veux écrire toutes les chansons, mais on ne peut pas toujours faire ce qu'on veut.")* Mais hormis ça et un petit désaccord à l'occasion, les relations sont bonnes. Les chansons arrivent vite, et Noel en a écrit trois – "The Shock Of The Lightning", "Falling Down" et une autre nouveauté, "Come On, It's Alright" – en quelques jours. Il a à présent *"environ trente chansons sous le coude. Je ne sais pas ce que je vais en faire,* dit-il en soupirant. *Je pourrais les donner à quelqu'un d'autre ? Quelques-unes pourraient être chantées par des filles, mais qui ? Amy Winehouse ? Elle sera morte avant que j'en écrive une autre. Cette Duffy est pas mal. Je pourrais les faire pour un film, mais je ne veux pas qu'elles se retrouvent dans une putain de comédie romantique."*

Et un générique pour James Bond ? Jack White vient d'en faire un. *"C'est ridicule que le plus grand agent anglais de tous les temps soit mis en musique par des putains d'Américains. Mais ouais, j'ai écrit une paire de génériques pour James Bond."*

Vraiment ? Ils s'intitulent comment ?

"Hum, ils n'ont pas des titres très bondesques, donc il faudrait que j'arrange ça. Le dernier que j'ai écrit, je me suis dit en le réécoutant : 'Putain ! Ça ferait une putain de chanson pour James Bond.' *Mais elle s'appelle 'Freaky Teeth'. Il faudrait un James Bond qui sorte d'ici dix ans et soit très psychédélique..."*

Ou qu'ils fassent revenir Requin...

"Ouais ! Je ne sais pas, je

Noel et Sara en 2008 et, à droite, Liam et Nicole Appleton. en 2001

GETTY IMAGES

Oasis durant l'émission de télé italienne, "Che tempo che fa" le 10 novembre 2008 à Milan.

GIUSEPPE ARESU/REX

n'aurais jamais écrit une chanson intitulée 'A Different Way To Die' ou 'Die Another Day'... Ça parle toujours de mort, hein?"

Tu pourrais peut-être faire "Live Forever".

"Oui, mais il faudrait que je la réenregistre. Pour revenir là-dessus, je n'ai pas idée de ce que je vais faire de ces chansons." Et il semble que ce soit le plus gros problème dans la vie de Noel Gallagher en ce moment. Pas trop mal, non?

"*GEM VIT DANS un monde de dessin animé. Il pense qu'il est habité par l'esprit des Beatles quand il entre à Abbey Road,"* dit Noel au sujet du second guitariste de son groupe. Quand on lui demande ce qui passerait si Gem désapprouvait la présence d'une chanson sur l'album, Noel le résume ainsi: *"Il le dirait sans le dire réellement. Il tournerait autour du pot un moment. Il désapprouve pas mal de choses, mais d'une façon assez détournée."* Ce n'est pas une critique.

Gem Archer est l'homme le plus agréable qu'il est possible de rencontrer, un élément crucial au sein d'Oasis. Il a écrit une chanson sur *Dig Out Your Soul* intitulée "To Be Where There's Life". *"J'aime vraiment la façon dont elle a été créée,"* s'enthousiasme-t-il. Gem est doué pour s'enthousiasmer. *"Elle est venue de nulle part. On savait vaguement à quoi l'album allait ressembler, et j'ai joué la version instrumentale à Noel qui a dit:* 'Tu as des paroles?' *J'ai répondu non, puis j'ai passé un très bon week-end. Parfois ça peut durer des semaines, mais ça ne m'a pris que deux jours."*

Peut-être, et c'est plus important, c'est lui qui fait les démos avec les deux Gallagher – le plus gros de *Dig Out Your Soul* a été conçu dans sa maison de Crouch End, à Londres.

"Noel sait exactement ce qu'il veut, même si ça ne se termine pas toujours comme ça, explique-t-il. *Il est vraiment assez old school, dans le sens où il n'a pas de Portastudio, il entend tout dans sa tête. Être avec lui quand il rajoute des couches de son, c'est comme de voir quelqu'un qui peint – la deuxième couche n'a pas de sens jusqu'à l'ajout de la quatrième couche."*

"Noel sait exactement ce qu'il veut, même si ça ne se termine pas toujours comme ça. Liam est un peu l'opposé..."
GEM ARCHER

Et Liam?

"Liam est un peu l'opposé. Il a le morceau, mais il est bien plus inconstant. Pour quelqu'un d'entièrement autodidacte, il sait si quelque chose sonne juste ou pas. C'est aussi un grand producteur – il sent quand quelqu'un se plante totalement. Clairement, Noel a plus souvent adopté ce rôle-là, et il y va à fond... Liam est plus dans l'atmosphère générale."

Donc Noel est toujours le leader?

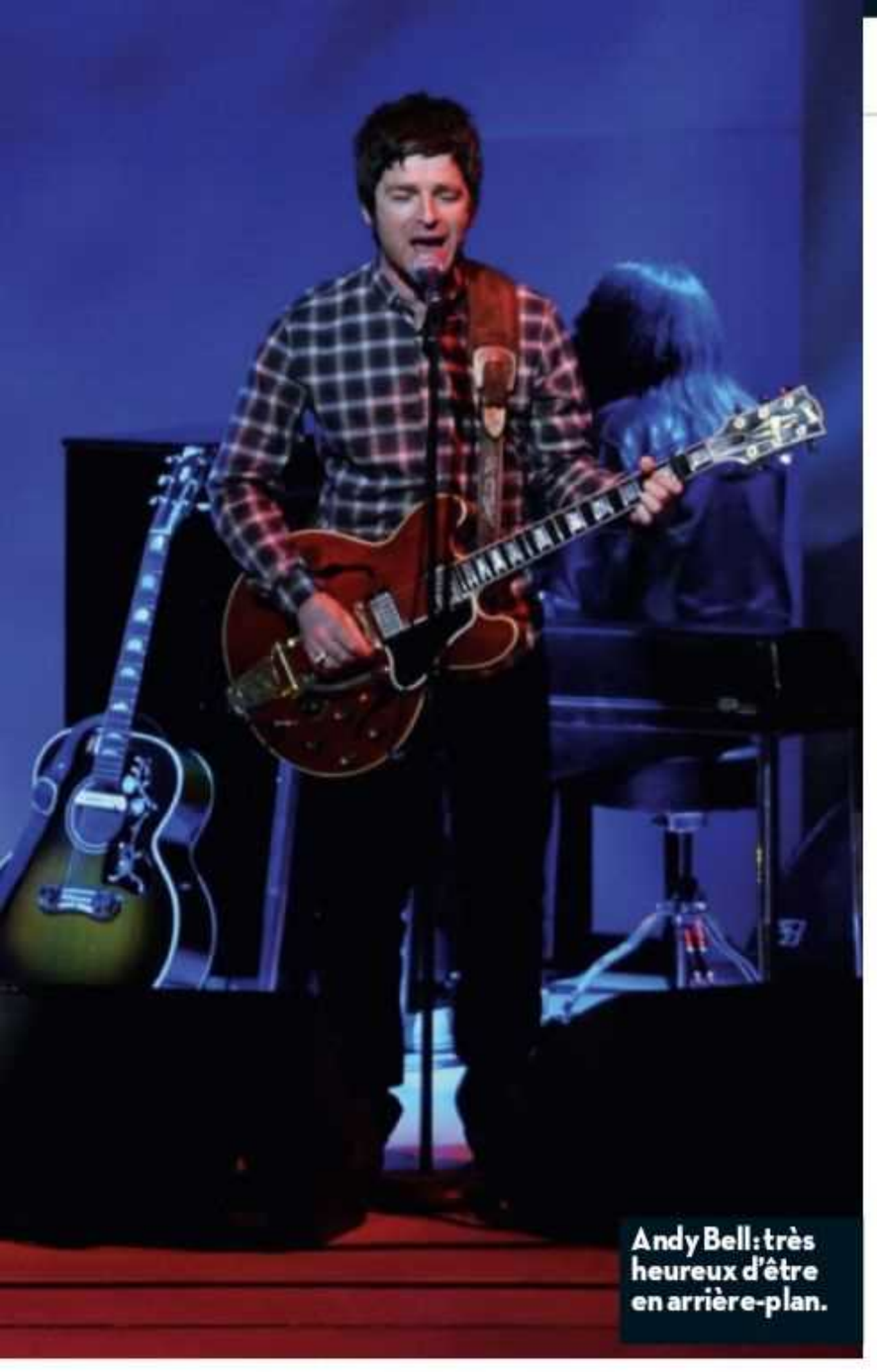
"C'est toujours le chef, le mec sur lequel on s'appuie, mais c'est plus une démocratie également. Ce droit se gagne. Noel sait comment entraîner les choses dans la bonne direction et on sait quand il cherche des idées."

Gem doit aussi servir de bureau des plaintes pour les deux frères. *"Ça arrive tout le temps! L'autre semaine, Noel est venu en disant:* 'Il me traite comme un connard!' *J'ai répondu:* 'Il ne te traite pas comme un connard.' *Il a dit:* 'Je sais!' *Et c'est la même chose avec Liam. C'est juste de la taquinerie. Ils n'entrent pas dans ce jeu, ce n'est pas un truc profond. Il y a des soirs où tout est parfait quand on est ensemble et j'adore ces moments-là, mais ce n'est pas comme ça en général. Et quand on ne travaille pas, Liam est assez réservé. Il lui arrive de sortir, mais en général, c'est Noel qui est toujours dehors. C'est comme ça. Et ça nous convient très bien."*

ET ENFIN VIENT le bassiste et le membre d'Oasis le plus passif, Andy Bell. De son propre aveu, il est *"très satisfait de ma vie, content d'être au second plan"*. Comme Gem, il a signé une chanson sur le septième album d'Oasis. Intitulée "The Nature Of Reality", elle *"capture parfaitement là où j'en étais à l'époque"*. Il veut mentionner le nouveau batteur, Chris Sharrock *("Il sait jouer 'Supersonic' correctement!")*, qui fait partie de son line-up favori d'Oasis de tous les temps. Andy était un grand fan d'Oasis avant d'être dans le groupe, mais a aussi enregistré beaucoup d'excellents (et bruyants) disques dans sa vie antérieure avec Ride. Un jour, il fera de la musique seul *("J'ai toujours dit que ça arrivera, parce que je ne donne au groupe que ce qui, selon moi, va lui convenir et, bien sûr, il y a beaucoup de choses qui n'iraient pas!")*. Pour l'instant, il aime être Le Bassiste d'Oasis.

"Gem et moi aurions simplement pu venir comme musiciens intérimaires, et ça aurait quand même été une très bonne situation, dit-il. *Ça aurait été comme les Stones dans les années 1970, quand on tourne avec des albums qui sont sortis des années auparavant et que les chansons importantes sont les plus anciennes. J'ai pensé que ça aurait pu tourner comme ça et, très bien – mais en fait, on a fonctionné comme un vrai groupe assez rapidement."*

Andy est modeste, aussi, admettant joyeusement que sur l'album, ce n'est pas souvent lui qui joue de son instrument. *"Gem joue beaucoup de basse en studio. Noel est un grand bassiste... toutes les grandes lignes de basse sont les leurs, tu vois. Il a écrit celle sur le morceau de Gem, parce que j'ai tenté de la jouer et je n'y suis pas arrivé, alors que lui s'en est chargé et c'était parfait. Et Noel en a fait deux ou trois."*


Andy Bell: très heureux d'être en arrière-plan.

Andy Bell est très proche de Gem quand il s'agit de considérer son rôle au sein du groupe. Demandez-lui s'il a un droit de veto sur un morceau du nouvel album et sa réponse est très diplomate. *"On a tous notre mot à dire, mais ça n'arrive pas souvent parce qu'on est tous sur la même longueur d'onde."* C'est clair. *"Parfois, je pense qu'on est les seuls à être obsessionnels avec la musique qu'on aime. On est tous un peu bornés et on s'encourage mutuellement et on tente toujours de rendre les limites plus étroites. C'est presque une marque d'honneur de trouver de nouvelles raisons expliquant pourquoi d'autres groupes ne sont pas bons, comme si on était constamment en train de définir tout ça. Au final, il ne restera que nous et c'est très bien !"*

Dehors, l'autre non-Gallagher attend Andy dans sa Mini vintage, prêt à l'emmener aux répétitions avant la tournée. Les deux frères sont partis depuis longtemps, sans doute pressés de s'y mettre et d'éliminer le moindre défaut. Oh, et de régler le problème des agressions au couteau.

TIRÉ DU
NME
27/09/2008

"LES NOUVELLES CHANSONS ? Je suis impatient que tout le monde les entende, les descende et les apprécie, et j'ai hâte d'aller les jouer..."

Nous sommes au QG d'Oasis avec Liam Gallagher. Nous avons parlé du nouvel album *("Incroyable !")* ; de son frère *("Parfois, on dirait que Noel est une grosse brute et un prof agressif, mais c'est un plaisir d'être avec lui et il est génial dans le groupe")* ; de ce qu'il veut que ses enfants fassent quand ils grandiront *("Un avocat et un comptable, ce serait bien.")* ; de vidéos *("La seule chose que je n'aime pas faire. Je n'aime pas le fait* 'd'essayer d'être quelqu'un d'autre'. *J'ai du mal à tenir un rôle hors de scène. D'arrêter et de reprendre, ça m'énerve")* et de ce que nous appelons désormais "le processus promotionnel" en général. *"J'aime parler de ce qu'on vient de faire,* poursuit-il, *sinon, je ferais un autre boulot. Que les gens pensent que c'est bon ou pas, il faut les convaincre que c'est ce que tu dois faire maintenant. J'aime convaincre les gens, me convaincre... ça me plaît."*

Rappelez-vous qu'il s'agit du nouveau Liam détendu et plus passif. Si vous cherchez l'agressivité ces jours-ci, mieux vaut parler à son frère. Demandez à Noel les mêmes choses plus tard – est-ce qu'il se soucie toujours de vendre des montagnes de disques, et voilà sa réponse : *"Qu'est-ce que ça vend ? Je ne sais plus ce que ça veut dire. La culture de l'achat de disques est sur le déclin. Si tu le désires, tu n'as plus besoin d'acheter un disque de ta vie. Tu as un ordinateur, un pote qui en a un et quelqu'un a gravé une copie... Le souci, quand la musique est gratuite, c'est qu'on ne peut plus définir le succès. Qui a circulé le plus ?* 'On a donné 58 millions d'albums !' 'Tu verra qu'on en a donné 61 millions !'"

Bien sûr, Oasis n'a pas ce genre de soucis, mais Noel reconnaît que c'est difficile pour d'autres groupes qui doivent peut-être compter sur ce type de méthode pour faire parler d'eux. *"La nouvelle génération de groupes débutant aujourd'hui,* dit-il, *je ne pense pas qu'ils vont durer, parce qu'il y a une vraie excitation autour du courant suivant. Je ne vois pas de nouvel Oasis pour être honnête. Un groupe qui vient de nulle part sur un label indé et dure pendant neuf ou dix albums. Il y a une telle précipitation – tel ou tel disque sort, c'est :* 'Ouais, c'est génial... Qu'est-ce qui vient après ?' *C'est parce qu'il y a trop d'informations. Désormais, un groupe est à la télé, à la radio, tu peux aller sur son site, tu vois la vidéo, tu es aussitôt en connexion avec une 'pop star'. Quand j'ai débuté et que j'allais voir les Happy Mondays et les Stone Roses, je me connectais avec des mecs comme moi.*

"Mais qui suis-je pour dire que c'est la bonne façon de vivre la musique ? C'est simplement un signe des temps et c'est comme ça. Mais on voulait avoir le disque, et aller au concert et voir ce qu'ils portaient, et tout. Je vais exclure de tout ça Arctic Monkeys, ils ont l'air de passer en dessous de ce genre de chose, mais ça m'est étranger."

Demandez aux Gallagher ce qu'ils pensent des pop stars actuelles traquées par les tabloïds – les Pete et Amy – et ils ont peu d'empathie.

Liam : *"J'en ai rien à foutre d'elle, je me fous de l'autre connard et je me fous de tous les deux. Ce n'est pas mes affaires."*

Noel : *"Tous ces connards, Pete Doherty et elle, ils recherchent l'attention. Ça se résume à ça. Tu peux te droguer et être un junkie paumé sans que personne ne soit au courant. Tu peux faire ça dans ton coin. Qui va acheter le journal à 3 h du matin ? Sous crack ? Qui fait ça ? Quelqu'un qui cherche l'attention. On est tous passés par là, à l'époque. Je ne suis pas sorti pendant six mois, je restais chez moi à me droguer. Si je voulais le journal, j'envoyais quelqu'un l'acheter."*

La différence est que personne n'avait d'appareil photo sur son téléphone au milieu des années 1990.

Liam : *"Oh, il y avait des appareils photo. Il y avait plein de photographes à l'époque. En résumé, si tu prends du crack et qu'il y a un connard avec un téléphone, tu vas te retrouver pris en photo."*

Ces interviews avec Noel et Liam, si vous souvenez de l'article de la semaine dernière, ont lieu séparément. Mais leur avis sur ces questions sont exactement les mêmes. Et soyons honnêtes, si quelqu'un est en position de parler de ça, ce sont deux personnes qui ont passé les années 1990 dans Oasis.

Noel : *"Je pense qu'il y a beaucoup de gens de classe moyenne qui veulent faire flipper leurs parents. Les junkies n'ont pas de fierté. En particulier des gens comme ça, qui sortent en ayant l'air de clodos. Mon conseil à Amy serait de retourner en studio et de faire un autre putain d'album – et vite, avant qu'elle oublie comment faire. Et c'est ce que l'autre guignol sorti de Dickens doit faire aussi. Et il faut qu'il cesse de porter ce costume et ce putain de chapeau !"*

Liam : *"C'est la vie, tu ne peux pas faire confiance aux gens. J'ai appris ça à l'âge de 14 ans. Donc j'ai dix ans de pratique... ou vingt. C'est un bon hobby de ne pas faire confiance aux gens et je suis hyper bon. J'ai confiance en moi. En mes enfants. En ma meuf. En mon frère. En ma famille. En mon groupe. Je n'ai pas à tous les citer – il y a plein de gens en qui j'ai confiance."*

Les temps ont changé pour Oasis. Ils sont pères et de bons pères en prime. Mais *Dig Out Your Soul* est accompagné d'une tournée, ce qui signifie devoir laisser sa famille durant une longue période. Ce qui doit être difficile en vieillissant...

Liam : *"Je suis sûr qu'ils seront contents de me voir partir pendant un moment ! Mais non, ça ne devient pas plus dur – pas vraiment. Peut-être pour eux parce que je mets de l'animation – donc il faut leur demander. Mes valises sont faites et je suis prêt à partir."*

Les excès sont finis pour Liam. Même sur la route, il compte rester sage.

"Tu es avec les mecs, tu fais ton truc. Tu fais le concert, tu bois un verre et, certains soirs, tu as envie de t'amuser ou pas. Ce n'est pas tous les soirs que tu fais des folies. Ce n'est plus pour moi tout ça. J'en suis lassé et je ne peux plus tenir le coup, mais quand on s'amuse, on y va à fond. Je peux tenir le coup plusieurs jours. Le truc avec la tournée, c'est qu'après être descendu de scène, j'ai besoin de me détendre pendant deux heures. J'ai envie de me poser, de me relaxer et de penser à des trucs. Puis quand je suis prêt à partir, les gens s'écroulent et ils ont tous le pantalon sur les chevilles !"

Noel : *"Je pense que c'est un peu ce que je fais. Il y a eu une période où je me serais dit :* 'Est-ce que je veux faire ça ?' *On était tombé dans un cycle d'un album tous les trois ans, donc tu organises ta vie en fonction de ça. On a planifié quand arriverait le petit Donovan* [le fils de Noel et Sara MacDonald] – *selon nos derniers calculs, il aurait dû avoir un an à présent. On se disait :* 'Si on baise maintenant, on aura un bébé au moment où j'ai fini le dernier concert !' *Et puis il va grandir pendant deux ans avant que j'enregistre un nouvel album. Mais ça n'a pas marché comme ça."*

Et les voilà partis sur la route pour un an au moins. À devoir assurer. Comme les événements au Canada peu après cette interview vont le prouver, Oasis peut éviter les problèmes, mais les problèmes finissent par les trouver. On garde pourtant l'impression qu'il faudra plus d'un Canadien bagarreur pour les arrêter cette fois.

DIG OUT YOUR SOUL

Revisiter l'extase... Un dernier trip bruyant et criard, alors que Noel insuffle les expériences psychédéliques de sa jeunesse dans la machine Oasis.

PAR LOUIS PATTISON

DATE DE SORTIE : 6 OCTOBRE 2008

MALGRÉ SON ENGOUEMENT pour les années 1960, Oasis n'a jamais adhéré si naturellement que ça à l'idée de psychédélisme. Bien sûr, ils ont toujours aimé se défoncer, avec une prédilection pour les cigarettes, l'alcool et une certaine poudre venue de Colombie. Mais ça n'a jamais été le genre de combinaison narcotique susceptible d'ouvrir leur troisième œil. Pour Oasis, la transcendance ne se trouve pas dans l'introspection rêveuse, mais dans l'euphorie collective et les rituels turbulents de l'amitié : chants de supporters ou fins de soirée au pub.

Alors qu'Oasis attaque son septième album début 2007, Noel Gallagher pense encore que, sur le modèle de *Be Here Now*, la grandeur mène à l'excellence. *"J'aime vraiment faire un disque sur lequel on colle tout ce qu'on veut,* dit-il au *NME* en janvier. *Un orchestre de 100 musiciens, des chœurs et le reste."* Pourtant quand le travail débute sur *Dig Out Your Soul*, il semble que pour Noel, l'idée de démesure se mette à sonner un peu creux. Traditionnellement, les rêveurs de la classe ouvrière et les prolos aux poches vides constituent la tribu d'Oasis et, si pour beaucoup, sa position en haut de l'échelle du rock anglais semble enviable, ils ne peuvent pas s'y reconnaître. Oasis peut écrire sur le statut de rock star, mais cela semble appartenir au passé. Ou écrire sur la richesse, mais en dehors du hip-hop, ça n'est jamais très bien passé. Ou enfin écrire sur les enfants, mais si sincère soit "Little James" de Liam, il n'a pas donné grand-chose aux fans en termes d'évasion, cette qualité précieuse du rock. En commençant à composer, Noel réalise que son esprit revient sans cesse à sa jeunesse et à certaines mésalliances adolescentes avec le LSD. *"J'ai revisité mes trips de jeunesse les plus psychédéliques,* dit-il à BBC 6 Music, *car je m'en souviens bien... Et je les ai mis en musique."*

> "J'aime vraiment faire un disque sur lequel on colle tout ce qu'on veut, un orchestre, des chœurs..."
> *Noel Gallagher*

oasis

DIG OUT YOUR SOUL

COME IN, COME OUT!

Aller de l'avant ou à un carrefour ? Oasis au Madison Square Garden à NY, le 17 décembre 2008.

JOE KOHEN/GETTY

Le groupe – les Gallagher, Gem Archer, Andy Bell et le batteur intérimaire Zak Starkey, bientôt remplacé par Chris Sharrock – entre à Abbey Road en août 2008, rejoint par le producteur de *Don't Believe The Truth*, Dave Sardy. Comme pour le précédent, le son du disque sera celui d'un Oasis démocratique, avec trois titres pour Liam et un chacun pour Archer et Bell. Cependant, ils semblent tous d'humeur à poser de grandes questions. Les chansons de Noel montrent une prédilection étonnante pour l'imagerie biblique, truffée de messies et d'anges déchus, de feu dans le ciel et de visions d'extase. Celle d'Andy Bell s'intitule "The Nature Of Reality", thème assez ambitieux, peu importe l'approche. Le titre quasi mystique de l'album est tiré des paroles de la contribution de Gem Archer, un raga rock bourré de sitar intitulé "To Be Where There's Life", et choisi par le dessinateur gonzo Ralph Steadman, collaborateur de longue date de Hunter S Thompson, que Noel a chargé de concevoir la pochette. Au final, elle est confiée à Julian House, créateur des pochettes de *XTRMNTR* de Primal Scream et de *Haha Sound* de Broadcast, et copropriétaire du label anglais Ghost Box, pas vraiment étranger à une forme de nostalgie psychédélique. House propose un collage de vagues déchaînées, de papillons colorés et d'un nuage rouge causé par l'explosion d'une bombe atomique, qui parvient à ressembler au son du disque – trip bruyant, criard, un peu ridicule.

C'est peut-être de la mémoire musculaire, mais même quand Oasis libère son esprit, on tombe dans une posture pugilistique. Le premier morceau, "Bag It Up", débute comme un blues à la guitare, fracassant, brut et distordu, avec Liam en grande forme, inaugurant un nouvel argot aventureux pour parler de drogue *("J'ai ma trouille dans un petit sachet")* sur un morceau où figure aussi une passerelle vers on ne sait où. Au milieu, il part un peu vers les "goo- goo-g'joob" de "I Am The Walrus" et il y a une coda orchestrale dramatique pour faire bonne mesure, mais au fond le morceau convient bien à Oasis. Le premier single, "The Shock Of The Lightning", est dans la même veine. Rock entraînant et élégant où nous apprenons, entre autres choses, que l'amour est *"une litanie"*, *"un mystère magique"* et *"une machine à remonter le temps/Sur le grand écran"*, il bâtit sa force sur un sentiment de forte répétition et rappelle qu'Oasis peut se tirer des envolées lyriques les plus spécieuses en les interprétant avec sérieux et à pleine puissance.

Entre ces deux titres se loge une paire de compositions de Noel parlant d'un éveil un peu religieux, un peu psychédélique, mais traitant surtout de ce phénomène particulier qu'est l'amour. "The Turning", chanté par Liam, surfe sur des tonalités douces et un groove traînant, avant d'exploser en un chœur braillard de tambourin secoué et de guitares en piqués : *"Allons, quand l'extase me prend/Soit l'ange déchu à mes côtés."* Clairement, *"extase"* est le mot du moment de Noel car, après un bref interlude de guitare à la "Dear Prudence", arrive une chanson intitulée "Waiting For The Rapture" *["Attendant l'extase" – NDT]*. Noel la chante, ce qui indique sa nature très personnelle. Elle parle de la rencontre de l'aîné des Gallagher avec sa future femme, l'attachée de presse Sara MacDonald, lors d'une nuit d'hédonisme au Space, le superclub d'Ibiza, en 2000. Les paroles de Noel traitent de l'heureux hasard de la rencontre et d'un lien aussitôt formé. Mais le son n'est pas vraiment sentimental : un blues

> C'est peut-être de la mémoire musculaire, mais même quand Oasis libère son esprit, on tombe dans une posture pugilistique

L'ALBUM

DIG OUT YOUR SOUL

1. Bag It Up ★★★★
2. The Turning ★★★
3. Waiting For The Rapture ★★★
4. The Shock Of The Lightning ★★★
5. I'm Outta Time ★★★★
6. (Get Off Your) High Horse Lady ★★
7. Falling Down ★★★★★
8. To Be Where There's Life ★★★
9. Ain't Got Nothin' ★★
10. The Nature Of Reality ★★★
11. Soldier On ★★★

Sortie: 6 octobre 2008

Label: Big Brother/ Sony BMG

Producteur: Dave Sardy

Enregistré: Studio 2, Abbey Road, Londres; The Village Recorder, Los Angeles

Personnel: Liam Gallagher (chant, tambourin, harmonica), Noel Gallagher (chant, guitare électrique, claviers, électronique, sitar jouet, batterie), Gem Archer (guitare électrique, claviers, basse), Andy Bell (basse, guitare électrique, tamboura, claviers), Zak Starkey (batterie)

Meilleurs classements: UK 1; US 5

électrique primitif mené par le jeu costaud de Starkey – ici, en particulier, c'est le sosie de son Beatle de père – et un riff de guitare musclé apparemment piqué à "Five To One" des Doors.

Le nouvel aspect démocratique d'Oasis donne des résultats inégaux. Les trois chansons de Liam vont du légèrement inachevé au plutôt bon. "Ain't Got Nothing" est la plus faible du lot, rock cacophonique écrit après (et basé sur) la bagarre de 2000 dans un bar de Munich, qui a valu au chanteur de perdre ses dents de devant et de passer un petit moment en prison. Mais Liam est aussi à l'origine de l'un des temps forts du disque, "I'm Outta Time". Morceau lennonesque au piano avec des cordes, dont la production pleine d'écho rappelle le son que Phil Spector a apporté à des choses comme "Jealous Guy", la voix de Liam donne un ton de mélancolie froide et de reproche chagriné. *"Si je dois tomber,* chante-t-il, *Seras-tu là pour applaudir/Ou te cacherais-tu derrière eux tous ?"* Bien que cryptique, il semble clairement possible, avec le bénéfice du recul, que ce soit dirigé contre son frère aîné, réflexion sur un groupe en train de se couper lentement de son principal songwriter.

Mais il n'y a pas de véritable amertume ici ; le ton de Liam est plutôt résigné, gémissement d'un ancien mâle dominant poussé hors de la meute. Vers la fin de la chanson, nous entendons une bribe de conversation tirée de la dernière interview de Lennon en décembre 1980, quelques jours avant sa mort : *"Comme l'a dit Churchill, chaque Anglais a le droit inatteignable de vivre où il veut. Qu'est-ce ça va faire, disparaître ? Ça ne sera pas là à mon retour ?"* Lennon parle de quitter l'Angleterre pour s'installer aux États-Unis, mais il y a une ironie tragique ici, et le sentiment d'un passé se réduisant en poussière, glissant entre les doigts.

Les titres de Gem Archer et Andy Bell semblent être faits sur mesure pour coller à l'atmosphère psychédélique du disque. "The Nature Of Reality" de Bell commence par un braillement à la "Helter Skelter" et, s'il est basé sur le blues, les paroles qu'il met dans la bouche de Liam ont une nette qualité philosophique : *"La nature de la réalité/Est un pur fantasme subjectif/L'espace, le temps, ici et maintenant/Ne sont que dans ta tête."* Bell a expliqué qu'elles étaient inspirées par la lecture de *Pour en finir avec Dieu* de Richard Dawkins, son divorce récent l'inspirant à abandonner le catholicisme de son enfance au profit d'un esprit de rationalisme scientifique. On est loin du rêve du flower power, mais entendre Oasis réfléchir aux implications d'un univers quantique est assurément troublant. Le peu remarquable "To Be Where There's Life" d'Archer, de son côté, explore un type familier d'exotisme oriental groovy, avec Bell au tamboura et Noel sur un sitar jouet.

Les plus mauvais moments de l'album, peut-être sans surprise, sont signés Noel. Les morceaux acoustiques d'Oasis, à leur meilleur – "Married With Children", "Talk Tonight" – sont formulés comme de petits interludes impulsifs, mais tranchent au milieu de l'agitation qui les entoure avec une vraie sincérité et des paroles simples. "(Get Off Your) High Horse Lady" a cependant un côté un peu déplaisant : blues grêle assorti à des paroles à la fois cliché et un peu misogynes. À l'époque, Noel aimait se vanter d'avoir une trentaine de chansons en réserve, et on comprend mal pourquoi celle-ci a été sélectionnée – surtout sur un album qui célèbre l'émerveillement et la beauté de l'amour. "Falling Down", chanson qui se serait distinguée sur n'importe quel album d'Oasis jusqu'à *Definitely Maybe*, le talonne. Interprétée par Noel, elle est basée sur une boucle de batterie qui remonte à "Tomorrow Never Knows" des Beatles. Le contenu n'a rien d'un éveil psychédélique, mais d'un *"rêve mourant"*, note soutenue d'un chagrin à son point culminant qui pourrait bien être celui de Noel tournant le dos à Oasis pour de bon. Dedans, il cite l'*Epistle To Dr Arbuthnot* d'Alexander Pope *("Attrape la roue qui brise le papillon")* et tente de parler avec Dieu *"en vain"*. C'est une dernière tentative de salut, sapée fatalement par la réalisation que, peut-être, il ne cherche pas au bon endroit. *"Tout ce que j'ai connu/C'est tout ce que j'ai toujours connu"* médite-t-il à la fin de la chanson.

Le dernier morceau du dernier album d'Oasis est signé Liam, et exprime un sentiment bien différent. "Soldier On" fait allusion au courage inépuisable qu'il faut pour garder soudée cette bande de bagarreurs depuis dix-huit ans. Certes, c'est souvent Liam qui boxe le premier, mais c'est aussi le porteur de la flamme d'Oasis le plus dévoué et il chante ici comme s'il soutenait un poids énorme. Côté tempo, il a le rythme de la marche acharnée du titre, mais grâce à des couches appliquées avec soin, il devient l'un des moments les plus intéressants de l'album au plan sonore, avec des claviers traités et du mélodica sinueux, puis se désintègre dans une cacophonie de bruit distordu.

Si c'était un rapport de force psychique, une dernière tentative de souder un groupe qui se fissure, Liam a perdu. En août 2009, lors d'une bagarre dans les coulisses du festival Rock en Seine à Paris, le chanteur d'Oasis aurait cassé l'une des guitares de son frère. Deux heures plus tard, Noel a publié une déclaration, disant *"qu'avec tristesse et un grand soulagement... j'ai quitté Oasis ce soir."*

C'en était fini. Le groupe qui avait projeté une ombre sur le rock anglais depuis plus de dix ans n'existait plus et cette réserve de trente chansons dont Noel ne savait pas quoi faire allait devenir la base d'une carrière solo. Le voyage a été long et étrange, en effet. Mais était-ce vraiment la fin ?

LE VERDICT DE LA CRITIQUE

"Oasis n'a jamais été convaincant en tant que Beatles de Manchester, alors qu'en Stooges de Burnage... soudant des riffs recyclés, avec un chanteur idiot sachant inciter la foule à en tirer quelque chose. La première moitié est peut-être la demi-heure de musique la plus excitante qu'ils aient faite depuis le deuxième album... urgente, nerveuse, vivante pour la première fois depuis longtemps."
STEPHEN TROUSSE, *UNCUT*, 11/2008

***"Dig*...sonne comme un groupe rajeuni... il n'a pas peur d'aller là où on ne l'attend pas. Cette frime de Gallagher le parcourt, mais il n'a pas à se reposer sur les chants de supporters pour se faire comprendre... Peut-être leur meilleur en une décennie."**
BARRY NICOLSON, *NME*, 04/10/2008

LYLE A. WAISMAN/GETTY

"Je pense que les morceaux sont aussi bons que ceux de *Definitely Maybe*, voire meilleurs..."

Noël 2010, seize mois après le split d'Oasis dans un festival français. Liam Gallagher et quelques amis familiers dévoilent un tout nouveau projet. Ils ne s'appellent pas "Veiny Love Stick", mais Beady Eye et vont être *"énormes, putain"*. *"On n'est pas Oasis*, note Andy Bell, *on leur ressemble seulement..."* BARRY NICOLSON vient savourer la hype.

TIRÉ DU
NME
18/12/2010

DEAN CHALKLEY/NME/IPC+SYNDICATION

"Est-ce que je devrais la jouer Rod Stewart ?" se demande Liam Gallagher à haute voix, choisissant sur le portant un smoking audacieux imprimé léopard avant de le scruter d'un air narquois.

C'est le genre de veste que seule une vraie rock star peut porter ; un vêtement si excentrique et extraverti qu'il ne peut être coordonné qu'à la personnalité de celui qui l'a sur le dos. C'est un look qui attire l'attention de tous ceux dont il entre dans le champ de vision, et exige de savoir quoi en faire une fois qu'on l'a obtenue. Pour éviter d'avoir l'air d'un parfait charlatan, celui qui le porte doit être mi-Keith Richards, mi-Tony Montana. Bien sûr – inévitablement –, Liam Gallagher conclut qu'il peut s'acquitter de la tâche et l'enfile. La scène se passe dans un studio photo du nord de Londres, par un après-midi d'hiver glacial, à l'occasion de la présentation de Beady Eye, projet musical de Gallagher post-Oasis et sans doute l'événement rock de 2011.

Def Léopard ? Non, Beady Eye en 2010 – (g-dr) Andy Bell, Liam Gallagher, Chris Sharrock et Gem Archer.

"C'est un putain d'excellent premier album!"

DEAN CHALKLEY/NME/IPC+ SYNDICATION

CELA FAIT UN peu plus d'un an que son ancien groupe a implosé dans un accès acrimonieux de guitares fracassées et d'engueulades lors d'un festival parisien, mais si Noel a été plutôt discret, Liam est plus visible que jamais, déclenchant une controverse aux Brits, vantant sa ligne de vêtements Pretty Green qui cartonne et déclarant, avec sa frime habituelle et à chaque occasion, que Beady Eye sera *"plus gros qu'Oasis"*.

Le 28 février, le groupe sortira son premier album, *Different Gear, Still Speeding* – hier le *NME* a intégré le club très fermé de ceux qui l'ont entendu sur cette planète – et cette déclaration sera mise à l'épreuve. Pour l'instant, le monde ne connaît de Beady Eye qu'un morceau à télécharger gratuitement, "Bring The Light", superbe cacophonie de piano à la Jerry Lee Lewis, de rythmes primitifs et de promesse ou menace de Liam disant *"Je sors, je t'emmène boire"*. Selon les critères de tout nouveau groupe, c'est une introduction électrisante. Selon ceux du nouveau groupe de Liam Gallagher, c'est un peu particulier.

"Tout le monde se lève du sofa et saute partout comme des singes." C'est ainsi que Liam décrit l'effet de la chanson. *"Et c'est ce qu'on recherche. Mais ce n'était pas mon idée de la filer pour rien. Je te le dis, je n'étais pas d'accord."*

Naturellement, nous avons des questions. Beaucoup de questions. Mais elles devront attendre la fin de la séance photo. Lorsque le *NME* arrive, tout le monde sauf Gem Archer est déjà à fumer devant la porte du studio. Il n'y a pas d'entourage, pas de phalange de stylistes et de larbins ajustant la moindre mèche de cheveux ; chaque membre est arrivé de son côté à l'arrière d'un taxi noir.

En les voyant froncer les sourcils devant l'appareil photo, on se souvient des premiers mots d'Andy Bell quand il nous rencontre : *"J'ai l'accroche pour ton papier :* 'On n'est pas Oasis – on leur ressemble seulement.'"

Il n'a pas tort. Beady Eye est composé à quatre cinquièmes du dernier line-up d'Oasis – Liam, Gem, Andy et le batteur Chris Sharrock – et si les deux groupes fonctionnent différemment, Beady Eye n'a rien d'une réinvention radicale. L'absence de Noel n'a pas donné à ses ex-partenaires un permis d'explorer leur amour inexistant de la chillwave, la norme en matière de chaussures reste impeccable et les yeux bleus de Liam vous transpercent toujours.

Plus tard, repliés dans le bar privé du studio pour discuter, il devient cependant apparent que certaines choses sont différentes. Changeant de plan en dernière minute, le groupe décide de conduire sa première interview à quatre plutôt qu'en deux groupes, comme Oasis l'a fait pendant des années. Liam sera toujours l'astre céleste autour duquel ses partenaires sont en orbite, mais ici, l'accent est mis sur l'unité et la démocratie – voyez Beady Eye comme une monarchie constitutionnelle par rapport à la dictature bienveillante d'Oasis.

La conversation porte vite sur l'état musical de la nation et le type de rôle que Beady Eye se voit endosser ces douze prochains mois. Andy Bell est le premier à tendre un rameau d'olivier aux nouveaux venus de la promotion 2011.

"Dans le sens où on est un nouveau groupe, je pense qu'on devrait déclarer une amnistie envers ceux que Liam a attaqués dans le passé, dit-il. *Mettons ça sous le tapis et repartons de zéro."*

Vous avez bien raison. Retire ça, Liam...

"Le monde a vraiment besoin d'un grand groupe de rock. Ça fait une éternité. C'est pourquoi l'heure est venue pour Beady Eye. C'est le bon moment. Même ces dix dernières années, il n'y a rien eu, tu vois ? Et ce n'est pas qu'il n'y a pas eu un putain de bon groupe. J'en ai marre de cette attitude. Il devrait y avoir des tonnes de bons groupes, avec un bon look, faisant de la bonne musique, assurant, quoi. Il n'est pas question d'un groupe, il devrait y en avoir plein, mais où sont-ils ?"

"C'est un vrai désert, ajoute Gem. *Prends cet album de Tame Impala sur lequel tout le monde s'excite... ce n'est pas un album complet. Il y a deux-trois morceaux, c'est tout. On a bien aimé* Endless Boogie *pendant 40 minutes environ, mais c'était la même chose. Les Vaccines aussi."*

"On finit par voir qui ils sont, grogne Liam. *C'est l'essentiel. C'est genre :* 'Ouais, je t'ai à l'œil... mais je vais regarder ailleurs maintenant, parce que tu me saoules.'"

Nous demandons s'ils ont entendu parler de Brother. Quatre passionnés de Britpop venus de Slough, des vrais de vrais, ça pourrait bien être l'avenir de la musique...

"Tu te fous de ma gueule ? ricane Liam, incrédule. *Ces petits branleurs ? Ouais, j'ai entendu parler d'eux. Ils disent qu'ils font de la* 'gritpop' *? Ce n'est qu'une bande de petits mecs friqués avec des tatouages."*

"Il n'y a pas de mal à avoir de l'argent," réplique Andy.

"Ok, sauf si tu as des tatouages et que tu tentes d'avoir l'air d'un voyou. Je ne les supporte pas. Je ne supporte aucun groupe actuel, pour être honnête."

Comme le souligne Gem, Beady Eye est un nouveau groupe et *"c'est dur pour une bande de mecs qui ont fait partie d'Oasis pendant dix ans de tenter de faire de la musique avec ce genre de bagage."* Soyons francs à ce sujet : toute personne ayant détesté leur ancien groupe va éprouver la même chose à propos de Beady Eye. Cependant, pour les fidèles, les vrais, le premier album est à la hauteur des attentes.

Le disque est à la fois d'une familiarité réconfortante, et souvent surprenant. La production est bien plus brute et dépouillée que celle d'Oasis, car le plus gros du disque a été enregistré live en seulement sept semaines. À l'origine, certaines chansons étaient destinées à un futur album d'Oasis, mais d'autres sont bien plus récentes. Beaucoup d'anciens repères demeurent, comme, par exemple, le hook de piano à la Lennon (sans parler des emprunts mélodiques subtils à "All You Need Is Love" et "Nobody Told Me") sur lequel est bâti le single évident, "The Roller", ou le penchant pour les grands hymnes tels que "Kill For A Dream" et "The Beat Goes On". Mais ces moments sont tempérés par le glam-metal de "Standing On The Edge Of The Noise" (imaginez Kiss jouant sur une sono uniquement composée de porte-voix), le blues à 12 mesures sans gras de "Beatles And Stones" et "Wigwam", rêve lucide psychédélique de six minutes dont le vertige opiacé et les "sha-la-la-la-la" du refrain mélancolique constituent sans doute la meilleure chanson jamais composée par Liam.

"Je crois qu'il est tout là-haut, dit Liam avec optimiste quand on lui demande comment Beady Eye se situe par rapport à son autre premier album. *Les musiciens sont meilleurs, sans aucun doute. Je chante mieux que jamais. Et je pense que les morceaux sont aussi bons que ceux de* Definitely Maybe, *voire meilleurs. Il est tout là-haut, c'est évident. Et c'est un putain d'excellent premier album, Oasis ou pas."*

Beady Eye peut-il vraiment devenir plus gros qu'Oasis, ou est-ce une bravade ?

"C'est la seule raison pour laquelle je le fais. Ça a pu être une bravade, ouais, mais je me suis senti

comme ça en me levant ce matin. Je pense que ça va être énorme, putain. C'est inutile de dire : 'Oh, on pourrait avoir un peu de succès', *ça sert à quoi ? Parce qu'on sait à quel point on est bons et je sais qu'on va être très bons. On va devenir énormes. Reviens d'ici deux ou trois ans et si je me suis trompé, alors, soit, mais…"*

AU CŒUR DU LOBE temporal du cerveau humain se trouve une paire de petits noyaux formant l'amygdale.

Ils ont à peu près la forme et la taille d'une amande et jouent un rôle-clé dans le traitement des réactions émotionnelles dans certaines situations. C'est une partie du cerveau qui, lorsque le corps fait face à la peur ou l'agression, dicte quelle est la meilleure option entre la fuite et l'affrontement. Pour le dire en termes simples, l'amygdale est la racine neurologique du doute, et celle de Liam Gallagher fonctionne mal.

Rien d'étonnant ici, mais avec la fin d'Oasis, Liam s'est retrouvé dans ce que les humains normaux qualifieraient d'incertitude périlleuse. Le groupe dans lequel il était depuis la fin de son adolescence n'existait plus, et les relations avec son frère, l'homme auquel il a fini par être associé dans des millions d'esprits, étaient coupées de façon définitive. Ensemble, ils avaient une alchimie instable, une forme de magie inquantifiable qui nous a captivés pendant près de vingt ans. Séparément… ça restait à voir.

Different Gear, Still Speeding est le premier album que Liam fait sans Noel. Ce n'est pas un album solo et c'est bien clair, mais il sera sans doute jugé comme tel, du moins au départ. Et les comparaisons avec Oasis sont si inévitables que les souligner a l'air d'un gâchis d'énergie. En lumière de tout cela, nous nous demandons s'il a parfois douté que…

"Quoi? coupe-t-il. *Que je ne serais pas capable de le faire sans Noel. Jamais. Pas du tout. Je peux vraiment tout faire sans lui. C'est différent d'Oasis, ouais. Ça donne l'impression de pouvoir faire des choses qu'on ne pouvait pas avec Oasis. Je ne sais pas quoi, exactement, je ne pourrais pas les détailler, mais je me sens vraiment plus libre. Oasis, c'était vraiment gravé dans la pierre. J'étais dégoûté au moment de notre séparation, mais c'est la vie, hein? Tu as des emmerdes et tu avances."*

Comme pour illustrer son propos, il révèle combien de temps il a attendu après le split d'Oasis pour former un nouveau groupe.

"C'était le soir même, dit-il d'un ton neutre. *On est rentré à l'hôtel, on a picolé et c'était style :* 'Ok, allons-y.' *Je me suis peut-être excusé auprès des mecs, ou pas, je ne m'en souviens plus…"*

"Ça a été une longue nuit, soupire Gem. *Mais j'en étais arrivé au point où je ne me voyais plus jouer avec qui que ce soit d'autre, de toute façon. Ce n'était pas tant l'idée de continuer, on a tiré simplement un trait et on a commencé quelque chose de nouveau. Ça nous a pris environ une journée."*

"On avait l'impression de ne pas avoir bouclé quelque chose, approuve Andy. *À tous les niveaux."*

"On a simplement continué, ajoute Liam. *On s'est dit :* 'On doit continuer.' *Parce qu'on a su dès le début que c'était fini pour de bon, tu vois?*

"Je peux faire plus de choses sans Noel… Je me sens vraiment plus libre. Oasis, c'était gravé dans la pierre"

LIAM GALLAGHER

On savait qu'il n'y aurait pas de réconciliation, pas après ça. On savait que c'était terminé."

La bagarre à Paris portait sur quoi ?

Liam : *"Ça a été une énième dispute que le petit et moi avons eue sur les mêmes trucs… lui étant lui et moi étant moi. Ce n'était pas grand-chose, on a connu bien pire. Je pense que c'était simplement le moment. Je crois qu'il n'avait plus le feu sacré, de toute façon. Il n'était plus avec nous. Donc il a commencé une engueulade et j'ai mordu à l'hameçon. Parfait. J'ai fait pile ce qu'il voulait."*

Vous avez quelle relation ces temps-ci ?

Liam : *"Je n'en ai aucune avec lui."*

Gem : *"Je le vois de temps en temps. C'est un pote et j'ai été proche de lui pendant dix ans. Mais en ce moment, ça se limite à des messages, ce genre. Ça nous arrive de nous voir vite fait. Ces jours-ci, on est occupé. Et Noel aussi de son côté."*

Tu sais s'il a déjà écouté l'album ?

Liam : *"Je n'en sais rien. Je m'en fous."*

(À cet instant, Gem, Chris et Andy échangent des regards disant : *'C'est le cas ?'* Ils concluent que non, il ne l'a pas écouté.)

À la formation de Beady Eye, le reste du groupe a-t-il eu peur d'être vu comme choisissant son camp, préférant un frère à l'autre ?

Gem : *"Non, pas du tout"*

Liam : *"Il n'y a pas eu ce genre de conneries de choisir un camp. Noel a quitté Oasis. Il l'a décidé, il a fait son choix, il est parti et c'était fini. Il n'y a pas eu de camp à choisir. Il a planté la tournée et il n'a pas fait :* 'Euh, vous voulez venir avec moi ?' *Il a simplement fait son truc, on a fait le nôtre de notre côté. Fin de l'histoire."*

TOUT LE MONDE tient à tirer un trait sur Oasis et fait attention à ne pas dire quoi que ce soit pouvant évoquer une éventuelle reformation.

Pour Gem, *"ça a été les dix plus belles années de ma vie… pour l'instant."* Andy affirme, sans équivoque, que *"cette partie de nos vies est à présent terminée"*. Et si Liam nous taquine en assurant que *"le petit et moi, on a planifié tout ça"*, on sait que c'est la fin de l'histoire. Tu as des emmerdes, tu avances.

Cependant, une chose nous intrigue. Ce nom. Qui a eu l'idée d'appeler le groupe Beady Eye ?

"C'est moi, dit Liam en souriant et levant la main timidement. *On avait trouvé une foule de noms, mais c'est celui qui sonnait le plus juste pour moi. On se fout du nom de toute façon. C'est la qualité de la musique qui compte. On pourrait s'appeler Veiny Love Stick, si la musique est pourrie, elle est pourrie. Au bout du compte, un nom, c'est un nom. C'est ce qu'on y met qui compte, non?"* Un peu comme ce smoking en léopard, en fait. Sur "The Morning Son", le dernier morceau ensoleillé de l'album, Liam chante que *"Je suis là pour le prouver, je t'aiderai/ Ça prend une vie entière, j'ai tout compris."*

Si quelqu'un a tout compris, c'est Liam Gallagher. Après tout, c'est du rock'n'roll. Tout le monde ne peut pas en faire.

BEADY EYE

DIFFERENT GEAR, STILL SPEEDING/ BE

Le nom change, la bagarre continue ! N'ayant rien à perdre, Liam et les anciens d'Oasis se réunissent sous le nom de Beady Eye. Comment échapper au passé ? *PAR PIERS MARTIN*

DATE DE SORTIE : 28 FEV 2011 | 10 JUIN 2013

SI PERSONNE N'A douté que Liam Gallagher formerait un autre groupe après la mort d'Oasis – que pouvait-il faire d'autre ? –, la surprise est qu'il l'a fait avec un empressement impitoyable, quelques heures après cette dispute fatale à Paris en août 2009. L'idée d'aller de l'avant sans son frère a dû lui traverser l'esprit à chaque gros conflit et, à présent, le moment est venu de mettre en œuvre son vague plan. De retour à l'hôtel ce soir-là, le choc de savoir qu'Oasis est officiellement mort adouci par l'alcool et l'adrénaline, il rassemble le reste du groupe – Andy Bell, Gem Archer et Chris Sharrock – et dit, sans tourner autour du pot, qu'ils doivent tirer un trait sur Oasis et continuer sous un autre nom sans Noel. *"On s'est simplement dit :* 'On doit continuer', raconte-t-il au *NME. Parce qu'on a su dès le début que c'était fini pour de bon. On savait qu'il n'y aurait pas de réconciliation, pas après ça. On savait que c'était terminé."*

Noel Gallagher est l'élément qui a soudé Oasis, même s'il a souvent été représenté comme le méchant de l'histoire. Tout le monde pense qu'un Oasis sans son songwriter en chef et sa lumière directrice serait insipide, et pourtant, c'est la triste réalité que doit affronter le nouveau groupe de Liam, peu importe sa forme – et il n'a jamais été du genre à éviter un défi. Pratiquement mis à la casse avant d'avoir enregistré une note, seuls les fans convaincus d'Oasis donnent une chance à Liam. Mais en même temps, il n'a rien à perdre. Libéré de l'influence étouffante du grand frère, qui peut dire que Liam ne va pas s'épanouir en tant que songwriter, poussé par Bell et Archer, qui depuis Hurricane #1 et Heavy Stereo respectivement, ne se sont pas retrouvés sur un pied d'égalité dans une nouvelle entreprise exigeant qu'ils ouvrent leurs esprits et s'expriment pour de bon ? Beady Eye – car c'est son nom – peut-il devenir le groupe qu'Oasis aurait pu être ?

> "On veut apprendre son métier et il n'y avait pas de place pour ça dans Oasis"
> *Liam Gallagher*

BE
records
NEW
BEADY EYE
LATE CITY EDITION
DIFFERENT GEAR
STILL SPEEDING
01 FOUR LETTER WORD 02 MILLIONAIRE 03 THE ROLLER 04 BEATLES AND STONES
05 WIND UP DREAM 06 BRING THE LIGHT 07 FOR ANYONE
08 KILL FOR A DREAM 09 Standing On The Edge Of The Noise 10 WIGWAM 11 THREE RING CIRCUS
12 THE BEAT GOES ON 13 THE MORNING SON
BEADYCD2
5 052670 002025
The copyright in this sound recording is owned by Beady Eye Records Ltd. All rights of the manufacturer and of the owner of the work produced reserved. Unauthorised copying, hiring, lending, public performance and broadcasting of the recorded work prohibited. MCPS.
different STILL
gear SPEEDING
BEADYCD2
2011 Beady Eye Records Ltd.
www.beadyeyemusic.com

Alors que débutent les années post-Oasis, le monde doit patienter jusqu'en novembre 2010 pour entendre les premiers résultats des travaux indépendants des Gallagher. Il est crucial que Beady Eye soit prêt à se battre... et c'est le cas... Basé sur un motif de piano incandescent à la Jerry Lee Lewis, "Bring The Light" est un morceau glam plein d'énergie et le disque le plus excitant, surtout après le côté psychédélique de *Dig Out Your Soul*, associé à Liam depuis un moment.

Pour prouver que Beady Eye peut prospérer sans Noel, ce pastiche paillard de Northern Soul est un signe encourageant et son auteur, Liam, est d'humeur hédoniste, braillant des phrases telles que : *"Je ne vois pas d'intérêt à ce que tu penses/Je sors, je t'emmène boire"* avec une conviction bruyante. Mais en termes d'excitation entourant l'arrivée de Beady Eye, ce 45-tours en édition limitée et téléchargement gratuit ne se classe que 61e dans les charts anglais. C'est à ce jour le deuxième meilleur classement d'un single de Beady Eye. Peut-être était-ce plus un groupe à albums.

Enregistré avec le producteur chevronné Steve Lillywhite en douze semaines aux RAK Studios à Londres, pendant l'été 2010, *Different Gear, Still Speeding* capture l'humeur de naïveté et d'excitation – le sentiment enfantin d'émerveillement à l'idée *"d'enregistrer avec tes meilleurs potes"*, comme l'a dit Andy Bell – qui semble galvaniser Beady Eye depuis le début. Le sentiment de soulagement que le parcours d'obstacles d'Oasis est enfin fini est presque palpable. *"Les treize chansons de l'album sont les treize premières qu'on a faites,"* remarque Bell dans le documentaire de promo sur le making-of, illustrant le lien fraternel et musical qu'il a avec Archer et Gallagher. *"Il n'y avait que nous trois, personne ne savait ce qu'on faisait, pas d'influence extérieure, pas d'équipe. Ce n'était pas comme si on était dans le noir sans savoir où aller – c'était comme si on savait vraiment ce qu'on faisait ici."*

Disque conservateur par nature, le très sixties *Different Gear, Still Speeding* conquiert très peu de nouveaux territoires – *"On n'a pas de nouvelle passion pour Earth, Wind & Fire"*, note alors Gallagher – mais suit son chemin avec l'enthousiasme délirant d'un jeune mod déballant son premier Lambretta à Noël. Les mélodies, pas toujours techniquement les leurs, abondent et l'ensemble a l'air arrogant d'un groupe convaincu de sa propre invincibilité. Seul Liam sait s'il s'adresse directement à Noel dans ses paroles – *"Rien ne dure éternellement,"* chante-t-il sur le premier morceau, "Four Letter Word" – mais son langage et son interprétation suffisante sont imprégnés d'un optimisme courageux tout au long de *Different Gear...* un titre qui signifie, comme Gallagher en informe John Robb à l'époque : *"On n'a pas perdu la main, on en veut toujours et on ne va pas lever le pied. On va les frapper de plein fouet."*

Chercher de la finesse dans les paroles de Liam est plutôt futile, mais sur "Four Letter Word", il a l'air de passer en revue les événements menant à la formation de Beady Eye : *"Dis que c'est de la chance, appelle ça comme tu veux/Ce n'est pas ce que tu voulais mais ça pourrait être ce qu'il te faut."* Il n'a jamais été du genre rancunier, préférant vivre dans l'instant et, sur *Different Gear...*, ses paroles faciles vont avec la banalité enthousiaste des compositions. S'il n'est pas immédiatement clair que les Beatles et les Rolling Stones sont les références clés de l'album, la chanson "Beatles And Stones" y remédie. Liam se transforme en Lennon pour "The Roller" (un, hum, hommage à "All You Need Is Love") et le refrain de "Standing On The Edge Of The Noise" pourrait aussi bien venir de "Get Back" ; deux chansons correctes, doit-on préciser, qui foncent avec vigueur. "For Anyone" est un morceau de Liam assez touchant et sirupeux, tandis qu'un autre, "Wigwam", est de la Britpop étoilée qui se déroule avec bonheur, son auteur scandant *"Je monte"* pendant trois minutes étonnamment spirituelles. La brume de *Sgt Pepper* descend vers la fin de *Different Gear...* avec "The Beat Goes On", titre charmant d'Andy Bell contenant cette observation cosmique, *"Dans l'œil du cyclone, il n'y a pas de bien ou de mal"*, puis avec "The Morning Son" qui semble s'être échappé de Urban Hymns.

Guidé par les instincts primaires de Liam, Beady Eye livre un album de pur rock'n'roll rétro qui dépasse la plupart des attentes, si basses soient-elles, et touche aussitôt les fans d'Oasis. Peut-être que si Liam avait eu un rôle plus proactif dans l'arrangement, la production, le mixage et le mastering de certains disques d'Oasis, comme sur *Different Gear...*, ils auraient pu être plus animés. Au final, il semble savourer l'occasion de faire ses preuves, de donner à la musique le son qu'il veut. *"C'était génial d'être le chanteur d'Oasis, mais c'est tout ce que j'étais, tu vois,* a-t-il dit dans *Noisey* par la suite. *Ça, c'est un peu plus les Doors pour moi. On n'a pas envie de chanter les chansons des autres pendant le reste de sa vie. On veut apprendre son métier et il n'y avait pas de place pour ça dans Oasis."*

Malheureusement, au moment de sa sortie en février 2011, *Different Gear...* est éclipsé par l'arrivée soudaine de *The King Of Limbs*, album un peu aventureux de Radiohead qui fait sonner celui de Beady Eye comme un ersatz de BO d'un film d'*Austin Powers*. Ce qui est, semble-t-il, une partie du problème. Avec des ventes d'albums bonnes sans être géniales, il est clair qu'il manque à Beady Eye l'attraction magnétique et le mélodrame d'Oasis, et s'ils continuent à faire des disques selon leurs désirs, ils risquent de mettre au chômage les tribute bands des Beatles et ceux d'Oasis au passage. Ayant d'abord évité de jouer sur scène les chansons d'Oasis dans l'espoir que *Different Gear...* prenne auprès des fans, le groupe capitule douze mois plus tard, ajoutant "Rock'n'Roll Star" et "Morning Glory" à son répertoire, jouant même "Wonderwall" à la cérémonie de clôture des Jeux olympiques. Quelqu'un ou quelque chose devait arracher Beady Eye – ou l'idée de Beady Eye – du passé.

À l'approche du second album, le groupe se sépare d'Ignition, société de management qui s'occupait d'Oasis, puis des deux frères, et va chez Quest, qui compte Paul McCartney et Arcade Fire parmi ses clients. Pour renforcer l'identité du groupe de façon relativement radicale et l'éloigner encore d'Oasis, Dave Sitek, électron libre indé américain, doit produire le nouveau disque. Rarement au fait de la culture

LES ALBUMS

DIFFERENT GEAR, STILL SPEEDING

1. Four Letter Word ★★★
2. Millionaire ★★★
3. The Roller ★★★
4. Beatles And Stones ★★★
5. Wind Up Dream ★★★
6. Bring The Light ★★★★
7. For Anyone ★★★
8. Kill For A Dream ★★★
9. Standing On The Edge Of The Noise ★★★
10. Wigwam ★★★★
11. Three Wing Circus ★★
12. The Beat Goes On ★★★
13. The Morning Son ★★★

Sortie : 28 février 2011
Label : Beady Eye Records
Enregistré : RAK Studios, Londres ; mixé à British Grove, Londres
Producteurs : Beady Eye et Steve Lillywhite
Personnel : Liam Gallagher (chant), Gem Archer (guitares), Andy Bell (guitares), Chris Sharrock (batterie), Victoria Akintola et Nomvula Malinga (chœurs sur "Bring The Light" et "Kill For A Dream")
Meilleurs classements : UK 3 ; US 31

BE

1. Flick Of The Finger ★★★
2. Soul Love ★★★
3. Face The Crowd ★★
4. Second Bite Of The Apple ★★★
5. Soon Come Tomorrow ★★★
6. Iz Rite ★★★
7. I'm Just Saying ★★★
8. Don't Brother Me ★★★
9. Shine A Light ★★★
10. Ballroom Figured ★★★
11. Start Anew ★★★
12. Dreaming Of Some Space ★★
13. The World's Not Set In Stone ★★★
14. Back After The Break ★★
15. Off At The Next Exit ★★★

Sortie : 19 juin 2013
Label : Columbia
Enregistré : State Of The Ark Studio, Londres
Producteurs : Dave Sitek, Beady Eye
Personnel : Liam Gallagher (chant, tambourin, guitare), Gem Archer (guitare, claviers, chœurs), Andy Bell (guitare, claviers, chœurs), Chris Sharrock (batterie), Jef Wootton (basse), Matt Jones (piano), Dave Sitek (samples, programmation, flute)
Meilleurs classements : UK 2 ; US –

"On doit continuer": Beady Eye en 2010

STEVE GULLICK

LE VERDICT DE LA CRITIQUE

"Ni désastre, ni classique, ce t album aurait pu être un triomphe plus net sans quelques ratés... Mais en s'attaquant à la lourde tâche de s'établir... *Beady Eye* a réussi avec un certain aplomb."
MARTIN ROBINSON SUR *DIFFERENT GEAR*, *NME*, 26/2/2011

"L'équilibre de l'album entre la liberté de Sitek et une esthétique ambient sombre... et les mélodies sous-Beatles familières font de *BE* un bond en avant audacieux."
GARRY MULLHOLLAND SUR *BE*, *UNCUT*, 7/2013

contemporaine, Liam n'a pas entendu parler de Sitek, aux manettes d'albums de Foals, Scarlett Johannsson, des Yeah Yeah Yeahs et de son groupe, TV On The Radio, et il se classe parmi les producteurs les plus novateurs engagés par Gallagher. Lorsque le New-Yorkais arrive à Londres pour travailler sur l'album aux Ark Studios à Richmond en novembre 2012, le groupe est prêt, chaque membre offrant à nouveau le même nombre de chansons. Les différences d'approche entre producteur et musiciens sont immédiatement évidentes, selon Andy Bell: *"On jouait un morceau sonnant comme Weller, Oasis ou notre album précédent, et Sitek l'éjectait en faveur d'un trip vers l'espace."*

L'habillage modeste par Sitek du son démodé de Beady Eye à coups de cuivres, d'électronique et d'un peu de funk destiné à exprimer une certaine profondeur, a un effet étonnant sur la manière dont *BE* est initialement accueilli et semble donner un nouveau souffle au groupe, même si en regardant de plus près, les chansons restent au fond les mêmes. Retirer les effets sur la voix de Liam pour "Soul Love" et "Second Bite Of The Apple" montre ses talents rares de chanteur, et le vertige psyché de "Don't Brother Me" (peut-être sur Noel; c'est dur à dire) et "Shine A Light" ("Rocks" de Primal Scream version bal sous fumette) prouvent à quel point ils ont fait confiance à Sitek et son synthétiseur. Mais il faut une vraie volonté de la part de l'auditeur pour s'enthousiasmer pour les derniers morceaux, "Back After The Break" et "Off At The Next Exit", aussi prosaïques que leur titre.

Si une chanson illustre l'union inspirée entre Sitek et le groupe, c'est "Start Anew", qui débute comme un morceau sentimental de Liam avec un refrain de comptine, *"Tu as le monde entier entre les mains/Allons, saisissons la chance et repartons à zéro/Toi et moi"* avant qu'une rafale de larsens euphorique se glisse dans le mix, le transformant en shoegaze. La manœuvre est répétée avec moins de succès sur le titre suivant, "Dreaming Of Some Space", "Start Anew" à l'envers; le genre de chose que Noel aurait pu tenter – et personne n'aurait pu l'en empêcher non plus.

Recruter le célèbre esthète Trevor Jackson comme directeur artistique de *BE* a provoqué la surprise. DJ culte et producteur ainsi que designer réputé, Jackson n'est pas connu pour son amour du rock indé, mais sa pochette propre et contemplative montrant une fille artistiquement dénudée en dit long sur la réinvention de Beady Eye, de fossiles de Carnaby Street à groovers cosmiques du 21e siècle en contact avec leur côté féminin, remplaçant le packaging rétro de *Different Gear*....

Si cette conduite radicale avait continué, Beady Eye aurait risqué de se couper un peu plus des fans hérités d'Oasis, mais ils ont dû évoluer pour la santé du groupe, et *BE*, malgré ses défauts, s'est révélé être un pas courageux dans la bonne direction. ●

"Oasis ? Les gens avaient cessé d'écouter"

Que le combat recommence ! Dix-huit mois après le premier album de Beady Eye, Noel Gallagher revient dans la mêlée. Après la performance du groupe de son frère qui donne à réfléchir, les ambitions de Noel sont plus modestes : *"Je peux le dire sans crainte : je n'aurai jamais autant de succès qu'Oasis. Jamais."* Mais l'absence ne l'a pas rendu plus tendre envers Liam. *"C'est un menteur né,* dit-il à HAMISH MACBAIN. *Il ne dit que des conneries."*

ASTRID STAWIARZ/GETTY

TOUT SOURIRE et de bonne humeur, Noel Gallagher est assis, cappuccino en main, en haut à l'Electric Cinema, à Portobello. Il y a cinq minutes, il a rompu son long (et digne, certains diront) silence post-Oasis et, en bas, les journalistes envoient frénétiquement des citations de la conférence de presse à travers tout le globe.

Bien sûr, elles concernent souvent son frère et son désormais très ex-groupe.

En raison de l'annonce surprise, juste avant son arrivée sur scène, qu'il n'a pas un, mais deux albums solos prêts à sortir, les calomnies sont moins nombreuses qu'on pouvait s'y attendre. Il a bien brisé la glace d'un tendu, *"Que le combat recommence !"*, mais en vérité, la première rencontre en solo de Noel Gallagher avec les médias n'a rien d'une guerre.

Son verdict ? *"J'aurais cru qu'il y aurait un plus gros un bain de sang. J'ai trouvé ça un peu fade. Au bout de deux minutes, quand la première question a porté sur Beady Eye, je me suis dit :* 'Ok, allons-y'. *Mais ça s'est assez bien passé. Je ne m'y attendais pas."*

Le retour de Noel Gallagher sous l'œil du public est totalement différent de celui de Liam. D'autant que... son petit frère n'en est jamais parti. Immédiatement après le split d'Oasis, Liam a enchaîné, tête baissée, les interviews, ostensiblement pour promouvoir sa toute nouvelle ligne de vêtements, Pretty Green. Et si ces conversations débutaient sur les parkas, Liam étant cette grosse boule incontrôlable de feu et de passion, elles finissaient toutes par porter sur Oasis, Noel ou le groupe qu'il formait avec Andy, Gem et Chris, ces dernières portions finissant invariablement en gros titres. Il se trouve que la gestation de Beady Eye – avant même que quiconque sache qu'ils allaient s'appeler Beady Eye – a été très publique.

Les interviews de promo pour *Different Gear, Still Speeding* ont suivi. Par conséquent, Noel se retrouve à présent devant un dictaphone, alors que l'appétit du public pour savoir ce qui s'est passé au moment du split est quasi rassasié (un journaliste de tabloïd gâche sa question en demandant à Noel pourquoi une *"bouilloire électrique"* est citée comme un instrument sur le communiqué de presse. Noel répond en riant qu'il doit en acheter une ensuite). En revenant par le biais d'une conférence de presse, sa vision des événements est à présent immortalisée sur YouTube, au cas où d'autres journalistes l'auraient manqué.

"J'ai pensé que, si je le dis une fois et que c'est en boîte, je n'aurais plus à en parler, explique-t-il. *Sinon, il faut le répéter partout où tu vas dans le monde et je m'épargne ça. J'ai donné... eh bien, je ne vais pas dire que j'ai donné ma version des événements – j'ai dit ma vérité sur ce qui s'est produit. On peut passer à autre chose à présent. C'était ça, le but principal. Il fallait annoncer les deux disques, aussi, mais ce n'était pas pour faire :* 'Coucou ! Me revoilà !' *Je ne veux pas revenir sur cette histoire à Paris un millier de fois, c'est chiant. Donc ça m'a permis de l'évacuer."*

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de questions en mal de réponses. Et après une attaque obligatoire du disque de White Denim *("On m'a beaucoup dit :* 'Oh, tu devrais aimer !' *Mais non, désolé, c'est nul.")* il est temps de s'y mettre.

Tu as dit que deux des chansons de ton nouvel album, "(I Wanna Live In A Dream In My) Record Machine" et "Stop The Clocks", allaient figurer sur le dernier disque d'Oasis, mais qu'au final, durant les séances à LA, quand Liam devait enregistrer ses voix, il s'était cassé à Londres pour se marier sans rien dire à personne. Cependant, il affirme que tu as mis

Noel Gallagher en 2011 :
"J'ai dit ma vérité... On peut passer à autre chose ?"

de côté tes meilleurs morceaux pour ton disque en solo.

"Liam parle beaucoup, non ? Demande à Andy et Gem, c'est tout ce que j'ai à dire. Malheureusement pour lui, Liam est un menteur né. Ces chansons ont été enregistrées à deux occasions différentes, pour deux albums, et les voix n'ont pas été terminées. Je les ai enregistrées dans un ton différent plus adapté à ma voix. Ce sont les deux qui font le plus Oasis sur l'album. Mais il ne raconte que des conneries."

Dans le passé, tu as aussi parlé du premier single de Beady Eye, "The Roller", dont la démo date de *Heathen Chemistry*.

"Ouais, je me souviens de jouer de la batterie sur version de 'The Roller'. J'ai toujours aimé cette chanson et il existe une version avec moi quelque part dans les archives. 'The Morning Son' existe depuis cinq ans. J'ai entendu déjà quelques-uns des morceaux [de Different Gear, Still Speeding]."

Combien ?

"Je dirais que je reconnais une moitié des titres de chansons de l'album."

Tu as qualifié "The Roller" de "single n°1". Alors, pourquoi lui ou d'autres chansons de Beady Eye n'ont jamais été sur un album d'Oasis ?

"'Millionaire' allait être sur le dernier, mais la phrase "Tu dois simplement te connaître" *m'a fait grincer des dents. J'ai fait :* 'Nooon, pas ça.' *Je trouvais que ça ressemblait aux Charlatans. 'The Roller', ouais, j'ai toujours pensé que ça pourrait être un vrai hit pour Oasis, mais il n'a pas dépassé le stade de la démo."*

Donc, même si, comme tu l'as dit en bas, tu n'as pas écouté l'album de Beady Eye, tu connais pas mal des chansons.

"Oh ouais. Et je les ai vus chez Jools et dans l'émission Live From Abbey Road."

Tu n'éteins pas la télé s'ils y passent ?

"Non ! Je reste en contact avec Gem et Chris Sharrock. Je suis allé boire un coup avec Chris depuis. C'est mes potes. J'espère qu'ils sont contents de ce qu'ils font."

Et Andy Bell ? Il semble être visiblement absent dès que tu listes les membres d'Oasis, hormis Liam, avec lesquels tu es en bons termes.

"Il était dans la pièce à Paris ce soir-là, il n'a pas ouvert sa gueule. J'ai fait : 'Tu sais quoi ? Je n'ai pas le temps pour des gens comme ça.' *Je n'ai rien contre lui, c'est un mec adorable et il est génial dans un groupe, mais au fond, il n'a pas ouvert sa gueule. Je me suis dit :* 'Putain, tu restes là, à la fermer pendant que le groupe implose autour de toi.' *Mais bonne chance à eux, ok ? Sérieusement. Bonne chance à eux."*

Tu es sincère ? On imagine que tu pourrais éprouver un sentiment de joie en voyant que le dernier single n'entre qu'à la 71e place.

"Pour être tout à fait honnête, ça a été une sorte de rappel à l'ordre. Parce que je me suis dit, merde, c'est peut-être ce qui m'attend. Alors quand 'The Roller' est entré à la 30e place..."

Trente et unième pour être exact.

"...Beaucoup de gens disaient : 'Putain, je parie que tu es content !' *Et je faisais, non pas vraiment, j'étais assez choqué. Je pensais que ce serait pareil que les singles d'Oasis. Clairement, il y a du boulot pour celui qui sort mon disque ! J'étais étonné."*

Beaucoup de gens ont paru un peu choqués, Liam inclus. Il a qualifié ça de *"retour à la réalité"*.

"Mais je ne sais pas si c'est l'état des charts singles ou quoi. Je ne sais pas combien de singles ils ont vendus. Je ne sais même pas quel était leur dernier."

Cela ne sous-entend pas qu'il est temps de changer d'approche ? Beady Eye a opté à reculons pour un téléchargement traduit pour "Bring The Light", ce qui a eu un fort impact. Tu t'es toujours opposé à ce que la musique soit distribuée gratuitement. Mais n'est-ce pas le moment de changer ?

"Non. Pas de téléchargements gratuits. Ma musique a un prix. Je ne passe pas du temps en studio pour dire : 'celle-là est gratuite.' *Je pense que si tu l'achètes, tu l'estimes plus en tant qu'auditeur. Je suis contre les téléchargements gratuits, un point c'est tout. Je sais que plein de groupes le font. Dont certains de mes favoris, comme Kasabian, mais je ne l'envisage même pas. Je ne l'ai jamais envisagé pour Oasis, et ça n'a pas changé aujourd'hui."*

Comment gères-tu le mec de You Me At Six qui tweete sur l'album ?

"C'est typique, putain. Chez Sunset Sound [studio de LA], *tu entres et il y a trois studios avec une cour commune pour fumer. J'ai sonné à l'interphone, je suis entré et j'ai immédiatement pigé, vu la façon dont ils étaient habillés, qu'ils étaient anglais. Donc j'étais dans le studio sans y penser, je suis allé fumer et ils faisaient un barbecue. On n'a jamais échangé un mot. Je n'ai jamais entendu leur nom, je n'ai jamais rien entendu et tout d'un coup, ça a explosé et j'étais là... Je suis stupéfait que ça ait mis tant de temps à sortir, mais c'est genre :* 'Occupe-toi de tes fesses.'»

Mais tu n'es pas allé l'affronter à ce sujet ?

"Je veux dire que... Ils étaient là quelques jours, mais je n'étais pas si emmerdé que ça pour être honnête. C'est le truc avec Twitter, non ? 'Oh bordel, je viens de voir Terence Stamp au supermarché'"

C'EST VRAI QUE c'est une des fonctions de Twitter, mais il y en a d'autres. Demandez à Liam Gallagher, qui utilise son compte comme "une arme", son raisonnement étant que *"plutôt que d'attendre six mois pour faire interview et remettre des gens à leur place, tu le fais sur Twitter"*.

C'est une tactique qu'il met en pratique peu après la conférence de presse de son frère, indiquant au monde ce qu'il pense sur ce sujet, n'employant que neuf des 140 caractères autorisés. Son tweet succint ne dit que : *"SAC À MERDE"*.

Ce n'est pas la première fois, et de loin, que Liam cloue le bec de Noel en ligne. Mais Noel, via son journal de

Philadelphie, 11 novembre 2011.

BILL McCAY/WIREIMAGE

tournée sur Oasisinet.com (qui lui a valu de remporter le Shockwaves NME Award du Meilleur Blog en 2009), en fait autant à Liam. En témoignent en 2009 ses réflexions après le dernier show d'Oasis à Londres : *"Ce concert au Roundhouse a été, hum, très bizarre. Machin a explosé dans une fausse colère dès qu'il est arrivé. Drôle de mec. Il a sans doute ses règles d'homme. Ceci dit, c'était la pleine lune. Je n'ai pas remarqué qu'il devenait plus poilu, pourtant."* Ce qui lui a valu cette réponse le lendemain : *"À propos des commentaires de bas-du-cul sur ma conduite au Roundhouse – une fausse colère ? Ça s'appelle du rock'n'roll, chéri, tu devrais essayer un de ces jours !"*

Si la pourriture au sein d'Oasis avait déjà commencé – comme l'a dit Noel dans sa conférence de presse – quand Liam a voulu faire la promo de Pretty Green dans le programme de tournée du groupe (ce dernier a dit que c'était un mensonge) et s'est achevée par cette bagarre à Paris, le point de non-retour est sans doute atteint avec ces affrontements sur Internet, non ? Quand Noel a planté la tournée européenne en mai 2000, son frère et lui ont dû attendre, au moins, comme Liam l'a dit plus haut, *"six mois pour donner une interview et remettre les gens à leur place"*. Mais depuis 2009 ? Ils ont pu le faire rapidement et aussi souvent qu'ils le voulaient.

Penses-tu que les réseaux sociaux ont joué un rôle dans la mort d'Oasis ? Liam tweetait sur toi, tu lui tapais dessus dans ton journal de tournée, et vous lisiez les posts de l'autre.

"Oh, je ne lis pas les siens. À ce moment-là, je n'avais même pas d'ordinateur. Je ne lisais même pas les miens, je les envoyais, c'est tout."

Lui, en tout cas, lisait ce que tu postais. Il y répondait directement.

"Liam est entouré de gens qui sont, au mieux, machiavéliques. On lit des histoires sur son garde du corps qui aurait envoyé deux balles dans une enveloppe à quelqu'un, et c'est genre : 'Tu sais quoi ? Fais-le et casse-toi.' *Je ne veux pas tremper là-dedans."*

Mais tu peux comprendre que ça l'énervait ?

"Les gens de Big Brother [Recordings] *m'ont demandé d'écrire un blog de tournée et je l'ai fait. Je ne sais pas si le fait d'avoir gagné un NME Award pour ça ne l'a pas rendu dingue – je n'en sais rien* [rires] *! Ça a semblé dégénérer après ça. Je m'en foutais, je ne lis pas ce qu'il poste. Je sais qu'il s'énerve, mais je ne l'ai jamais vraiment descendu."*

Tu dis à la conférence de presse que tu *"regrettes être parti"* et que vous *"n'auriez peut-être jamais splitté"*. De son côté, Liam a dit récemment : *"Oasis, c'était fini. Même un aveugle pouvait le voir. C'était : nouveau disque, tourner les vidéos, grosse tournée, engueulade. Je suis content que cette routine soit terminée."*

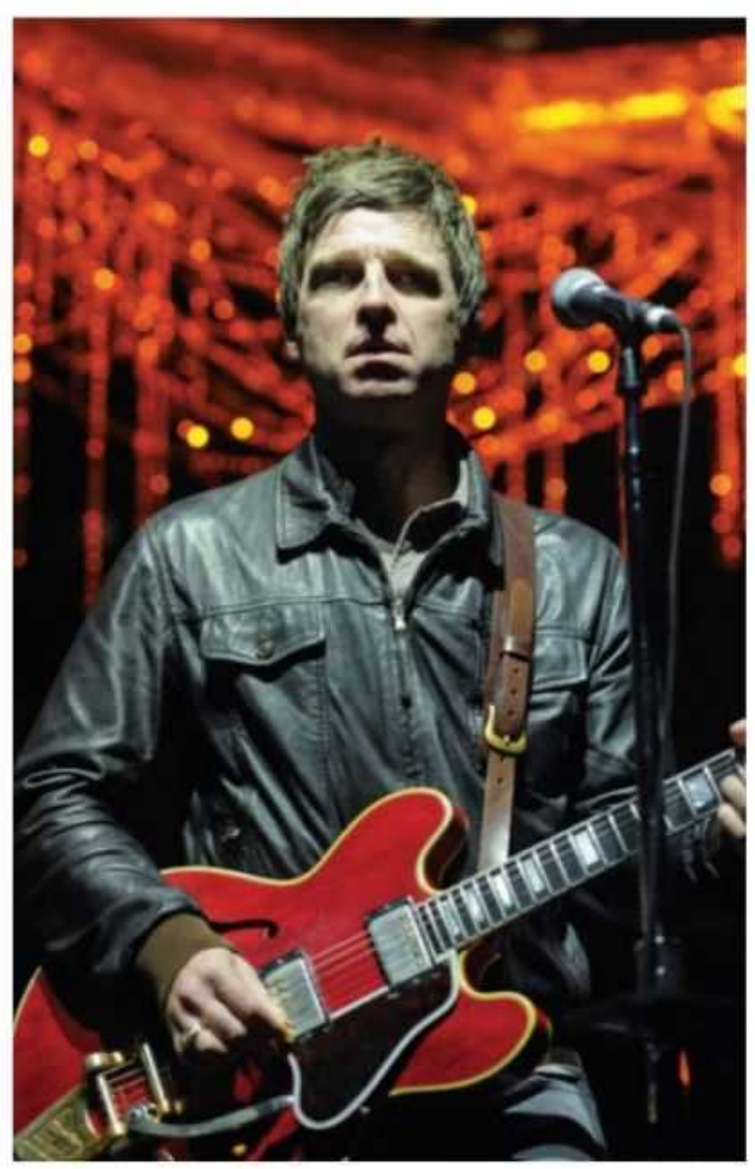
"Liam a dit beaucoup de choses : que tourner avec Oasis lui donnait la gerbe. 'C'était un gros cirque, bla-bla' *et j'étais vraiment surpris de l'apprendre."*

Donc Oasis avait encore de la route à faire ?

"Musicalement ?"

Oui.

"Je crois que les gens avaient cessé d'écouter. Ils venaient toujours aux concerts, mais ils n'écoutaient plus. Si j'étais là, aujourd'hui, à faire une conférence de presse pour un nouvel album d'Oasis... enfin je n'en ferais pas. Je dirais : 'Oh putain, Oasis vient de sortir un nouvel album, ok ?' *Ça se passe comme ça quand on existe depuis si longtemps. Est-ce que les gens s'excitent à propos d'un nouvel album des Rolling Stones ? Ils vont les voir, non ?"*



"Je ne me vois pas sur la scène d'un stade, comme un putain de troubadour à guitare acoustique..."
NOEL GALLAGHER

Donc tu en étais là avec *Dig Out Your Soul* ?

"Les jeunes n'ont pas arrêté d'écouter. Je suppose que la presse a arrêté. Mais je n'ai jamais senti qu'on était en fin de course. Car la moitié des trucs de l'album des High Flying Birds a été écrite et enregistrée en démos avant tout ça, certains allaient s'infiltrer à un moment. Mais je le dis avec le recul. Je ne pensais pas du tout à ça à l'époque."

Parlons de l'avenir : dans un an à la même période dans quel type de salles veux-tu jouer ? Wembley Stadium ? Tu vises le même niveau qu'Oasis ?

"Je ne me vois pas capable de monter sur la scène d'un stade comme un putain de troubadour à guitare acoustique et de tenir une heure et demie. Je ne m'en sens pas capable. Les groupes ont plus de puissance que des putains de songwriters. C'est qui le dernier artiste solo à jouer au Wembley Stadium ? George Michael ?"

McCartney pourrait le faire.

"Mais il a été dans les Beatl... D'un autre côté, j'ai été dans Oasis ! Je n'en sais rien. Il a toujours été un frontman. Pas moi. Je ne me vois pas jouer dans des stades. Je ne pense pas qu'il y aura une demande pour ça. Je pourrais sans doute jouer dans un stade à Manchester. Mais je n'en sais rien, je vais simplement voir où ça va. Je me trouve dans une bonne position, dans laquelle je n'ai pas été depuis Definitely Maybe, *et c'est juste :* 'On va sortir cet album, je ne sais pas ce qui va se passer.' *Alors que dans Oasis, tu sais ce qui va se passer. Et c'est génial, mais tout est possible et je ne me mets pas de limite. Et je peux le dire sans crainte : je n'aurai jamais autant de succès qu'Oasis. Jamais."*

Tu sembles être un frontman malgré toi, mais un artiste solo bien disposé. Est-ce juste ?

"L'idée d'un projet parallèle en solo entre deux trucs pour Oasis m'excitait vraiment, car ce n'était pas réel, tu vois. Mais je ne suis pas là pour dire : 'Va te faire foutre, je vais être plus connu que Cliff Richard' *ou autre. Tout ça est nouveau pour moi. Comme je l'ai dit* [en conférence de presse], *j'ai déjà fait des concerts solo, mais j'étais sur un tabouret avec une guitare pour un truc caritatif. Symboliquement, c'est différent. Monter à présent sur scène avec de nouvelles chansons et de tenter de – à défaut d'un mot plus approprié – les vendre au public, ça me gonfle ! Je ne devrais pas être dans cette position. Ça ne me ressemble pas. J'étais le mec à gauche, à faire les chœurs et jouer de la guitare électrique et c'est tout. J'ai perfectionné ce rôle. Et maintenant, je dois faire autre chose. Mais je... Tu vois, je vais faire mon maximum."*

Et sur ce, Noel Gallagher désormais de retour, s'en va. Il y a des photos à faire, un single confirmé – comme Internet l'avait prédit – "The Death Of You And Me", avec en face B "The Good Rebel", une chanson de plus qui a un jour été envisagée pour Oasis et, bien sûr, il doit acheter une bouilloire. Des répétitions sont prévues avec le nouveau groupe, puisque les concerts solos débutent à Dublin le 23 octobre. Des concerts dont le challenge est l'inverse de celui que doit relever Beady Eye. Même si les fans détestent son nouvel album – ce ne sera pas le cas –, il lui reste toujours ces rappels énormes et joyeux. Il n'y a plus qu'à se tenir sur le devant de la scène chaque soir pendant une heure et demie. Oh, oui, et vous-savez-qui vient de dire ça à T In The Park. *"Je suis prêt à me mesurer verbalement, physiquement, musicalement et mentalement avec Noel Gallagher. On a entendu nos nouveaux morceaux et ils sont énormes, allons-y."* Comme toujours, restez à l'écoute...

NOEL VASQUEZ/GETTY

HIGH FLYING BIRDS

La carrière solo de Noel Gallagher est prête à décoller et les détours expérimentaux sont relégués aux archives. Content de vous revoir, maître songwriter...

PAR DAVID QUANTICK

DATE DE SORTIE : 17 OCTOBRE 2011

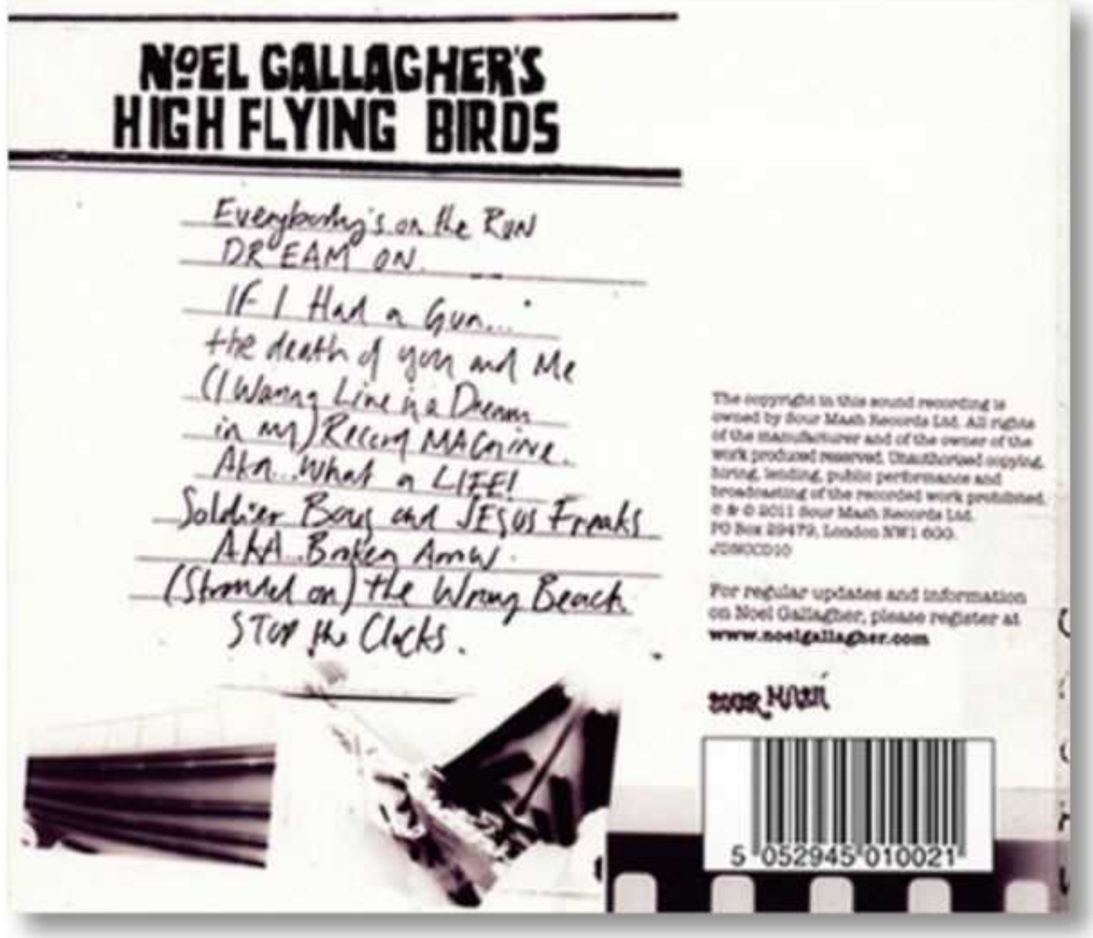
LE SOAP EST enfin terminé, et si chaque interview de Liam Gallagher ou Noel Gallagher porte encore sur leur rivalité, ce qui ne passionne plus personne, il semble, au moins pour un temps, qu'Oasis appartient au passé. Assurément, il n'y a pas de sentiment de regret ou de deuil dans le premier vrai projet solo de Noel Gallagher, c'est-à-dire cet album. *Noel Gallagher's High Flying Birds*, phrase qui a le mérite d'être un moins mauvais nom de formation qu'un titre d'album, n'est pas un disque bouche-trou, un substitut de groupe ou un projet parallèle, c'est un vrai nouveau départ. Il accomplit la tâche délicate de poursuivre la carrière de songwriter de Noel tout en l'éloignant de son ancien groupe. Et il le fait de diverses manières.

La première est le son, un scintillement carrément brillant. Gallagher et son producteur habituel, Dave Sardy, se sont écartés du son de plus en plus grunge d'Oasis pour s'approcher de la pop. Ces chansons, entourées d'une garde armée de percussions, claviers, guitares acoustiques, voire d'un banjo, peuvent respirer à l'inverse de celles, de plus en plus comprimées, d'Oasis. La voix de Noel, toujours mélodieuse, voire trop quand elle se pose sur le fracas d'un groupe de rock, trouve à présent un espace convenable. N'ayant pas besoin de créer des hybrides de Stones/Beatles pour son frère, il peut enfin jouer sur ses points forts – voix qui s'empare du morceau et le dépose sur un joli coussin, sens inné de la mélodie (les siennes bien plus souvent qu'avant) et capacité de mélanger l'épique et l'intime.

> Il accomplit la tâche délicate de poursuivre la carrière de songwriter de Noel tout en l'éloignant de son ancien groupe

Il reste des dispositifs à la Oasis (et de vraies chansons d'Oasis) – emploi d'effets sonores en début de morceaux, ballade qui prend des proportions chorales, références occasionnelles aux Beatles etc. – mais Gallagher fait une rupture stylistique avec le passé, et l'album n'en sonne que mieux. Quant à savoir s'il aurait été plus sage ou plus excitant de sortir ces chansons aux côtés de sa collaboration avortée avec Amorphous Androgynous, laissons cette question aux fans harcore. Assurément, les preuves disponibles – les remixes qui ont émergé en face B et sont

NOEL GALLAGHER'S HIGH FLYING BIRDS



chroniqués plus bas – sous-entendent que l'association aurait produit un LP proche d'une version plus enlevée de *Screamadelica* de Primal Scream. Sympa pour les ravers grisonnants, mais pas une façon très futée de relancer la carrière de quelqu'un surtout considéré comme un songwriter assez traditionnel. En raison de son conservatisme inné, ses débuts en solo sont plus McCartney qu'Electronic Sound, et le monde ne s'en porte pas plus mal.

L'album débute par "Everybody's On The Run", un des quatre singles extraits du LP. Des voix chorales, un beat galopant et des cordes qui font plus Flux Fiddlers qu'autre chose nous mènent à ce qui ressemble à une voix légèrement auto-tunée. Ceci dit, Noel chante avec plus de conviction et d'assurance que jamais, avant de se lancer dans un refrain typiquement Gallagher, combinant accords mineurs et pur côté hymne. Depuis "Don't Look Back In Anger", Noel Gallagher est le maître du morceau épique mélancolique et "Everybody's On The Run", avec ses exhortations répétées à *"tenir bon"* et *"s'accrocher"*, ne fait pas exception.

Il est suivi par les accords descendants à la Kinks de "Dream On". *"Je vous aime, Madame,"* crie Noel. Il y a des *"la-la"* haut perchés, et tout devient très catchy, s'achevant par une section de cuivres qui donne tout, façon "Dead End Street". Puis sur "If I Had A Gun", nous sommes en territoire ballade, avec guitare acoustique et paroles mélancoliques psyché sur le fait de tirer sur le soleil. Une fois encore, la joie pure de la mélodie et de l'harmonie revient en force sur ce descendant costaud de "Wonderwall". La phrase *"Mes yeux t'ont toujours suivie à travers la pièce"* est suivie, de façon théâtrale et romantique par : *"Car tu es le seul dieu dont j'ai besoin."* C'est un des temps forts de l'album ; et en tant que tel, il mérite d'être comparé à son remix d'Amorphous Androgynous. Intitulé "Shoot A Hole Into The Sun", face B de huit minutes de "Dream On", il est

> Les remixes d'Amorphous Androgynous sous-entendent que la collaboration aurait produit un *Screamadelica* plus enlevé

bien plus langoureux et somnolent, avec des touches d'orgue et de fiddle flottant un peu comme "Higher Than The Sun" de Primal Scream. "Shoot A Hole Into The Sun" est charmant, mais ce n'est plus une chanson, et en tant que tel il est simplement atmosphérique et bien moins efficace.

Mais retour à l'album. C'est le moment des tonalités sombres et des claviers angoissants de "The Death Of You And Me", qui repart sur le terrain familier du flonfon, alors que Noel emploie sa voix de tête sur une chanson parlant du fait de ne pas perdre son temps à faire quelque chose qu'on n'aime pas. L'ensemble fonctionne assez merveilleusement pour que l'auditeur éprouve de l'indulgence envers l'emprunt obligatoire à "Mister Kite" et ses cuivres vers la fin.

Des effets sonores (enfants qui jouent, clochettes de traîneau) nous entraînent vers un autre morceau langoureux, dont le titre a l'air d'une parodie du Oasis des débuts, "(I Wanna Live In A Dream In My) Record Machine". Il est bien placé sur l'album (5e), étant le plus générique ici, avec ses chœurs, ses refrains et ses tics familiers de Noel. Mais il est parfaitement correct et a un beau petit passage à la guitare avec une explosion de cordes façon "I Am The Walrus" de trois secondes. Puis il s'éclipse, remplacé par une chanson qui définit le nouveau Noel en solo : "AKA... What A Life!" (aka, plutôt quel titre horrible. On présume qu'il s'agit d'une blague de studio moins drôle une fois qu'elle en est sortie). "What A Life" est parmi ce qu'il y a de meilleur ici, single naturel galopant parcouru tout du long par un Mellotron très efficace ou une excellente copie. Noel est clairement de cet avis, et c'est sans doute pourquoi la version d'Amorphous Androgynous s'est retrouvée en face B de "Everybody's On The Run", revisite curieusement discoïde de 15 minutes, avec explosions orchestrales et guitare funk et fuzzy. C'est encore un grand moment de fun (certes moins radical que nous, le public, avons été poussés à le croire), mais ce n'est pas le genre de chose qui permet de se relancer dans le monde.

Il y a toutes sortes de bidouillages de cuivres sur "Soldier Boys And Jesus Freaks", qui a des côtés Kinks (y compris une référence à *"tous les gens sur le village green"*) et une belle coda montante. Cependant, il est un peu léger et les oreilles de l'auditeur glissent vers "AKA... Broken Arrow", avec son tempo à la "Wonderwall", son intro acoustique à la "Wonderwall" et des paroles sur le fait de

LE VERDICT DE LA CRITIQUE

"L'époque de l'intro de trois minutes, des solos de guitare répétitifs et des outros sans fin est révolue... C'est sans doute le premier album depuis *Morning Glory* ? où les chansons ne s'éternisent pas."
MATT WILKINSON, *NME*, 15/10/2011

"Avec ses Birds, Noel ne s'écarte pas de son terrain de chasse favori à coups de chansons qui sombrent dans la monotonie et ont parfois du mal à émerger de leur torpeur malgré des cuivres un peu comiques en coda... C'est dur de ne pas penser que *High Flying Birds* est un manque de courage, une tentative de jouer pour la base, plus typique d'un politicien que d'une vraie rock star."
STEPHEN TROUSSÉ, *UNCUT*, 11/2011

Amorphous Androgynous remixers des High Flying Birds.

Fait comme l'oiseau: Noel peut enfin jouer sur ses points forts.

LAWRENCE WATSON

mourir en rêve (un thème un peu repris par le dernier titre officiel du LP).

"(Stranded On) The Wrong Beach" marque un changement et offre une variante d'un truc classique de Noel Gallagher, celui de passer de majeur à mineur en un clin d'œil ; cette fois, c'est dans le rythme de la chanson, une rareté puisqu'il s'agit d'un tempo glam triste. Avec son refrain sautillant à base de *"Salut bébé, au revoir"*, il aurait pu être un grand single de Beady Eye.

Et nous en arrivons au dernier morceau (sauf si vous écoutez la version téléchargée, auquel cas, c'est l'excellent, et en aucun cas supérieur "A Simple Game Of Genius", belle ballade mais pas aussi bonne que celle dont je vais parler après avoir refermé cette parenthèse). "Stop The Clocks", comme tout fan d'Oasis ou amateur de compilations best-of pourra vous le dire, est une chanson avec une histoire. Sans doute inspirée côté paroles par le poème classique de WH Auden, *Funeral Blues*, "Stop The Clocks" est écrite en 2001 et aurait dû se retrouver en 2005 sur *Don't Believe The Truth*, ce qui n'a pas été le cas. Son titre a été alors utilisé pour une compilation (et ses paroles imprimées sur la pochette), mais elle n'est pas apparue là non plus. Dès lors, "Stop The Clocks" bénéficie du statut légendaire (et non mérité) d'une autre *"meilleure chanson que j'ai jamais écrite"* de Noel – "All Around The World" –, même si Oasis ne l'a jamais sortie.

Et la voilà au bout d'une décennie, enregistrée avec assez d'éclat, de fracas et d'accompagnement choral par Noel Gallagher ; et étonnamment peut-être, elle est géniale. Ces dix ans pendant lesquels Noel s'est amélioré en tant que chanteur et interprète sur scène, cessant d'être le membre d'Oasis à la voix peu puissante, ont laissé leur empreinte. Et cet arrangement – sans Beatle-ismes, motifs baroques ou rythme plombé – est celui que la chanson mérite. C'est un grand final ; assuré, mélodieux et fin appropriée pour un premier album plus que correct.

Qu'est-ce que l'avenir (un mot toujours ironique une fois appliqué au rocker le plus rétro de notre époque) réserve à Noel Gallagher ? Le tango masochiste des frères Gallagher ne semble pas près de s'arrêter, bien qu'à un certain point, une reformation puisse se produire. Peut-être qu'ils tourneront dans des deux limousines et enregistreront façon *"Double Blanc"* dans des pièces séparées. J'espère que Liam et Noel continueront à enregistrer de leur côté, fuyant la réunification comme la peste. Le monde peut survivre sans un nouvel album d'Oasis ; mais plus de disques comme celui-là seraient les bienvenus. ●

L'ALBUM

HIGH FLYING BIRDS

1. Everybody's On The Run ★★★
2. Dream On ★★★
3. If I Had A Gun... ★★★
4. The Death Of You And Me ★★★★
5. (I Wanna Live In A Dream In My) Record Machine ★★★
6. AKA... What A Life! ★★★★
7. Soldier Boys And Jesus Freaks ★★
8. AKA... Broken Arrow ★★★
9. (Stranded On) The Wrong Beach ★★★
10. Stop The Clocks ★★★★
11. A Simple Game Of Genius ★★★

Sortie : 17 octobre 2011

Label: Sour Mash

Producteurs: Noel Gallagher, Dave Sardy

Enregistré: State Of The Ark, Richmond, Surrey; Strangeway, Manchester; Dean St Studios; Abbey Road

Personnel: Noel Gallagher (chant, guitares, basse, banjo, claviers), Daniel Drury (guitare acoustique, chœurs), Mike Rowe (claviers), Jeremy Stacey (batterie), Beccy Byrne (chœurs), Mark Neary (contrebasse, scie musicale, verres à vin), Gary Alesbrook (trompette), Trevor Mires (trombone), Andrew Kinsman (saxophone), Jon Grabof (pedal steel), Luís Jardim (percussions), Lenny Castro (percussions), The Wired Strings (cordes), Rosie Danvers (arrangements de cordes), Crouch End Festival Chorus (chorale), Steve Markwick (arrangements de chœurs), Cherrelle Rose (chœurs), Joy Rose-Thomas (chœurs)

Meilleurs classements: UK 1; US 28

MISCELLANÉES

Des faces B obscures au sucrier "Champagne Supernova" – en passant par l'album de Proud Mary produit par Noel… la discographie singles, les raretés, les collectors et les collaborations d'Oasis. PAR MARK BENTLEY

LES SINGLES ANGLAIS

Entre nostalgie et astuce marketing : Oasis et leurs labels connaissaient le pouvoir du single. Aucun groupe depuis les Beatles n'a été aussi généreux en termes de contenu des faces B, ou n'a autant glorifié le format. Pour preuve, la *"bataille des groupes"* avec Blur à l'été 1995, ou le programme de rééditions de tous les singles simultanément en novembre 1996 (tout jusqu'à "Don't Look Back In Anger"), puis en mars 2000 (tout jusqu'à "All Around The World").

Comme l'a prouvé *The Masterplan*, la face B est un élément clé du mythe d'Oasis. Si la plupart des singles sont sortis en vinyle (45 tours ou 25 cm), avec une face A et B désignées, ce sont d'autres formats qui ont donné plus d'espace pour plus de chansons. Il a parfois semblé que chaque CD single ou maxi était un mini-album, et nous avons donc listé ce contenu en tant que *"autres morceaux"* ci-dessous. Logique, non ?

STEVE DOUBLE/CAMERAPRESS

Supersonic/Take Me Away

CREATION : AVRIL 1994
Meilleur classement : UK 31
Autres morceaux : "I Will Believe" (live) – 3:46 ; "Columbia" (White label demo) – 5:25

Shakermaker/D'Yer Wanna Be A Spaceman?

CREATION : JUIN 1994
Meilleur classement : UK 11
Autres morceaux : "Alive" (eight-track demo) – 3:56 ; "Bring It On Down" (live) – 4:17

Live Forever/Up In The Sky (acoustic)

CREATION : AOÛT 1994
Meilleur classement : UK 10 ; US 39 (1995)
Autres morceaux : "Cloudburst" – 5:21 ; "Supersonic" (live) – 5:12

Cigarettes & Alcohol/I Am The Walrus (live)

CREATION : OCTOBRE 1994
Meilleur classement : UK 7
Autres morceaux : "Listen Up" – 6:39 ; "Fade Away" – 4:13

Whatever/(It's Good) To Be Free

CREATION : DÉCEMBRE 1994
Meilleur classement : UK 3
Autres morceaux : "Half The World Away" – 4:25 ; "Slide Away" – 6:31

Some Might Say/Talk Tonight

CREATION : AVRIL 1995
Meilleur classement : UK 1
Autres morceaux : "Acquiesce" – 4:24 ; "Headshrinker" – 4:38

Roll With It/It's Better People
CREATION: AOÛT 1995
Meilleur classement: UK 2
Autres morceaux: "Rockin' Chair" – 4:36; "Live Forever" (Live At Glastonbury '95) – 4:40

Wonderwall/ Round Are Way
CREATION: OCTOBRE 1995
Meilleur classement: UK 2; US 8
Autres morceaux: "The Swamp Song" – 4:15; "The Masterplan" – 5:23

Don't Look Back In Anger/Step Out
CREATION: FÉVRIER 1996
Meilleur classement: UK 1; US 55
Autres morceaux: "Underneath The Sky" – 3:20; "Cum On Feel The Noize" – 5:09

D'You Know What I Mean/Stay Young
CREATION: JUILLET 1997
Meilleur classement: UK 1; US 49
Autres morceaux: "Angel Child" (demo) – 4:28; "Heroes" – 4:09

Stand By Me/(I Got) The Fever
CREATION: SEPTEMBRE 1997
Meilleur classement: UK 2
Autres morceaux: "My Sister Lover" – 5:58; "Going Nowhere" – 4:41

All Around The World/ The Fame
CREATION: JANVIER 1998
Meilleur classement: UK 1
Autres morceaux: "Flashbax" – 5:07; "Street Fighting Man" – 3:54

Go Let It Out/Let's All Make Believe
BIG BROTHER, FÉVRIER 2000
Meilleur classement: UK 1
Autre morceau: "(As Long As They've Got) Cigarettes In Hell" – 4:21

Who Feels Love/ One Way Road
BIG BROTHER, AVRIL 2000
Meilleur classement: UK 4
Autre morceau: "Helter Skelter" – 5:51

GETTY

Sunday Morning Call/ Carry Us All
BIG BROTHER, JUILLET 2000
Meilleur classement: UK 4
Autre morceau: "Full on" – 4:16

The Hindu Times/ Just Getting Older
BIG BROTHER, AVRIL 2002
Meilleur classement: UK 1
Autre morceau: "idler's Dream" – 2:57

Stop Crying Your Heart Out/ Thank You For The Good Times
BIG BROTHER, JUIN 2002
Meilleur classement: UK 2
Autre morceau: "Shout It Out Loud" – 4:20

Little By Little/She Is Love (Double a-side)
BIG BROTHER, SEPTEMBRE 2002
Meilleur classement: UK 2
Autre morceau: "My Generation" – 4:05

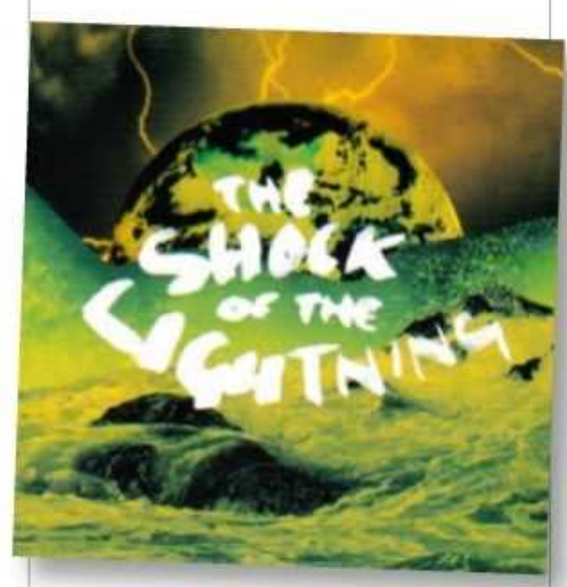
Songbird/(You've Got) The Heart Of A Star
BIG BROTHER, FÉVRIER 2003
Meilleur classement: UK 3
Autre morceau: "Columbia" (live) – 4:48

Lyla/Eyeball Tickler
BIG BROTHER, MAI 2005
Meilleur classement: UK 1; US 108
Autre morceau: "Won't let you Down" – 2:48

The Importance Of Being Idle/Pass Me Down The Wine
BIG BROTHER, AOÛT 2005
Meilleur classement: UK 1
Autre morceau: "The Quiet Ones" – 2:01

Let There Be Love/ Sittin' Here In Silence (On My Own)
BIG BROTHER, NOVEMBRE 2005
Meilleur classement: UK 2
Autre morceau: "Rock'n'roll Star" (live at City of Manchester Stadium – July 2, 2005) – 7:49

Lord Don't Slow Me Down (uniquement en téléchargement)
BIG BROTHER, OCTOBRE 2007
Meilleur classement: UK 10
Autres morceaux: "The Meaning Of Soul" (live at City of Manchester Stadium '05) – 2:32; "Don't Look Back In Anger" (live at City of Manchester Stadium '05) – 5:38



The Shock Of The Lightning/Falling Down (Chemical Brothers remix)
BIG BROTHER, SEPTEMBRE 2008
Meilleur classement: UK 3; US 93
Autre morceau: video bundle of the B-side

I'm Outta Time/ various*
BIG BROTHER, DÉCEMBRE 2008
Meilleur classement: UK 12
Autres morceaux: "I'm Outta Time" (Twiggy Ramirez remix)* – 6:14; "The Shock Of The Lightning" (Jagz Kooner remix)* – 6:40; To Be Where There's Life" (Neon Neon remix)* – 4:17

Falling Down/Those Swollen Hand Blues
BIG BROTHER, MARS 2009
Meilleur classement: UK 10; US 106
Autres morceaux: "Falling Down" (The Gibb mix) – 5:12; "Falling Down" (The Prodigy version) – 4:27

Boy With The Blues EP (uniquement en téléchargement)
BIG BROTHER, ITUNES EXCLUSIVE, JUILLET 2009
Tracklisting: "Boy With The Blues" – 4:46; "I Believe In All" – 2:45, "(Get Off Your) High Horse Lady" (The May 29th Devendra Banhart mix) – 4:18

ET AU MELLOTRON...

Noel Gallagher figure sur les morceaux et albums suivants

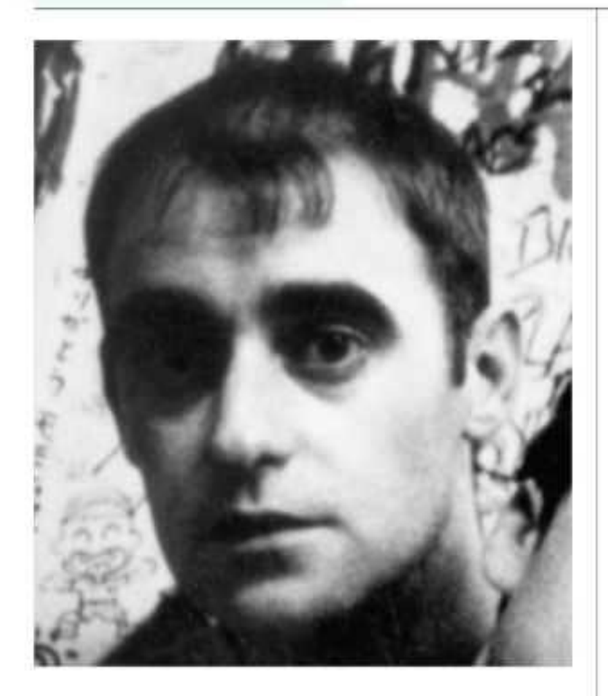
"Come Together", The Smoking Mojo Filters (1995) - (avec Paul McCartney, Paul Weller, Steve Cradock, Steve White, Carleen Anderson) chœurs, guitare
"I Walk On Gilded Splinters", Paul Weller, *Stanley Road* (1995) – guitare acoustique
"Setting Sun", The Chemical Brothers, *Dig Your Own Hole* (1995) – chant
"Temper Temper", Goldie, *Saturnz Return* (1998) - guitare
"Teotihuacan", *The X-Files: The Album* (1998) - signe un instrumental "All I Want To Do Is Rock (Live Version)"
Travis, "More Than Us" EP (1998) - guitare
"Let Forever Be", The Chemical Brothers, *Surrender* (1999) - chant
Tailgunner, *Tailgunner* (2000) - batterie sur cet album de l'ingénieur du son de *Definitely Maybe* Mark Coyle
The Same Old Blues, *Proud Mary* (2000) - Noel a produit cet album pour Proud Mary, premier groupe signé sur on label Sour Mash et ajoute du chant, des guitares, de la basse et des percussions. Gem et Andy Bell y figurent aussi.
"One X One", Paul Weller, *Illumination* (2002) - batterie, percussions et basse
"Won't Get Fooled Again", The Who, *Live At The Royal Albert Hall* (2003, enregistré en 2000) - guitare, chœurs
"Keep What Ya Got", Ian Brown, *Solarized* (2004) - revisite de "Teotihuacan"
"Some Weekend Night", The Stands, *All Years Leaving* (2004) - guitare "Echoes Round The Sun", Paul Weller, ***22 Dreams*** (2008) - basse, piano, Mellotron et Wurlitzer
"My Fantasy", Miles Kane, *Colour Of The Trap* (2011) - chant

Liam figure sur les disques suivants

"Love Me And Leave Me", The Seahorses, *Do It Yourself* (1997) - chant
"Come On", The Verve, *Urban Hymns* (1997) - chœurs
"Nothing Lasts Forever", Echo & The Bunnymen, *Evergreen* (1997) - chœurs et tambourin
"Carnation" (with Steve Cradock), *Fire And Skill: The Songs Of The Jam* (1999) - chant
"Scorpio Rising", Death In Vegas, *Scorpio Rising* (2002) - chant
"Shoot Down", The Prodigy, *Always Outnumbered, Never Outgunned* (2004) - chant

Surprise! Miles Kane et Noel Gallagher.

ET APRÈS ? La vie après Oasis pour les membres partis en cours de route...



PAUL "BONEHEAD" ARTHURS

"Ce n'est pas vraiment Paul McCartney quittant les Beatles", a dit Noel au sujet de Bonehead, membre fondateur de Rain et Oasis, parti pour se consacrer à sa famille en 1999. Le guitariste/instrumentiste a été occupé, voire prolifique depuis : DJ régulier, jouant, enregistrant et se réinventant en animateur, présentant l'émission *Manchester Music* avec Terry Christian sur BBC Radio Manchester. *"On ne saute pas en marche d'un tel projet pour rester le même"*, a déclaré Bonehead. Ses projets musicaux incluent The Vortex (2009-2010), Moondog One (avec Mike Joyce et Andy Rourke des Smiths) et Parlour Flames, collaboration avec Vinny Peculiar, qui a livré un album du même nom en 2013.

PAUL "GUIGSY" MCGUIGAN

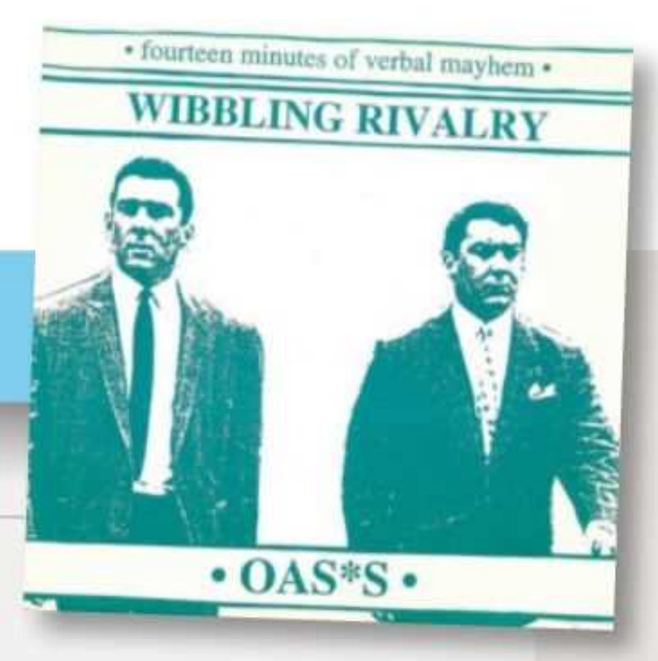
La légende du rock veut qu'il y ait un *"discret"* dans chaque groupe, et ce membre fondateur est sans doute moins connu comme bassiste que médiateur – le journaliste Paolo Hewitt a noté qu'il *"avait un rôle bien plus précieux d'influence apaisante à jouer"*. Guigsy est parti brièvement en 1995, avant de le faire pour de bon – apparemment par fax – en 1999, dans le sillage de Bonehead. DJ occasionnel, il a été très discret depuis son départ, et a même refusé une interview pour le documentaire *Definitely Maybe*. Fou de football, Guigsy a coécrit (avec Hewitt) en 1998 le très bon *The Greatest Footballer You Never Saw*, au sujet de la légende de la division inférieure des années 1970, Robin Friday (star de la pochette du single des Super Furry Animals "The Man Don't Give A Fuck").

TONY MCCARROLL

Le Pete Best d'Oasis ? Membre fondateur et batteur, McCarroll a été viré le 30 avril 1995, après quatre ans de relations apparemment tendues avec Noel Gallagher. On a beaucoup écrit sur leurs prises de bec, en particulier McCarroll dans son attaque contre Noel en 2010, *Oasis: The Truth* (citation au hasard : *"Les chansons qu'il apportait étaient fantastiques... mais sans Bonehead, Guigs, Liam et moi, Oasis ne serait rien"*). McCarroll a joué depuis avec Raika, mais on se souvient surtout de lui pour l'action en justice de trois ans qu'il a intentée au groupe. En 1999, McCarroll s'est assuré un versement unique en lieu et place de royalties sur les futurs gains du groupe. Dominic Mohan du *Sun* l'a appelé *"le plus gros crétin du showbiz depuis le cadre de Decca qui n'a pas signé les Beatles."*

ALAN WHITE

"C'est un super mec et l'un des meilleurs batteurs que j'ai connus, mais sa vie privée est un putain de chaos." Voilà ce qu'a dit Noel au sujet du talentueux White, qui a travaillé avec le groupe de 1995 à 2004, partant durant l'enregistrement de *Don't Believe The Truth*, apparemment mécontent que son instrument soit mixé très en retrait. En mars 2007, les autres membres d'Oasis ont racheté ses parts dans leur société, et il n'a pas fait grand-chose en musique depuis. On l'a vu au Jazz Café en 2008 avec Trio Valore, le groupe (à la Paul Weller, Style Council) de son frère Steve.



LOOK BACK IN ANGER?

Compilations et rétrospectives d'Oasis

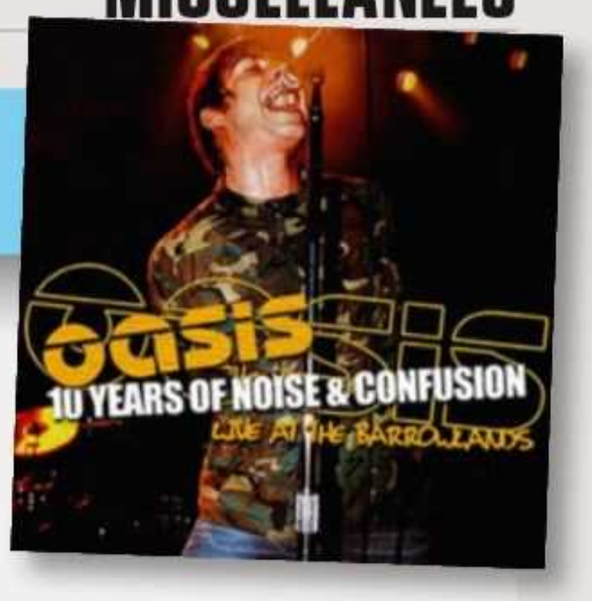
CURIEUSEMENT peut-être, la compilation définitive d'Oasis réunit des faces B, mais *The Masterplan* est plus légitime dans ce rôle que *Stop The Clocks*, rétrospective en 18 titres de 2006, supervisée par Noel, qui a marqué la fin de l'association du groupe avec Sony. Très orientée vers les débuts du groupe, elle propose des singles, des faces et des extraits d'albums, mais rien que vous n'ayez pas déjà – en dehors de la belle pochette de Peter Blake. En 2010 arrive le disque d'adieu : *Time Flies 1994-2009* réunit tous les singles anglais – dont "Sunday Morning Call" en titre caché – mais pas en ordre chronologique. On y trouve aussi "Whatever" et "Lord Don't Slow Me Down", qui ne figurent sur aucun album. Où dénicher de l'inattendu ? Pour un complément acoustique à *Familiar To Millions*, essayez *The Dreams We Have As Children – Live At The Royal Albert Hall*, un concert de Noel en 2007 pour Teenage Cancer Trust, contenant de nombreux titres d'Oasis dont "Cast No Shadow" et "Half A World Away", avec une apparition de Weller. Le CD était offert avec *The Sunday Times* en 2009, mais reste facile à trouver. Et si vous ne l'avez pas entendu, cherchez *Wibbling Rivalry*, sorti chez Fierce Panda en 1995. Sous-titré *"Quatorze minutes de désordre verbal"*, il a été enregistré durant une interview du *NME* dans un hôtel de Glasgow, en avril 1994. Il reste l'ultime manifestation audio de la capacité de Noel et Liam à se taper mutuellement sur les nerfs.

De son côté, Big Brother a sorti des versions deluxe de *Definitely Maybe*, *(What's The Story) Morning Glory?* en 2014 et de *Be Here Now* en 2016. Le premier a même fait l'objet d'une réédition de la cassette démo originale "Union Jack" de 1993 en tirage limité.

Liam Gallagher se produisant au Maine Road à Manchester, avril 1996.

SUPERCOLLECTIONNITE

Petit guide des collectors Oasis



Autant l'affirmer : Oasis est le groupe de rock anglais le plus populaire et le plus identifiable des années 1990 – et en tant que tel, le premier très recherché de l'âge du CD. Ses ancêtres immédiats (Smiths, Nirvana, U2, G N'R) ont percé alors que le vinyle, puis les cassettes, était le format de choix pour les fans. Eh oui, Oasis a vendu assez de CD pour remplir Knebworth plusieurs fois*, mais beaucoup de sa production est très recherchée. Aussi, si vous avez quelque chose de rare, désirable ou simplement cool, cela vaut sans doute un peu d'argent et ne risque pas de baisser.

La raison d'une telle cote ? La demande et la démographie. Les contemporains d'Oasis (Radiohead, Blur) n'ont pas eu un impact si grand public. Si vous aviez 16 ans à la sortie de *Definitely Maybe* et qu'il a changé votre vie, vous êtes à présent quadragénaire, avez sans doute un bon job et aimez toujours la musique : et soudain, vous pouvez vous offrir le disque promo, le single rare, l'affiche signée, trop chers à l'époque. C'est la première loi de la collection : fans loyaux + argent = prix plus élevés, et c'est ce qui a longtemps fait grimper les tarifs pour les groupes des années 1960-70. Mais les choses changent si vite que le site de collectors eil.com n'hésite pas à déclarer : *"Oasis a dépassé les Beatles dans la catégorie des plus collectors."*

Heureusement, leurs labels, Creation et Big Brother, ont compris ce que le public voulait et ont repackagé, promu et bien vendu le groupe. En 1996, le coffret de singles *Definitely Maybe* en faux paquet de cigarettes (désormais à plus de £50) n'est qu'un exemple (voir aussi le jeu de fléchettes *Stop The Clocks* à £250). Parmi d'autres trésors, citons le *Vox Box* – coffret en bois en forme d'ampli (£500 au moins), le sucrier "Champagne Supernova" (£50), le livre de photos *Heathen Chemistry* et en 2001, *10 Years Of Noise & Confusion*, EP promotionnel (£50).

Le groupe a des fans dans le monde entier avec une forte demande au Japon et en Europe. Certains articles anglais sont très demandés, comme ce single pour la radio : "Where Did It All Go Wrong?".

Un CD single typique anglais des années 1990 ne vaut que deux ou trois livres. Même chose pour les albums en CD. En fait, grâce au penchant du groupe pour le vinyle, la plupart des singles sont depuis longtemps disponibles en plastique noir sous diverses formes – et c'est l'exception plus que la règle pour de gros vendeurs actifs au cours des vingt dernières années. Les premiers 45-tours de Creation valent environ £20 ; et la moitié pour "Hindu Times" (2002). Et tous les albums étaient disponibles en vinyles – ils débutent à £30 environ, le triple live *Familiar To Millions* dépassant les £120. Le collector le plus connu d'Oasis est un vinyle. Il s'agit du maxi démo white label de "Columbia" (1993), sorti à 510 exemplaires seulement : attendez-vous à le payer £200.

Rareté égale valeur. Il existe une foule de CDs promotionnels qui excitent les collectionneurs : chaque disque a été accompagné d'un exemplaire promo sorti en amont, souvent en petite quantité, et ceux-ci se vendent bien. Le sampler "Acquiesce" (cat no CCD241) vaut environ £30 – prix assez standard pour un CD promo d'Oasis, où figure souvent la face B en morceau lead. "Can You See It Now I Can See It Now" (50 exemplaires pressés, £200) et la démo CD-R "Songbird" (25 exemplaires, plus de £200) se croisent moins souvent.

Parmi les raretés, les disques retirés de la vente sont appréciés, mais attention aux contrefaçons. Ainsi les exemplaires de *Morning Glory?* où figurent "Step Out" sont prisés, comme le mix inédit de Lynchmob Beats de "Cum On Feel The Noize" – retiré de "Champagne Supernova", apparemment à la demande de Noel.

Le cours des tickets, programmes de tournée et affiches est à la hausse. Tout ce qui a été touché de la main du groupe, avec la bonne provenance, est désiré. C'est ainsi que "Live Demonstration", une cassette de concert de 1993, enregistrée à Liverpool et servant de carte de visite avant CREATION : a atteint £1800. Le Brat Award du groupe issu des NME Awards de 1996 (meilleur single, "Wonderwall") est parti à £771 sur eBay en 2008. Et le canapé de Bonehead, star de la pochette de *Definitely Maybe*, a dépassé £900, avec un certificat d'authenticité signé et encadré du guitariste en personne.

(* pas scientifiquement prouvé.)

LIVE, FOREVER

Une filmographie d'Oasis

Live By The Sea 1995
Le premier line-up immortalisé pour la postérité au Cliffs Pavilion de Southend, le 17 avril 1995. Sorti d'abord en VHS, il a été réédité en DVD en 2001.

There And Then 1996
De belles images des shows de la tournée *Morning Glory?* de 1995-1996, au Maine Road et à Earls Court. Le DVD contient des bonus, dont un clip d'"Acquiesce".

Familiar To Millions 2000
Ce concert à Wembley est sorti sous différents formats et avec de beaux bonus sur le DVD, dont un film de 45 minutes du réalisateur Grant Gee.

Definitely Maybe 2004
Assez essentiel. Pour marquer le dixième anniversaire de l'album, il contient d'excellentes interviews, du documentaire, des émissions de télé, des vidéos, et bien plus encore.

Lord Don't Slow Me Down 2007
Double rockumentaire : film de tournée, interview de Noel, commentaires du groupe et un disque d'Oasis live en 2005 au City Of Manchester Stadium – et des contributions, hum, *"uniques"* de fans.

Time Flies... 1994-2009 2010
La version DVD de cette rétrospective est une bonne histoire alternative du groupe : toutes les vidéos, de "Supersonic" à "Falling Down", et les clips live de "Gas Panic!" et "Little By Little".

PATRICK FORD/REDFERNS

ARRÊTEZ-MOI SI VOUS L'AVEZ DÉJÀ ENTENDUE

Hiver 1996, Philadelphie. Ben "Punk" Marshall interrompt Liam Gallagher pendant son dîner...

QUELQUE PART EN 1993, peu après qu'Oasis a signé chez Creation, je suis dans un taxi avec Alan McGee. *"Il faut que tu rencontres ce nouveau groupe, Ben. Ils sont incroyables et le chanteur, ce mec qui s'appelle Liam, c'est le putain de meilleur frontman depuis Lydon et Lennon. Et il a une putain d'attitude. Ils n'ont pas encore sorti de disques, mais il se pavane déjà comme s'il était la plus grande rock star de la planète."*

Lorsque je rencontre Liam, trois ans plus tard, Oasis est le groupe de rock dont on parle le plus sur la planète, si ce n'est le plus gros. "Wonderwall" est un hit international, perçant même dans les charts aux USA, incitant les Américains à faire allusion à une nouvelle invasion anglaise. Tout le monde, des tabloïds à *Vanity Fair* parle d'eux. Pendant l'hiver 1996, obtenir une interview d'eux est aussi dur que de rencontrer le Pape. Le photographe Tom Sheehan et moi sommes envoyés par Allan Jones du *Melody Maker* (désormais rédacteur en chef d'*Uncut*) à un concert à Philadelphie, ayant pour instruction de revenir avec au moins une chronique du show et, avec un peu de chance, une interview. Nous faisons les deux et Liam Gallagher, comme l'a promis McGee, ne déçoit pas.

"Tu as été punk ?" Ce sont ses premiers mots à mon intention, accompagnés d'un regard fixe qui réussit à être menaçant et désintéressé. Il est assis dans un restaurant près de la salle, entouré de fans et joue dans son assiette avec la moitié du fish and chips qu'il n'a pas mangée.

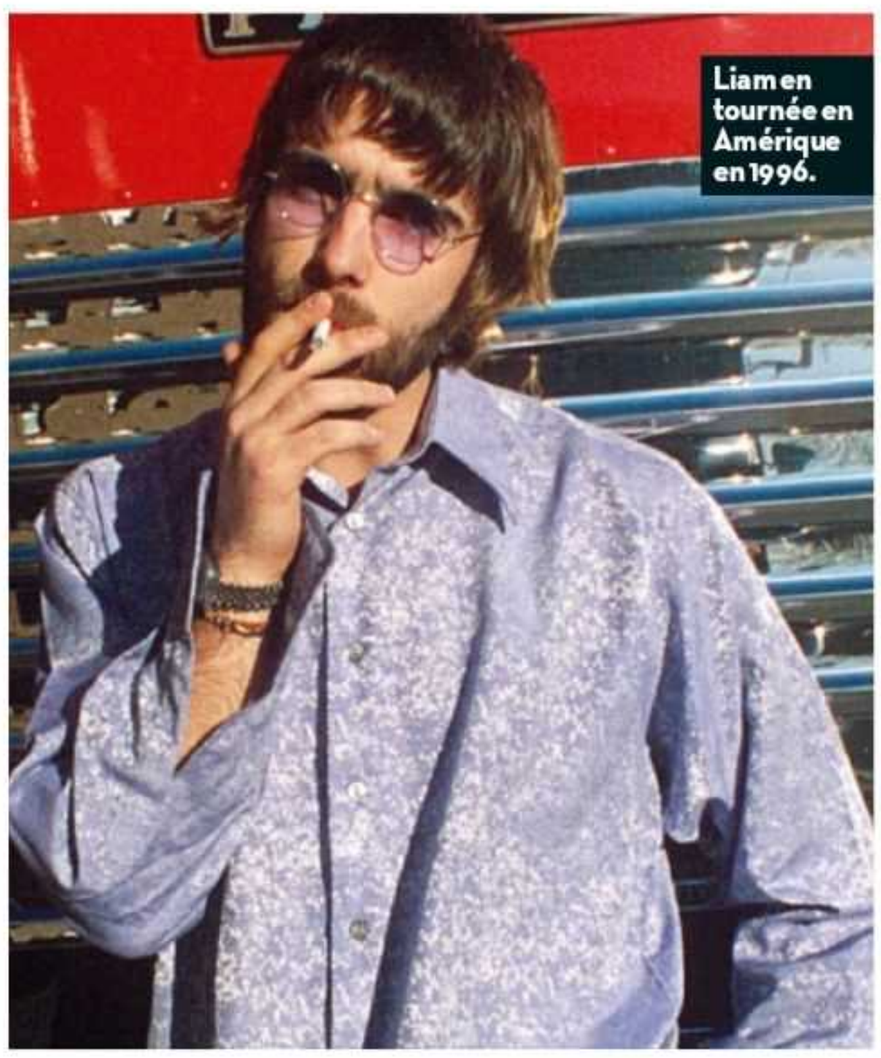
Un jeune type lui tend un joint. Il l'écarte et me fixant toujours, dit : *"Je ne fume pas. Je sniffe."* Et il renifle bruyamment. Momentanément, je pense à la description de F Scott Fitzgerald de sa femme et muse, Zelda : *"Elle a une insolence envers la vie."*

C'est tout Liam, me dis-je. Je décide que ce n'est peut-être pas le bon moment pour lui dire qu'il m'évoque la quintessence de la *flapper*, l'une des femmes les plus belles et folles de l'ère du jazz.

"Tu as été punk ?" répète-t-il.

"Oui. Comment tu as deviné ?"

"Tes yeux. Ton visage. Tu as un visage de punk. Et des yeux aux amphétamines", dit-il en agitant sa fourchette dans ma direction.



Liam en tournée en Amérique en 1996.

HAYLEY MADDEN/REX FEATURES

> "Patsy est enceinte de deux mois... Je déconne ! Je t'ai eu, hein ?"

"Si le rock'n'roll ne marche pas, tu pourras toujours te mettre à la lecture à froid", lui dis-je.

"Ne t'en fais pas, Punk. Ça marche très, très bien, merci."

Il se tourne vers Tom Sheehan, qu'il connaît bien. *"Qu'est-ce que tu fais là ?"* demande-t-il.

"Un article pour la couverture sur vous, les mecs", répond Sheehan.

Liam hoche la tête. *"Il était temps de foutre un truc correct en couverture."* Puis, soudain, il annonce qu'il est tombé amoureux de l'actrice Patsy Kensit et qu'il n'a jamais rien éprouvé de plus fort.

"Elle est enceinte de deux mois", ajoute-t-il.

"Génial", dit Tom.

"Je déconne, fait-il. *Je t'ai eu, hein ? Les oreilles du putain de punk se sont dressées, hein ? Il a cru qu'il avait un scoop. Tu pouvais le voir prendre des notes mentales, bordel."*

Sheehan hoche la tête. *"C'est un abruti"*, dit-il en me désignant. Merci Sheehan. Tu es dans quel camp ? Les fans sont tous en train de rire.

À présent, Liam m'évoque moins Zelda Fitzgerald que le personnage de Johnny joué par David Thewlis dans la comédie noire et misanthrope de Mike Leigh, *Naked*. Je décide que ça vaut peut-être la peine d'être dit, ne serait-ce que pour détourner l'attention de moi.

"Tu as vu ce film... Naked *?"*

"Non, je regarde des films avec mes fringues. Surtout si je vais au cinéma. De quoi tu parles, Punk ?"

Sheehan pleure de rire. Les fans me regardent avec un mélange de pitié sincère et d'horreur. Liam est l'incarnation du détachement sombre, sorte d'emblème des prolos. Comme Johnny en fait.

"A bruti", répète Sheehan.

"C'est un film." Je m'explique rapidement. *"Un film de Mike Leigh. Tu devrais le voir. Je pense que ça te plairait. Tu me rappelles le personnage principal."*

Liam s'enfonce dans sa chaise. *"Le personnage principal ?"* Il savoure ces mots. *"Ça ne peut pas être mal. À plus Sheehan. À plus, Punk !"* Et il nous fait signe de partir. Impérieux et agaçant à la fois.

Une heure plus tard environ, je suis avec Noel Gallagher, qui est aussi doué pour me mettre à l'aise que Liam pour me faire transpirer. Je lui demande à quoi ça ressemble de tourner avec Liam qui se lève clairement du mauvais pied et devient plus agressif d'heure en heure.

Noel, qui à présent a dû se battre des milliers de fois avec son frère, hausse les épaules. *"Regarde la façon dont il bouge, la façon dont il arpente la scène. C'est le plus gros truc qui pourrait arriver à n'importe qui et pourtant, il ressemble à un lion en cage. Cette agressivité refoulée, ouais, ça devient fatigant, mais c'est réel. C'est ce qui fait de lui un frontman aussi incroyable. On dirait qu'il cherche la bagarre avec le public. S'il n'était pas dans un groupe, il aurait toutes sortes de problèmes."*

Et même dans un groupe, Liam n'a pas échappé à ça.

BACK THE WAY WE CAME

VOL. 1
2011-2021

EVERYBODY'S ON THE RUN
THE DEATH OF YOU AND ME
AKA ... WHAT A LIFE!
IF I HAD A GUN ...
IN THE HEAT OF THE MOMENT
RIVERMAN
LOCK ALL THE DOORS
THE DYING OF THE LIGHT
BALLAD OF THE MIGHTY I
WE'RE ON OUR WAY NOW
BLACK STAR DANCING
HOLY MOUNTAIN
A DREAM IS ALL I NEED TO GET BY
THIS IS THE PLACE
IT'S A BEAUTIFUL WORLD
BLUE MOON RISING
DEAD IN THE WATER (LIVE)
FLYING ON THE GROUND

THE BEST OF
NOEL GALLAGHER'S
HIGH FLYING BIRDS

11.06.21

Son-Vidéo.com 20 ans

20 ans de hi-fi & home-cinéma

AND AFTER ALL YOU'RE MY WONDERWALL*

Rock, classique, hip-hop, electro... venez rencontrer un spécialiste de la musique pour écouter idéalement vos artistes préférés. Comparez et choisissez les meilleurs éléments haute-fidélité : amplis, DAC audio, enceintes compactes, enceintes colonne, caissons de basses, lecteurs réseaux audio, platines CD, platines vinyle, câbles audiophiles...

Son-Vidéo.com vous propose les meilleures références parmi les plus grandes marques et vous accueille dans ses magasins partout en France.

MODÈLE PRÉSENTÉ : GAMME PMC TWENTY5i, À PARTIR DE 2 690 € (LA PAIRE)

* Et après tout, tu es mon mur des merveilles (paroles de *« Wonderwall »* d'Oasis).

DU LUNDI AU SAMEDI, 9H-13H ET 14H-18H

0 826 960 290 Service 0,18 € / min + prix appel

WWW.SON-VIDEO.COM

LES MAGASINS SON-VIDÉO.COM
Pour découvrir et tester le meilleur de la hi-fi et du home-cinéma.